

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



M. Adolphe Van Glabbeke

Un député qui ne demande qu'à aller loin



La Grippe.

qui règne dans notre pays chaque année avec plus ou moins de rigueur, est une maladie contagieuse! Dès que vous ressentez le moindre signe précurseur d'une grippe – frissons, malaise, douleurs dans les membres ou fatigue physique générale – prenez 1-2 Comprimés d'Aspirine avant de vous coucher. Après une transpiration bienfaisante, le lendemain vous serez rétabli. Dans l'intérêt de votre santé et de celle des personnes qui vous entourent, agissez sans tarder!

Les Comprimés d'Aspirine portent la Croix-Bayer, sur chaque emballage et chaque comprimé, qui est le symbole du "Produit de Confiance"



ASPIRINE

LE PRODUIT DE CONFIANCE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16.064
Rég. de Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80 36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Adolphe Van Glabbeke

Ils sont une soixantaine au moins, des jeunes, des murs et des vieux, mais des jeunes surtout qui, entrés à la Chambre des Représentants lors des dernières élections attendent, avec plus ou moins de titres, de possibilités et d'impatience, l'occasion d'apparaître en vedette au tableau de la troupe parlementaire...

M. Van Glabbeke, le jeune député libéral d'Ostende, n'a pas attendu bien longtemps. A peine eut-il prêté serment en flamand, ce qui est un geste rituel pour quiconque représente une circonscription des Flandres, quand bien même le français serait sa langue de culture sinon de prédilection, qu'il y alla de son maiden-speech. Et depuis, il ne s'ouvre pas un débat sans que ce diable de petit homme n'apparaisse à la tribune et prononce, d'une voix stridente, des discours provoquant ces réactions que les rédacteurs des « Annales » qualifient prudemment de « manifestations en sens divers ».

Mais cela aussi c'est un succès. M. Van Glabbeke peut s'en montrer aussi flatté que ce vieux parlementaire dont les interventions avaient le don de provoquer l'orage et qui disait au président de l'Assemblée, lorsque celui-ci entendait réprimer les murmures: « Laissez-les donc crier, M. le Président; ces murmures sont une preuve d'attention. S'ils protestent, c'est qu'ils m'ont écouté. »

Se faire écouter à la Chambre. Quelle prouesse! A moins d'y arriver précédé par une notoriété en or ou porté par le remous de quelque scandale, il n'est de pire écueil que le maiden speech. Si l'on a le malheur de passer à côté de l'attention des chers collègues, quoi que l'on ait dit de bien, de beau, de sensé ou de nouveau, on est classé pour longtemps dans la catégorie grise et sans relief de ceux-là qui, désormais, courent le risque de voir leurs discours suivis, dans les comptes rendus officiels de cette formule humiliante: « Bruits de conversations particulières. »

Aussi, faut-il entendre les recommandations des vieux chevronnés aux poulains qu'ils veulent lancer dans l'arène: « Ne parlez jamais après un discours

sensationnel. L'attention concentrée autour de l'as de la tribune se détend tout de suite. C'est la fuite vers la buvette ou les salons de lecture et pour vous le sermon dans le désert. Choisissez plutôt pour débiter une de ces paisibles et confortables séances du matin, que suivent les initiés et les compétents dans la question en discussion. Les choses intéressantes que vous direz ne passeront pas inaperçues. Elles seront recueillies et colportées dans les couloirs et on dira de vous: « C'est un garçon qui promet. Il a quelque chose dans le ventre. »

« S'il vous arrive tout de même de percer, dès votre premier laïus, ne commettez pas la faute de recommencer trop vite. Attendez qu'on vous désire. »

Ce qui fait songer aux propos de cette brute héroïque de Galliffet, qui, lorsqu'il était ministre de la Guerre, ayant à sévir contre un général politicien, disait: « Le général Roger parle bien. Mais il parle trop. Il ne parlera plus. » Le lendemain le général était limogé.

???

Depuis qu'il est entré à la Chambre, M. Van Glabbeke a parlé. Pas mal. Mais beaucoup. Et cela lui a nui. Car on imagine qu'il ne peut vraiment assimiler tout ce qui nourrit sa faconde oratoire. Il n'y a qu'un homme à la Chambre qui n'a pas peur de toucher à tous les objets que l'ordre du jour des travaux met à sa portée. C'est M. Fieullien.

La comparaison n'est pas blessante pour notre jeune député libéral. Celui-ci est un intellectuel et il a même fait de fortes études qui lui ont assuré, comme nous le rappellerons plus loin, des distinctions universitaires très enviées. M. Fieullien n'a connu que la classe primaire. Mais c'est un chercheur et un bûcheur. La flamme politicienne le dévore et réchauffe chacun des moments de sa vie militante. S'il lui manque l'esprit de synthèse et le don des larges envolées, s'il se perd dans le détail et la minutie, le découpage du cheveu en quatre, ce travail d'écolier appliqué finit tout de même par attirer quelque considération sur son auteur.

GLACES de SECURITE

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS A LA

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE



Mais ce qu'on pardonnerait à M. Fieullien, on n'en tiendrait pas quitte un cher maître du barreau. Car la tribune parlementaire n'est pas plus une barre de tribunal qu'un tréteau de meeting. Qui l'oublie s'y casse le nez. Et nous ne croyons pas que M. Van Glabbeke soit dénué de flair.

A preuve, la façon dont, tout jeune en somme, il



réussi à s'imposer aux libéraux du littoral, qui en ont fait l'élu parlementaire de leur choix.

Ah! Certes, ce ne fut pas sans peine. Quand ce ne serait que pour rester dans les traditions du pays où, de tout temps, il fut plus difficile aux candidats libéraux à la Législature de gagner la confiance des caciques dispensateurs des candidatures que de conquérir le mandat lui-même devant ces populations cependant pieuses de « bachter de Kupe » et du « Veurne Ambacht ».

Ce pauvre Adolphe Buyl, qui, en fin de compte, s'était assuré à Ostende un fief électoral inexpugnable, en savait quelque chose. Pendant des années, il fut battu en brèche par la famille patricienne des Pieters, qui tenait ce mandat comme faisant partie de son patrimoine. Quand l'ancien bourgmestre d'Ixelles céda son siège à M. Marquet, celui-ci l'avait conquis, en fait, un peu à la manière du « Nabab » d'Alphonse Daudet.

M. Marquet ayant cessé de prendre goût aux jeux du forum et de la tribune législative, la compétition recommença autour du siège délaissé. Ce fut une guerre homérique qui passionna, pendant des mois, le landerneau ostendais.

Les deux compétiteurs étaient M. Vroome, échevin de la reine des plages, et M. Van Glabbeke.

???

Il va bientôt être temps, nous dira-t-on, de présenter notre homme au moment où il monta sur le ring.

M. Van Glabbeke, encore qu'il fût à peu près inconnu à Bruxelles, où il exerçait sa profession d'avocat, avait de la race et de la classe. Il appartenait à une vieille famille patricienne qui compte dans ses

rangs l'ancien député-échevin d'Ostende, le receveur communal de la ville de Bruxelles et le sympathique codirecteur du Théâtre Royal de la Monnaie.

Notre jeune candidat à la députation était avocat... comme tout le monde. Pas tout à fait avocat comme tout le monde, car à peine eut-il décroché son diplôme de docteur en droit qu'il prit part à un concours universitaire dont le lauréat heureux pouvait s'offrir un voyage d'études aux Etats-Unis.

M. Van Glabbeke a été dans les Amériques comme MM. Piérard, Carton de Wiart et Henri De Man.

Est-ce de là qu'il a rapporté cet aplomb, ce cran, cette combativité toujours sous pression, qui oblige les politiciens yankees à des exploits dignes du ranch? Toujours est-il que cet homme est en perpétuelle agitation. Il ne craint aucun adversaire: C'est beau, l'assurance et la jeunesse.

On devine que, pourvu de pareils dons et armé de la sorte, M. Van Glabbeke s'est jeté avec frénésie dans la mêlée ostendaise. Son adversaire, M. Vroome avait toutes les qualités opposées à tant d'impétuosité.

Homme paisible et placide, considérant les hommes et les choses de son œil candide de Viking M. Vroome attendait le succès de sa grande autorité morale, du souvenir de services rendus et de la mo-

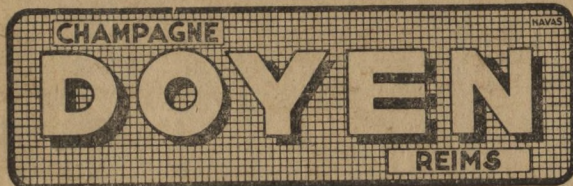


dération de son caractère. Ce fut l'impétueuse jeunesse de M. Van Glabbeke qui l'emporta et ce succès, un moment contesté, fut homologué par un tribunal arbitral du Grand Conseil Libéral.

???

Voilà donc M. Van Glabbeke à la Chambre. Il est allé tout de suite prendre place au banc des jeunes libéraux, MM. Michel Devèze, le notaire Janssens, d'Anvers, et le député nivellois du même nom, petit-fils d'Ernest Solvay. Prière de ne pas confondre ces jeunes avec les « Jeunes Turcs » bien effacés depuis que M. Foucart a été éliminé, que M. Mundeleer est à la vice-présidence, M. Marce Henri Jaspas au ministère, que va quitter M. Bovens et où va probablement entrer M. Jennissen.

Ces jeunes Turcs étaient radicaux. Les jeunes l-



PACKARD 6

MODERNE !!

SENSATIONNELLE !!

La nouvelle Packard Six 1937

Conserve dans une nouvelle catégorie de voitures,
le summum des qualités « PACKARD ».

Longue durée mécanique.

Elégance et beauté de lignes persistantes !!!

Et ceci aux prix les plus bas enregistrés dans l'histoire

de PACKARD !!!

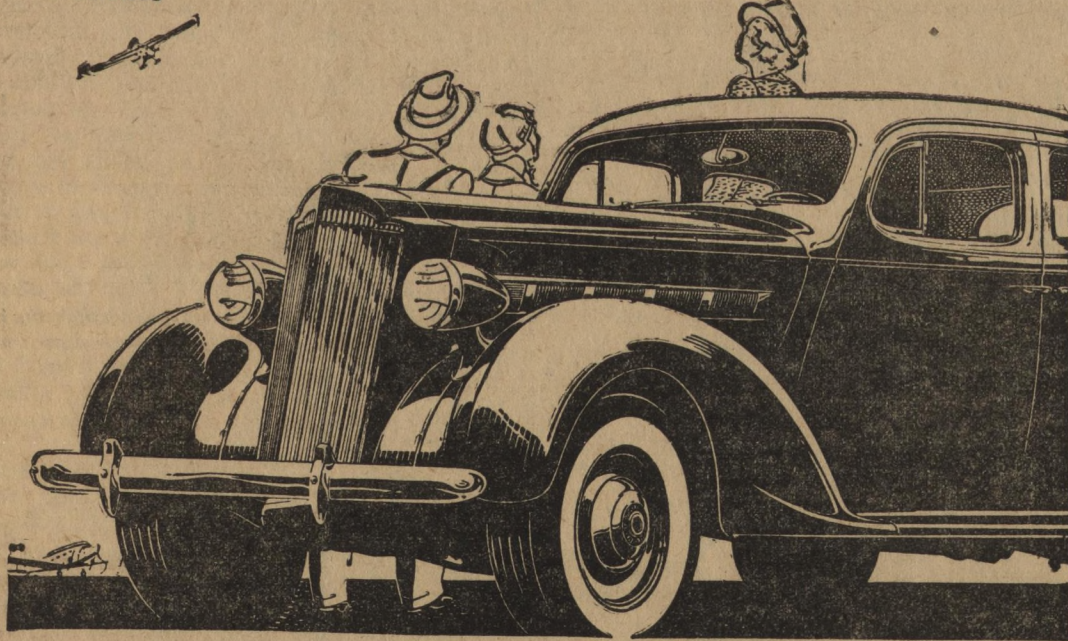
Anciens Etabl. PILETTE

Importateurs

pour la Belgique et le Grand-Duché

15, rue Veydt, 15

Bruxelles



Distributeurs pour la province d'Anvers : MM. SERVAIS et COLLIN, 21, rue Haringrode.

AGENCES

ANVERS : MM. Janssens et Claes, 3 et 5 rue Willems

TURNHOUT : Gévers, sous-agent, rue Loutre.

COURTRAI : M. Lintermans, 16, quai de Dixmude.

CHARLEROI : Garage du Moulin, 4, rue du Moulin.

GAND : M. de Laender, 2, place du Comte de Flandre.

GRAMMONT : M. Jouret, 60-64, rue du Chat.

LIEGE : M. Dernier, 230, boulevard d'Avroy.

LUXEMBOURG : M. Muller, 70, Route d'Esch.

OSTENDE : M. Rammelaere, 17, rue St-Pierre; 33, chaussée de Thourout.

TOURNAI : M. Gheylens, 87, chaussée de Lille

béraux sont plutôt des durs à la manière des jeunes socialistes qui se disent « planistes » et suivent M. Spaak. Mettons que ce soient des réalistes pressés de tâter des réalités du pouvoir ?

Placés dans cette position centrale, ces jeunes donnent des coups à gauche et à droite. Vous devinez qu'avec son tempérament, M. Van Glabbeke ne se fait pas prier pour y aller et dans tous les sens. Alors, il provoque ces tempêtes d'imprécations, parfois aussi de rires irrespectueux dont il semble se soucier assez peu. C'est de l'attention tout de même. Un peu éberlué, un vieil homme d'Etat libéral considérerait le bonhomme d'un air amusé et disait : « C'est vraiment un numéro ».

Un numéro ? Ce n'est pas spécifiquement péjoratif. Dans le sens le plus bienveillant du terme, cela veut dire : c'est un original. Dans le sens arithmétique du mot, c'est un chiffre. Le tout est de savoir où le placer, ce chiffre. Rappelez-vous l'apologue de l'Académie du Silence. Le modeste savant qui fut admis parmi la centaine de ses collègues, qui étaient plus nombreux que les seigneurs verts de l'Académie Richelieu, se contenta d'inscrire au registre des délibérations un zéro devant le chiffre 100 en disant : « Ils n'en vaudront ni plus ni moins ».

On peut affirmer que M. Van Glabbeke sera moins modeste et que ce numéro finira par compter dans l'équipe libérale.



Au Docteur Hecker « confondu »

Car vous êtes, paraît-il, confondu, monsieur. Vous êtes cet Alsacien devenu Français par le traité de Versailles et qui, d'ailleurs, n'aviez pas attendu cet événement pour vous mettre à la disposition de votre vraie patrie. Vous fûtes, sous les drapeaux français, médecin auxiliaire, et après la guerre, vous fûtes tout simplement médecin dans un bourg quelconque, ce à la satisfaction de votre clientèle. Les années passèrent ; on s'avisa de vous demander où vous aviez passé vos examens et conquis votre diplôme. Votre réponse fut vague, très vague. Des témoins avinrent, qui reconnurent en vous un excellent comptable qui, en son temps, satisfaisait ses patrons sans leur proposer ni ventouse ni lavement. La justice intervint, elle conclut : Vous n'êtes pas médecin, vous ne détenez pas le jus purgandi et depurgandi. Cela parce que vous ne produisez pas de diplôme.

Cet événement est bizarre. Si vous êtes un faux médecin, comment vos « collègues » ne vous ont-ils pas dépisté plus tôt ? S'il s'agit de pénétrer au bal de l'internat réservé aux morticoles en herbe et en graine, le contrôle à l'entrée n'exige pas de diplôme, il use envers les suspects d'un « tuilage » facile. Par exemple, il leur ordonne : « Enumérez-moi les nerfs crâniens ». C'est simple comme tout et, pratique donc...

Enfin, vous voilà exclu du troupeau estampillé. Vous n'êtes plus docteur, vous garderez, parce que celui-là n'est pas officiel, le nom de guérisseur. A tout prendre, cette étiquette-là vaut bien l'autre ; en même temps, elle vous donne un éclat appréciable. Bon comptable, vous avez lâché spontanément une excellente situation pour prendre un métier, qui, à ses débuts, apporte plus d'angoisses que de pécune et comporte des risques mortels et des responsabilités. Nous tenons que, par le temps qui court, un médecin sans la foi, le sentiment mystique d'un devoir, est un malheureux. Il gagne de l'argent, dites-vous. Voire. Evidemment, il y a d'une part des fripouilles et de l'autre des « princes de la science », mais le bon praticien, le médecin de village ou de quartier, a besoin tout simplement d'être un héros pour exercer décentement sa profession.

Vous étiez donc en proie à un prurit d'héroïsme.

Theâtre Royal de la Monnaie
Téléphones : 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

Spectacles du 26 février au 12 mars 1937

Vendredi 26, à 8 30 h. : FIDELIO.

Mmes Bunlet, Lionel; MM. Rogatchevsky, Richard, Van Obbergh, Claudel.

Samedi 27: PELLEAS et MELISANDE (dernière).

Mes Teugels, Pauwels, Denié; MM. Gaudin de l'Opéra, Richard, Resnik, Parny. — Chef d'orchestre : M. Albert WOLFF.

Dimanche 28, en matinée: LA VIE BREVE.

Mmes Renaudin, Ballard; MM. Bricault, Demoulin.

GALATHEE.

Mes Clara Clairbert; MM. Maurice de Groot, Régis, Marcotty.

En soirée: HERODIADE.

Mes H. Nysa, D. Pauwels; MM. F. Anseau, Mancel, Demoulin, Salès.

Lundi 1^{er} mars: CARMEN.

Mes L. Mertens, Bellin; MM. Lens, Richard.

Mardi 2, à 8.30 h. : FIDELIO (dernière).

(Même distribution que le Vendredi 26. Voir ci-dessus.)

Mercredi 3: LAKME.

Me S. de Gavre, Derval; MM. A. d'Arkor, Resnik, Colonne.

Judi 4: LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Vendredi 5: LA FLUTE ENCHANTEE.

Mes Clara Clairbert, Renaudin, Lionel; MM. d'Arkor, Colonne, Demoulin, Régis.

Samedi 6: LA TOSCA.

Mme H. Nysa; MM. Bricault, Richard.

Et le ballet FIANÇAILLES VIENNOISES.

Dimanche 7, en matinée: ROSSINI à NAPLES.

Mes Renaudin, de Gevre, Lionel, Ballard; MM. d'Arkor, Van Obbergh, Colonne, Régis, Boyer, Piergyl, Wilkin.

En soirée: LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).

Mes L. Mertens, Ballard, Denié, Prick, Derval, Lamprenne; MM. Andrien, Piergyl, Régis, Génicot, Boyer, Parny.

Mercredi 10: FAUST.

Mme G. Dorley; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Judi 11, Soirée de Grand Gala

au profit du Monument du Veuve enant-Général Baron Dossin de St-Georges

RIGOLETTO

Mmes Clara Clairbert, G. Lamprenne; MM. Nino Bertelli de l'Opéra Royal de Rome, A. Mancel, M. Demoulin.

Et les danses de l'Opéra Le PRINCE IGOR.

Vendredi 12: Première représentation de

LE TSAREVITCH.

Mmes Livine Mertens, I. Lioné; MM. A. d'Arkor, G. Davray, A. Parny.

Avez-vous
déjà envoyé
votre bulletin
de
participation
au
référéendum
Victoria

DEMANDEZ BULLETIN ET RENSEIGNEMENTS
A VOTRE FOURNISSEUR DE CHOCOLAT

car on vous vit dévoué, consciencieux, fidèle au poste, versant l'espoir et souvent ramenant la santé. Vous n'aviez pas le droit de faire ça, on vient de vous le faire savoir.

Le chœur de vos clients s'écrie :

— Que nous chaut ? Il nous a guéris !

Ce sont des niais, des irréguliers, des non-conformistes. On n'a pas, en ces temps, le droit d'être guéri en dehors de certaines formes approuvées par le gouvernement. En supposant qu'ils soient guéris, vos clients, ils ne le sont pas officiellement et M. Albert Lebrun doit à sa haute fonction de les traiter, s'il les invite à dîner ou à danser, comme des diabétiques, des cardiaques, des hépatiques, etc.

Il y a là quelque chose qui nous choque un peu, nous qui ne serons jamais rien de plus que des clients. Nous voudrions bien éventuellement être guéris, simplement guéris, avec ou sans la garantie du gouvernement et par n'importe quel moyen, officiel ou non, avoué ou désavoué par la faculté.

Non point que nous manquions de respect envers la faculté ! Ah ! qu'elle décerne des diplômes, qu'elle sacre, qu'elle consacre, qu'elle mandarinise qui lui plaît ! Qu'elle fasse ou défasse des docteurs ! Nous ne voulons pas la contrarier. Seulement, nous, pauvres diables, quand nous avons un cholédoque obstrué ou un cul de sac ileo-coecal embarbouillé, nous songeons moins au diplôme du personnage appelé à notre aide qu'à l'efficacité du moyen qu'il nous propose.

— Mais, nous dites-vous, il n'est pas médecin !

— Qu'est-il donc ?

— Ce n'est qu'un guérisseur !

— Hé... ce titre ne nous déplaît pas. Et si ce guérisseur guérit... Car enfin, l'esprit souffle où il veut, ce « guérisseur » a peut-être des lumières internes ou d'en haut. Il a peut-être simplement du génie et il a peut-être à lui tout seul inventé la médecine comme Pascal avait inventé la géométrie.

Nous proposerions donc que le grade de médecin pût être obtenu de deux manières, la première par la filière réglementaire, inscriptions, examens, di-

plôme; la seconde : par acclamations, le consensus populi, l'investiture populaire.

Autrefois, on faisait par ce dernier procédé d'rois, des évêques, des papes. L'huile sainte, sainte ampoule n'intervenaient qu'après.

Ils sont magnifiques, les savantissimes superdocteurs, qui remettent solennellement à l'impétrant après un sévère examen, le clysopompe sacré... Seulement, seriez-vous tout aussi impressionnés par un chœur de mille ou dix mille clients qui, désignant l'élu, proclamerait d'une âme et d'une voix : « C'est l'homme nous a guéris ! nous le proclamons docteur ! Qu'il purge ! qu'il saigne ! qu'il ventouse ! qu'il ringue ! qu'il vaccine ! nous, le peuple, nous, les clients, nous le sacrons guérisseur avec le droit de privilèges que ce titre comporte ! »

Il nous semble que cette investiture en vaudrait bien une autre.



« Pourquoi Pas ? » propose :

UNE SEMAINE DE POLITESSE

On nous propose une semaine de bonté. Soit. Soyons bons, mais ce n'est pas facile. Il y a des gens qui sont bons naturellement. Bons comme le pain. Leur mérite est peut-être médiocre. C'est aux méchants qu'il faut dire : soyez bons. Après cela, ils pourront vous demander une définition exacte de la bonté et des consignes techniques sur sa pratique.

La bonté doit être clairvoyante ou bien elle devient facilement malfaisante. Le jury français, qui acquiesce aux bourreaux d'enfants, n'est pas bon ; c'est un jury de malfaiteurs et de complices des bourreaux. La bonté consiste peut-être à écraser la limace et le pauvre qui semblent voués — qui semblent — à l'existence infernale.

Mais enfin ne dégoûtons pas les gens de la bonté qu'ils pratiquent intégralement cette haute vertu. C





de certains vins de Champagne, Saint Marceaux maintient ses prix et s'efforcera de les maintenir jusqu'à l'extrême limite.

Profitez-en donc pour mettre en réserve, « aux anciens prix », quelques bouteilles de cette marque célèbre, aujourd'hui centenaire.

L'HEURE DU SAINT MARCEAUX

TARIF

Cuvée spéc. (demi-sec, sec et très sec)	37.50
Carte blanche (demi-sec et sec)	43.50
Royal Saint-Marceaux	52.—
Extra Dry	52.—
Union Jack	52.—
Reut	52.—
Brut 1928	62.—

CHAMPAGNE



S^T MARCEAUX

GROS :

A. & E. VAN DEN HOVE & C^{ie}

29 - 35, Chaussée de Wavre, 29 - 35

BRUXELLES - Tél. 12.46.71 & 11.72.72

tains, doutant d'eux-mêmes, pourraient cultiver modestement ce que François de Sales appelle une demi-virtu; qu'ils soient polis!

Dans notre temps, la haine n'existe peut-être pas plus qu'autrefois, mais elle s'affirme, elle s'étale, elle provoque. Les engins modernes ennemis du loisir: l'ascenseur, le métro, l'auto, le téléphone, interdisent ces menus loisirs où la politesse et ses rites avaient leur place. On se précipite, on bouscule... Le vernis civilisateur a éclaté, il n'est plus.

Il y a cette rage de la vitesse. On hait ce cantonnier qui répare votre route, cet agent qui vous montre le chemin libre; lui-même, ce cantonnier, vous en veut de l'éclabousser; cet agent vous considère comme un délinquant éventuel qu'il faut terroriser. Et d'un parti politique à l'autre on se montre le poing.

On comprend très bien pourquoi les signes et démonstrations de la politesse ont disparu; en y réfléchissant, on conclura que c'est là une des causes prochaines des catastrophes récentes et futures.

Nous vous proposons ce sport: soyez poli pendant une semaine. Un petit signe de cordial merci à l'agent qui vous indique le chemin libre, au terrassier qui s'écarte pour vous laisser passer, un merci (bref) à la demoiselle du téléphone, au garçon de l'ascenseur; à l'automobile qui s'efface devant la vôtre... N'ayez pas peur de dire: « Monsieur » au garçon de café. Pratiquez ce joli mensonge de la politesse qui est la plus belle conquête de l'homme sur la brutalité de la nature et des faits... Degrelle dira d'un tel qu'il est non pas pourri, mais joliment faisandé et le « s'il vous plaît » — astebliffe — national belge sera à l'honneur.

La politesse lubrifiera pendant huit jours les rouages sociaux qui grincent terriblement.

Pendant huit jours? On ne vous empêchera pas de continuer pendant huit ans.

Ceci s'adresse au monde entier, évidemment. Mais si les lecteurs de *Pourquoi Pas?* seuls pratiquaient énergiquement la politesse pendant une semaine, cela mobiliserait quelques centaines de mille Belges. Cela suffirait pour créer une école.

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi: Au docteur Hecker, «confondu»	738
« Pourquoi Pas? » propose : Une semaine de Politesse	740
Les Miettes de la Semaine	742
Un bock avec N..., marchand d'estampes	767
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	770
T. S. F.	780
La Femme du Speaker	781
L'Interview	782
Rex et le V. N. V.	785
La Mystique toxicomane	788
La lumière d'en face	790
Le Coin des Math.	796
Faisons un tour à la cuisine	797
Blanc et Noir	798
Plus de pain!	800
Echec à la Dame	803
La Chronique du Sport	806
Récital de Chant	807
On nous écrit :	808
Les Conseils du Vieux Jardinier	817
Le Coin du Pion	819



La situation politique en France :

la victoire parlementaire de M. Léon Blum

M. Léon Blum, orgueilleux comme un prophète d'Israël traite le parlement et sa docile majorité avec un magnifique dédain, mais il sait le manier. « Nourri dans le sérail il en sait les détours ». Répondant à l'interpellation de M. Flandin, il s'est contenté de répéter au Palais-Bourbon ce qu'il avait dit aux ouvriers de Saint-Nazaire et de Nantes mais il y a mis quelque nuance de style et il a obtenu facilement la victoire parlementaire qu'il escomptait.

Au point de vue politique et parlementaire, en effet, la situation demeure très forte. Ses alliés radicaux sont mécontents et inquiets. On les mène beaucoup plus loin qu'ils ne voulaient aller. Ils s'étaient imaginé qu'ils domestiqueraient les socialistes au moyen des vieux grands mots « démocratie », « pas d'ennemis à gauche », « à bas le fascisme ! » Ce sont les socialistes qui en ont fait des satellites et le fameux programme du front populaire n'est qu'un programme socialiste minimum qui sera suivi du plan socialiste maximum. Or, ce n'est pas cela du tout que les militants radicaux ont voulu.

Mais comment faire pour arrêter le fameux char de l'Etat dans sa course ? Renverser le ministère ? Ce ne serait pas absolument impossible en invoquant le salut public, l'union nécessaire des partis pour sauver le franc, si les radicaux le voulaient unanimement et énergiquement. Mais ils ne le veulent pas. Ils n'osent pas le vouloir. D'abord ils sont représentés dans le cabinet. Ils bénéficient d'une certaine mesure des avantages du pouvoir. Enfin et surtout ils n'ont aucune envie d'assumer dans les circonstances présentes les charges et les difficultés du pouvoir, et les Machiavels du parti espèrent vaguement que, le jour où Léon Blum se cassera les reins, il n'y aura qu'eux pour remettre de l'ordre dans la maison. C'est un calcul subtil mais peut-être imprudent.

HIRSCH

Tailor, 18, rue du Prince-Royal, t. 12.86.
Ladies and Gents. Un vêtement signé
Hirsch est une garantie.

La peur de la rue

Léon Blum et ses amis usent auprès de la bourgeoisie radicale d'une espèce de chantage qui, pour le moment, prend fort bien. Blum fait entendre qu'il est seul capable de calmer les impatiences de la C. G. T., de donner des conseils de sagesse à la classe ouvrière et de contenir les communistes.

C'est peut-être vrai, car dans les milieux ouvriers, Léon Blum n'a pas perdu grand-chose de sa popularité. C'est

assez paradoxal, car ce grand intellectuel juif, fort séduisant dans un salon littéraire de gauche, paraît au premier abord manquer de « sex appeal » et de vertus photogéniques, mais il est incontestable qu'il en impose aux « metellos » de Belville et de Saint-Nazaire et même aux vignerons de Narbonne, ce qui est encore plus déconcertant. S'il était renversé, il y aurait probablement quelque effervescence dans la rue. Voit-on parmi les radicaux des hommes capable de les réprimer ? On parle de Daladier, mais le précédent du 6 février n'est pas encourageant. Alors les radicaux prudents aiment autant conserver Léon Blum.

Le soleil d'Italie ? Vous le trouverez à la Porte de Namur de Bruxelles, en savourant les mets succulents du charmant petit restaurant italien, « LA LAGUNE » (8, rue de la Reinette). — Tél. 12.22.35. — Menus variés dès 12.50.

La faiblesse de M. Flandin

C'est ce qui fait la faiblesse de M. Flandin qui est cependant un parlementaire de grand talent. Ses critiques de la politique économique et financière du gouvernement sont sévères mais justes, comme celles de M. Paul Reynaud d'ailleurs, mais pour qu'elles portassent, il faudrait qu'il fût prêt à prendre la place de Vincent-Auriol et de renverser la vapeur.

Comme il convient par avance qu'il n'en a ni le pouvoir ni l'envie, il apparaît, non comme le sauveur de la patrie en danger, mais comme une inutile Cassandre et le parlement, bien qu'inquiet et tourmenté, continue à suivre M. Léon Blum en fermant les yeux pour ne pas voir ce qui va arriver, tandis que le président du Conseil, en état d'euphorie, continue à déclarer que tout finira par s'arranger. La force et la faiblesse de Léon Blum c'est qu'il est un homme de foi.

Messieurs,

Vous serez toujours élégants. si vous vous faites habiller par le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles.

Revirement

On dirait cependant qu'un certain revirement contraire au front populaire commence à s'opérer, non seulement dans les campagnes, mais aussi dans les milieux ouvriers parisiens.

Dans les milieux qui tiennent de près ou de loin au gouvernement, on hausse les épaules quand on leur parle du parti social français (La Rocque) ou du Parti populaire français (Doriot) La Rocque ! Aucune idée ! Un brave colonel ! Un Boulenger de seconde zone ! Un salonard ! Doriot ! Un renégat, un transfuge, un hitlérien à la manque !

Cependant, le colonel de la Rocque continue à faire des adeptes et les réunions de Doriot font recette tout comme celles de notre Degrelle national. C'est que le communisme a causé quelques déceptions. Le piteux retour de pas mal de volontaires d'Espagne, habilement monté en épingle par Doriot, a produit beaucoup d'effet. D'autre part, le vieil esprit anarchiste et blanquiste renaît sous le nom de trotskisme, aux dépens du communisme moscovite.

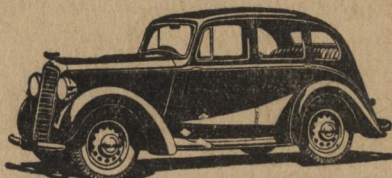
Et tout cela commence à nuire assez sérieusement au conformisme du front populaire. Aussi, dans les entours du gouvernement, ne parle-t-on plus du tout de recourir à la dissolution.

Quand vous fumez

des cigarettes en tabac noir de médiocre qualité, votre femme rouspète... et votre gorge aussi ; que signifient, en effet, ces toussotements répétés, sinon que le tabac vous fait du tort ? N'irritez plus ni Madame ni... votre gorge, et pour cela, adoptez en confiance la toute délicieuse cigarette BOULE D'OR LEGERE.

HILLMAN MINX 1937

4 vitesses synchronisées — suspension extra stable
châssis poutre caisson — moteur « plus power » —
carrosserie tout acier, large, confortable, élégante.
8 CV. — 8 litres aux 100 km.



29.900 Fr.

N'ACHETEZ RIEN AVANT
D'AVOIR ESSAYÉ LA MINX

Agence Génér.: GRAND GARAGE DU TATTERSALL
8 et 8a, av. Livingstone, Brux., tél 12.17.52 (2 lignes)

AG. PR ANVERS : WILFORD & LANDTMETERS
9, LONGUE RUE DES CLAIRES — ANVERS

La République des Ducs

On a quelque peine à se figurer aujourd'hui que la République où règne M. Léon Blum, entouré de beaucoup de Moch, d'Abraham et de Levy, fut à ses origines un gouvernement d'aristocrates. M. Daniel Halevy, qui poursuit en historien et en artiste l'étude des origines de la France actuelle, intitule son dernier volume « La République des Ducs ». Il y raconte avec une sobre émotion l'échec de la monarchie et cet illusoire ministère du duc de Broglie qui vit la fin des espérances conservatrices en France. C'est une dramatique histoire où il n'y a aucun sang répandu mais qui comporte une sorte de tragédie interne et dont la France demeura longtemps ébranlée.

L'assemblée nationale de 1871 était monarchique dans son immense majorité. Pourquoi ne put-elle pas faire la monarchie que la noblesse encore puissante, et la bourgeoisie désiraient, à laquelle le peuple était résigné ? Vieilles haines inassouvies des légitimistes contre les orléanistes et réciproquement ? Obstination littérairement magnifique, politiquement absurde du comte de Chambord qui ne voulut pas renoncer au drapeau blanc ?

Causes occasionnelles que tout cela ! L'impression profonde que donne le très beau livre de M. Daniel Halevy, c'est que la république démocratique se fonda sur les ruines de la vieille France parce que les classes dirigeantes qui représentaient cette vieille France étaient littéralement usées et qu'elle manquaient à un point inouï de sens politique et de sens social. La leçon est à méditer par la bourgeoisie d'aujourd'hui : il est encore plus difficile de renoncer à ses vertus qu'à ses vices.

Maurras a refait aujourd'hui, avec beaucoup plus de vigueur intellectuelle que ses devanciers, le procès de la forme républicaine du gouvernement. Il n'a pas plus réussi à la renverser que ses devanciers n'avaient réussi à l'empêcher de se fonder. Les royalistes de 1873 avaient, semble-t-il, péché par défaut d'intelligence. Peut-être ceux de ces dernières années ont-ils péché par excès.

Taverne Chez Nine, la plus intime de la Porte Namur, 13, rue de la Reinette, Brux. — On s'y amuse !!

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES. ORFÈVRES. OBJETS D'ART
84. MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

Le réarmement anglais

Les dépenses massives — des milliards et des milliards — décidées par l'Angleterre pour regagner rapidement le terrain perdu depuis la guerre, en matière d'armements, constituent un coup dur pour la politique allemande d'intimidation.

C'est que, à un pareil train, l'Allemagne ne peut pas suivre, elle qui, depuis quatre ans, n'a fait que profiter de la surprise et de l'hésitation des autres. Déjà l'an dernier, quand la France prit le parti de s'imposer dix ou quinze milliards de crédits militaires extraordinaires, on fut un peu désorienté, à la Wilhelmstrasse. Puis, on se reprit : la France, contaminée par le virus bolchevik était en décomposition et le moment était simplement un peu retardé, où l'Allemagne-über-alles prendrait effectivement le dessus.

Mais, cette fois, avec les centaines de milliards que sacrifie délibérément la Grande-Bretagne il n'y a plus moyen de lutter. D'autant moins que la hausse énorme des prix des matières premières nécessaires à la guerre — par le fait même des demandes dont elles font l'objet de toutes parts — augmente dans la même proportion le coût des importations allemandes et, partant, les exportations de devises — de ces précieuses devises dont le Reich doit se montrer parcimonieux, alors que l'Angleterre, elle, en a tant qu'elle veut, sans même en avoir toujours besoin, étant donné qu'elle possède directement la plupart des susdites matières premières.

On choisit ses amis...

Il faut aussi choisir ce que l'on fume : la cigarette n'est-elle pas, en effet, l'amie permanente de toutes vos journées ? Mais adoptez donc une cigarette dont les tabacs soient eux-mêmes choisis parmi les produits les meilleurs du marché. Et, par exemple, donnez votre confiance à la BOULE D'OR LEGERE, faite de tabac noir, léger, aromatisé et bienfaisant.

Changement de décor à vue

Faut-il conclure que la course aux armements est dès maintenant arrêtée ? Ce serait aller un peu vite en besogne. Mais on ne voit pas bien le Reich poursuivant contre une telle concurrence un effort qui le laisse déjà épuisé. Les Italiens — à peu près aussi désargentés que les Allemands — ne sont pas non plus à même de tenir le coup et l'époque peut déjà être considérée comme révolue, où ils osèrent impunément défier l'Angleterre dans la Méditerranée avec leur flotte et leur aviation, en même temps qu'ils la défiaient sur la terre d'Afrique, avec leur armée.

Il est probable que c'est cette humiliation qui ouvrit les yeux aux Britanniques, mais il n'en reste pas moins que les décisions qu'elle leur fit prendre pourraient bien retourner toute la situation européenne, dès le moment que l'Allemagne aura cessé d'être un épouvantail. On peut d'ailleurs déjà constater que les discours ronflants sur « les canons préférables au beurre » et l'armée forte passant avant le confort de la nation, ont totalement cessé.

Gardons-nous cependant de vendre la peau de l'ours. Précisément, parce que leurs ressources sont limitées, l'Allemagne et l'Italie se serrent les coudes et, malgré tout, elles peuvent, ensemble, être fort gênantes, surtout en Europe centrale.

Quoi qu'il en soit, restons au balcon — avec un peu plus de confiance qu'avant.

RELSKY LIQUEUR

CE SAMEDI. Dîner de Gala à l'occasion de la Mi-Carême dans le Hall du Grand-Hôtel de Bruxelles. Menu, 50 fr. Le Tout-Bruxelles y sera ! — Retenez votre table, tél. 12.66.00.

Amitiés anglo-françaises

L'amitié franco-anglaise a été soulignée au cours d'une cérémonie parisienne où M. François de Tesson et M. George Clerk se sont congratulés à l'occasion du départ de ce dernier. Cela se fit en présence de M. Léon Blum, qui est si aimé et admiré des Anglais du Foreign Office. Les Anglais aiment tant M. Blum précisément parce qu'il ne possède pas ce quelque chose de trop français qui faisait de ses prédécesseurs des Français authentiques. M. Blum n'est pas authentique.

Il plaît aussi par sa haute culture, non seulement aux Anglais et aux Juifs mais aux Français moyens, qui ne détestent pas de se laisser éblouir par un universitaire de grande classe. Les façons de bougnat de M. Pierre Laval, cet air peuple, ce langage direct et près de l'argot, tout cela, le popolo en a un peu assez. Il aime d'être représenté par quelqu'un qui soit mieux que lui.

C'est un peu pour cela, disent d'aucuns, que l'amitié franco-anglaise est au zénith, parce que la France étant très affaiblie, n'est plus très dangereuse et que ces hautains messieurs du Foreign Office ne redoutent plus son hégémonie sur l'Europe. Au contraire, pendant qu'ils réarment de toutes leurs forces, ils trouvent très agréable de s'appuyer sur un réarmement français. Ceci est nouveau car pendant longtemps le snobisme londonien poussait à gouverner toutes les mouches qui venaient de Berlin. Il a fallu l'intervention personnelle de M. von Ribbentrop et ses airs de matamore olympien pour que l'Allemagne fût vraiment détestée à Londres.

Aussi Sir Eric Phipps sera un très bon ambassadeur à Paris pour la période de l'Exposition. Mais le fond de l'opinion française sera toujours anti-anglais, parce qu'il faut bien trouver un responsable de toutes les mésaventures de ces derniers vingt ans. Le fait est que la dernière mésaventure, celle des sanctions, ce sont les Anglais qui l'ont voulue...

Pour vos gants de première communion, la



spécialiste des gants avec sacoche assortie.

Les Anglais de Paris

Cependant la colonie anglaise de Paris a fondu comme neige au soleil. Depuis le redressement national des Anglais en 1932, ces messieurs prétendent faire revivre le commerce britannique en faisant du luxe chez eux. Ils y sont d'ailleurs parfaitement parvenus. C'est le monde parisien qui en souffre. Il n'y a plus guère d'étrangers élégants à Paris parce que les Parisiens ont tout fait pour les mettre en fuite.

Jadis, l'entourage d'Edouard VII et le Roi lui-même avaient une base à Paris dans un milieu qui n'était pas très républicain. Mais les Anglais ne détestent pas la république... chez les autres, la monarchie étant une chose qui leur appartient en propre, et nul voisin n'a le droit de venir la critiquer. Le plus populaire des Anglais de Paris est certainement Lord Derby, ancien ambassadeur et grand familier des hippodromes. Mais il n'existe malheureusement pas de Parisiens populaires à Londres, de grands person-

nages qui aient pignon sur rue, et qui attirent la curiosité sympathique du grand public.

Enfin, chose fâcheuse, beaucoup de familles françaises de l'Ouest ont gardé aux Anglais une vieille rogne. D'un côté à l'autre de la Manche, on a de vieux motifs de se disputer. Les voisins sont trop proches pour ne pas se jalouser souvent. Au lieu que le Parisien, éternel badaud, est toujours prêt à applaudir n'importe quel personnage princier. Pour l'inauguration du pavillon anglais, il suffira de lui envoyer le joli couple du duc et de la duchesse de Kent. Et l'amitié franco-anglaise sera de plus en plus au zénith...

Une clinique modèle à Bruxelles

Des milliers de personnes atteintes de cette terrible maladie qui a nom « neurasthénie » se demandent, en désespoir de cause, quel régime elles pourraient suivre à présent.

Le professeur JEAN DARCY, cabaretier-chansonnier réputé en Belgique s'est adjoint divers collaborateurs en renom et continue avec un succès croissant l'application de sa méthode incomparable en son cabinet « Perchoir », 12, rue des Augustins, tous les soirs à 20 h. 30.

Du 5 au 11 mars, il s'est assuré la collaboration de Paul CHAUBET, MILLS et Olga BREVYL, une diseuse montmartroise 101 p. c.

A partir du 12 mars, le grand maestro

CEEL

l'incomparable MAX EDDIE et une diseuse fantaisiste vedette des concerts parisiens.

Une véritable cure de rire.

Volontaires romanesques

La question des volontaires en Espagne préoccupe les Anglais, d'autant plus que, naturellement, un membre de la famille Churchill est allé s'aventurer dans la Péninsule. Il s'agit du jeune Esmond Remilly, neveu de M. Winston Churchill, âgé de vingt ans, et qui tient la tranchée du côté des rouges devant Oviedo. Seulement il est fiancé, à une petite demoiselle de bonne famille et de mauvaise éducation qui se bat à Bilbao. Ce sont de ces choses qui arrivent dans les meilleures familles. L'Espagne est un pays charmant. Mais ici le cas se complique : les fiancés ont tous les deux moins de vingt ans. Ce sont vraiment les fiancés de la gloire.

La demoiselle est Jessica Mitfara, fille de Lora Redesdale, ce qui est un assez beau pedigree pour que Scotland Yard et le Foreign Office s'en occupent. Aussi ces deux établissements se sont mis en tête de relancer les tourtereaux et d'interdire aux autorités consulaires à l'étranger de les marier. Il y a donc encore du romanesque en Angleterre. Byron mourut en combattant pour la cause de la Grèce qui ressemblait un peu à celle de l'Espagne rouge d'aujourd'hui. Winston Churchill, à vingt-cinq ans, quittait son régiment de hussards pour Cuba, où il combattait dans les rangs de l'armée espagnole contre les Américains.

Toutes ces guerres ont été en même temps des expériences militaires. Le cuirassé a été employé pour la première fois pendant la guerre de Sécession aux Etats-Unis. Il était né du siège de Sébastopol et de la guerre de Crimée où il arriva trop tard. Cette fois, l'Espagne est une pépinière d'avions et d'engins antichars ultra modernes. Les volontaires affluent toujours. Après une longue euphorie pacifiste, les hommes n'ont plus qu'une idée en tête : celle de se battre de nouveau.

Vous connaissez

de réputation les grès de Boulogne, les Baignoires de Noyon, les grès Belges, les faïences du Sphinx; l'agent de vente RENE DEREQUE, maison de gros, 25, chaussée de forest (porte de hal), vous présente des merveilleux articles dans ses Salles d'exposition, ouvertes de 8 à 18 heures.

BLONDES! Claires et Foncées!



Donnez
à vos
cheveux
l'éclat
doré
naturel!

BLONDEX;

**COMME LE SOLEIL,
ÉCLAIRCIT DE 2 à 4 NUANCES
les cheveux bruns ou foncés en 15 minutes,
sans les décolorer — sans les strier.**

Voici enfin un moyen très simple de faire ressortir la radieuse beauté cachée dans les chevelures blondes — châtaines, blondes claires ou brunes — BLONDEX, le shampoing-rincage combiné, agit comme le soleil d'été en éclaircissant de 2 à 4 nuances les cheveux blonds bruns — sans les dessécher, sans les strier. Comme le soleil, également, BLONDEX, cet unique shampoing rincage, augmente l'éclat naturel soyeux et doré des cheveux blonds clairs ou foncés, et par d'attractifs reflets de lumière leur donne le charme fascinant qui fait leur attrait. Tout cela sans donner aux cheveux une apparence décolorée, car la formule secrète de BLONDEX ne contient ni teinture, ni camomille, ni henné, ni décolorant nocif. BLONDEX empêche les cheveux blonds clairs naturels de brunir, et rend la beauté dorée de la jeunesse aux cheveux blonds les plus ternes et les plus foncés. Il prolonge la durée de la permanente. Employez le aujourd'hui même, ou bien exigez un shampoing BLONDEX chez votre coiffeur. Si ce n'est pas le plus merveilleux shampoing que vous ayez jamais employé, votre argent vous sera remboursé immédiatement. Dépôt: Meindersma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.

BLONDEX LE SHAMPOING
SPECIAL
POUR LES BLONDES

Déserteurs !

Les communiqués de Valence comme ceux de Burgos annoncent tous les jours que de très nombreux déserteurs de l'armée adverse se sont présentés dans les lignes, soit gouvernementales, soit nationalistes. A les croire, tous les soldats espagnols de Franco seraient antifascistes et tous les miliciens, non moins espagnols, de Miaja seraient fascistes.

Plus simplement, il faudrait admettre que les Espagnols, qu'ils soient blancs ou rouges, n'ont aucune propension à la griserie des batailles et que dès qu'ils en ont la possibilité, ils passent dans l'autre camp, dans l'espoir d'y être affectés à des besognes sans gloire mais aussi sans risque, comme débayer les rues, réparer les routes, décharger les bateaux.

Sans doute, estiment-ils que cette guerre ne les intéresse pas et qu'il y a assez de volontaires de toutes nations pour s'en occuper, en quoi ils témoigneraient de beaucoup de bon sens.

A moins que Franco et Miaja n'incorporent dans leurs troupes de choc réciproques, les déserteurs qui orient « Arriba Espana » ou « Viva Libertad » en changeant de parti. Auquel cas ceux-ci n'ont qu'une chose à faire... redésertre le plus tôt possible.

Ça alimentera le communiqué.

LA "Teddy"
CRAVATE
TOUT SOIE NATURELLE

La Poularde, Rue de la Fourche, 40

Spec. de poulardes à la Broche Electr. Ses Menus à 17, 20 et 25 fr. — Magasin-annexe, rue Grétry, 54. Tél. 12.84.10

Vingt ans après

A la mobilisation de 1914, quelque quatre-vingt mille Français, n'écoulant que leur courage, franchirent les Pyrénées, laissant à d'autres le soin de reprendre l'Alsace et la Lorraine.

Ils se fixèrent en Espagne et y coulèrent des jours heureux, loin du bruit des armes, dédaigneux des honneurs militaires et du « sort le plus beau, le plus digne d'envie » qui est, comme chacun le sait, de mourir pour la patrie.

Et les années passèrent. Ils avaient appris l'espagnol, beaucoup avaient épousé des Andalouses au sein bruni ou d'ardentes Castillanes. Au jour de l'armistice, ils célébrèrent la victoire de la France et furent voir au cinéma l'entrée des troupes françaises à Strasbourg et à Metz.

Et des années encore... Pas question de rentrer en France, évidemment, l'amnistie n'existant pas pour eux.

Brusquement la guerre civile éclate. Du coup, ils se sentent Français des pieds à la tête. Ils arborent des cocardes tricolores grandes comme des assiettes. La guerre civile ? Ils n'ont rien à y voir. C'est affaire aux Espagnols entre eux.

Mais voici que le gouvernement de Burgos et celui de Valence décrètent quasi en même temps, la mobilisation de tous les Espagnols en âge de porter les armes et étendent cette mesure aux étrangers résidant en Espagne depuis plus de vingt ans.

Vingt ans après, la guerre les rattrapait au tournant. Pas plus qu'en 1914, ils n'ont hésité, ils ont traversé les Pyrénées. On ne les fusillerait tout de même plus en France... aussi éprouvent-ils un impérieux et subit besoin de revoir la mère patrie.

Et, avec le sourire, ils sont allés se constituer prisonniers. Aujourd'hui, ils sont en instance de Conseil de guerre. Mais ils considèrent l'avenir avec confiance. Quelques mois de prison, tout au plus, et ils auront évité deux guerres.

Comme quoi la vertu est toujours récompensée.

Que vous soyez ténor

à la Monnaie ou que vous criiez le journal à la sortie de la gare, peu importe; vous devez ménager votre voix. Et, par conséquent, si vous êtes fumeur de tabac noir, vous devez adopter la cigarette BOULE D'OR LEGERE, qui vous assurera un arôme et un goût très riches sans nuire aucunement à votre gorge.

La brouille allemande avec le Vatican

Quelqu'un — nous ne savons plus qui — a dit un jour qu'il n'y avait guère que trois grandes forces politiques dans le monde : le Vatican, l'Intelligence Service et le Guépéou. On peut discuter cette affirmation, si l'on y trouve plaisir, mais on admettra que se mettre les trois forces ensemble à dos, c'est beaucoup.

Or, l'Allemagne en est là, grâce aux éternelles maladresses de ses dirigeants. Pour ce qui est du Guépéou, il est inutile de se lancer dans des commentaires : avec le

Komintern et tout ce qui est russe et bolchevique, il est l'ennemi déclaré du Reich national-socialiste. En ce qui concerne l'Intelligence Service, il faut reconnaître qu'il y a plus de discrétion, mais on se doute un peu que le sympathique organisme britannique n'a pas précisément pour objectif en ce moment de favoriser le réarmement de l'Allemagne et ses revendications coloniales. Enfin, avec le Vatican, il est notoire que la brouille — pour employer un euphémisme — s'accroît de jour en jour.

Cette brouille-là, les Allemands auraient pu l'éviter, simplement en observant le concordat conclu entre eux et le Saint-Siège, il y a quelques années à peine. Eux-mêmes avaient recherché ce concordat, mais, tout de suite et comme il est de tradition chez eux, ils en firent un chiffon de papier de plus.

Pour cause de départ le joaillier H. Scheen,

réalise son stock de marchandises; 20 p. c. à 40 p. c. de remise sur prix marqués. 51, ch. d'Ixelles, — Tél. 11.60.67.

Nouveau « Kulturkampf »

On ne reprochera pas au Vatican de manquer de patience. Celle-ci et sa sœur la persévérance sont à la base même de la politique catholique. Cependant, on commence, à Rome, à en avoir assez de l'insigne mauvaise foi des gens de Berlin.

Il n'y a pas tellement longtemps, tous les cardinaux allemands furent mandés à Rome et les instructions qu'ils y reçurent sont claires : résister à outrance. C'est ce qui, dès leur retour dans le Reich, valut notamment aux fidèles ce magistral sermon de Monseigneur Faulhaber, à Munich, que notre cardinal Mercier n'eût pas prononcé autrement pendant la guerre, quand il stigmatisait les violations du droit des gens par l'armée d'occupation.

S'il est exact que ses paroles furent plus d'une fois applaudies et que ses allusions aux sentiments d'honneur si hautement affichés par le national-socialisme provoquèrent des rires ironiques, il y a là matière à d'édifiantes réflexions sur l'unanimité des convictions hitlériennes dans le peuple allemand. Il en est de même pour l'opposition qui vient de se manifester dans la Sarre, « libérée du joug français », contre le remplacement du crucifix par le portrait du Führer, à la place d'honneur, dans les écoles. Et que l'on soit « calotin » ou « anticatolique », on ne peut s'empêcher de trouver que certains procédés du national-socialisme ressemblent furieusement à ceux que les Allemands condamnent si véhémentement chez les communistes russes.

Une Exposition d'Art Culinaire

Demain samedi, à partir de 9 h. (du matin), le Restaurant Léopold II, au Grand-Hôtel de Bruxelles, exposera (dans le Hall du Grand-Hôtel) les Mets et Chefs-d'œuvre culinaires du Dîner de Gala qui aura lieu le soir même, à l'occasion de la Mi-Carême.

Venez inspecter ces merveilles et hâtez-vous de retenir votre table (t. 12.66.00) pour ce Dîner de Gala (menu, 50 fr.) Ce sera un des événements de cette saison et le Tout-Bruxelles en sera. Restaurant Léopold II. (Gar. grat. s/hôtel),

Jeu dangereux

Pourtant, les enseignements n'avaient pas manqué. Napoléon — qui devait tout de même valoir Hitler — comprit qu'il valait mieux ne pas avoir le pape contre soi. Le « Kulturkampf » bismarckien fut fort décevant et, plus près de nous, Mussolini eut soin de mettre le Vatican dans son jeu. Pendant la guerre, l'Allemagne put se rendre compte combien il est utile, parfois, d'être bien en cour, dans la maison de Saint Pierre et, depuis, elle s'est toujours

A PARIS :

L'HOTEL COMMODORE

12. BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)

Restaurant de premier ordre Bar Nombreux salons
250 chambres avec bain

Adresse télégraphique : COMMODORE PARIS 108.

élevée — serait-ce de l'hypocrisie ? — contre le paganisme bolchevique.

Mais elle n'en veut pas à la religion, proteste-t-elle, ni aux curés et aux pasteurs. Peut-être. Cependant, elle cherche tout au moins à subordonner la religion à cette superfoi qu'elle veut faire du national-socialisme. En même temps, elle réforme la Bible : Jésus n'était pas juif et le peuple élu ne pouvait être que Germain ; au paradis on parle allemand et Dieu-le-père est membre honoraire du parti, tandis que Lucifer a les fesses marquées de la faucille et du marteau.

Le Vatican peut-il tolérer pareil chambardement, dont le but est de soustraire le peuple en général et la jeunesse en particulier, à toute influence de l'Eglise ? Or, le Vatican est riche, très riche, tandis que l'Allemagne ne l'est pas du tout ; en outre, les Allemands sont souvent très pieux, qu'ils soient catholiques ou protestants, et les diverses confessions, oubliant leurs anciennes querelles, se serrent maintenant les coudes pour opposer un front unique à l'adversaire commun.

Hitler est, paraît-il, furieux. Mais sa colère n'arrange rien et son projet de synode des diverses églises du Reich pourrait bien, finalement, se retourner contre lui. En tout cas, il joue dans cette affaire un jeu bien dangereux, que ses armements ne sauraient étayer et que des coups de force ne sauraient influencer.

L'avenir nous dira qui l'emportera, du Pape ou du dictateur.

Belcoke

: coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.05.

Comment on fabrique un dieu

On a supprimé en U. R. S. S. la religion chrétienne, « l'opium du peuple ». Le bon Dieu est proscrit comme entaché de capitalisme mais, comme la même Russie soviétique ne peut se passer de Dieu, on est en train de lui en

fabriquer un nouveau avec toutes les ressources d'une publicité gouvernementale fort bien organisée : c'est tout simplement le camarade Staline que personne, bien entendu, n'ose plus appeler camarade mais, pour le moins : le père du peuple. La presse soviétique qui, comme on sait, est tout entière officieuse, sinon officielle, le comble de témoignages d'adoration comme n'en eurent jamais ni aucun tsar, ni Napoléon ni même l'empereur Auguste. Voyez la façon dont un brigadier, délégué à Moscou

par un kolkhoz, rapporte ses impressions dans la « Pravda Vostoka ». Il décrit l'apparition, dans la salle du Congrès, des chefs du parti et du gouvernement :

« C'est à ce moment que j'ai vu notre père bien-aimé Staline et que j'ai eu une défaillance. Le congrès a longtemps crié « hurrah », et a fait grand bruit. C'est probablement ce bruit qui m'a fait revenir à moi. »

Le délégué décrit un geste de Staline à la séance de la commission de rédaction, dont il faisait également partie :

« Lorsqu'un des membres qui devait prendre la parole voulut passer entre les chaises, ses vêtements s'accrochèrent à l'une d'elles. A ce moment le camarade Staline était assis ; il fumait sa pipe et nous regardait attentivement. S'apercevant que la chaise empêchait l'orateur de passer, Staline se leva et déplaça la chaise. Voyez, camarades, quelle attention pour l'homme ! »

Ce geste transporte notre homme d'enthousiasme. Le Dieu a daigné s'abaisser jusqu'à ses créatures.

Ostende — Saison de Pâques

HOTEL HELVETIA, Digue de Mer. — Tél. 200
Chauffage central.
Pension complète — Prix modérés.



Ag, Gén. : Pr la Belgique, Cavenor, 262, rue Saint-Denis, Bruxelles. — Tél. 44.10.99

Histoires édifiantes

La « Pravda » est d'ailleurs pleine d'histoires édifiantes sur les faits et gestes du Dieu vivant.

Elle publie l'article d'un ingénieur habitant la Tchouvaachie, et dans lequel il raconte que son enfant étant tombé malade, il envoya une dépêche à M. Staline, le priant de lui envoyer par avion un bon médecin. Le lendemain matin, un avion amenait un médecin de Kazan et l'enfant put ainsi être sauvé.

Puis c'est le récit d'un groupe de vieux ouvriers de Batoumi qui, dans la nuit du 31 décembre 1901, passèrent leur réveillon en compagnie de M. Staline, alors jeune militant révolutionnaire. Ils soulignent la force de persuasion contenue dans les discours enflammés de M. Staline qui les exhortait à se livrer à des actes révolutionnaires contre les capitalistes et contre l'autocratie. Dans le même numéro du journal se trouvent insérées trois chansons : l'une bachkire, l'autre ukrainienne et la troisième blancrussienne. Toutes trois glorifient M. Staline et la vie aisée dont jouissent les travailleurs, grâce à M. Staline.

Le 3 janvier, au milieu d'un grand concours de travailleurs d'Astrakan, il a été procédé à la cérémonie d'inauguration d'un « musée de la Défense » portant le nom de Staline. Ce musée doit commémorer l'hommage rendu aux services éminents de M. Staline pendant l'attaque de l'armée blanche contre la ville d'Astrakan (« Izvestia », 4-1).

D'autre part, la ville de Batoumi s'apprête à restaurer tous les immeubles dans lesquels a séjourné M. Staline lorsqu'il se trouvait dans cette ville, en 1902, et qui ont servi son activité révolutionnaire. Une exposition des « reliques révolutionnaires » évoquant l'activité militante de M. Staline, s'ouvrira incessamment dans cette ville (« Izvestia », 8-1).

Et l'on sait par André Gide que dans tous les intérieurs russes le portrait de Staline remplace l'icône. On lui prêtait l'intention de se saisir de la couronne impériale : pas la peine, puisqu'il est Dieu.

Le MICKEY-CLUB ORCHESTRA, l'orchestre irrésistible, fait maintenant les beaux soirs du plus en plus populaire dancing, le « Panthéon-Palace », 62, r. de la Montagne, Brux. « VOLLEGAZ!!! », ts les soirs de 9 à 12 h. Thés, dimanches.

LA "Teddy,"
CRAVATE
TOUT SOIE NATURELLE

En tête du progrès en appartements

Des marchés importants me permettent, sans modifications de tarifs, d'exécuter toutes les fenêtres en acier de première construction, ou bien entièrement en chêne.

J'accorde pour tous mes immeubles en commande, et cela sans augmentation de prix, une quantité beaucoup plus importante de marbre que prévue (tablettes de 3 cm., couvre-radiateurs, encadrements, portes-palières, entre-portes, etc.). Je suis le premier constructeur de blocs d'appartements qui utilisera le granit de Suède poli pour portique d'entrée, petits soubassements, façades et encadrements magasins. Garde-corps en fer forgé aux fenêtres, briques de pavement hollandaises, etc., tous matériaux de premier ordre.

Important : prix total et absolu remis d'après tarif, comprend tout et n'est jamais dépassé par un supplément; bloc de 6 luxueux appartements de 6 places. Chaque appartement a 95 m², 375.800 fr., prix total absolu, plus terrain, plus taxes, salle de bain et cuisine complètement installées. François Amelinckx, Entreprises Générales, Anvers, rue Dambrugge, 306-308, tél. 22.535. — Bruxelles, rue Royale, 43, tél. 17.94.80.

Sacrilège

Aussi faut-il voir dans la même presse soviétique comment sont traités les sacrilèges qui ont osé songer à attenter à la personne divine.

« Les cœurs des millions de travailleurs de la presse soviétique vont battre avec plus de dévouement et d'amour pour le chef bien-aimé des peuples, le plus grand génie de l'humanité, le créateur de la Constitution lumineuse du pays du socialisme — le grand Staline et ses compagnons d'armes... »

» C'est avec des malédictions, avec répugnance que les travailleurs du pays du socialisme vont répéter les noms infects des scélérats de la bande du chien méprisable de l'okhranka fasciste — Judas Trotski... »

» Partout, de la Chine lointaine aux Indes, de l'Algérie et du Maroc opprimés par les fascistes, les esclaves coloniaux regardent les portraits des chefs du peuple soviétique et un peu d'espoir et de volonté pour la lutte d'affranchissement s'allume dans leurs yeux. Et les reptiles répugnants de la meute trotskisto-platakovsko-radekiste ont tenté de mordre notre pays au cœur, de priver le grand peuple soviétique de ses chefs... »

» C'est à l'unanimité que le cri déchirant des millions de poitrines de l'U. R. S. S. se fera entendre aujourd'hui jusque dans la salle même d'audience :

» — Supprimons de la surface de la terre les reptiles infâmes et les fascistes sanguinaires. »

Charmante société ! Charmant peuple !

Le soleil

est une immense Boule d'Or qui a fait mûrir des millions de plants d'appétissants tabacs exotiques... et ceux-ci se sont soudain transformés en des milliards de cigarettes BOULE D'OR LEGERE qui font la joie des amateurs de tabac noir à la fois doux et riche en arôme.

Retour d'Abyssinie

Nous avons rencontré un jeune diplomate retour d'Abyssinie. Il a quitté Addis-Abeba avant l'attentat dont le général Graziani a été la victime mais cet attentat ne lui a causé aucun étonnement.

« La conquête est effective, nous dit-il. Les Italiens tiennent tout le pays et il n'y a plus de résistance organisée, mais une haine terrible couve partout. L'ordre et la paix régneront en apparence mais cette paix ressemble à la paix des cimetières. On pense à la phrase de Tacite « Solitudinem faciunt et pacem appellant ». Ils ont fait la solitude

et ils l'appellent la paix. La guerre, magistralement mais rudement menée, a causé de terribles ravages. Des régions entières ont été abandonnées par la population. Le ravitaillement est difficile, aucune route n'est sûre et il est certain que, pour se maintenir, les Italiens devront conserver là-bas des forces métropolitaines considérables. Il se passera du temps avant que l'Abyssinie soit pour eux une colonie qui rapporte. Une révolte est impossible mais les assassinats, les attentats isolés se multiplient. Les Italiens ont inauguré la manière forte; bon gré, mal gré, ils devront y persévérer ».

Il pleut sur la route... (air connu)

et c'est pourquoi il est sage de garer sa voiture sous le Grand-Hôtel, à Bruxelles (entrée par la rue Grétry).

Garage gratuit pr les clients de l'Hôtel et du Restaurant. Pr les passants, 3 fr. p^r 4 h., 4 fr. p^r 6 h. Lavage et graissage. Bien chauffé. Sous le Grand-Hôtel, Bruxelles.

Sujet « dangereux et dépourvu d'actualité »

Les choses pourraient aller mieux, pour l'Autriche du chancelier Schuschnigg, et l'attitude de l'Italie dans la question d'une éventuelle restauration monarchique est, pour ladite Autriche, un coup dur.

Officieusement, mais très nettement, par la voie du « Giornale d'Italia » — que tout le monde sait être inspiré directement du palais de Venise — le Duce a fait savoir qu'il considère le retour des Habsbourgs comme « un sujet dépourvu d'actualité et dangereux ».

Dangereux, sans doute, bien que l'irréductibilité de la Petite-Entente se manifeste avec moins de véhémence, depuis quelques temps. Mais dépourvu d'actualité, alors que l'attirance vers le Reich semble plus grande que jamais ? Cela ressemble singulièrement à un lâchage et il est pour le moins curieux que Rome prenne ainsi position précisément au lendemain de la visite de M. von Neurath à Vienne.

...Serait-il vrai que, lors de l'entrevue Mussolini-Goering, le premier aurait sacrifié l'Autriche à l'axe Rome-Berlin, tandis que le second aurait abandonné d'autres zones d'influence ? En tout cas, nous voilà loin de cet été de 1934 où Dollfuss ayant été assassiné par les nazis, l'Italie massa illico ses meilleures divisions au Brenner, en déclarant bien haut qu'elle s'opposerait immédiatement par les armes à toute tentative de réaliser l'Anschluss.

Pour Pâques

Dans quelques semaines, Pâques sera là; c'est le moment de penser à l'évasion.

Demandez donc gratuitement la brochure « Printemps », vous donnant à choisir entre toute une série de charmantes excursions et voyages à l'étranger, à partir de 296 fr. belges, tout compris.

Voyages Bull, S. A., 26, pl. de Brouckère (à côté Scala).

Alternative

Il ne s'agit pourtant pas d'autre chose, aujourd'hui, que de l'alternative : Habsbourg ou Anschluss. L'affaire peut encore traîner plus ou moins — et c'est ce que l'on espère sans doute à Rome — mais il ne semble pas qu'il y ait une autre possibilité.

Pas plus qu'au temps où l'Europe s'attendrissait devant la résistance de Dollfuss contre la formidable pression venant du Reich, l'Autriche n'est à présent viable, telle qu'elle est sortie du Traité de Saint-Germain, et ce non seulement du point de vue économique, mais même et surtout dans le cadre politique. Et lorsque fut signée, avec l'approbation du Duce, la Convention austro-allemande de réconciliation, en juillet dernier, il fallut bien reconnaître que les nazis avaient fait un grand pas,

Les Italiens, évidemment, ne tiennent pas plus que cela à avoir les Allemands comme voisins immédiats et il est d'ailleurs à supposer qu'on n'en arrivera pas là du jour au lendemain. Mais ils ont dû se rendre à l'évidence et admettre que le gouvernement de minorité du chancelier Schuschnigg ne pouvait durer indéfiniment.

Belcoke

, : coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.05.

Il suffirait que la Petite Entente y consentit

Sans doute, ils ont dû éprouver la tentation de devenir maîtres eux-mêmes de la petite république fédérale, déjà prise en tutelle. Seulement, l'affaire n'aurait pas été toute seule et, outre la réaction internationale certaine, en cas de développement décisif de leur influence sur les bords du Danube, il fallait compter avec l'hostilité des populations, dont on avait déjà un édifiant exemple dans le Tyrol annexé. Mieux valait ne pas trop s'engager dans un pareil guépier.

Les Allemands, eux, grâce aux sympathies qu'ils ont dans la place, à la communauté de langue, de race et même de culture — quoique les Autrichiens ne soient pas des Brandebourgeois ou des Poméraniens —, grâce aussi à l'intérêt que beaucoup escomptent, en Autriche, d'un rattachement à un grand Etat, les Allemands, disions-nous, ont la partie plus facile.

Est-ce à dire qu'ils l'ont déjà gagnée? Voire. Du moins pour le moment. Car, enfin, en dépit de tous les nazis autrichiens, le gouvernement Schuschnigg est toujours là et les légitimistes, encouragés par ce même gouvernement, sont nombreux. Au surplus, l'Angleterre ne vient-elle pas de faire savoir que, sans s'immiscer dans les affaires d'Europe centrale, elle verrait cependant avec plaisir, pour sa part, le rétablissement des Habsbourg sur leur trône? Que la petite Entente s'en laisse impressionner, au point de permettre à la France — qui ne demande que cela — de tenir le même langage, et l'affaire est dans le sac...

Massage et gymnastique médicale

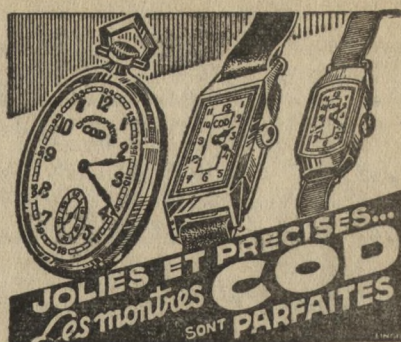
La Ligue Braille recommande aux lecteurs de « Pourquoi Pas? » un jeune masso-kinésithérapeute aveugle, diplômé à qui ils peuvent s'adresser en toute confiance pour massage médical et hygiénique, ainsi que pour la gymnastique médicale. S'adresser directement à M. Jean Pascal, 67, avenue Wielemans-Ceuppens, Forest lez-Bruxelles.

Pourquoi la Petite Entente ne « marche » pas

Mais il y a de bonnes raisons pour que la petite Entente ne « marche » pas. La meilleure de ces raisons est que les pays successeurs de l'ancienne Autriche-Hongrie tiennent à conserver les territoires qu'ils ont annexés. Or, le statut de la famille des Habsbourg n'interdit-il pas expressément l'abandon de la moindre parcelle de sol rattaché à la couronne? Même consenti solennellement — ce qui n'a jamais été le cas — pareil abandon serait illégal et, tant qu'il vivra un Habsbourg, il aura l'obligation de recouvrer les régions perdues.

C'est assez dire que la petite Entente et même l'Italie, qui ont déjà beaucoup de tintouin avec les populations absorbées, mais non assimilées, n'éprouvent aucun désir de voir encore se compliquer les choses par le rétablissement, à Vienne, d'une monarchie qu'elles eurent tant de mal à renverser.

Certes, les Allemands ne sont pas ipso facto souhaitables. Les Tchèques ont évidemment peur à cause de leurs Sudètes; les Italiens savent que leurs Tyroliens ne souhaitent rien tant que de les lâcher. Mais les Yougoslaves, qui n'ont pas annexé de régions d'expression allemande, et les Roumains qui ont surtout peur de la Hongrie, escomptent vaguement que l'Anschluss satisferait suffisamment



EN VENTE CHEZ LES BONS BIJOUTIERS

le Reich pour qu'en définitive il consolide leur propre situation territoriale.

C'est là un raisonnement qui pourrait se révéler assez naïf, car le Reich augmenté de l'Autriche deviendrait un fameux appui pour les revendications de ses amis magyars. Quoi qu'il en soit et sauf imprévu, le problème reste entier: Habsbourg ou Anschluss — sans milieu.

A Bruxelles-Bourse, la bonne adresse pour boire un bon verre de bière anglaise est le « Georges' Wine », 11-13, rue Antoine-Dansaert. Le cadre y est intime et de bon ton.

La légende du petit prince de Liège

Il faut en finir avec cette légende stupide et tenace qui s'accrédite de plus en plus en Belgique, que notre petit prince de Liège est sourd et muet. C'est une allégation que les mamans du peuple, comme les mamans de la bourgeoisie, se confient d'un air attristé chaque fois qu'un « cafotje » ou un thé en réunit quelques-unes.

Citons donc un fait précis.

La veuve d'un grand historien belge, mort récemment, avait désiré faire hommage à la Reine Elisabeth d'une œuvre posthume de son mari, celui-ci ayant eu toute sa vie l'habitude de dédier au Roi et à la Reine le premier exemplaire de chacun de ses livres nouveaux. Informée de cette intention, la Reine Elisabeth fit savoir à l'intéressée qu'elle acceptait volontiers l'hommage qu'on lui destinait, à la condition que la veuve elle-même le lui apportât.

Ainsi, celle-ci eut le plaisir de voir le petit prince de Liège, de jouer avec lui et de constater qu'il parle le français et le flamand en attendant qu'il parle le wallon liégeois : l'enfant demanda, en effet, dans les deux langues nationales au jardinier Frans de lui apporter telle chose qu'il désirait voir de près.

L'enfant est intelligent et affectueux et a une adoration pour sa grand-mère qui la lui rend, faut-il le dire? De combien de chagrins et de douleurs les caresses de ce petit-fils n'ont-elles pas à la consoler?



EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES entre autres :

PALACE CHEMISERIE
63, boul. Ad. Max, Bruxelles
CHEMISERIE ANGLAISE
45, rue Neuve, Bruxelles
(Coin rue Saint-Michel).
CHEMISERIE FRANÇAISE
36, rue des Fripiers, Bruxelles
CHEMISERIE DE LA BOURSE
130, boul. Ansapach, Bruxelles.
ELITE CHEMISERIE
20, ch. d'Ixelles, Bruxelles,
(Coin chaussée de Wavre).

PALAIS DU LINGE
6, avenue Dekeyser, Anvers.
CHEMISERIE ANGLAISE
67, place de Meir, Anvers.
CHEMISERIE CARNOI
34, rue Carnot, Anvers
CHEMISERIE D'AVROY
2, place Roi Albert, Liège.
CHEMISERIE HARMONIE
62, rue de l'Harmonie, Verviers

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
200 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR
L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Sur le roi Albert I^{er}

Le retour anniversaire de la date fatale ramène les conversations sur le grand Roi que la Belgique n'oubliera jamais et dont l'auréole grandit, semble-t-il, à mesure que s'estompe son image dans nos mémoires.

Un homme politique qui le vit au Palais quelques jours avant le tragique accident de Marche-les-Dames contait l'autre jour :

— Comme l'entretien que j'avais eu avec lui allait se terminer, il me dit : « Je dois assister, dans un quart d'heure, à une réception officielle... Voulez-vous me permettre d'appeler mon valet de chambre et de lui remettre la tunique de mon uniforme pour qu'il y attache mes décorations ? »

Il enleva ce vêtement militaire et le remit au valet de chambre. Je remarquai que les manches de sa chemise avaient un « bondi ». Il vit mon regard un peu surpris et me dit bonnement : « Cela fait durer les chemises plus longtemps ! »

— Quel âge avez-vous, mon cher ministre ? me demanda-t-il.

— 62 ans, Sire.

— Moi, 59. Je suis un vieux quinquagénaire ; vous, un jeune sexagénaire... Je vais vous donner un bon conseil : à notre âge, il faut s'étendre beaucoup, après toute fatigue intellectuelle ou physique. Une chaise-longue est un meuble plus nécessaire que ne le croient généralement les hommes vieillissants qui se préoccupent de leur santé.

» Cette conversation me revient à l'esprit, poursuit le ministre, quand, à l'aube de la nuit tragique, je le vis étendu, le visage ensanglanté, dans son cabinet de travail où on l'avait provisoirement déposé, après l'avoir ramené de Marche-les-Dames. J'admirais son torse d'athlète, ce corps fait pour vivre jusqu'à l'extrême vieillesse. Il était couché sur une chaise-longue, meuble dont la présence dans cette salle semblait assez insolite. Et je me rappelai ce qu'il m'avait dit quelques jours auparavant du repos qu'il fallait prendre, étendu et couché, après un effort un peu prolongé... »

Offrir

une cigarette, cela s'impose quelquefois. Mais on ne connaît pas toujours le goût du camarade. Alors quoi ? C'est tout simple : offrez-lui une BOULE D'OR LEGERE, la saveur du tabac noir merveilleusement unie à la douceur onctueuse du tabac blond.

A Marche-les-Dames

Les pèlerinages à Marche-les-Dames continuent, nombreux, attristés et pieux. Ce ne sont pas des visiteurs isolés qui viennent se découvrir — ou prier — devant la roche tragique, ce sont des caravanes entières qui débarquent de la gare proche et, le dimanche, des files d'autos qui se suivent sans interruption sur la rive gauche de la Meuse.

— On a appris, depuis la mort du Roi, des détails que l'on ignorait, a dit à l'un de nos amis, l'un des garde-chasse qui découvrirent le cadavre à la lueur des lanternes. Ainsi, on a su que le Roi s'était fait un point d'honneur d'escalader, les unes après les autres, les roches dont l'une devait marquer son dernier jour. Déjà, en de précédents

voyages à Marche-les-Dames, il en avait « vaincu » cinq ou six ; il voulait avoir raison de toutes, les unes après les autres.

» Il n'admettait qu'on l'aidât à porter son matériel d'alpiniste : sans doute ne voulait-il se donner en spectacle à personne, dans l'exercice de son sport préféré, même devant ses domestiques les plus familiers ; il laissait à bonne distance son auto et son chauffeur et s'acheminait seul vers les rochers, tout chargé de ses ustensiles. Aucun de mes collègues, gardes de la propriété, ne l'avait jamais aperçu au cours des tournées de surveillance. »

CE SAMEDI. Dîner de Gala à l'occasion de la Mi-Carême dans le Hall du Grand-Hôtel de Bruxelles. Menu, 50 fr. Le Tout-Bruxelles y sera ! — Retenez votre table, tél. 12.66.00.

M. Van Zeeland à Gand

On n'a pas fini de commenter, à Gand, les incidents tragi-comiques qui marquèrent, du fait de M. Degrelle, la conférence que le premier ministre fit, l'autre jeudi, à la tribune de la Chambre de commerce de cette bonne ville. Sans l'intervention du « chef » de Rex, le discours de M. Van Zeeland aurait eu probablement un simple succès d'estime. Ce discours ressemblait à beaucoup d'autres discours. Il n'apprit rien de bien nouveau à l'auditoire. Celui-ci manifesta chaleureusement en faveur du premier ministre pour essayer de lui faire oublier la mauvaise impression qu'avait évidemment produite sur lui la tapageuse intervention de M. Degrelle et de quelques-uns de ses supporters locaux sans parler des hommes de main qu'il avait, selon son habitude, amenés de Bruxelles.

Les Gantois, volontiers frondeurs, ont admiré le cran du premier ministre. S'il n'avait tenu qu'à celui-ci, la contradiction que réclamait le « chef » de Rex, lui eût été accordée. On aurait peut-être assisté à un débat intéressant. L'assistance n'en a pas voulu entendre parler. On a dit que les autorités présentes et notamment le bourgmestre de Gand, M. Vander Stegen, n'avaient pas permis que la conférence se transformât en meeting contradictoire. C'est vrai. Il n'est pas moins vrai que c'est l'attitude du public qui a motivé cette décision des autorités responsables du maintien de l'ordre. Ce public, outré de la façon incongrue qu'avait M. Degrelle de vouloir s'imposer, ne lui eût certainement pas permis de parler, même avec le consentement du premier ministre. Dans ces conditions, la police n'avait plus qu'à l'expulser d'une salle où il s'était introduit clandestinement, avec la complicité d'un de ses partisans du cru, en utilisant la carte d'invitation que ledit partisan avait demandée pour sa fiancée...

Belcoke

: coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.05.

La bagarre

Ce fut une belle bagarre dans la grande salle de la Bourse de commerce de Gand. Durant quelques minutes, on put se demander si les hommes de main de Rex n'allaient pas prendre d'assaut l'estrade où M. Van Zeeland avait pris place entouré des membres du comité de la Chambre de commerce. Le président de celle-ci fut sérieusement bousculé par un photographe qui, n'ayant pas perdu le nord, prétendait faire quelques clichés à sensation. Un des lauriers qui décoraient l'estrade fut mis à mal dans la bousculade et tomba à grand fracas sur le parquet de la salle. Par ailleurs, des prises de bec éclataient un peu partout entre partisans et adversaires de M. Degrelle, ces derniers étant, de loin, les plus nombreux et fermant le bec assez rudement à leurs adversaires.

Dans le camp des partisans de Rex, ce sont les amazones, des amazones qui n'étaient pas toutes des tendrons, qui se firent remarquer par leur virulence. L'une d'elles asséna une maitresse gifle à un aristocrate gantois qui n'en est pas encore revenu. Il encaissa du reste la mornifle le plus

galamment du monde et ne fit même pas mine de la rendre, en gentilhomme qui sait les égards qu'on doit au beau sexe. La bataille s'apaisa peu à peu quand M. Degrelle eut été emmené par la police aux applaudissements de l'immense majorité de l'assemblée.

Quand il s'agit de voyage: « Regarde saint Christophe et va-t-en rassuré »...

Quand il s'agit de confiture: « Regarde l'étiquette et ne sois rassuré que si tu vois Materné au milieu du papier. »

Un impair

Depuis son incartade de la semaine dernière, M. Degrelle a fort mauvaise presse à Gand, et même dans des milieux qui affichaient naguère beaucoup de sympathie pour lui. Ses actions sont en baisse dans la grosse et moyenne bourgeoisie dont les représentants étaient très nombreux dans la salle de la Bourse du commerce et qui ont médiocrement goûté la manifestation par laquelle le « chef » de Rex et une poignée de ses partisans ont troublé le début de la conférence de M. Van Zeeland.

M. Degrelle qui prétend tout bouleverser en Belgique, arrivera difficilement à se faire prendre au sérieux par le public gantois s'il se livre souvent à des gamineries de ce genre. C'est une véritable farce d'étudiant qu'il avait montée pour épater les Gantois. Il n'a réussi qu'à les indisposer à son endroit. Ville universitaire, Gand ne s'effraye pas du tapage que peuvent faire quelques escholiers. Mais les gens sérieux, à Gand comme ailleurs, estiment qu'il y a temps pour tout. Ils estiment aussi très mauvais qu'on chahute leurs invités. En essayant de mettre M. Van Zeeland dans une situation embarrassante et ridicule à la tribune de la Chambre de commerce de Gand, M. Degrelle a rendu, sans le vouloir, un fier service au premier ministre. Il lui a ramené certaines sympathies un peu flottantes. Au lendemain de la bagarre, la voix publique condamnait le « chef » de Rex et chantait les louanges de M. Van Zeeland. Ce n'est sans doute pas un tel résultat que visait M. Degrelle.

Les archives de la Loterie Coloniale

Voici, fidèlement reproduite, une des lettres typiques reçues parmi tant d'autres :

« Vus qu'il y a dans le monde une âme honorable qui aurait dans sa conscience de favoriser tous les vieillards né de 1868 à 1877.

» Alors que je suis de ce nombre

» Je la supplie de me laissez sollicité de sa généreuse bonne volonté de placer dans son répertoire en ordre un N° en vue de me voir un jour parmi les bienheureux de la loterie Coloniale. »

Provocation

Le point de vue des convenances mis à part, il n'en est pas moins vrai que l'aventure échue à M. Van Zeeland dans la bonne ville de Gand est assez rigolote. Car enfin, notre Premier ministre y a trouvé ce qu'il a cherché.

Le 28 janvier, il discourait à Namur, devant un auditoire tout en or, et il réclamait la contradiction.

« ... Voulez-vous me dire ce que vous reprochez au gouvernement ? » (compte rendu du « Soir ».)

» M. Van Zeeland s'arrête... de longs applaudissements jaillissent.

» ... Je défie quiconque de me citer un fait où l'on puisse trouver la preuve d'une influence du parti socialiste qui se serait manifestée dans une décision. (Nous respectons scrupuleusement la littérature du « Soir ».) Qu'on m'apporte un de ces faits et je démissionne sur l'heure!...

» M. Van Zeeland demande familièrement si on a des critiques à faire... Il en profite pour boire un verre d'eau... »

Succès! Applaudissements frénétiques! Pas un contra-

PAQUES 1937

TROISIÈME en

SICILE TUNIS et TRIPOLI

Départ : 20 mars, de Bruxelles

Retour : 4 avril, à Bruxelles

Itinéraire : Bruxelles-Venise en train.
Venise - AGRIGENTO - TUNIS - PALERME - CATANE (Taormina-Etna) - SYRACUSE - TRIPOLI - Venise en croisière - Venise-Bruxelles en train.

PRIX: Fr. belges 2,950, 3,685, 4,125, 4,575, 5,175, 5,875, 6,075 et 7,625

suivant classe et genre de cabine - comprenant les frais de transport, nourriture et logem. de Bruxelles à Bruxelles.

Renseignements et inscriptions aux

VOYAGES BROOKE

et leurs agences à Gand, Liège, Charleroi, Verviers.

46-50, RUE D'ARENBERG, 46-50

dicteur, pas une critique, et tous les amis du régime de déclarer « que ce double défi prouve que les griefs bruyamment fomentés quelques jours auparavant ne reposaient sur aucun élément objectif ».

A ce propos même, nous avons rappelé l'histoire de ce brave type qui, montre en main, donnait cinq minutes à Dieu pour le foudroyer et qui, le délai écoulé, concluait à la non-existence du supposé Tout-Puissant. « Ce n'est là du beau sport qu'en apparence », concluons-nous.

LACOME PARFUMEUR

Produits de beauté,

28, Faubourg Saint-Honoré, Paris.

BRUXELLES, LA GRANDE PARFUMERIE

46, rue du Marché-aux-Herbes

Deuxième round

A Namur, Degrelle n'était pas dans la salle, mais après son triple appel à la contradiction, M. Van Zeeland devait se douter que la prochaine fois qu'il se produirait en public, Degrelle jaillirait comme un diable d'une boîte et lancerait: « Vous avez demandé la contraction? Présent! »

Cela ne pouvait pas rater, et c'est ce qui s'est produit à Gand. Il a surgi au milieu de l'assistance: « Coucou! Me voilà! » On a fait appel à la police, à la gendarmerie à pied et à cheval, et Degrelle, après une bagarre épique, s'est retrouvé sur la paille humide des cachots.

A notre avis, Degrelle n'a qu'à s'en prendre à lui-même. Une fois de plus, il a gaffé. Il est passé à côté de la minute en or. Il aurait dû rester bien sagement dans son petit coin et attendre que le Premier ministre, rééditant le petit coup qui avait si bien réussi à Namur, lançât un nouveau défi, qu'il se croisât les bras en promenant un regard vainqueur sur l'assistance: « Si quelqu'un a une critique à formuler, qu'il le fasse... »

C'eût été, pour Degrelle, le moment et l'instant de bon-dit: « Moi! » Il eût été impossible de l'empêcher de parler, on n'aurait pu l'empoigner, l'incarcérer. Et c'eût été du beau sport, du tout beau sport.

Gardez vos emballages de « Jacques » pour le « Tournoi des Six Meilleurs Jacques », avec 100,000 francs de prix.

Sensationnel ! Incroyable !

Un nouvel effort pour faire baisser
le coût de la vie :

La Grande Boucherie Pierre De Wijngaert

6, rue Sainte-Catherine - Tél. 11.64.70

débitera, du 5 au 11 mars inclus :

10.000 kg. de lard salé entrelardé de 1^{re} qualité
à 3 francs le demi-kilog.

10.000 kg. de roastsbeef à 5 francs le demi-kilog.

10.000 kg. de saindoux (en paquets d'un demi-kilog.)
à 3 fr. 50 le demi-kilog.

Degrelle au « rolleke »

Pour peu qu'il continue, Degrelle pourra bientôt, à l'instar de feu Silvio Pellico, écrire ses « prisons ».

Le fait est qu'après avoir séjourné durant quelques heures à l'amigo, de Bruxelles, il a été hébergé au « Rolleke » gantois. On l'y a reçu avec tous les honneurs dus à son rang, et il s'y est trouvé tellement bien qu'il a écrit, dans son journal, le lendemain, qu'il avait beaucoup regretté qu'on ne lui eût pas permis d'y passer la nuit tout entière. Le compliment aura été au cœur des agents de la police de M. Vander Stegen...

Une idée nous vient à ce propos, que nous donnons pour ce qu'elle vaut au service de propagande touristique de la ville de Gand. En usant d'une publicité bien faite, il y a moyen d'amener tous les fidèles de Rex à visiter, au cours de la saison qui vient, la cellule du « chef ». Pour peu qu'on fasse payer un ou deux francs à chaque visiteur, et si l'on croit M. Degrelle quand il cite le chiffre de ses partisans belges, sans parler des étrangers, il y a là une affaire à tenter. A la place des Gantois, M. Degrelle n'hésiterait pas. Les services municipaux pourraient peut-être s'entendre avec lui pour organiser le battage publicitaire qui lancerait ce nouveau pèlerinage. Avec un peu de chance, cela pourrait donner bien mieux que Beauraing.

Une difficulté dans le travail

cela arrive aux plus intelligents comme aux moins paresseux. Que faire ? Vous rééquilibrer les idées en fumant une cigarette, une bonne cigarette, aromatique et hygiénique, c'est-à-dire une BOULE D'OR LEGERE, en tabac noir léger, sain et savoureux.

Il y a encore des juges à Bruxelles



Il y a surtout un Procureur général qui est un peu là !

On se souvient que la justice, faisant preuve d'un zèle frénétique, jeta sur la paille humide des cachots une demi-douzaine de rédacteurs du « Pays Réel », dont le metteur en page, pour atteinte au crédit de l'Etat. Ces arrestations furent opérées dans des conditions assez étranges et avec une précipitation qui ne respecta pas toujours les us et coutumes, non plus que les règles les plus

élémentaires de la jurisprudence en la matière.

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

Les rexistes furent considérés comme purement et simplement hors la loi. Pour ce délit de presse, ils furent traités en correctionnelle, malgré leurs protestations véhémentes. Ils furent « isolés », les mois de prison s'abattirent sur eux comme s'ils avaient pillé les coffres-forts de la Banque Nationale. Le metteur en page lui-même écopa. Ainsi les juges démontrèrent qu'ils ignoraient tout de la fabrication d'un journal. Toute la presse, rexophile ou rexophage, aurait dû hurler au scandale. C'était là une atteinte flagrante portée à la liberté de presse et tous ceux qui ont métier d'écrire auraient dû songer : « Odie tibi, cras mihi » car les gouvernements ne sont pas éternels.

Par une sorte d'aberration invraisemblable, de nombreux journaux estimèrent que cette condamnation était parfaitement justifiée et que le délit de presse commis par les rexistes ne relevait pas de la Cour d'Assises. Ceux qui ont le plus souvent à la bouche les mots de « liberté de presse », « respect de la profession », « statut des journalistes », se montrèrent les plus ardents. Les membres de l'Association générale de la presse se mirent tardivement en branle et tout en demandant le retrait des arrêtés royaux invoqués pour correctionnaliser cette affaire, n'élèverent aucune protestation contre le déni de justice commis à l'égard de ceux qui pour eux ne sont point des confrères.

Avant-printemps

C'esté videmment une façon de parler, puisque mars a débuté sous la neige.

Mais il va devenir difficile de régler le chauffage central. Aussi est-ce le moment de vanter les bienfaits de l'automatisme obtenus avec 30 à 70 p.c. d'économie, grâce au « Sabrulec », brûleur au petit charbon, s'installant de vant toute chaudière.

Nous ne craignons pas d'écrire que le « Sabrulec » est sans rival grâce à ses propriétés fondamentales exclusives. Demandez la Notice n° 2 à la S. A. Brûleurs Economiques 197, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles, tél. 44.76.17.

Sans engagement.

Le Procureur général

En appel, le procureur général tint à opérer lui-même. On voit rarement ce très haut magistrat siéger en correctionnelle. C'est que M. Hayois de Termicourt tenait à donner une leçon de droit aux juges trop pressés de rendre service au pouvoir.

La Chambre correctionnelle s'était déclarée compétente et avait rejeté la demande de la défense réclamant la Cour d'Assises. Le procureur général du Roi vint dire que le délit commis par Max Hodeige et consorts devait être soumis à la Cour d'Assises et que la décision de la Correctionnelle était parfaitement illégale et anticonstitutionnelle.

La liberté de presse a trouvé en lui un défenseur résolu et dont la compétence ne peut être que difficilement mise en doute. Dure leçon pour ceux, magistrats, journalistes et ministres, qui avaient prétendu le contraire et notamment pour ce brave M. Bovesse qui, répondant à une interpellation, avait entièrement couvert des juges trop ardents.

ROSSIGNOLS: le grand dancing des familles, à Bruxelles

ROSSIGNOLS: de la saine jeunesse, de l'entrain, de la gaieté

ROSSIGNOLS: l'orchestre irrésistible de Joë-Andy

ROSSIGNOLS: de bonnes consomm. à des prix populaires

ROSSIGNOLS: thé-dansants les dimanches de 4 à 7 h

ROSSIGNOLS: Porte de Namur, Brux. (18, ch. de Wavre)

ROSSIGNOLS: Proch. Grand Tournoi-Concours de Danses

Et le metteur en page

En même temps qu'il réclamait le renvoi de l'affaire devant les Assises, M. Hayois de Termicourt demandait l'acquittement du pauvre bougre de « secrétaire de rédaction-metteur en page » et dont la condamnation avait été esti-

mée parfaitement justifiée... même par des journalistes. Il expliqua, non sans ironie, que son rôle se bornait à indiquer l'endroit où devaient se placer, dans des cadres métalliques, des blocs de plomb liés avec une petite ficelle. Il insista sur le fait que ce journaliste, paré d'un titre ronflant, ne lisait le journal qu'après qu'il était tiré, s'il en avait le loisir, et que sa besogne se bornait à une intervention purement matérielle... toutes choses qui auraient dû être connues par le parquet et par les juges avant les arrestations et avant la condamnation.

Votre blanchisseur, Messieurs!

« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
23, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Accommodement laborieux

Très intéressantes, ces séances à répétition du Conseil Général du Parti ouvrier.

C'est qu'on avait peur de conclure. Il s'agit de ne pas démolir le beau compotier chinois. Spaak et de Man sont certains de la victoire, mais Vandervelde est assuré du succès. On palabre, on discute, on fournit des explications plus ou moins claires, mais on n'avance pas.

Devant le Congrès, on se couvre mutuellement de fleurs. Spaak explique qu'on l'a mal compris, qu'il professe à l'égard de M. Vandervelde le respect le plus absolu, qu'il est et restera socialiste de la stricte observance. Vandervelde assure que le gouvernement Van Zeeland doit continuer, même sans lui, que la collaboration s'impose, que le citoyen Spaak a toute son estime.

De Man, lui, est plus dur, il respecte moins les formes et on ne peut lui faire le reproche de s'être dégonflé. Il n'a pas retiré une ligne, ni même un mot de son interview, mais il n'en reste pas moins fidèle à l'ancienne doctrine.

Les délégués prennent tour à tour la parole, mais avec quelle prudence. Ils regrettent que Spaak et de Man aient confié leur prose à un journal brugeois... le terme socialisme national prête à confusion... Vandervelde, ce grand homme... de Man, ce technicien de génie... le Plan... le marxisme... l'Internationale. Il s'agit d'aligner les bidons et puisque Spaak effectue un repli stratégique, on le laisse quelque peu glisser.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Mais au dehors...

Si, en séance, on se fait des politesses et on se témoigne des sentiments de mutuelle admiration, il n'en est pas de même à l'extérieur. A Grâce-Berleur, à Louvain, Vandervelde qui annonçait d'autres meetings encore, n'a pas envoyé dire à Spaak et de Man ce qu'il pensait d'eux et de leur socialisme national.

Encore un tout petit effort, et il les qualifiera de traîtres à la classe ouvrière, de révolutionnaires en smoking, pour parler comme Hubin, de techniciens au cerveau fromageux, pour s'exprimer comme le Dr Marteaux.

de Brouckère a retrouvé l'ardeur de ses vingt ans. Ce qu'il ne dit pas en Conseil, il l'écrit dans le « Soir ». Le socialisme national mène au fascisme, à la tyrannie et à la guerre. Excusez du peu! Ces sales gamins de Spaak et de de Man, ouvriers de la onzième heure, sont des candidats dictateurs...

Dans l'« Indépendance », de Man a parlé de ramollissement cérébral, de sénilité, et fait entendre qu'il est grand temps que les vieilles noix, imperméables au progrès et à l'évolution, débarrassent le plancher et au trot.

Mais on ne se contente pas de batailler ouvertement par la plume et par la parole. On opère surtout dans les cou-



NIEUPOORT-BAINS

GOLF - TENNIS - PÊCHE
YACHTING

LE CONFORT - LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS DU

GRAND HOTEL

DIRECTION: CH. GERREBOS
TÉLÉPH. 1 NIEUPOORT 204

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

lisses, on noyaute. Vandervelde et de Brouckère s'efforcent de recruter des partisans et surtout de n'en point perdre. Leurs émissaires se multiplient. Mme Jeanne-Emile fait preuve d'un inlassable dévouement.

Spaak et de Man ne restent évidemment pas à attendre sous l'orme. Eux aussi tentent des conversions et ils en ont déjà réussi d'éclatantes, ils ont pour eux les délégués syndicaux et ça c'est énorme.

De part et d'autre, on se compte, on s'observe, tout en s'envoyant, chaque fois que l'occasion s'en présente, un bon coup de talon dans les tibias... et on recule l'heure fatale du vote, tandis que les techniciens du parti se creusent la cervelle pour trouver une formule d'ordre du jour que tout le monde puisse admettre et qui affirme aux populations ébahies, que l'entente la plus complète n'a jamais cessé de régner au sein du parti et que Vandervelde, de Brouckère, Spaak, de Man, Huysmans et Wauters sont unis comme les doigts de la main.

Le « Rendez-vous » idéal

A l'appétitif, après le spectacle ou après la bourse, le rendez-vous idéal est toujours à l'Excelsior Wine Co. A Bruxelles, c'est Place de la Monnaie, à Anvers, 11, Place de Meir, à Courtrai, Grand' Place, à Ostende, 47, Digue de Mer, à Gand, 16, Place d'Armes.

On s'y trouve dans un milieu intime et on y savoure un excellent Porto Graham, ou un délicieux Pilsen Urquell, ou un Cristal exquis.

Un droitier exhale son pessimisme

Rencontré l'autre matin un homme de droite très, mais, là, très, mécontent de la situation politique, telle qu'elle apparaît à ses yeux de pessimiste. Il versa dans notre gilet quelques pleurs que nous avons recueillis religieusement, à sa prière, à l'intention de ceux que le boom boursier induit dans un optimisme sans mélange:

— Non! gémit-il, cela ne va pas merveilleusement bien. En dépit des apparences, il y a de nombreux indices de nervosité, d'impatience, de mécontentement. Moi, qui ne me laisse point empaumer par des discours officiels et tendancieux, même de mes amis, je constate que l'opinion publique, du moins l'opinion « moyenne », est inquiète. M. de Man a bien voulu déclarer tout récemment que l'on ne dégrèverait pas. Voilà qui est net, mais pas très politique, à mon humble avis. Qu'en pensent M. Dierckx et tous les autres? Qu'en pensent le Parlement et les bonnes gens qui croient savoir que la Déclaration ministérielle du cabinet Van Zeeland promettait quelques sucreries aux contribuables? Le mois dernier, le même M. de Man n'a-t-il pas répété la promesse, en plein hémicycle, ajoutant que la taxe sur les bénéfices de la dévaluation permettrait des dégrèvements correspondants et supplémentaires? Or, il se fait que le projet gouvernemental, annoncé depuis des semaines, ne pointe pas à l'horizon de la rue de la Loi et que son adoption par les Chambres n'est pas une certitude absolue. Y aurait-il là relation de cause à effet, ou quelque chose d'analogue?...

Le « Tournoi des Six Meilleurs Jacques », un grand Concours Anniversaire avec 100,000 francs de prix.

MEEÛS

CORDIAL APERITIF



Promettre et tenir

Notre droitier insiste :

Le ministre des Finances, qui connaît très bien son métier, a bien voulu dire à un journal socialiste qu'il est dangereux, en effet, d'alléger les impôts en période de reprise: il faut prévoir les années maigres, et ne pas donner l'illusion que tous nos maux vont disparaître. Sans doute! Mais il faut aussi ne pas oublier les promesses lancées à la figure des électeurs et leur faire prendre des vessies pour des lanternes.

Est-ce que M. de Man serait, par hasard, de l'avis de ce bon M. Vandervelde, selon lequel les socialistes entrent au gouvernement en période de crise et s'en vont quand la prospérité est revenue? Cela expliquerait bien des choses et, notamment, la peur de donner à croire aux masses laborieuses que les dégrèvements ne sont, en réalité, que des cadeaux offerts aux « riches »: la chanson était à la mode, chez les socialistes, du temps de M. le Premier Ministre Jaspard.

Avant d'allumer

Un cigarillo, vous jouissez déjà de lui rien qu'en en contemplant l'appétissant extérieur; le cigarillo BELLINA vous donne cette joie rare et tient ses promesses de bon goût et d'arôme choisis.

Les classes moyennes

Notre interlocuteur de poursuivre son réquisitoire:

— Je vous assure que l'armée des mécontents augmente sans cesse. Depuis des années, on tient les classes moyennes en haleine par l'espoir d'une réforme fiscale qui apporterait enfin un peu de sécurité et de loisirs aux petits patrons et artisans, véritables esclaves du fisc, rendus responsables des négligences de leur personnel. Les protestations s'élèvent de toute part, les mandataires publics ajoutent les leurs dans les enceintes officielles. Le gouvernement ne fait rien. Si des promesses, des phrases, mais rien de positif, de pratique. Il s'est occupé, il y a quelque temps, de la fiscalité provinciale et communale, pour finir par faire, en général, plus de mal que de bien; l'extrême-gauche n'est pas la dernière à le proclamer.

En attendant, fonctionnaires et ouvriers commencent à se défendre contre la hausse — positive, celle-ci — du coût de la vie. C'est-à-dire qu'ils invitent les pouvoirs supérieurs à leur consentir des augmentations. C'est chose faite ou quasiment faite pour la grande majorité des intéressés, qui possèdent, en tout cas, des moyens de pression que n'ont pas les autres. L'organisation des classes moyennes n'est en rien comparable à celle des syndicats; c'est plutôt une masse amorphe, sans armes légales pour faire respecter ses droits. Les classes moyennes, que Rex travaille de son ferment, ont, il est vrai, la consolation de voir le cabinet s'occuper de la réforme administrative; on saura, ainsi, dans un avenir plus ou moins rapproché, toutes les qualités qu'il faudra réunir désormais pour être un rond-de-cuir exemplaire.

UN GUIDE PRECIEUX DANS L'ELEGANCE.

Pour vos vêtements de tous genres, demandez conseil au maître tailleur JEAN POL, 56, rue de Namur, l'as de la coupe dont la réputation toujours grandissante et la vogue incontestée sont les garanties les meilleures de la bonne réussite.

Diabétiques chassez v. sucre en qq. j. avec **INFRADIX**
Import. éch. fr. 3.50 C.c.p. 233740

Réforme de l'Etat à sens unique

Ici, l'homme de droite s'excite davantage:

— C'est donc cela la réforme de l'Etat? Il y a deux ans que le distingué M. Van Zeeland en parle partout. Pas plus tard que le mois passé, il en entretenait, à la Fondation Universitaire, les « anciens » de Louvain. L'année précédente, il en fit le sujet d'un retentissant discours prononcé, avec des larmes dans la voix, à la salle de la Madeleine. Ah! ouiche, Monsieur! Des effets de rhétorique « éculée »... Mais je sens que je deviens injuste. Si! la réforme de l'Etat s'accomplit. Elle s'accomplit sous nos yeux, en douce, pour ne pas distraire les citoyens de leurs travaux. Ce sont les socialistes qui l'opèrent, sous le haut patronage du chef catholique du gouvernement. On le dit partout, on s'en aperçoit dans tous les domaines. La dictature du prolétariat, mais élégante et en gants blancs, la voilà! Dictature qui n'ose pas dire son nom et que tous dénoncent. Croyez-vous que les attaques conjuguées des catholiques et d'un grand nombre de libéraux soient une simple manœuvre électorale? C'est l'expression d'un sentiment profond, d'une angoisse indignée de la bourgeoisie devant l'emprise menaçante du collectivisme. Les socialistes, on ne saurait trop le répéter, mènent le jeu. Leur programme se précise de jour en jour dans les faits. La nationalisation des assurances, du crédit, de la Banque Nationale, la politique médicale et celle des mutuelles, la manie de tout étatiser par palier et alors que rien ne le commande impérieusement sont autant de signes de leur inlassable activité.

Deux grandes vedettes russes Posemkovsky et Joukovitch

GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE AU



4, rue Blanche, Bruxelles — Tél. : 37.23.89
à partir du 5 mars 1937.

Suite au précédent

C'est bien pourquoi la gauche socialiste se cramponne au pouvoir, où elle a tout à gagner et rien à perdre. Elle se fait la main et prépare l'avenir. Quand, par la force, ce sera l'âme sereine, car elle aura semé à pleines mains. Et voilà pourquoi encore le P. O. B. est si indulgent en somme aux Spaak et De Man, qui ruent si dangereusement dans les rangs. Il sait que la scission est le commencement de la débâcle ministérielle et il n'en veut à aucun prix... pour le moment.

Croyez bien, en revanche, que les vrais catholiques et les vrais libéraux ne veulent pas de la formule du socialisme national. Ils l'estiment une duperie. Pour eux, le socialisme, même épuré, même purifié, est toujours le socialisme, l'ennemi. Et si M. Vandervelde préfère le communisme au fascisme, des hommes comme de Dorlodot, d'Aspremont-Lynden et Rubbens — quoi qu'il dise — crieront jusqu'à leur dernière heure : « Plutôt Rex que les socialistes! ». Chacun chez soi, n'est-ce pas?...

Première communion

Papeterie Centrale 20, Marché-aux-Poulets Tél. 12.57.22
Livres de prières — Missels — Chapelets
Menus pour Dîners de communion.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERTISES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Ce n'est pas tout

Que le gouvernement soit moins solide qu'il y a quelques mois, pas de doute possible. Des nuages passent présentement au-dessus de la rue de la Loi. S'ils ne s'éloignent pas, ils crèveront sur les ministères et peut-être plus tôt qu'on ne croit. Les agriculteurs font la mauvaise tête, les cafetiers redressent la leur et se mettent en grève pour obtenir des avantages qu'ils estiment essentiels à leur existence. Tout cela ne s'arrangera pas si facilement et l'omlette finale provoquera des clameurs véhémentes. La question de l'alcool qui revient sur le tapis est de nature à agiter profondément les masses électorales et leurs mandataires. M. Legrand n'est pas tellement sûr d'enlever le morceau, malgré les innombrables et amicales conférences qu'il tient avec les socialistes. On va assister à une belle bagarre.

Mais entre les catholiques et les socialistes, il y a une autre question pendante et brûlante: celle de la pension des instituteurs libres. La proposition Marck-Heyman, que la gauche a rejetée l'autre mardi au cours d'une réunion privée, pour la raison que le problème scolaire doit être examiné ou révisé dans son ensemble, pourrait devenir, dans les semaines prochaines, la cause de graves perturbations. Le moins qu'on puisse dire, dès maintenant, c'est que l'attitude de la gauche est de nature à rendre bien difficile le rapprochement que d'aucuns célèbrent déjà comme une réalité; il pourrait leur en cuire. Quoi qu'il en soit, cet « incident » de la vie parlementaire donnera à réfléchir à pas mal de droitiers en mal de confiance.

...Ainsi s'exprima, en nous quittant, cet homme qui voit tout en noir et qui pleura, une heure durant, dans notre gilet.

Journaux anglais et américains

Pour vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à W. H. SMITH & SON, ENGLISH BOOKSHOP 71-75, boul. Ad. Max, Bruxelles, les Spécialistes 100 p.c. en Littérature anglaise.

Optimisme

M. Jennissen — de Liège, pas? — reprend courage. Le sourire de l'optimisme fleurit à nouveau ses lèvres. L'affaire des gouverneurs est dans le sac, M. Bovesse se promène entre Marseille et Vintimille, son remplacement à la Justice par l'illustre M. Pierlot (Houbert) n'est qu'une aimable fantaisie de chroniqueur en mal de copie, et la voie est donc libre puisque ni M. Janson ni M. Gillon ne veulent entrer dans l'équipe Van Zeeland-De Man.

M. Jennissen baigne dans la joie. Mardi, descendant le grand escalier de la Chambre, il respirait l'allégresse et chantonnait un cramignon. Après avoir dit tout le bien qu'il pensait sincèrement de la Commission linguistique, dont il venait d'éclairer les travaux, il ne se pressait pas de quitter le péristyle. On l'interrogea :

- A part ça, la vie est belle?...
 - Admirez ce soleil!
 - Vraiment très belle, M. le Ministre?
- Et alors, le torse bombé, l'œil radieux:
- Superbe, mon ami, magnifique et digne d'être vécue!

Du soleil à profusion; des fleurs partout; des orangers, mandariniers, citronniers chargés de leurs fruits d'or, des jardins exotiques. C'est ce qu'entoure l'HOTEL BRISTOL à BEAULIEU-sur-MER, qui, avec ses 250 appartements au midi, vous offre le séjour idéal sur la Riviera, à mi-chemin entre Nice et Monte-Carlo.

Ajoutez à cela des prix agréables. Qu'attendez-vous ?



A l'Hôtel de ville

M. Robert Catteau, étant en train de promener sa santé dans le Midi, l'hôtel de ville n'a pas encore pourvu à la succession de M. Huisman-van den Nest. On va arranger cela incessamment, car M. Catteau achève ses vacances.



Tout dépend, en effet, de l'humeur de l'actuel échevin de l'Assistance, qui se verrait avec plaisir installé dans le fauteuil de l'Instruction Publique. Mais il y a des inconvénients considérables M. Catteau, sénateur et homme politique local, a ordonné sa vie méthodiquement et de telle manière qu'elle ne devienne pas un purgatoire; ses multiples occupations n'entravent pas sa liberté d'action. Or, s'il devait quitter un échevinat qu'il

connaît admirablement pour s'initier aux arcanes de l'enseignement, quel surcroît de travail et quel bouleversement de son horaire quotidien! Il y a des compensations, il est vrai...

Si donc l'éloquent sénateur de Bruxelles refusait la promotion que les libéraux lui offrent dans leur cœur, la question se poserait de désigner son heureux rival. C'est ici que le drame commence. M. Catteau demeurant à l'Assistance, M. Verheven ne pourrait, dit-on, prétendre à l'Instruction Publique, parce qu'il faut un juriste à ce poste et qu'il est ingénieur. M. Verheven resterait donc sur le carreau, en dépit de ses mérites et des innombrables télégrammes de félicitations (prématurées) qu'il reçoit de toutes parts : on le croyait déjà sûr de son élection.

C'est alors qu'entrent en compétition le petit M. Cooremans et l'immense M. Foucart. Celui-ci a le privilège de l'âge et celui-là le privilège d'être le poulain de M. Max. M. Cooremans, qui fut naguère secrétaire de M. le ministre Hymans et qui préside aujourd'hui aux destinées de la « Grande Harmonie », paraît être en excellente forme. Il n'a pas une érudition encyclopédique en ce qui concerne les choses de l'enseignement; mais tout s'apprend et il est à prévoir que la qualité de président de la vieille société bruxelloise l'inciterait à régler harmonieusement les irritantes questions de son ressort.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Schcratch ou handicap ?

Le handicap existait-il à l'époque où les chevaliers entraient dans la lice sous le regard des belles ? Nous incomptons.

Ce qui est certain, c'est que les lecteurs de « Pourquoi Pas ? », ainsi que dit, ont quelques longueurs de destrier d'avance sur le vulgum dans le « Tournoi des Six Melleurs Jacques », doté de 100.000 francs de prix, et réservé aux amateurs de Superchocolat.

Ne mangez que du « Jacques », et gardez les emballages.

FROUTÉ

20 R. DES COLONIES

TEL. 11.28.16

deux bons fleuzistes à Bruxelles**FROUTÉ**

27 AVENUE LOUISE

TEL. 11.84.35

Souvenirs d'un Revuiste

Les « Souvenirs d'un Revuiste », de George Garnir, publiés en 1927, dans la « Nation Belge » et édités en un volume avec couverture illustrée par J. Ochs, étaient depuis plusieurs années, épuisés en librairie.

Une deuxième édition — texte conforme au texte original — vient d'en être mise en vente par les soins de l'Agence Dechenne, rue du Persil, à Bruxelles. Prix: 10 fr.

Il arrive que votre femme

critique les cigares que vous fumez: leur arôme n'est pas toujours plaisant. Mais si vous allumez un délicieux cigare **BELLINA**, vous gardez pour vous l'agréable sensation de fumer un cigare de qualité vraie — et Madame est enchantée de son délicat parfum... comme de son prix minime.

Politique autrichienne

— Alors, cette restauration des Habsbourg? Ils ont l'air d'y tenir, là-bas.

— Ça devient de l'Otto-suggestion.

???

— Mais cela ne semble pas aller tout seul. Il y a des obstacles. Les partisans connaissent des déboires.

— Des pannes d'Otto.

???

— Au surplus, ce sont les événements qui décideront, le jeu des circonstances...

— Le jeu de l'Otto.

???

— Le prétendant ne se manifeste pas assez. On voudrait un prince actif, remuant.

— Un Otto mobile.

???

— Et il ne parle pas? On voudrait l'entendre promettre aux Autrichiens le bonheur, l'abondance...

— ...la poule Otto!

Anvers peut être fier du Pélican

car le « Pélican » est imbattable tant par son cadre que par son orchestre, ses aménagements et ses Menus à 12.50 et 17 francs. — Tout impeccable!

Le « Pélican » se trouve juste face à la sortie de la gare centrale d'Anvers et escompte votre prochaine visite!

Le triomphe de l'Hyénaire

Le Parlement a décrété à une imposante majorité que l'Hyénaire avait bien mérité de la patrie, que ses auditions étaient parfaites, ses concerts sublimes et que ceux qui se permettaient de critiquer cet organisme merveilleux étaient de sales rexistes, des fascistes vendus à Hitler, à Mussolini et à Franco.

M. Bouchery, dont le nom seul est tout un programme,

s'est taillé un gros succès personnel en prenant la défense d'une institution que l'Europe nous envie. « Le premier poste du monde! Mossieu! » Quant à la politique, aux O. R., eh bien! il n'y a aucun reproche à leur adresser. Qu'ils fassent comme le nègre, qu'ils continuent.

Si tel est l'avis des parlementaires, c'est que ce doit être le bon. Ces gens ne peuvent pas se tromper. Ils sont l'émanation de la Nation, ils représentent la volonté du peuple et l'I. N. R. est une belle et grande chose.

Son plus ardent défenseur, emporté par sa fougue, affirmait qu'il ne l'écouterait jamais et, ainsi que nous l'avons signalé, les journaux anglais, le « Times » en tête, se refusent éperdument à lui faire la moindre place dans leur sélection des programmes européens.

L'I. N. R. triomphe, il a été démontré que les O. R. étaient indispensables à notre bonheur et que notre éducation civique serait gravement compromise si on supprimait les émissions politiques.

Mais pourrait-on savoir combien nos parlementaires, qui ont donné ce « satisfecit optimus », ont de clients embusqués à l'I. N. R. et aux O. R.? Combien, dans ce débat, étaient-ils à être juge et partie?

ETRE MINCE

Les corsets « Charmereine » possèdent des propriétés amincissantes remarquables et sont unanimement recommandés par la haute couture.

CHARMEREINE, 23, rue des Fripiers, Bruxelles.

L'Arche de Noé...

Le Comité du plus select club qui soit, l'« Arche de Noé », rappelle à ses membres que les excellents dîners à 25 fr. sont servis tous les soirs de 19 h. 30 à 22 h. dans ses locaux, dont l'ambiance très parisienne fait fureur... « L'Arche de Noé », 61, boul. de Waterloo, Pte Louise, Brux. T. 12.89.18.

Parasites

Voici, parmi les lettres reçues, cette semaine, au sujet de l'I. N. R., celle d'un lecteur qui demande l'autorisation de prendre la défense de la musique que l'on donne à cet Institut.

« Quant aux émissions de Radio Catholique et de Resef, écrit-il, je dois à la vérité de dire qu'elles nous ont bien souvent permis d'écouter des concerts admirablement composés. Je regrette — en sincère libéral — de ne pouvoir en dire autant de la « Solidra » qui paraît avoir un fâcheux penchant à satisfaire les goûts les plus discutables d'une masse amorphe... »

« Il faut bien dire, continue ce lecteur, que l'orchestre de l'I. N. R. est excellent, que ses chefs, Defauw, André, De Joncker, sont des musiciens qui connaissent leur métier! Voyez-vous, je vous parle en musicien — peu m'importe que l'entr'acte soit rempli par une insipide causerie. »

Mais tous les lecteurs ne sont pas musiciens comme notre correspondant et, s'il est vrai que le lecteur français veut être respecté, il est vrai que l'auditeur belge veut l'être également.

Nous sommes adversaires de la politique à l'I. N. R. parce que les calembredaines qu'on y débite sous cette rubrique sont odieuses pour nous et nous rendent ridicules à l'étranger — et aussi parce qu'elles sont inutiles, n'ont jamais convaincu personne et jamais amené un électeur au parti dont elles prétendent servir la cause. Nous admettons que, dans des circonstances où l'intérêt public est particulièrement en jeu, le micro soit mis à la disposition des ministres ou de tels politiciens dont l'opinion compte et qui ont quelque chose à dire; mais non, qu'il soit tous les jours ou tous les soirs, à la merci de politicailleurs médiocres, payés par nous pour lire des élucubrations dont le dernier des journaux de province ne voudrait pas le plus souvent et qui nous ficient de mauvaise humeur chaque fois que nous tournons le bouton pour leur fermer le bec.

Nous détestons tous les parasites, qu'ils soient mécani-

ques, atmosphériques ou qu'ils aient deux jambes et un demi-cerveau. Attendons — sans nous faire trop d'illusions sur les résultats qu'il donnera — le rapport de la Commission Spéciale annoncée par M. Bouchery. Et disons aux nombreux lecteurs qui nous écrivent pour nous encourager à continuer notre campagne que nous n'aurons de cesse que nous n'ayons délogé des locaux de l'I. N. R. le dernier des parasites qui vivent de lui en fichant la rogne à leur prochain.

LES FAMEUX MOUTONS HOLLANDAIS

sont débités à la **Moutonnerie Campinoise**
9, rue Ste-Catherine
Téléphone 11.41.47

NE L'OUBLIEZ PAS!

Pataquès

Décidément certains speakers de l'I. N. R. sont calés en français!

Après la recette de l'« anguille » et « les pertes de l'ennemi atteindraient... » on a pu entendre lundi soir, au cours de l'émission du journal parlé, vers 19 h. 40, et a propos du signalement d'un disparu communiqué par la police: «...le doigt medium!»

Sans doute, la police aura-t-elle eu le bon esprit de demander à ce doigt « medium » les indications nécessaires pour découvrir la personne qu'elle recherche.

Ces fautes grossières n'ont certes aucune influence sur la rotation de la terre, mais elles nous rendent bonnement ridicules à l'étranger.

Les beaux cadres

pour tableaux anciens et modernes sont fabriqués et réparés par Henri Zwaderlap, 29, rue du Pépin, Bruxelles. — Tél. 11.58.42. — Maison fondée en 1872. Prix raisonnables.

Le receveur de tram et l'I. N. R.

Rien n'est instructif comme une conversation engagée sur la plate-forme d'un tramway avec le receveur, quand les voyageurs ne sont pas trop nombreux. L'autre matin, un receveur crut devoir nous donner son avis sur le temps qu'il faisait: « Il fait moivais, n'est-ce pas, Mossieu, aujourd'hui ? Les hivers ne sont plus comme ceux d'avant guerre. Ça est la faute à la T. S. F., qu'on dit ». Il y eut un silence. Le receveur, encouragé par notre signe de tête affirmatif, poursuivit: « Ça est tout de même une belle invention, la T. S. F., J'ai un appareil chez moi et je m'amuse beaucoup à chercher des postes. Mais, Mossieu, je ne prends jamais Bruxelles flamand ou français: on joue toujours la « grande musique en la bémol », moi j'aime mieux prendre les petits postes comme Schaerbeek et Paris (sic) Et puis il y a un speaker qui s'appelle, je crois, Marc Antoine, et qui a raconté l'autre jour l'histoire d'un receveur de tramway qui a rendu dix centimes trop court à un voyageur. Ça était gai Mossieu, j'ai ri à en pleurer et ma femme aussi. Les discours politiquer, ça je m'en f... moi j'aime pas la politique, ça ne sert à rien qu'à se disputer entre voisins... »

Et le receveur, au moment où nous allions quitter le tramway, ajouta « Monsieur, si vous avez un poste, prenez une fois Rennes. Ça est en France, quelque part, et il y a là de beaux concerts d'accordéonistes. »

Restaurant KLEBER

40, Galerie du Commerce (passage Hirsch)
Bruxelles. — Téléphone 17.60.37.

SES MENUS RENOMMES A 30 ET 40 FR.
Vins compris.

Service de grande carte.

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE.

L'IRIS

L'endroit

où l'on s'amuse!...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR)
Tél. : 12.94.59

La cheminée, le bourgmestre et Brutus

On vous amène à Esneux, Esneux la sainte, Esneux la Meque de la dendrolatrie. On vous a fait connaître le beau bourg rose, et fleuri, la vallée heureuse chère à Isi Collin et à Aug. Donnay. On vous a conduit à l'automne parmi les genévriers et les scabieuses de Beaumont, site national, et on vous a fait découvrir comme un charme secret « le fond de Mary », pare enchanté aux sapins religieux encadrant un vallon de gazon et d'étangs.

On vous a dit : tout cela a été sauvé et maintenu grâce à un phénomène local qui est le bourgmestre Nandrin. Nous entendîmes que de fois ce bourgmestre intelligent, éloquent, habile et chaque fois on s'est dit : « Quel malheur que ce magistrat communal n'opère pas sur un plus grand théâtre !... ».

Derrière lui, d'ailleurs, l'animant, l'inspirant, l'aimant, l'exhibant avec fierté, il y avait la ligue pour la Défense de l'Ourthe, créée, vivifiée, menée en vingt combats victorieux par Gavage... Gavage, on vous l'a dit, c'est l'apôtre infatigable, intraitable, inlassable.

Or, voilà Gavage qui notifie à Nandrin : Entre nous, c'est fini...

C'est le schisme, hélas. Il faut vous dire que le bourgmestre, qui est industriel, médite l'érection d'une calamiteuse cheminée de 25 mètres de haut à l'entrée de ce « fond de Mary » qu'il a fait acquérir par la commune et qui lui doit sa gloire.

Comment, en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ? Hélas ! hélas ! D'un côté les affaires, de l'autre l'esthétique ; nous vivons dans un monde où l'action n'est pas la sœur du rêve.

Gavage a lancé l'anathème contre la cheminée, Gavage a adressé un recours au Roi, Gavage alerte l'opinion publique ; Gavage, reniant le bourgmestre, est beau et terrible comme Brutus.

Ici, nous avons fait connaître Esneux et son bourgmestre aux belles œuvres (il vient de prendre un méritoire arrêté contre les bâtisses intempestives) nous étions fiers de montrer l'un et l'autre sous la bénédiction du cher Gavage...

Voyons, voyons, tout cela ne peut-il pas s'arranger ? Un arbitrage serait-il accepté ? Ou devons-nous renoncer à Esneux et à tant d'illusions qui datent de notre jeunesse et que nous avons cru faire partager à ceux d'aujourd'hui ?

Pour nos enfants

COMMUNION le cadeau qui s'impose

Notre montre garçonnet,
article garanti mouvement Suisse, 175 francs.



Notre montre fillette, à partir de 95 fr., mouv. garanti.

UNE SEULE ADRESSE :

158, boulevard Anspach (Coin rue du Bon Secours)
A LA GRANDE HORLOGE

CADEAUX DE PREMIÈRE COMMUNION

ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'

HORLOGERIE DE LA POSTE

FONDÉE EN 1858

Ch. LEEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES

GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Un discours rentré

On a procédé, il y a quelques jours, dans tous les faubourgs de Bruxelles à l'élection d'une reine de beauté qui aura l'honneur de représenter son patelin au grand concours pour la désignation de Miss Belgique. L'amour-propre local s'est en ces circonstances manifesté généreusement. Dans les locaux où siégeait le jury, la foule se pressait, prête à acclamer la plus belle des faubouriennes.

Dans l'une des principales communes de l'agglomération bruxelloise, où la politique ne perd jamais ses droits, un échevin s'était dit que l'élection de la « Reine » lui donnerait l'occasion de s'adresser à une assemblée importante. L'échevin se disait aussi qu'en vue des élections communales de l'an prochain, il faut saisir toutes les occasions de convaincre les électeurs de la beauté de la gestion administrative de ses amis et de lui-même. Il prépara donc un beau et long discours. L'exorde était consacrée à la célébration de la beauté féminine puis l'échevin, changeant de sujet, vantait les bienfaits de l'administration, le taux minime des impôts etc, tous les thèmes habituels aux boniments électoraux.

Mais l'échevin n'avait pas tout prévu. Après la proclamation du résultat du concours, une fanfare exécuta la « Brabançonne ». Tous les assistants se levèrent et, de l'estra-de, l'échevin et ses amis constatèrent que près de la moitié des personnes présentes avaient levé le bras selon le rite rexiste... L'échevin regarda ses amis et ceux-ci, prudents, lui dirent: « Mon vieux, rengaine ton discours, il y a trop de rexistes dans la salle et cela pourrait finir mal... ». Ainsi fit-il.



Celui qui a dégusté

les eaux de Chevroneau gaz naturel ne s'en sépare plus.

L'absentéisme au Sénat

Depuis quelque temps l'absentéisme sévit au Sénat à peu près à toutes les séances.

Mardi, on comptait pour la discussion du budget du travail et de la prévoyance sociale, à quatre heures de l'après-midi, trente membres. A cinq heures, ils étaient 26; à cinq heures et demie, 22; à six heures et demie, on avait quelque peine à en trouver encore une dizaine dans l'hémicycle. A 7 h. 1/4, au moment de la levée de la séance, on comptait encore trois sénateurs présents.

Les journalistes ont discuté la question de savoir comment ils allaient mettre fin à cette épidémie. Et ils ont décidé de relever toutes les heures le nombre des sénateurs présents, afin que le public soit renseigné sur l'activité de nos pères conscrits. Ils vont aussi, un quart d'heure avant la levée de la séance, consigner dans leur compte rendu les noms des sénateurs héroïques qui sont restés au poste jusqu'au bout...

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon en abondance, pour fr. 9 et 13.50, à Bruxelles-Nord au Restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

Detol-Charbons

Anthracites 30/50 concassés	355.—
Anthracites 50/80 concassés	340.—
Anthracites 10/20 concassés	fr. 305.—
96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.98.96 (4 lignes)	

Pataquès sénatoriaux

Si l'on ne parle pas toujours au Sénat belge comme à l'Académie française, on y entend cependant des choses qui méritent de retenir l'attention. A la séance de mardi, par exemple, tandis que M. Van Roosbroeck discourait, le ministre du Travail s'entretenait avec un collègue. M. Van Roosbroeck finit par s'énerver et soudain, on l'entendit préférer ces mémorables paroles: « Le ministre écoute d'une oreille et parle de l'autre... ».

M. Lebeau, lui, réclama la majoration des subsides pour la construction d'habitations à bon marché. Il signala à l'assemblée que les habitants de la province du Luxembourg aiment d'avoir à côté de leur maison une écurie pour y habiter une vache...

M. Delattre parla d'une activité qui se remue beaucoup pour rester en place...

Et le même ministre, au cours de sa réponse aux orateurs, qui avaient pris la parole dans la discussion du budget, déclara avec simplicité: « J'ai les mêmes convictions que celles de mes collègues que je ne partage pas »...

...Que préférez-vous :

une longue randonnée parmi une région sans joie ou une petite promenade toute charmante dans nos pittoresques Ardennes ?

...Que préférez-vous ? Un long cigare, dont la fumée remplit la chambre de ses effluves douteuses, ou un gentil cigarillo qui dure moins de temps, mais dont le bouquet est enchanteur?... Agrérez donc le cigarillo BELLINA, le favori des connaisseurs.

Les propos de M. Van Puyvelde

Au cours d'une visite « dirigée » au musée ancien, M. Van Puyvelde a battu le record de la critique en liberté. Parlant à ses élèves devant le Van Eyck prêté par le musée du Louvre, il dit : « Si Van Eyck revenait, il peindrait comme Permeke! »

Ce propos, qui dépasse tout de même la permission de se fier au public et des beaux-arts, ouvre une voie nouvelle à l'apophtegme : « Si Alexandre Dumas revenait, il ferait des pièces comme Alfred Jarry! » — « Si Michel-Ange ressuscitait, il ferait des fleurs en mie de pain! » — « Si Beethoven réapparaissait sur cette terre, il ferait de la musique comme Darius Milhaud! » — ou enfin : « Si Hypolyte Taine nous était rendu, il parlerait comme M. Van Puyvelde! »

« EN PASSANT » L'endroit toujours de plus en plus en vogue, s'est ajouté un attrait nouveau: on pourra, à la sortie des spectacles, y trouver un plat chaud et un buffet froid de choix... « En Passant », r. du Berger, 34, Pte Namur, Bruz.

INFRADIX enraie en qq. j. sucre du **DIABETE**
En pharm. 18 fr. la gr. boîte

Le centenaire d'André Hennebicq

Il y aura cent ans cette année que le peintre André Hennebicq naquit à Tournai. Son fils le bâtonnier Léon Hennebicq a voulu rappeler pieusement cet anniversaire. Deux expositions auront lieu, l'une à Tournai, l'autre à Louvain pour évoquer la mémoire de cet artiste un peu oublié et fort injustement. André Hennebicq n'est pas un de ces peintres qui révolutionnent l'art de leur temps et laissent dans l'histoire un éclatant sillon, mais il nous a légué l'admirable exemple d'une sincérité, d'une conscience professionnelle, d'un respect pour l'art et les maîtres qui méritent l'hommage dont son fils a pris l'initiative.

Cela ne veut pas dire qu'il n'ait pas eu de dons naturels. L'exposition de Tournai permettra aux amateurs de voir ou de revoir, non seulement d'excellents tableaux soigneusement médités et composés à la manière de l'époque, mais aussi des portraits, des esquisses, des études, des tableaux de chevalet qui sont d'admirables morceaux de couleur et dont la facture à la fois savante et libre constitue une magnifique leçon.

En manière de préface au catalogue, Léon Hennebicq a écrit une vie de son père pleine d'émotion, de discrétion et qui met si bien en valeur, non seulement le talent du peintre, mais aussi le milieu où ce talent s'est formé et s'est développé, que cette biographie votive est une très belle page de l'histoire de la Belgique d'hier.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Au Pôle Nord

Le match tant attendu : les CANADIENS de l'ETOILE DU NORD contre l'EQUIPE NATIONALE BELGE. Exhibition de VIVI-ANNE HULTEN championne de Suède, 3e au championnat du monde 36-37. Prix des places, de 2 à 40 francs. — Location 12.80.74.

Les ingénieurs « at home »

La Société des Ingénieurs et des Industriels Belges tient ses assises à l'Hôtel Ravenstein. Cet hôtel, qui appartient à la Ville de Bruxelles, était jusqu'à ces derniers temps fort décrépit. Un jour que quelques membres du Cercle y devaient en fumant leur cigare, ils aperçurent dans la muraille une lézarde si incongrue qu'ils décidèrent de n'avoir de cesse qu'au jour où le Ravenstein serait flamboyant neuf, restauré comme un bijou précieux. M. Graux, président du Cercle Industriel, prit la tête du mouvement. C'est le plus sympathique et le plus combattif des hommes. Il emporta le morceau, et cet hôtel célèbre, dernier témoin des fastes de notre histoire municipale, fut retapé par l'architecte Malfait avec une science et un tact vraiment admirables. Le Ravenstein remis à neuf est un petit chef-d'œuvre de reconstitution intelligente, discrète, sobre et réalisée dans les moindres détails.

Pour fêter cet événement, les ingénieurs se sont réunis en un banquet de corps, et quelques journalistes privilégiés furent les témoins de ces agapes...

Eh bien, les ingénieurs savent manger, ce dont nul ne doutait, d'ailleurs, et ils savent aussi manier la parole en même temps que la fourchette.

Le toast que porta leur président M. Berger, et la réponse de M. Graux étaient mieux que bien tournés : ils étaient originaux et solidement pensés ; ils exprimaient, sur la solidarité qui lie la corporation des ingénieurs et les modalités de leur groupement, des idées que les autres corps de métier feraient bien de méditer.

M. Max, grâce à qui le projet de restauration devint une



réalité, fit par ailleurs l'historique de l'hôtel avec l'aimable érudition d'un homme à qui rien de Bruxelles n'est étranger.

Puis notre confrère Liebrecht répondit au nom de la presse, que le président Berger avait saluée de paroles particulièrement aimables.

Auberge « Les Chanterelles »

KEERBERGEN. — Tél. Haecht 27
Ouvert toute l'année.
Cuisine soignée — Prix modérés

Massimo Bontempelli

Connaissez-vous Massimo Bontempelli ? C'est un petit homme grisonnant, alerte, aux traits nets et fins. Nous savons tout ça parce que nous l'avons vu. Il a écrit des pièces, — huit, si nos souvenirs sont bons. Ça, nous le savons parce qu'un orateur nous l'a dit au Pen Club, la semaine passée, en présentant l'auteur italien, disciple de Pirandello.

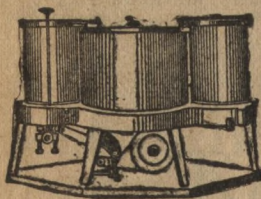
Mais contons en quelques mots la cérémonie. Pierre Bourgeois et Richard Dupierreux, ayant alerté les membres du Pen Club, afin qu'ils vinssent nombreux, arrivèrent à 5 heures rue du Marquis, à la Maison de la Presse, où avait lieu la réception. Ils avaient la conscience tranquille, heureux du devoir accompli. Ils s'imaginaient qu'ils avaient tout prévu, et qu'ils allaient avec simplicité pouvoir attendre l'invité, et les invités qui recevraient l'invité.

Le concierge les accueillit avec un étonnement qui se mua vite en consternation. On avait oublié de lui dire, ou il avait oublié qu'on lui avait dit, quand avait lieu la réunion. Rien n'était prêt. Dupierreux exécuta un saut de carpe et demanda à voir la collection des tableaux ; les cheveux bouclés de Bourgeois prirent la forme cubique, et le désespoir envahit les âmes.

Mais un sursaut de volonté jeta debout les défaillants. La résistance au sort mauvais s'organisa. Mme Chandler, arrivée bien à propos, offrit son aide. Bourgeois et Dupierreux mirent les rallonges à la table, tendirent la nappe ; le concierge courut acheter des gâteaux, le concierge moula le café et versa l'eau bouillante sur le thé, Mme Chandler mit les tasses, Bourgeois essuya les verres, Dupierreux déboucha les bouteilles, et, en moins de cinq, la salle « prenait forme humaine ».

Gardez vos emballages de « Jacques » pour le « Tournoi des Six Meilleurs Jacques » avec 100.000 francs de prix.

LA SEULE QUI LAVE BLANC !



FRAIPONT

RUE DU MIDI, 74
BRUXELLES - BOURSE
CATALOGUE ILLUSTRÉ
GRATUIT N° 5

O rage, ô désespoir!...

Mais, tout cela achevé, on s'aperçut que manquaient encore les invités. C'était à se taper la cafetière dans les soupoules. Massimo Bontempelli n'était pas encore là, heureusement. On vit arriver un, deux, puis trois, puis dix, puis vingt Penclubicoles des deux sexes. Et la cérémonie commença avec trois quarts d'heure de retard.

Dans le fameux salon argenté et « glacé » sur toutes les faces (le professeur de Reul prétend que, contrairement à ce qu'on pourrait croire, il fait sur les illustres étrangers qui y sont reçus la meilleure impression...), chacun s'assied. Massimo Bontempelli, debout près de la table, sous un lampadaire, s'entend congratuler tout d'abord par un Bourgeois onctueux, puis, par un Dupierreux aux airs penchés. Le bénéficiaire de tant de compliments répond en italien, les deux fois. Pendant qu'il s'adresse au premier orateur, celui-ci, modestement, baisse la tête et regarde à terre, comme une jeune fille à qui on dit « des choses... » et qui ne comprend pas, tout en ayant la vague sensation qu'il vaudrait mieux se trouver ailleurs. Dupierreux, lui, sourit d'un air suave, la tête un peu inclinée à droite, un œil à demi fermé. L'assemblée écoute avec une gravité tempérée de sourires entendus : tout le monde se donne l'illusion (ou veut donner l'illusion) d'avoir compris, pendant les répliques du maître italien Bontempelli.

Au cigare médiocre

et cependant coûteux, il est sage de préférer le cigarillo économique et de bonne qualité : adoptez le cigarillo BEL-LINA, et vous ignorerez cette cruelle sensation qui s'appelle déception.

Petits fours

Antérieurement, on n'occupait pour ce genre de réceptions que deux pièces. Actuellement, on en emploie trois. C'est plus noble et plus décoratif. Dans la première, on attend, on présente, on se présente, autour d'un billard pudiquement voilé. Dans la deuxième, la salle aux miroirs, on prononce les discours. Dans la troisième, après tant d'émotions on se restaure, on répare, à coups de portos, de tasses de thé ou de café, les forces déclinantes.

C'est là aussi que l'on se groupe par affinités, que l'on cherche à approcher le puissant critique, l'homme influent, que l'on subit les « moi, je », que l'on s'efforce de fuir la « colle » qui n'est pas toujours une barbe. C'est là que viennent certains jeunes, qui ont un air emprunté à souhait, les pauvres, au milieu de tant d'illustrations...



Vos dents sont-elles saines ?

Faites-les examiner par les spécialistes de l'Institut Dentaire Nord, 40, rue de Malines. Téléphone 17.78.48.

Facilités de paiement sur demande.

L'ange Gabriel

Le même cérémonial, deux jours plus tard, a présidé à la réception de l'écrivain français Gabriel Marcel. Critique,

essayiste, auteur dramatique, Gabriel Marcel est un petit homme, à la tête ronde, un peu empâté, dans la cinquantaine. Bourgeois, fatigué de l'effort oratoire de l'avant-veille, avait renoncé à le présenter. Dupierreux, héroïquement, parla pour deux. Mais où donc était Madame la Reine ? Pardon : Monsieur le Président. M. le Président n'était pas là. M. le Président du Pen-Club se réserve pour l'exportation.

Tant de bonnes choses furent dites, tant de serments d'amitié entre l'esprit de la France et l'esprit de la Belgique, tant de considérations sur la nécessité d'une collaboration internationale sur le plan spirituel, que le souffle nous manque pour les rapporter ici.

La cérémonie du porto et des petits fours se renouvela. Ta douleur, G.-D. Périer, ne fut pas éternelle ! Mme Marie Gevers, Mme Edith Vaucamps, Mme Beeckman passèrent les gâteaux, les verres et les tasses avec grâce. Une jeune poétesse russe enleva un jeune écrivain belge, dont la boutonnière s'ornait de l'insigne des éliacins de la croisade eucharistique.

Réconforté par les perspectives brillantes ouvertes par ces deux agréables soirées, chacun s'en alla chez soi, courageusement.

HUITRES

Caviar - Homards

Foie gras

TELEPHONE : 12 41 23

GHYSELS-VAN DAMME, 47, rue de la Fourche

SALON DE DÉGUSTATION OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

Le quatrain du jour

Celui-ci circulait la semaine dernière sur les bancs de la Chambre :

La courbe par Deman suivie

Laisse notre esprit stupéfait.

Et, curieux, chacun s'écrit :

« De quoi Deman sera-t-il fait ? »

En voici un autre que les convives se payèrent au cours d'un souper démocratique auquel plusieurs députés participaient :

« Des mots que le sens est futile ! »

S'écriait Berthe aux cheveux roux :

« Dur », ça se dit du viell'Emile,

» Mais Spaak et Deman sont des mous ! »

NICE

MONTY-HOTEL Sans pension

— 129bis, Promenade des Anglais. —

Dernier confort. - Sur la mer. - Tél. 55-48

Toutes chambres avec bains (4 appareils)

Redescendez !

Ce lecteur nous raconte, en riant, sa découverte :

Au n° 76 de la rue Belliard, à Bruxelles, se trouve un immeuble abritant divers bureaux de la S. N. des Chemins de fer. Au rez-de-chaussée, vous rencontrez un grand escalier au pied duquel vous voyez un tout petit carton vous invitant à « essayer vos pieds » ; au 1^{er} étage, vous apercevez un autre tout petit carton vous priant de ne pas fumer ; enfin, au second étage, un immense carton vous crie :

« Halte ! Pour le service médical, redescendez au 1^{er} ! ».

Ne pensez-vous pas que le digne fonctionnaire qui a inventé ce « Halte ! Redescendez ! » est un rien... rosse

A moins que ce ne soit un sportif convaincu veillant à la bonne élasticité des jarrets de ses contemporains.

Germaine Roger

la Vedette de l'Ecran sera — en chair et en os — et accompagnée de tout un programme d'attractions, à partir du 12 ct. au Cabaret-Dancing « Broadway », 12, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles. — Qu'oz. se le dise !!!

P.A.TERRE dist. gd luxe. Studios et chambre avec
s. de b. Prix m., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18

Où en est la poésie en Belgique

Elle n'est pas bien vivante, nous dit-on. Et, tout récemment, on l'a proclamé dans un banquet où l'on fêta le directeur du *Journal des Poètes*, le bon Flanquet, Français émigré en Belgique pour y faire revivre la poésie. Il est vrai que ce banquet avait lieu à Paris et que la renommée des poètes belges d'après-guerre : Odilon-Jean Périer, René Verboom, Jean de Bosschère, Eric de Hauleville, Maurice Carême, y est mieux propagée que chez nous. A de telles enseignes que les critiques français estiment que la jeune poésie, depuis dix ans, s'est transportée à Bruxelles, tout comme elle a pu habiter un instant Lyon au temps de Louise Labbé et de Maurice Scève.

A témoin, certains essais d'esthétique nouvelle qui sont vraiment de bien jolies choses, comme cette courte pièce du poète Carême, prénommé, l'auteur de « Petite Flore », le poète botaniste et amateur de jardins :

PETITE CIGUE

*Un sorcier maladroit a cassé sa cornue,
Et le cri de frayeur d'un écolier perdu
A rendu le village à sa peur séculaire.*

*Un malheur est lâché. Il faut prendre aux barrières
Une touffe de buis et tracer une croix
Sur le seuil de l'étable et rassembler les oies.*

*Déjà on a fermé les portes du château,
Et le garde champêtre, hissé sur une meule,
Surveille l'horizon où frissonne un ormeau.*

*Mais tandis que les chiens aboient à pleine gueule,
La mort, dans le cerfueil, rit au fond du panier,
Et passe au pont-levis avec le cuisinier.*

C'est tout à fait original, et d'un art infiniment délicat.

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location
Accords. — Téléphone : 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

Les deux Galas de l'U. L. B.

Depuis 1933 existe à l'Université Libre de Bruxelles un groupement théâtral, qui, à l'imitation des étudiants de Sorbonne, montent leurs tréteaux une fois l'an au bénéfice de la Bibliothèque universitaire et donnent un spectacle de qualité, longuement préparé et minutieusement interprété.

C'est ainsi qu'en 1933, pour ses débuts, le Jeune Théâtre de l'U.L.B. — comme il s'appelle modestement — joua en toute perfection « L'Epreuve », de Marivaux. Ce fut un beau départ, devant une salle comble qui comptait le Tout-Bruxelles des Lettres, des Arts, du monde, de la politique et de l'enseignement supérieur.

L'année suivante, c'était une pièce latine du V^{me} siècle, « Le Grognon », que le professeur Hermann avait traduite pour la circonstance en bon français, franc et réaliste à souhait. Vint ensuite la soirée consacrée au bimillénaire d'Horace, qui comportait, outre une lecture choisie de fragments, la représentation d'un acte de Ponsard et la première audition publique de la Chorale Universitaire.

D'année en année, le succès, d'estime d'abord, se mua en victoire affirmée, puis en triomphe, comme cette année, où le Jeune Théâtre de l'U.L.B. a dû céder aux insistances venues de toutes parts et bisser « Les Adelphe ».

VARICES

Un nouveau — HERZET —
bas invisible 71, Mont. de la Cour

Les Adelphe

C'est la célèbre pièce de Térence que les jeunes comédiens ont présentée à leur public fidèle et enthousiaste; on dirait qu'ils se sont assigné comme tâche de reprendre des œu-



Henry Garat la vedette répétée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout. S.A.B.E., 19, rue de Moscou BRUXELLES.

BAKERFIX
Brillantissime

vres du théâtre ancien et d'en montrer victorieusement l'éternelle jeunesse.

« Les Adelphe » datent de l'année 159 avant Jésus-Christ. Qu'une œuvre aussi vénérable puisse encore susciter l'intérêt de nos contemporains, n'a rien qui doive étonner les professionnels de la culture classique.

En effet, le fond de l'âme humaine, malgré les formes extérieures, n'a guère changé et certains problèmes, qui se posaient déjà il y a plus de 2,000 ans, n'ont pas encore reçu une solution définitive.

Ainsi, sur l'éducation des jeunes gens, Térence oppose deux thèses qui s'affrontent encore aujourd'hui : liberté, condescendance, indulgence — ou bien discipline, contrainte et sévérité? Que choisir?

Micion, épicurien aimable, en tient pour la mansuétude : il faut que jeunesse se passe. Démée tire sur les rênes et conduit au fouet. Lequel a raison?

Molière se souviendra des deux positions d'esprit dans « L'Ecole des Femmes » et « L'Ecole des Maris ». Térence semble donner la préférence à Micion bien qu'au dénouement il fasse une légère concession au vieux rigorisme romain. Pourtant, la démonstration pratique n'est guère concluante : Clésiphon, le poulain de Micion, ne fait pas moins de bêtises que celui de Démée.

INSTITUT DE BEAUTE DE BRUXELLES

40, rue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, de vin, acné, peau grasse, cicatrices, cure en 3 séances. CHIRURGIE ESTHETIQUE : seins, nez, oreilles, bajoues.

Les jeunes comédiens de l'U. L. B.

Les jeunes comédiens de l'U.L.B. sont protéiformes, car ils font tout eux-mêmes : comédiens avisés et dynamiques, ils sont aussi des costumiers avertis et originaux, des décorateurs amusants, des metteurs en scène au courant des techniques les plus récentes. Il faut citer hors-pair l'animateur et le fondateur de la troupe du Jeune Théâtre de l'U.L.B., Ph. Kamman, un vrai acteur par l'intelligence de son jeu et les finesses d'une mimique expressive; et, à ses côtés, M. Roger, épicurien rondouillard, à la voix chaude et fleurie qui contrastait avec la vertueuse âcreté de M. Fabry. Ces trois étudiants rendirent au vieux chef-d'œuvre un regain de jeunesse et d'actualité.

Mi-Carême

Et voici la Mi-Carême. Elle ne laisse dans le Folklore bruxellois que la coutume d'un bon « gueuleton ».

Pour cela, rien de tel que la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boulevard Emile Jacqmain (ancien boulevard de la Senne). Emplac. spécial pour autos.

Bécase fine champagne avec le menu à 45 francs.

Huitres à tous les menus, spécialités alsaciennes et vins fins d'Alsace.

KREDIETBANK voor Handel en Nijverheid

Siège social : Anvers, Marché aux Souliers.
Siège Centr. adm. : Bruxelles, rue d'Arenberg, 7
Succursale à Bruxelles : 14, rue du Congrès
Correspondants dans toutes les principales
villes du monde.

Islande

L'Islande est à la mode en Belgique. Pierre Goemaere lui consacrait voici quelque trois ans des conférences et un petit volume. Cette fois c'est l'excellent romancier Fernand Rigot qui nous raconte ses randonnées à travers le sol de la brumeuse Thulé. Il y fut moins en touriste qu'en cinéaste, et ainsi, il a visité et filmé des coins où ne vont pas d'ordinaire les messieurs bien de la croisière.

Mais Rigot, lui, a parcouru les pistes atroces d'une île où tout est à construire en fait de réseau. Il n'a pas raté une seule vue de ces rivières bouillonnantes qui font l'émerveillement du voyageur, et qui demain feront les choux gras de l'ingénieur, lorsqu'on aura utilisé ces forces énormes.

Et ce qui ressort de l'excellent volume de Fernand Rigot, « L'Islande, Escalade entre deux Mondes », que publient les éditions Lovaïs, c'est que l'île de l'eider et des brumes a le plus grand avenir... calorique, et qu'au jour où l'on utilisera vraiment ses geysers et ses sources chaudes, on en fera peut-être une gigantesque forcerie où croîtront, à peu de frais, l'orchidée et la fraise de boîte.

Pour découvrir l'Islande, l'alerte Rigot à la plume intrépide a bravé le crachin, les frimas, et les lits horribles des paysans de l'île. Mais quel rêve anticipatif que celui d'une Islande avec stations climatiques, palaces, et chauffage central naturel, tiédissant le roc sous le pied des hommes !

Une femme qui passe

laisse après elle un parfum de fraîcheur d'une finesse exquise... Un homme qui passe laisse après lui une senteur bien autrement captivante : l'arôme délicieux d'un bon cigarillo BELLINA.

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE... complète des *femmes*
et la *gamme* complète **MATELAS SIMMONS**
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈRES RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Pourquoi les « Tournaisiens sont là ! »

Voici ce que nous en dit un chercheur du patelin :

En 1853, un membre du Parlement britannique, dont certains journalistes anglais se firent l'écho, avait mis en doute la vaillance des troupes belges à la bataille de Waterloo ; le général Renard réfuta victorieusement ces attaques que rien ne justifiait, dans une brochure qui fit grand bruit : « Réponse aux allégations anglaises sur la conduite des troupes belges en 1815, par un officier général ».

Il en fut publiquement félicité à la séance du Sénat, le 27 février 1855, après un discours de Van Schoor, qui lui adressa « des remerciements pour la publication récente par laquelle il défendit l'honneur des soldats belges contre les attaques calomnieuses d'un membre du Parlement et de quelques écrivains de l'Angleterre ».

Déjà, en 1854, une souscription nationale avait été ouverte pour offrir au général une épée d'honneur. Cette très belle arme est actuellement conservée au Musée Communal de Tournai, ville natale de Renard. Elle porte, gravée sur la lame, l'inscription suivante : « Hommage

AU VESUVE

Allez-y pour passer une bonne soirée. 24, Rue du Pepin.

au général Renard. — Souscription nationale. — Réponse aux allégations anglaises sur la conduite des troupes belges en 1815. »

Renard fut fêté par la ville de Tournai. A cette occasion, le chansonnier Adolphe Delmée composa la chanson bien connue qui devait célébrer Renard, enfant de Tournai, et, avec lui, ses glorieux devanciers.

« Et quand l'Zinglès ont fé aller leu blague

» Sur nos soldats, tiés qui les rimbarra?

» Chétest Renard qui leu livrest l'toubaque;

» Y dit: « Motus! les Tournaisiens sont là! »

Hamlet, en sa noire mélancolie,
demandait à tous vents qu'Elseneur
fût décoré des optimistes

Papiers Peints:

U. P. L.

Bruxelles Théâtre 36

M. Honoré Lejeune publie, depuis 1933, un recueil annuel de ses comptes rendus des pièces de théâtre jouées pendant la saison. Critique dramatique sagace et prudent, Honoré Lejeune exprime avec une autorité qui s'accroît à chacun de ses nouveaux volumes, l'opinion raisonnable du public lettré sur le répertoire de nos différentes scènes.

Les amateurs de théâtre trouveront dans ces petits recueils rédigés avec bienveillance et bonne humeur, avec clarté et élégance, un précieux adjuvant au point de vue documentaire. Il est suivi, en effet, d'une table chronologique des spectacles groupés par théâtres et d'une table alphabétique des noms cités qui permet d'orienter rapidement les recherches.

POUR VOS FLEURS — Tél.: 33.35.97

MARIN FACE AVENUE CHEVALERIE
SON SERVICE IMPECCABLE

Les mésaventures du plateau

L'autre jour, le grave et protocolaire public du « Metropolitan Opera », de New-York, fut secoué, du parterre aux cintres, d'un rire inextinguible. La première chanteuse, a charmante Bodanga, en était à la grande scène d'amour du « Mariage Secret » lorsqu'un malicieux morceau de lingerie glissant le long de ses jambes, lui interdit tout mouvement.

Ayant courageusement achevé ses roulades, la jeune artiste réussit à s'approcher des coulisses par d'insensibles glissements. D'un discret coup de pied, elle envoya hors de scène le malencontreux linon, que peut-être quelque admirateur ramassa dévotement.

Ce n'est pas la première fois qu'une artiste du chant perd son pantalon en scène : le souvenir est demeuré, à la Monnaie, d'une chanteuse de forte taille qui perdit, au deuxième acte de « Princesse d'Auberge », un magnifique pantalon de flanelle rouge destiné à préserver son intimité des mauvais courants d'air de la scène et non à faire la joie des spectateurs.

L'anecdote est célèbre aussi de Jean de Reské, chantant, au même « Metropolitan », « Roméo et Juliette » avec Litvine et confiant secrètement à la main tendue, dans un geste d'amour, de sa partenaire, un œuf frais pondu, que celle-ci garda entre ses doigts frémissants pendant toute la durée du grand duo du 3e acte — jusqu'à ce qu'elle pût s'en débarrasser dans la coulisse.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 25 francs.

Le pied-à-terre rêvé: Salon, salle de bain et ch. coucher, bien chauffé, t. impecc., d'all. ce qu'il y a de mieux à Brux. 146, rue de Liyourné (maison fermée). Tél. 48.52.51.

Suite au précédent

L'histoire ajoute même que de Reské n'osa se montrer de deux jours devant sa victime et que, le troisième jour, l'ayant rencontrée inopinément dans la coulisse, il reçut de la main de Litvine la plus belle paire de gifles qu'un ténor ait jamais reçues d'une cantatrice.

Enfin, parmi les anecdotes que les artistes se racontent à l'heure de l'apéritif, il y a celle, cocasse et tragique de la jeune divette qui, chantant « La Poupée » au théâtre des Galeries, en 1896, sous la direction Frédéric Maugé, poussa soudain un cri qui n'était pas dans la partition, se roula sur le tapis et mit au monde un enfant bien constitué du sexe masculin.

Jacque, qui était en scène avec elle — Jacque qui devait se rendre fameux plus tard dans le rôle du père Beulemans — jeta sur elle son manteau rouge de magicien, tandis que l'on courait après le machiniste pour lui faire baisser le rideau.

On rendit l'argent aux spectateurs ahuris et le père Maugé s'en arracha la réchauffante qui lui garnissait la partie antérieure du crâne.

Et, sur l'affiche qui annonçait : « 50 personnes en scène », un loustic barra, le lendemain le chiffre 50 et le remplaça par le chiffre 51.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens). Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

M. Paul Valéry conférence

Il aspire la foule, mais le BENJAMIN aspire la poussière. SEM, 56, chaussée de Charleroi, Bruxelles. Tél. 37.30.50.

Chanson théâtralisée

Un jeune artiste de chez nous, que nous ferions peut-être bien de « découvrir » avant que l'étranger ne s'en avise et ne vienne nous l'enlever définitivement. Son nom ? Pierre Doriaan. Son œuvre ? La chanson théâtralisée.

Partant de ce principe que dans une chanson, il n'y a pas que des notes, des mesures... mais qu'il doit surtout y avoir de la vie, Pierre Doriaan en a conclu qu'un morceau de chant représente, avant tout, une rapide succession de scènes qui toutes se passent dans des décors et des atmosphères entièrement différents. Il « théâtralise » donc ses chansons, c'est-à-dire qu'il les mime, et mieux encore : il les vit, dans tout ce qu'elles comportent de douloureux, de comique, d'humain.

Avec des moyens réduits : un piano, un projecteur, une tenture grise, il crée à volonté l'épopée, le drame, l'humour ou la fantaisie. C'est prestigieux de suggestion, d'originalité.

On a écrit justement de Doriaan :

« Il chante, il déclame, il raille, il fait trembler, pleurer, rire, et tout cela par le chemin le plus direct qui soit en art : celui du cœur ».

Il a donné, il y a un mois, au Cercle Artistique d'Anvers, sa ville natale, un régal qui fut un gros succès. Il le redonnera dans la même ville mercredi prochain, au Cercle Artistique. Et ce sera un succès encore. Le courage et l'intelligence qu'apporte Doriaan à défendre la chanson moderne le méritent bien.

L'Alsace gourmande

C'est dimanche prochain que vous trouverez un menu composé des gourmandises de ce beau pays. A l'Auberge Alsacienne (M^{me} Würtz, chaussée de Bruxelles, 243, Quatre-Bras, Tervueren, tél. 02-51.62.91).

A CEUX QUI ONT "UN CERTAIN AGE"

Auriez-vous atteint — voire même dépassé — ce que l'on appelle communément « un certain âge », vous pouvez, si vous le voulez, être et paraître aussi jeune, au physique comme au moral, que vous l'étiez il y a dix ou vingt ans. Prenez simplement des Sels Kruschen. Ce sont, scientifiquement dosés, les sels minéraux naturels que réclame votre organisme pour vous maintenir en bonne santé et qu'avec l'âge il ne parvient plus à extraire de votre nourriture. La « petite dose quotidienne » lui fournit dans les plus justes proportions ces éléments vitaux et rétablit ainsi votre équilibre fonctionnel un moment compromis. Votre foie, vos reins, votre intestin reprennent leur activité normale. Votre estomac lui-même redevient « complaisant ». Votre sang, purifié et régénéré, infuse à tout votre être une vitalité, une énergie nouvelles. Vous vous sentez littéralement rajeunir.

« A cinquante-deux ans — écrit M. M. B... — et malgré mon travail sédentaire, je reste, grâce à Kruschen, vif, alerte et dispos. Constipation, migraines, malaises divers inhérents à cet âge me sont inconnus. »

Vous ne pouvez imaginer tout le bien que vous fera la « petite dose quotidienne » tant que vous ne l'aurez pas essayée. Faites-le donc dès demain. Sels Kruschen, toutes pharmacies : le flacon fr. 12.75; le grand flacon, 22 francs (contenant 120 « petites doses »).

Marianne Oswald

Elle a tenté de se suicider, cette rousse chanteuse germanique en avalant, comme on sait, une forte dose de gardinal. La raison de ce geste ? C'est que se trouvait fort contesté le talent de Marianne Oswald qui, durant quelque temps, fit figure de grande vedette mais n'arrivait plus, en fin de compte, à trouver d'engagements. Chaque fois qu'elle paraissait sur la scène d'un « music-hall » parisien, cette artiste déchainait un scandale. Le public se divisait en deux camps dont l'un l'applaudissait et l'autre protestait et la conspuait.

Mais à vrai dire (ainsi qu'on le verra par la suite) et pour reprendre un vieux et très usagé cliché, Marianne Oswald ne méritait ni cet excès d'honneur ni cette indignité.

Le « Tournoi des Six Mille Jacques », un grand Concours Anniversaire avec 100.000 francs de prix.

Au Cabaret Dancing Broadway

(Bruxelles), à partir de vendredi prochain, le 12 et, la charmante vedette de l'écran, GERMAINE ROGER et tout un formidable programme d'attractions inédites.

Elle choquait une partie du public parisien

Déjà son physique valait à Marianne Oswald une foule de détracteurs. Sous une crinière rousse, sa face bouffie paraissait marquée par tous les stigmates et elle accentuait encore ceux-ci par un maquillage excessif. Elle possède une voix rauque et est affectée du plus désagréable accent germanique. Et lorsqu'elle chante, Marie Oswald paraît en proie à une crise hystérique. Ajoutons que son répertoire est à l'avenant, brutal, outrancier et sans aucun fond de véritable poésie. Une mauvaise sauce avec des ingrédients, s'efforçant, sans y parvenir, de mêler Rollinat et Jehan Rictus à Bruant. Elle avait toutefois des partisans. Mais comme ces derniers n'en venaient que trop souvent aux mains avec ses adversaires, les directeurs de music-halls, tremblèrent pour le bon ordre de leurs établissements d'au-

DETECTIVE MEYER

Ex-Membre de Police Judiciaire.
Enquêtes et Recherches dep. 100 fr.
Organisme de toute confiance.
56, rue du Pont-Neuf (de 9 à 6).

tant qu'il y eut parfois de la casse !) et n'engagèrent plus Marie Oswald.

La pauvre diseuse se crut persécutée. D'où sa tentative de suicide qui, à cause de la retentissante publicité qu'elle a procurée à Marie Oswald, lui vaudra bien certainement de reparaitre sur les planches. A quelque chose malheur est bon.

Il fait bien chaud et il y a de bien bonnes choses à manger à l'Abbaye du Rouge-Cloître, Auderghem-Forêt (établi peint en blanc — ne pas confondre). Téléphone 33.11.43.

On prend des pensionnaires (belles chambres chauffées).

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux — Seule maison spécialisée. —
Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08

Et pendant ce temps, Yvette Guilbert

Si, avant d'affronter à nouveau le public parisien, Marianne Oswald éprouvait le besoin de prendre quelques leçons de tact et de mesure, elle ne saurait mieux s'adresser qu'à la vieille Yvette Guilbert.

Certes, on ne saurait reprocher à cette grande vedette d'avoir été bégueule à l'époque où, le nez mutin et ses longs bras maigres gantés de noir, elle triomphait dans le répertoire assez osé de Mac Nab et de Fourneau (dit Xanrof). Mais quel art du sous-entendu (glissons, mortels, n'apuyons pas) et qu'elle méritait bien sa réputation universelle de fine diseuse française !

Depuis, Yvette Guilbert est devenue une vieille et rondouillette dame. Elle n'a pas abandonné la chanson. Mais elle a changé de répertoire et s'est spécialisée, avec un rare bonheur, dans les anciennes chansons de nos pères et cultive en même temps la plus haute poésie, récitant les vers avec une diction parfaite et une compréhension qui ne laissent rien à désirer. Pour prendre un exemple, Marie Oswald beuglerait le vers d'un Maurice Rollinat cependant que Mme Yvette Guilbert excelle à les détailler et à en mettre en valeur le charme étrange, parfois un peu maladif et les évidentes beautés.

Les récitals (malheureusement trop rares) de Mme Yvette Guilbert à la salle Pleyel sont un véritable régal spirituel.

Les menus à 12 fr. 50 et les vins d'origine de « La Côte Fleurie », 16, rue de l'Ecuyer, Bruxelles, sont imbattables ! « La Côte Fleurie » est un charmant petit restaurant, sans chiqué. On y mange comme chez soi. — Tél. : 12.62.47

C'est véritablement la fumée...

de la gloire que la fumée émanant d'un cigarillo BELLINA: le cigarillo BELLINA, à l'arôme si délicat, est en effet l'une des glorieuses créations d'une firme si justement réputée pour la qualité constante de ses produits: LES ETABLISSEMENTS ODON WARLAND.

Ce qu'elle dit du temps présent

Nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec Mme Yvette Guilbert sur ce qu'elle pense de nos jeunes contemporains et... contemporaines. Ah par exemple, elle n'est pas tendre pour leur généralité ! Ah non, disait-elle, je n'aime pas du tout l'époque actuelle, son âpreté cynique, son manque de conscience ni surtout ce sans-gêne qui préside actuellement aux relations entre hommes et femmes.

P. A. T. — TRES CHIC — NOUVEAU — PORTE LOUISE — Téléphone 48.82.54

De mon temps, les femmes ne boudaient pas à la bagatelle mais, pour leur plaire, les hommes devaient tout d'abord faire acte de courtoisie et conquérir leur estime. Tandis que maintenant... c'est le règne de mufisme. Pour s'en convaincre, il suffit d'entrer dans un dancing et de se rendre compte comment se font les invitations à la danse...

Et ce disant, Mme Yvette Guilbert poussait un long soupir.

Dans un décor idéal, vous trouverez un charmant accueil à l'Abbaye, 38, r. Alsace-Lorraine, Porte Namur, Bruxelles.

Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures.

Aristide Bruant par ricochet

Au cours de la petite enquête que nous menâmes au sujet du suicide raté de Marianne Oswald, nous eûmes l'occasion de nous entretenir avec quelques vedettes actuelles du café-concert qui (après avoir commencé, bien entendu, par nous parler de leurs propres numéros) mirent la conversation sur les « anciens » et, notamment, sur Aristide Bruant, qui fut un des as incontestés de la corporation. On lui attribuait généralement la paternité de son répertoire mais ce malicieux homme, qui s'était spécialisé dans le genre truand (les allusions à la guillotine, à la Veuve faisaient recette en son temps) possédait de nombreux « nègres » qu'il exploitait sans vergogne. De même, d'ailleurs, au « Chat noir », Rodolphe Salis dépouillait sans retenue ses collaborateurs parmi lesquels figuraient quelques-uns des meilleurs poètes de l'époque et dont un, non des moindres, Maurice Donnay, est même devenu académicien.

Aux petits des oiseaux, Dieu donne la pâture,
Et... à Materne, l'art de faire la confiture !

Grand-Duché Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

Bruant cadénassait les tirelires

C'est au boulevard Rochechouart, en un cabaret qu'il avait camouflé en bouge (un bouge où les consommations n'étaient pas pour rien !) que siégeait Aristide Bruant, solide gaillard, vêtu de velours, botté, arborant sur une tête assez fine encore que d'expression canaille, un feutre aux bords immenses ; le col toujours enveloppé d'un vaste foulard rouge qui tranchait brutalement sur le noir du vêtement.

Il affectait des allures brusques et bon enfant, tutoyant du même ton et sa clientèle et son personnel. Mais c'était le plus avisé, le plus intéressé des commerçants et qui ne laissait pas se perdre un sou à son détriment. Après chaque tour de chant, Aristide Bruant permettait à l'artiste de sa troupe de faire, selon la locution usuelle, « un petit tour » parmi l'aimable société.

Seulement, les boîtes dont se servaient ses collaborateurs étaient fermées par des cadenas dont Aristide Bruant était seul à posséder les clefs dans ses poches. Et c'est lui qui, le cabaret fermé, encaissait le contenu des tirelires. Charité bien ordonnée commence par soi-même.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE-RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinqant.)

Au CHANTILLY. Taverne-Hôtel, 1, rue de Londres, tél. 12.48.85, petit coin intime, ultra-moderne. Passez-y agréablement vos loisirs. Chambres très propres, eau cour. chaude et froide, cabinets de toilette, téléphone, T.S.F., 20 francs.

Jacques Dyssord et l'affaire Pelzer

De son véritable nom, le poète, écrivain et journaliste Jacques Dyssord s'appelle du Bellaing, le baron du Bellaing, l'une des plus vieilles familles méridionales et qui se trouve alliée à la famille belge des Villain XIII. Est-ce à cette parenté que Jacques Dyssord doit de s'être intéressé à notre vieille affaire Pelzer ? D'une plume très vivante, il en a longuement, dans le « Petit Parisien », retracé le complexe historique, faisant revivre les deux frères, le docteur Lavisé, Gérard Harry, d'autres figures belges. Il est vrai que ce procès a passionné l'opinion publique française au même titre que l'opinion publique belge et inspiré notamment un roman à Paul Bourget, fort féru de criminologie.

W. RICHOUX Ses lustres de Venise et Bohême
Ses modèles anglais inédits.
5 et 13, rue des Colonies, Brux.

Sait-on pourquoi Léon Pelzer se suicida

Léon Pelzer avait conservé un culte pour Edmond Picard qui avait défendu son frère Armand et qui ne lui avait jamais ménagé, à lui Léon, au cours de sa longue détention, les manifestations de sa bienveillance et de sa bonté.

Lorsqu'il sortit de prison, il éprouva de fortes déceptions. Notamment au spectacle de la vie nouvelle et imprévue qui s'offrait à son regard. Les femmes, surtout, le déconcertèrent par l'immodestie de leur tenue !... Cela, et le reste, les mœurs, les usages bouleversés, l'inconnu où il se perdait, tout le déroutait et le désespérait. Il décida de mettre fin à ses jours. Et c'est à un ancien stagiaire d'Edmond Picard, à feu M^e Jacques des Cressonnières, qu'il s'adressa pour lui faire part de cette décision.

Quelques heures après avoir pris connaissance de cette sinistre missive, M^e Jacques des Cressonnières apprenait que le cadavre de Léon Pelzer venait d'être repêché en bordure de l'estacade d'Ostende.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule,

Annonces et enseignes lumineuses

Celle-ci est calligraphiée en caractères majestueux à la devanure d'un marchand d'imperméables, rue de Flandre, à Bruxelles :

Les mesures livrée

Le jour commandée

Et cette autre bien plus grandiose encore et tracée en lettres indélébiles, fait l'admiration de la jolie petite ville de Fontaine-l'Évêque, en Hainaut :

Boucherie-Carcuterie à vapeur.

TIRLEMONT. Hôtel du NOUVEAU-MONDE (face station). Sa renommée est univ. Cuis. unique. Traiteur (ville et pr.)

Chirurgiens

Le premier médecin. — Qu'est-ce qu'il a, le client que tu vas opérer ?

Le deuxième médecin. — Trois millions !

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud : « Gambrinus » - au Centre « Wilsen »

1/2 Bout. de Bordeaux blanc 1/2 Bout. de Bordeaux rouge

GARANTIS D'ORIGINE

avec un beau

MENU à Fr. 22.50

Voici une offre vraiment incroyable et qui n'a pu être mise sur pied que grâce à la collaboration de producteurs de vins de France. Car, et nous tenons à le souligner, il ne s'agit nullement de vins décorés d'une étiquette plus ou moins française, mais bien de Bordeaux d'origine provenant de la Maison JOLLIOT-PAULIN, à Bordeaux.

Donc le « Ventre à Table », le restaurant bien connu de la rue de la Violette (Grand'Place), sert actuellement un excellent menu à Fr. 22.50, vins compris. Voici, pour votre édification, le menu de ce dimanche 7 mars, les autres, servis matin et soir, ne le cédant en rien à celui-ci :

Crème Velours Perlée

Mignonettes de Sole Richelieu ou
Parfait de Foie Gras de Strasbourg

Poularde de Bruxelles à la Parisienne
ou Toutes les grillades au choix
Pommes frites et cresson

Pâtisseries ou fromages

Nous sommes certains que les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » seront nombreux à profiter de cet effort vraiment exceptionnel, étant donné surtout l'excellente qualité de la cuisine du « VENTRE A TABLE ».

Amateurs de vins de France, tous au
« VENTRE A TABLE », 21, rue de la
Violette (Grand'Place). Tél. 12.41.73

GARAGE GRATUIT



Même formule au Restaurant Quellin à Anvers.

Toutes petites, elles furent
baignées **UNIQUEMENT**

à l'huile d'olive!

LES 5
JUMELLES
CANADIENNES

WORLD
COPYRIGHT
RESERVED
PRODUCTION
FORBIDDEN

*A présent, devenues grandes filles,
leur seul savon est*

PALMOLIVE

QUELS ravissants bébés sont devenues les jumelles Dionne! Comment s'en étonner: Dès leur naissance, et quelque temps après, elles ont été baignées exclusivement à l'huile d'olive. La Science, en effet, n'a pas découvert de traitement plus efficace que l'huile d'olive pour adoucir et assouplir l'épiderme.

Depuis lors, uniquement Palmolive!

Vint le temps de les baigner à l'eau et au savon. Les spécialistes chargés de veiller sur la santé et l'hygiène des jumelles, choisirent Palmolive pour leur bain quotidien, à l'exclusion de tout autre savon.

Quelle leçon pour les mamans... et pour toutes les femmes! Mamans, accepteriez-vous que vos chers petits soient baignés avec un savon moins doux que celui choisi pour la peau si tendre des petites Dionne? Et vous, Madame, qui souhaitez garder le teint jeune et pur, employez, pour la toilette et le bain, cet inégalable savon: Palmolive!



**LISEZ CE QUE DÉCLARE
LE DOCTEUR DAFOË :**

A leur naissance, les cinq petites Dionne furent baignées dans l'huile d'olive, et le même traitement fut poursuivi durant quelque temps encore par la suite.

Quand vint le moment de recourir à l'eau et au savon, nous avons choisi Palmolive qui fut employé, à l'exclusion de tout autre savon, pour le bain quotidien de ces bébés désormais célèbres dans le monde entier.

Allan Roy Daffé
DOCTEUR

LA MERVEILLEUSE HISTOIRE DES QUINTUPLETES CANADIENNES

1. Il y avait moins d'une chance sur 50 millions qu'elles naissent vivantes.
2. Elles sont nées deux mois avant la date prévue.
3. Le fait qu'elles aient vécu plus d'une heure constituait déjà, à lui seul, un phénomène unique dans toute l'histoire de l'humanité.
4. A leur naissance, leur poids total n'atteignait que 6 k. 24 gr.
5. Cependant, avant l'âge de dix-huit mois, elles pesaient déjà 9 kilos chacune...
6. Et aujourd'hui on ne pourrait trouver cinq petites filles mieux portantes, plus robustes, plus resplendissantes de santé que Cécile, Yvonne, Emilie, Annette et Marie DIONNE.

Rien que des huiles végétales. Aucun colorant. Pas de graisse animale.



Un bock avec N..., marchand d'estampes

UN METIER DELICAT

J'avais rencontré cet homme, il y a quelque douze ou treize ans, dans un petit café du centre de la ville, où j'allais parfois, le soir, vers huit heures, boire solitairement mon bock.

J'aimais, à cette époque, l'isolement du consommateur installé à sa table comme à un balcon de théâtre. On regarde à son aise les têtes, à la fois familières et anonymes, des humains qui sont là tous les soirs, comme vous-même, et dont la plupart s'agglomèrent en couples, en trios ou en quatuors, s'absorbant dans leurs propos ou leurs cartes, tandis que vous prenez plaisir à imaginer leurs soucis, leurs joies, leurs tares, leurs amours, les rivalités qui les animent et les appétits qui les réunissent. Et, bien que je connusse quelque peu la dame du comptoir, avec laquelle j'échangeais deux mots, jamais l'idée ne m'était venue de m'enquérir de l'identité ou des occupations véritables de ces gens que pourtant j'observais avec une curiosité sans but défini.

Je fus frappé par l'aspect d'un client qui ne manquait ni d'élégance ni de finesse, mais sur les traits duquel flottait une indéfinissable usure. Ce personnage n'offrait à l'analyse aucun des signes, si aisément discernables, des professions classées. Il n'avait ni la rondeur cossue du bourgeois ni l'air important du commerçant de quartier. Il ne décelait ni la désinvolture du militaire en civil, ni la réserve surveillée du fonctionnaire ou de l'employé. On n'eût pu le prendre pour un artiste, ni pour un comédien, bien qu'il en eût certains gestes. Ce n'était certainement pas un homme du monde et cependant il trahissait une aisance que confère seule l'habitude de fréquenter des gens riches. Enfin, je ne sais quoi en lui disait l'irrégulier, le hors cadres, mais il n'affectait point du tout des airs bruyants ni excentriques, buvait modérément, quoiqu'il parût passer au café de longues heures, et sur le revers d'un complet bleu foncé de bonne coupe encore qu'imperceptiblement fatigué, il arborait une rosette peu voyante, mais composée de couleurs ne devant rien à des ordres connus.

Un billet de la 3^e tranche 1937

DE LA

LOTTERIE COLONIALE

EST UN POINT DE DEPART

VERS LA FORTUNE

Ce client traînait avec lui une sacoche de fort bon cuir jaune, soigneusement fermée à clef, et retrouvait dans mon bistrot une grande jeune femme potelée, fraîche, écrasée sous d'incomparables cheveux dorés. Une beauté, du gabarit de ces femmes sur lesquelles on se retourne en s'exclamant : « Crénom d'un chien! le propriétaire ne doit pas s'embêter ! » Cette jolie fille, au contraire de celui qui devait être son amant, était professionnellement facile à étiqueter.

A de certains mouvements de buste et de hanches, à une certaine façon d'allumer une cigarette, on se disait : Tiens! un mannequin de grand couturier!

Ce couple m'intriguait si fort qu'un jour je nouai conversation avec l'homme. Il me répondit poliment, encore qu'en se tenant sur la réserve, et nous primes l'habitude d'échanger quelques mots et une poignée de mains, sans pour cela nous asseoir à la même table, ni décliner nos noms et qualités.

Puis un beau jour, comme j'étais entré dans mon petit café portant sous le bras une gravure sur acier que j'avais achetée tout encadrée chez l'antiquaire, l'inconnu à la belle fille demanda à voir cette gravure, et m'en indiqua la valeur et les caractéristiques en homme de métier...

Je sus désormais que N... était marchand d'estampes, de livres rares à l'occasion, et même de menus ivoires.

Marchand? Je ferais mieux de dire: « placier ». Car tout son magasin tenait le plus souvent dans sa sacoche.

Je fus admis un jour, ayant complètement gagné sa confiance et celle de sa blonde amie, à admirer ce que N... appelait ses bonnes pièces...

Et l'on comprendra que je ne mette pas le nez de l'ami lecteur dans l'entrebâillement de ces vélin, de ces pur fil et de ces hollandes, car l'on a tout de suite saisi que le sieur N... n'était rien moins qu'un spécialiste authentique en bibelots, planches et ouvrages pornographiques.

CONSIDERATIONS PROFESSIONNELLES

Le devoir d'un homme de plume est de ne s'étonner de rien.

Pourtant je ne pus m'empêcher de m'écrier: « Ça doit coûter de jolies sommes, ce que vous vendez-là! » — Car le contenu de l'ample et mystérieuse sacoche, toute bourrée de dessins sur lesquels aucun magistrat n'eût pu avoir d'hésitation une seconde, n'était nullement composé d'images ou d'objets de fabrication commerciale, mais bien en effet de très bonnes pièces — de pièces d'amateur, c'était le cas de le dire — dont certaines avaient sans

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles

PAQUES A NICE — 8 JOURS 695 FRANCS, tout compris

(Voyage — Pension — Taxes — Pourboires — Boissons)
en collaboration avec l'Assoc. Tourist. de la Côte d'Azur

Départ le 27 mars prochain

Inscriptions et renseign. « Beaux Voyages pour Tous »,
28, rue St-Michel (entresol), Bruxelles. — Tél.: 17.44.64

contestation possible une très grosse valeur. Je me rappelle notamment plusieurs ivoires qui eussent sûrement mis l'écume à des lèvres wiboïstes, mais qu'en vente publique on eût liquidé plusieurs gros billets, n'eût été l'interdiction; et aussi des estampes japonaises qu'N... me dit avoir fait partie de la collection de M. de Z..., qui fut diplomate en Orient en 19..., et si grand amateur de ce genre d'œuvres d'art que la renommée en était déjà répandue sous le manteau il y a bientôt trente ans.

Et je posais la question prévue, celle qui vous vient aux lèvres:

— A qui diable vendez-vous tout ça?

N... répondit avec le sourire:

— J'ai mes clients. Presque tous des messieurs très bien. Beaucoup d'aristocrates. Et comme j'étais incrédule, il me cita plusieurs noms, en ajoutant des détails tels que je dus admettre qu'il ne me blousait pas. Chacun sentira que je dois me refuser à des précisions. Mais je puis néanmoins affirmer que dans cette liste d'amateurs de visions particulières, figurait le nom de plusieurs personnages du high life qui, sans être à proprement parler dans la vie politique, étaient en ce temps-là revêtus de fonctions d'apparat impliquant une respectabilité irréprochable.

Je ne puis en dire plus.

Comme il était sur la voie des confidences, le courtier en prohibés m'expliqua que, dans sa profession, tout comme pour la vente de la coco ou de tout autre stupéfiant, acheteurs et vendeurs, étaient également méfiants, et qu'ainsi il ne travaillait en général qu'avec « ses » gens, lui courtier, étant connu de ses chalands dont lui-même était sûr. « Je vends peu, ajouta-t-il, à cause des prix qui sont raides, comme vous l'aviez deviné. Je visite deux ou trois amateurs par semaine, pas plus, et sur rendez-vous le plus souvent. Mais quand je fais une affaire, j'ai gagné ma semaine et quelquefois mon mois. »

— Faites-vous de nouveaux clients? demandais-je.

— Peu, et seulement sur la recommandation éprouvée de mes très anciens acheteurs. Le risque de correctionnelle est trop grand.

— D'accord! Mais comment, alors, vous êtes-vous fait une clientèle? Vous couriez le risque légal dès le départ?

— Je n'ai pas fait une clientèle. Je l'ai héritée, ou plutôt j'en ai hérité le noyau.

Lorsque je voulus savoir de qui venait ce noyau et où cet homme se ravitaillait en marchandise, je n'obtins plus que des réponses dilatoires...

On dit que la porte de Namur est devenue le centre du plaisir. En effet, depuis que la

TAVERNE MARINA

est ouverte, 14, rue du Pépin, on ne connaît plus d'autre endroit que la TAVERNE MARINA pour s'amuser. Même direction que la TAVERNE MARNIX, 18, rue du Champ-de-Mars.

Toutes deux ouvertes après les spectacles.

PORTE DE NAMUR, BRUXELLES

Là-dessus, je ne revis plus mon négociant clandestin. Mais la dame du comptoir, indulgente aux péchés humains, me parla de lui en termes favorables. Il n'avait, dit-elle, que deux défauts: se droguer imprudemment, et piloter une amie trop jeune et quelque peu fatigante.

— Lorsqu'il va voir ses vieux clients, la petite l'accompagne; et quelquefois, vous comprenez?

— Oh! oh! fis-je d'un air entendu, oui, je comprends trop bien!

Mais la dame du comptoir eut un air offensé:

— Non! ça ne va pas jusqu'où vous le supposez... Mais elle est agréable à regarder, n'est-ce pas, et ça dispose favorablement l'amateur âgé.

III

Treize ans ou presque ont coulé. J'ai rencontré, l'autre jour, le dénommé N..., qui ne m'a pas paru plus usé que jadis. En revanche, son amie, qui l'accompagnait, a épaissi fâcheusement. Elle m'a semblé belle encore, mais vulgaire. Nous avons échangé quelques phrases: « Toujours dans les



estampes? — Et comment donc! — Et ça va? — Parlez-moi d'une reprise! Tout remarque...

Était-il sincère? Je l'ignore, et le souci que j'eus de ne point me commettre avec ce collectionneur spécial m'empêcha d'approfondir. Mais sa mise, toujours cossue, et le petit-gris de madame m'inclinèrent à le croire. Et je me disais, à part moi: « Cotimae leges... » Faites ce que vous voudrez. Créez des ligues, accumulez des barrières douanières, fulminez des ukases. Vous ne changerez jamais grand-chose à la bassesse humaine, et le vicieux authentique est merveilleusement habile à dépister le commissaire.

Des ligues bien pensantes, mais vraiment mal éclairées, gaspillent du papier d'affiches et de tracts à vouer aux gémonies des feuilles parfaitement anodines et poussent des cris de paon lorsqu'une dame à la page exhibe un millimètre de cuisse. Elles vont jusqu'à proscrire d'innocentes revues enfantines, et l'on peut s'attendre à ce qu'elles menacent de l'enfer les lecteurs pondéreux de la « Revue des Deux Mondes ». Les juges, impressionnés, collent à huis clos trois mois de prison à deux adolescents (c'était à Bruxelles, hier), dont le garçon a vingt ans et la fille quinze ans et six mois — tout simplement parce que, dans l'escalier d'un immeuble à appartements, ils se sont embrassés sur une longueur de plus de trois mètres de film, et que le jeune Lovelace a très légèrement chiffonné le corsage d'une Clarisse Harlowe qui sortira d'impuberté légale au mois des pommes...

Mais la terre continue de tourner et de faire le printemps. Et le nombre de vagues qui doivent déferler chaque été sur les brise-lames du littoral demeure immuable, tout comme demeure immuable et constante, sans aucun doute, la somme de menus péchés qui se doivent commettre annuellement dans la Belgique de Jordaens et de Jef Lambeaux.

Par intérim: LA CANDALE.

Conserver votre argent est un problème difficile « LA ROYALE BELGE »

vous aide à le résoudre

Inutile de réduire vos dépenses quotidiennes pour mettre de côté quelques billets de banque, si vous ne savez pas conserver votre capital et le faire fructifier.

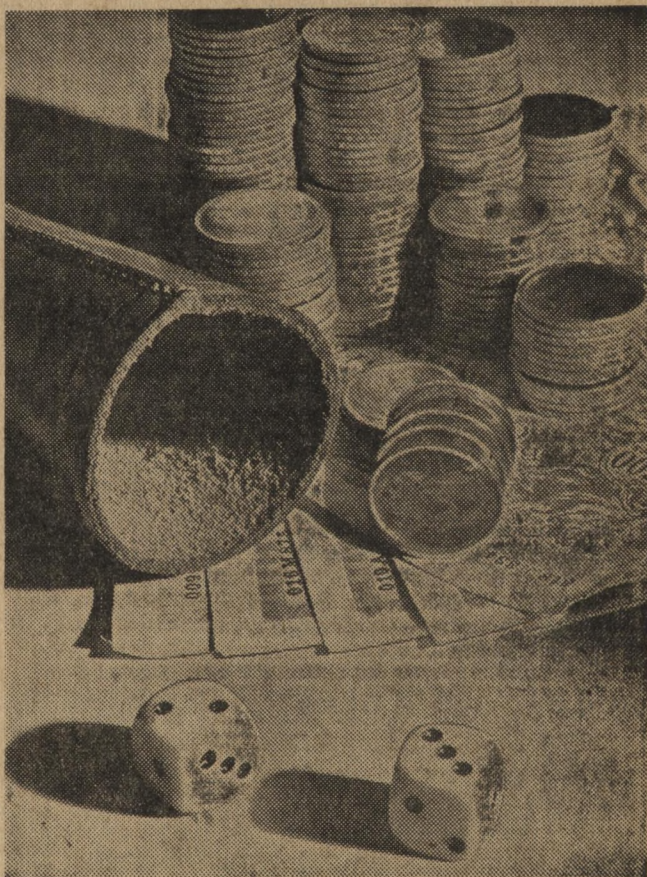
**L'argent ne doit pas rester inerte,
il faut le manœuvrer.**

La Royale Belge a réalisé vos désirs en éditant une brochure qui vous guidera dans le choix de vos placements. Elle est intitulée :

Que faire de notre argent?

Pour ne pas perdre le fruit de vos économies, envoyez-nous aujourd'hui même le bon ci-dessous et vous recevrez immédiatement notre brochure ainsi qu'un plan de vie qui vous permettra d'étudier votre cas.

**UN PLACEMENT IDÉAL EXIGE
UNE SÉCURITÉ ABSOLUE**



LA ROYALE BELGE

ASSURE LA STABILITÉ DES FORTUNES

Pour recevoir notre brochure

BON à renvoyer à
LA ROYALE BELGE
74, Rue Royale, 74
BRUXELLES

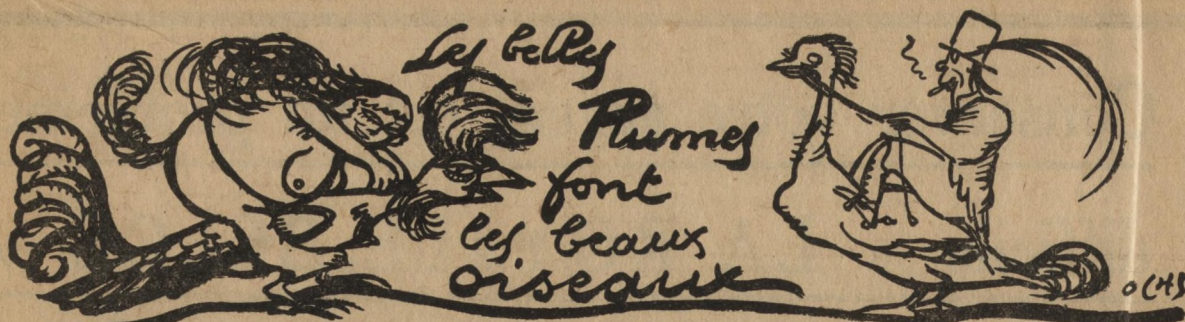
Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement, la brochure « *Que faire de notre argent ?* » ainsi que le plan de vie annoncé

Nom

Profession

Adresse

Localité



PROPOS D'EVE

Des mots d'enfant...

J'ai le bonheur de vivre entourée d'enfants. Des enfants heureux, de tout petits enfants — l'aînée a juste atteint l'âge de raison: suppose-t-on ce que cela signifie de fraîcheur et de féerie, d'yeux brillants, de rires clairs, de galopades effrénées? Ils ont pour moi une tendre amitié, avec tout ce que ce mot comporte de libre confiance, d'abandon total et de loyaux échanges. Dois-je dire que, dans ces échanges, je reçois infiniment plus que je ne donne? Par eux, j'ai appris que les petits d'hommes, même nés d'une seule souche, diffèrent entre eux bien plus que les feuilles des arbres ou les nuages du ciel, et qu'il serait vain, pour élever des rejetons si dissemblables, d'avoir recours à une règle de conduite égale pour tous. Par eux j'ai su que le monde des enfants n'est pas une réduction de celui des grands, mais un univers fermé, avec ses couleurs, ses sonorités, ses dimensions particulières, ses magies et ses sortilèges; que ce monde n'est plus pour nous, dès l'adolescence qu'un Paradis perdu, à jamais perdu. Et s'ils m'en entrouvrent la porte, au cours de nos entretiens, où j'écoute beaucoup et je parle peu, je leur en ai une reconnaissance émue.

On pensera bien que, durant ces conversations cœur à cœur en toute franchise, en toute liberté, j'ai recueilli une ample moisson de mots d'enfants. On me presse de les écrire, et je m'y refuse toujours. Je sens si bien que, transmis sur le papier, mis noir sur blanc, ils perdront leur fleur, leur jaillissement!

Quand j'aurai dit qu'une des toutes petites a appris dernièrement ce que c'était qu'un ange gardien; qu'après s'être méfiée, elle s'est emparée de la jolie fiction et qu'elle a imputé à cet ange gardien mille prouesses inattendues; qu'elle a fini par lui assigner un gîte pour la nuit, le divan de la nursery réservé à une jeune cousine quand elle vient en visite; et qu'apprenant qu'un soir sa cousine viendrait loger, elle a demandé avec consternation: « Avec son ange? » je sens bien que je n'aurai pas rendu l'anxiété mélangée d'indignation que reflétait le beau petit visage qui disait si clairement, sans paroles: « Et mon ange, à moi, qu'est-ce qu'il va devenir là-dedans? »

Si je raconte comment le garçon de la bande, un adorable gosse de cinq ans, naïf et réfléchi, ne veut pas être soldat plus tard et qu'il en donne cette raison: « Si je suis soldat, j'irai à la guerre; si je vais à la guerre, je serai tué; et quand je serai tué, à quoi est-ce que je pourrai bien servir?... » Aurai-je rendu la profonde conviction de l'accent, et cet air de dire: « Voyons, c'est l'évidence même! »

Je ne puis cependant résister au plaisir de rapporter une réflexion de Margot. Margot a six ans; à force de persévérance et de travail, elle est arrivée enfin à ce qui a été l'ambition de bientôt deux années: lire « des yeux », c'est-à-dire lire assez vite, assez bien, pour que la lecture soit un plaisir. Et, de ce jour, elle a goulûment avalé tout ce qui tombait sous ses yeux; ayant fait main basse sur des vieux livres de classe à sa maman, elle a dévoré des tomes entiers de morceaux choisis, s'exaltant jusqu'aux larmes au récit de la mort de saint Louis ou de celle de Roland. Comme on ne lui a pas dit que c'étaient des livres de tra-

vail, elle y a pris le même plaisir ingénu qu'à La Semaine de Suzette par exemple, et beaucoup plus qu'à feuilleter les innombrables albums d'ours, de pingouins, d'éléphants ou de souris qu'on destine spécialement aux enfants, mais qui ne nourrissent pas son imagination. A ces lectures, l'on devine qu'elle s'est fait un vocabulaire surprenant pour qui l'entend pour la première fois, tant on est peu accoutumé de voir sortir d'une bouche enfantine des vocables si variés et si choisis. Elle aime, d'ailleurs, d'instinct, les beaux mots, ceux qui n'entrent pas souvent dans la conversation courante. Aussi n'ai-je pas été très étonnée quand elle me dit l'autre jour, en me montrant son cou: « Tiens, j'ai mal là... à ma vésicule biliaire! » Je savais qu'il y avait des hépatiques dans la famille.

Mais comme je lui fais observer qu'elle se trompe, que la vésicule biliaire est placée presque au creux de l'estomac, elle s'entête: « Papa me l'a dit! » Cette fois, comme j'étais bien sûre que le Papa n'avait pas raconté une bourde pareille, je reprends un peu vivement: « Mais, grande bête, puisque je te l'assure, tu peux me croire! » Alors la petite, doucement, avec un air de dire: « Ne te fâche pas, vois-tu, mais ce sont des choses qui arrivent, tu n'y peux rien », mettant sa petite main sur la mienne:

— C'est que, dit-elle tendrement, tant de choses ont changé depuis que tu étais jeune!

EVE.

Mesdames

Le Couturier RENKIN mettra en vente, dès le 15 février, des modèles de Redingotes et Tailleurs Demi-Saison, en beaux lainages, nuances nouvelles, à partir de 575 francs. 30, avenue de la Reine.

Et puis voici des fleurs

Les frivolités printanières sont d'une fraîcheur, d'une légèreté qui contrastent tristement avec l'état du ciel et la température. En ce moment, ce qui se porte le plus, en fait de frivolités, c'est un bon imperméable, fermant bien, de solides bottes de caoutchouc et comme coiffure un bécot basque, ou un chapeau de l'an dernier qu'on n'a aucun remord à sacrifier. Heureusement pour nous, il nous reste comme consolation les nouveaux petits parapluies de soie huilée, grâce à qui la rue sous la pluie, a l'air émaillée de fleurs multicolores.

Espérons tout de même que nous pourrons bientôt nous parer d'autres fleurs, celles que la mode nous offre, cette saison.

Les fleurs ne sont pas seulement sur les chapeaux; elles se posent à l'encolure ou à la ceinture des robes; elles garnissent les fourrures, les écharpes et le revers des manteaux. Ce sont des fleurs très nouvelles. On n'emploie plus seulement les roses, les camélias et les marguerites. Toute la flore des jardins s'est donnée rendez-vous sur nos toilettes et le grand chic consiste à découvrir des fleurs, connues certes, mais qu'on n'avait encore jamais portées sur des robes et des chapeaux.

C'est ainsi qu'on a ressuscité les bleuets de soie et les pensées de velours chers à nos grand-mères. La jacinthe, le pois de senteur et la giroflée fleurissent sur de nombreux chapeaux. Toutes ces fleurs sont fidèlement copiées et nous ne risquons plus de voir des roses bleues ou des camélias

La femme élégante qui désire s'habiller avec goût à un prix raisonnable, s'adresse au

COUTURIER SERGE
94, chaussée d'Ixelles.

vert pomme. On fait parfois des fleurs charmantes en gros grain multicolore, mais elles se rapprochent autant qu'elles le peuvent de la nature.

Les toques de fleurs n'ont jamais été si nombreuses. Elles sont faites des fleurs les plus variées et s'accompagnent obligatoirement d'un bouquet assorti porté à la ceinture ou à l'encolure.

Faut-il que nous ayons confiance dans S. M. le Soleil pour nous fleurir de la sorte !

Transformations de magasins

devanture et intérieur modernes par J. Vandezande, 140-146, av. Firmin Lecharlier, Tél. 26.70.76. Devis gratuit.

Five O'clock

Cette saison commençante nous apporte une mode inspirée certainement des « Diaphéas » que les étés précédents virent fleurir sur les pages.

Ce sont des redingotes transparentes sur des fourreaux collants. Cela fait de charmantes robes d'après-midi, moins théâtrales que la véritable robe de garden-party puisqu'elles sont courtes, plus habillées et moins « ville » qu'une robe d'après-midi ordinaire. Elles nous changent agréablement de l'éternelle robe imprimée (qu'elles ne remplaceront pas, d'ailleurs).

Elles sont faites de préférence dans des étoffes qui ont de la tenue malgré leur transparence : organza, organdi, gros tulle grec et leurs dérivés. Cependant, on en voit quelques-unes en mousseline de soie.

Ces redingotes, très évasées, aux manches amples, sont souvent claires sur une robe foncée : vert d'eau sur du vert-myrrhe, bleu pâle sur du bleu-marine. Car le camaïeu est très à la mode, ce qui est bien rassurant, les accords de deux ou trois couleurs différentes étant toujours dangereux.

A l'abri de l'anonymat

Méfiez-vous toujours d'une marchandise qui vous est vendue sous le couvert de l'anonymat. Etant incontestable, sa valeur ne correspond que très rarement au prix payé. Dégagez-vous, Madame, du souci que provoque le doute. En faisant l'acquisition de bas de qualité, exigez le bas « Mireille », grande marque connue et appréciée. Tout bas « Mireille » porte l'étiquette à la marque, cousue au haut de la jambe et le nom « Mireille » en décalcomanie à la pointe du pied.

Pour le gros ou tous renseignements, 451, avenue Louise. Téléphone : 48.25.79.

La grande gloire du Chantilly

Mais ces grandes redingotes transparentes ne se font pas que pour le jour. On en fait ainsi beaucoup comme manteaux du soir. La transparence du tissu supprime ce

GRANDE MAISON DE BLANC

Rue du Marché aux Poulets
BRUXELLES

A L'OCCASION DE L'INAUGURATION DE NOS
AGRANDISSEMENTS ET EMBELLISSEMENTS,
NOUS OFFRONS, A TOUTE PERSONNE QUI
EN FERA LA DEMANDE, UN CADEAU D'UNE
REELLE VALEUR FINANCIERE.

POUR RECEVOIR CE CADEAU, IL NE FAUT
RIEN ACHETER, MAIS SIMPLEMENT NOUS
RENOYER LE BON CI-DESSOUS COLLE SUR
CARTE POSTALE OU VENIR LE PRENDRE
VOUS-MEME EN NOS MAGASINS.

BON

pour un cadeau intéressant
que vous offrez à l'occasion
de la modernisation de vos
magasins.

qu'un manteau long a toujours d'un peu robe de chambre.

Ces manteaux sont bien précieux car ils permettent de « finir » une robe du soir un peu démodée, à condition qu'elle soit de lignes très simples : un fourreau et rien de plus ! Mais dites-vous bien que s'il s'agit d'une soirée de gala, il faudra laisser le manteau au vestiaire ; les manches longues aussi transparentes qu'elles soient ne sont jamais très habillées.

Pour ces manteaux du soir, on a ressuscité une vieille connaissance : la dentelle de Chantilly noire.

Elle a tenu une place énorme dans la littérature. Elle a été la dentelle des femmes lancées, des cocottes. Les premiers « dessous » de soie étaient noirs et ornés de Chantilly. Puis elle était tombée dans les cérémonies bourgeoises. C'était l'uniforme de la mère de la mariée. La revoici. Aujourd'hui, elle pare somptueusement les femmes élégantes. Reprendra-t-elle dans les lettres, la place qu'elle avait perdue ?...

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNENHEM ET FILS
REPARATIONS : 151, rue Jourdan. — Tél. 37.28.35

Maternité

L'infirmier, sortant de la salle d'opération avec deux enfants sur les bras, s'adresse au papa qui attend dans l'antichambre :

— Vous voyez bien, espèce d'entêté, que ce n'était pas une grossesse nerveuse.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur GERNARD)

(ancienne Maison Françoise, Place Ste-Catherine, Bruxelles)

Spécialité de Poissons, Huîtres, Moules, Homards.

Vins fameux. — Prix très raisonnables. — Téléph 12.49.54

L'humour dans le Centre

Enne coumère des invirons d Sougnie ervé du Congo pou ses couches.

El docteur B. est là, tout est fin prêt.

Au mounin voulu, arrive in ptit gaillard aussi brun qu' du chocolat.

Qué n'affaire ! on s' ravise tout saisi, eyé l' maman n'est ni el moins gênée du tas.

— Comment c'est y possible ?

El maman, in pau gênée, on s'ront à moins, explique :

Quand du stou dè l'là, d'jai sté poursuivie par un grand diabe de négue, d'jai sté malade de peu eyé metnant me vla avu ça ? Si s' n'est ni à braire !

Les dgeins s' raciseuté eyé l' d'a l'un qui d'mande au docteur B :

« Est-ce que c'est possible, docteur, in affaire pareille ? »

Eyé nos brave docteur respond :

— C'est four possible ! Surtout si l' négue l'a rattrapée !

Le chapitre des chapeaux

On distingue sans peine, dans un groupe de jolies femmes, celles qui, d'instinct se rendent compte de l'importance que prend, dans l'ensemble d'une toilette, le choix judicieux du chapeau. Il est difficile, en effet, de se coiffer d'un chapeau nouveau sous le prétexte qu'il est à la mode ou qu'il va à ravir à une amie ! Il faut, avant tout, qu'il s'harmonise avec la ligne générale de la toilette ainsi qu'avec le type de beauté, personnel à chaque femme.

Aussi, quand on n'est pas sûre de soi, que l'on hésite, convient-il d'avoir recours à la compétence artistique de Natan, modiste, qui, toujours, trouve la note exacte, concourant à rendre toute femme plus captivante encore, par sa beauté rehaussée.

Le petit Maurice conclut

Momo aime beaucoup sa maman, mais... voilà ! maman doit parfois refréner sa turbulence et le menacer de sanctions.

Bonne-maman, elle, est d'une indulgence sans bornes à l'égard du bon petit diable.

Elle s'en sépare toujours à regret.

— Je suis si triste mon chéri, quand tu n'es pas là, lui dit-elle l'autre jour.

Et notre bout d'homme de répondre mélancoliquement, sur un ton de doux reproche :

— Mais, bonne-maman, pourquoi dis, c'est pas toi qui m'as acheté, alors ?

Le joyeux retraité.

Pour les vacances de Pâques

Il est prudent d'emporter votre imperméable; si vous n'en avez pas, allez en acheter un dans une maison qui a un grand débit et qui est spécialisée. La nouvelle collection parisienne de Manteaux de pluie est exposée au c. c. c., 64-66, rue Neuve, à Bruxelles.

Une jolie définition

Trouvé dans un journal anglais cette définition de l'hamadryas, ce singe au postérieur multicolore :

« Le singe qui s'est assis sur un arc-en-ciel avant qu'il ne fût sec. »

Pompi ! Pompons ! Pompez !

Toujours à la gloire des pompiers ancien style !

Il y a de nombreuses années, un incendie ayant éclaté à Bouloute-Saint-Vincent, on constata, lorsqu'on voulut mettre la pompe en action, que le tuyau de prise d'eau était crevé, de sorte qu'on dut laisser l'élément destructeur accomplir son œuvre.

Pour éviter, dans la suite pareil mécompte, le commandant fit insérer dans le règlement de service un nouvel article portant :

« Les tuyaux de la pompe seront examinés la veille de chaque incendie, à l'effet, en cas d'avarie, de faire exécuter d'urgence les réparations nécessaires ».

... Telle est du moins l'anecdote que nous adresse un lecteur, qui doit l'avoir lue dans un « Almanach pittoresque » de 1837.

Pour être à la page...

Une femme élégante se fait chapeauter par la modiste

AXELLE.

TRANSFORMATIONS FAÇON HAUTE MODE

depuis 45 francs.

AXELLE, 91, chaussée de Charleroi.

Un avis au public

Tout le monde connaît la station de sauvetage « Lutétia », au pont Saint-Michel, à Paris, et le vétéran médaillé qui en est le titulaire. L'autre après-midi, le bateau était le point de mire d'innombrables badauds car, profitant de la crue qui l'isole du monde, il procédait au nettoyage général de son esquif et, par mesure de précaution accordée au goût du jour, avait placé cette inscription, en lettres énormes, bien en évidence : « L'équipage est en grève. Prière de ne pas se jeter dans la Seine. »

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Fleurs de mars

Dans les couloirs de la Chambre française, on commentait avec bonne humeur la mésaventure de MM. Pierre Cot et Léo Lagrange, les deux ministres qui furent récemment bloqués dans la montagne par l'avalanche.

On les félicitait d'ailleurs chaleureusement et un surnom fut lancé, qui obtint un vif succès.

On les appelle maintenant les perce-neige.

Le fils du Négus

De Jérusalem, où il réside, le fils du Négus ira à Londres pour assister aux fêtes du couronnement de George VI. Il passerait aussi par Bruxelles pour apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine dans le cadre magnifique et confortable du fameux restaurant

« La Paix » 1^{er} él...
11.25.43
11.52.97

7-59, RUE DE L'ECUYER

Agents expéditeurs

— Quels sont les plus importants et les moins chers des agents expéditeurs du monde ?

— Hitler et Mussolini

— Ah ... pourquoi ?

— Parce qu'ils expédient Franco.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE

43, rue Hydraulique. Tél. 11.37.48

Point de vue

— Pendant le siège d'Oviédo, ils sont restés trois semaines sans eau.

— Ils ont dû en faire, une gueule, ceux qui prenaient du pérodo !...

Pâques est proche!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemises, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soleries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sports, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite et qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins, au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Le zouave

La Seine monte... comme d'ailleurs tous les ans. Cet événement est l'occasion d'un étonnement rituel à pareille époque. Le zouave du pont de l'Alma, vedette du jour et même du « Point du jour », se lave les orteils dans le flot jaunâtre et houleux. N'a-t-il pas l'habitude de ces inconvénients depuis que, figé dans son attitude de pierre, il fait le « pied de crue » ?

Pardon !... Mais, le temps doit inciter à l'indulgence. Rire est un exploit par ce temps-là. Alors, on fait ce que l'on peut.

Réclamation

A la fin de ce déjeuner d'hommes politiques, avec le café et les cigares surgirent les anecdotes. Un sénateur qui rentrait de son département conta celle-ci, dont il garantissait l'authenticité :

— Je suis allé un jour dans le bourg où je causais avec un cultivateur que je connais et dont j'ai eu l'occasion d'apprécier le bon sens.

— Monsieur le sénateur, me dit-il, ici, voyez-vous, nous faisons tout ce que nous pouvons pour le gouvernement. Ainsi, nous prenons toujours des billets de la Loterie coloniale. Eh bien ! Imaginez-vous que nous n'avons jamais gagné. Ce n'est pas juste. Oh ! nous ne sommes pas difficiles. Nous ne demandons pas un gros lot, mais un petit, monsieur le sénateur, un petit. Tâchez donc d'arranger ça. Sans quoi, dame, on se découragera. C'est bien naturel. On ne peut pas toujours se mettre la ceinture pendant que c'est les mêmes qui gagnent. »

Si vous aimez le Bois...

Achetez votre appartement à la

RESIDENCE CALIFORNIA

(Coin rue Van der Kindere et Chaussée de Waterloo)
Vues sur l'Avenue Louise et le Bois.

Cette remarquable construction est en voie d'achèvement et vous permettra de vous rendre compte de la qualité des matériaux mis en œuvre.

CARACTÉRISTIQUES :

- Orientation au Sud et à l'Est.
- Square fleuri en façade.
- Pergolas et entrée en marbre.
- Salle de bain installée.
- Equipements de toute première qualité.
- Grand solarium au 5^e étage.
- Le maximum d'indépendance avec le minimum de charges.
- Ascenseur, trémie. Téléphone avec la conciergerie.

PRIX :

- 4 pièces..... 99.000 fr.
- 5 pièces..... 115.000 fr.
- 6 pièces..... 133.000 fr.

S'adresser : 451, av. Louise. Tél. 48.25.79

FACILITÉS DE PAIEMENT

Quelques appartements sont à louer

El mouche, sale farce

De « No Catiau », l'organe du Cercle royal Montois de Bruxelles, cette « arpiante » scène de mœurs, signée Manwel, Tutur est in vacances chez s' mononque qu'est boucher. I peut avoir à l'intour dé 6 ans; ein visage averlu, enne paire dé zies d' futé, d' ranch'neur.

Pou l' moumint, il est in arrê d'avant ein carré d' cuir tout noir éié tout molle, qu'est monté au d'bout d' ein baton. Arrife el n'onque :

— Nonque ! qu'est-ce qu'on fait avé ça ?

— Bé avé ça, nos twons lés mouches qui viennent-té chucher lés viandes pas lés caleurs.

Tutur s'in va — puis r'vlet. I prend l' tapette. I l' met sus s'n' épaule éié s' pourmène dédins l' bouch'rie, tout doit, au pas, fier comme ein pompier d' ducasse.

I r'gard' à mouches; in passant il inguigne dins l' place à côté... déqué ? I a justémint enne grosse mouche à viande qui ronfel'e comme l'ours dé l'Arsenal !

Tutur est s'toqué là à l'affut !... Broûbroûbroû !... Tutur avance déssus sès pointes !... El' mouche broûye toudis ! Bouf ! Elle s'in va buquer dins n' grande vite. Elle gratte, tourpinne, armonte, débourdonne toudis comme enne caisse roulante !

Halte ! elle s'arrête ! Elle arprend haleine !

— Ej' vos tiés, t'ti Tutur ! Silence ! Il impogne elle tapette à deux mains. I l' serre à mort. I grigne dés deints, puis i s'arploye; i pousse, i gonfle sès machelles éié pouff... i casse el vite !...

I lève d'aller l' bâton ! Il argaerd tout blette, puis s' quiffe !

— Mét'nant, ej' vas jwer; pour mi, ém' n'onque va vini.

LA CHEMISE DELWARDE, 54^{RUE} DU MARAIS (FIRME FONDÉE EN 1879)

VENTE DIRECTE DU FABRICANT AU PUBLIC. ECONOMIE DE 20 FRANCS PAR CHEMISE.
QUALITE ET FABRICATION IMPECCABLES. 58 ANNEES D'EXPERIENCE.



Grâce à cette petite tasse

vous pèserez moins
vous plairez plus

Chaque tasse de THÉ MEXICAIN stimule le foie, l'estomac et les intestins, active la circulation, réveille l'action glandulaire, augmente les éliminations nécessaires : voilà pourquoi chaque tasse de THÉ MEXICAIN supprime la graisse superflue. Le THÉ MEXICAIN, mélange de plantes fondantes, amaigrissantes et dépuratives, éloigne pour toute femme l'obsession de grossir et de vieillir. Une tasse matin et soir

THÉ MEXICAIN

DU DR JAWAS
**POUR MAIGRIR
SANS NUIRE A LA SANTÉ**
En vente ttes Pharmacies

Ch. Sammel Spud. Rezall

Filles et garçons

Loulou, 8 ans 1/2, et Claudine, 6 ans 1/2, continuent l'éternelle discussion sur la supériorité des garçons sur les filles et vice versa ! Les voici à table.

- Les garçons sont plus « malins » que les filles.
- Non, les filles sont plus « malines » que les garçons. D'abord, elles ne font pas la guerre.
- Ah ! tu crois, dit Loulou, qui bégale un peu quand il s'énervé. Eh bien, va va va voir en Espagne si si si les filles ne font pas pas pas la guerre !
- Et Claudine de répondre dignement.
- J'ai pas l'temps, j'dois dîner !!

BEARNAISE INSTANTANÉE **VEDY**
LES EPICES

DANS LES ÉPICERIES. GROS : VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX

Histoire de pochards

Un pauvre diable de mari, causant entre quatre yeux avec un de ses intimes, se plaint amèrement de l'avarice de sa femme :

- Elle me reproche jusqu'à l'eau que je bois, dit-il.
- Bast ! réplique l'autre — un ivrogne fieffé, la mienne est encore pire, elle me reproche jusqu'à l'eau que je ne bois pas !

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Soulagement

Marius n'a pas revu depuis plusieurs mois son camarade Olive. Un jour, il rencontre Mme Olive et, à grand renfort de gestes, veut se faire donner les raisons du silence de son mari.

- Mais il est mort, répond-elle.
- Ah ! tant mieux, je croyais qu'il était fâché !

La Ségol et la Formi

Ecrit en sabtr.

Om ma di ça ci oun stoire di la Fountain, ji si pas borquoui. La Ségol toute l'été il avé boco chanté basqu'il été gountan il fésé grand chalor. Aprè, quand y vien froi, y trouvé rien bor mangé; y risté bas bétite morço di mouche, y risti bas mèrmisseau; jé sé bas quèsqui cè mèrmisseau, je croi cèt un bitite souge por trapi di polisson; Barisien y dit asticou.

Alors quèsqui fit la Ségol, y marche, y va dans la mison di la Formi, y dit : « Fi-moi blèsir, donne-moi quiq souge bor mangi. »

La Formi y répond à la Ségol : « Fote malcan ! Ji donne rien de tou. Toute l'été ti santes, à brisan vatan santé, bogré di bête ! »

Aprì, je ci pas quisqu'il arrive. Ji crois la Ségol y crève basqu'il mange et la Formi y crève aussi basqui mange trop.

A LA MINE D'OR
Fine Maroquinerie
117, rue du Midi, BRUXELLES

Li Corbeau et li Chacail

Adaptation de « Le Corbeau et le Renard ». Le chacal tente vainement d'amadouer le corbeau qui tient dans son bec un fromage.

- Li corbeau ripond pas, i moque di chi crapoul.
- Li chacail dit : « Chouïa, j'va li tourni la boule ».
- I ritour, i lui dit : « Ji croi vo chanti bien ? »
- On dit què ti en a on voix di muezzin.
- Chanté-nous « Zouzéfine » ou la « Petite Anglise » !
- Mi je vos en supplie, chant pas la « Marseillise ! »
- Li corbeau i l'acoute, i bor fèr son malin
- I lache son cascrote, qui tombé dans le ravin.
- Li chacail il i courir, i l'attrape aussitôt,
- Puis si sauve en corant pli vite qu'on perdreau,
- I sè rétournant, li voyant tout en larmes,
- I dit : « Jè mè sauve à cause dè gendarme ! »

MEUBLES MAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE
PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande — 10 ans de garantie.
55, rue Mont Herbes-Potageres. Bruxelles. — Tél.: 17.25.80

Arithmétique

- Madame, sans indiscretion, pourrait-on savoir votre âge ?
- Trente-deux ans.
- Tiens, l'année dernière, je crois me rappeler, vous en annonciez trente-trois !
- Eh bien, c'est cela : c'est un an de moins.

Les plus beaux articles pour cadeaux de naissances, premières communions, mariages et fêtes, s'achètent aux meilleurs prix au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse-Bruxelles.

On rit, à Paris

Pierre Dac fait son nouveau « tour de chant » au Perchoir.

On se rappelle ses irrésistibles substitutions de noms qu'il avait trouvées pour quelques personnalités parisiennes, prétendant que la plupart des gens ne portent pas le nom qu'il devraient avoir. Choisissons-en quelques-unes :

Maurice Rostand : Rose... svelte.
Sacha Guitry : Jules Moy,

Mistinguett : Mas-tu-Vu-Zalem.

Jules Berry... au bac, etc.

Maintenant, Pierre Dac s'essaie à la psychologie :

— On dit, raconte-t-il après avoir chanté sa nouvelle chanson : « Y'a du mou dans la corde à nœud ! » qu'un pantalon va quand il tombe bien; quand il tombe, on dit qu'il ne va plus.

— Qu'est-ce que l'eau chaude : de l'eau froide qu'on a fait chauffer !

— Fermez la porte, dit-on, il fait froid dehors. Quand la porte est fermée, il fait toujours aussi froid dehors.

— On dit que 2 et 2 font 4. Il n'y a pas qu'eux ! 3 et 1 font également 4 !

— Je songe, dit encore Pierre Dac, à la quantité de bœuf qu'il faudrait pour faire du bouillon avec le lac de Genève !

On rit encore à Paris.

Robes seyantes depuis 250 fr. — Manteaux depuis 350 fr. et de gracieux nouveaux modèles d'hiver à tous prix !

ORLY-COUTURE, 43, rue Moris, St-Gilles-Brux. (accepte Bons-Progress; accorde 10 p. c. ristourne lectrice « P. P. ? »).

Humour athois

Il avait dai l'temps, à Ath, ain pékeu qui s'apeloit Jean. Ain jou qui faisait caut à mori, Jean était installé au bord de la Dendre. Ain camaraete, tireu à l'arc, qui passait par là li dit :

— Quelle nouvelle ne Jean ?

— ... ?

— Ça mord... ?

— ... ?

Enervé qui n'avait n'ieu d'rèponse li dit :

— I faut jolimaît ait biête pou passer s'temps ainsi a buter après in morciau d'bouchon.

Jean sans sartourner li répond :

— I fout ait co pu biête pou foute es guiffe au soleil pou saquer après in morciau d'bos.

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Un conditionnel savoureux

Jusque dans les mots croisés, les bouleversements sociaux de notre époque imposent des définitions nouvelles. Dans un problème proposé par un confrère, nous trouvons cette formule :

« Devraient vivre tranquille. »

Et le mot à découvrir est : rentiers.

Il y a cinq ans seulement, l'auteur du problème n'aurait pas usé de ce savoureux conditionnel !

Protection aérienne

Une sixième série de conférences, destinée à faire connaître les mesures à prendre en cas d'attaque aérienne, est organisée en la salle de l'Athénée de Schaerbeek, 14, avenue Ernest Renan. Mardi 9 mars : 1°) Les abris familiaux; 2°) La lutte contre le feu. Mardi 16 mars : Soins aux victimes.

Ces conférences, avec projections lumineuses et films, sont entièrement gratuites. Les Belges seuls seront admis. Les portes seront fermées à 20 heures précises.

RESTAURANT AUX ARMES DE BRUXELLES

13, RUE DES BOUCHERS — TEL. 11.21.18
GRANDE SPÉCIALITÉ DE MOULES

Pour vivre tranquille

Le Tribunal de Police de Bridlington vient de juger un certain M. Lister, coupable de ne pas être en règle avec les autorités de son pays et de n'avoir jamais répondu aux avertissements du « coroner ».

Comme défense, ce dernier alléguait :

— Si je n'ai pas répondu, c'est parce que, depuis deux ans, afin de vivre tranquille, je n'ouvre plus aucune lettre.

Cette histoire rappelle celle d'un autre citoyen anglais qui, pour les mêmes raisons que M. Lister, avait décidé de ne lire que le dimanche les quotidiens de la semaine :

« Ainsi, disait-il à ses amis, quand je lis dans le journal du lundi une nouvelle alarmante, je prends immédiatement celui du mardi et m'aperçois que tout s'est arrangé. »



Le gratte-ciel

Dans un petit restaurant fréquenté par les écrivains, une jeune Américaine, encore peu informée des subtilités de la langue française, suivait, en ouvrant de grands yeux, une conversation dont Henri Béraud faisait les frais et le charme.

Cependant, au milieu des discours tenus, une intervention de l'éditeur François Bernouard avait frappé la jeune Transatlantique. Sur un mot dont elle ne percevait pas le sens, elle réclama des explications :

— Oh! dites-moi ce que c'est, un « phallus » ?

Il y eut un moment de gêne, mais Henri Béraud sauva la situation :

— C'est tout simplement, dit-il avec un bon sourire, ce qu'en Amérique vous appellerez un gratte-ciel.

Se raser sans souffrir

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisserez-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

L'ange du foyer

On parlait devant M. Léon Fraplé d'un écrivain qui passe pour être... l'ange de son foyer : à lui, les soucis du ménage, le soin de la cuisine et la mission de sortir sa fille les dimanches :

— Oui, fit M. Léon Fraplé... En somme, notre confrère, c'est... le « Maternel » !

Au Conservatoire

Le 7e Concert Extraordinaire de la Maison d'Art aura lieu au Conservatoire, le mercredi 10 mars à 20 h. 45 avec le concours de l'éminent pianiste EMILE BOSQUET. Au programme : Bach, Schumann, Franck, et des œuvres de Mompou et Poulenc.



MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers. — Tél. : 26.72.20

Tout va très bien...

C'est une histoire que conte le docteur de Gennes et qui pourrait fournir texte à une chanson parallèle à « Tout va très bien... »

Le docteur de Gennes reçoit un matin un coup de téléphone affolé du valet de chambre de ses amis F...

— Pouvez-vous venir tout de suite à Mantes, docteur ? En soignant madame, qui a la typhoïde, monsieur s'est brûlé grièvement il y a quelques instants, et j'ai bien peur que M. Jacques n'ait commencé cette nuit une de ses crises de paludisme.

— Mais que faites-vous donc à Mantes ?

— Monsieur avait loué une villa pour les week-end !

— Bon. Je viens. Quelle adresse ?

— Rue de Paris, il n'y a pas de numéro, mais c'est la villa « Le Paradis » !

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Colonies

Deux vieux chasseurs d'éléphants dans le Haut-Mékong bavardent cuisine.

— J'ai eu, dit l'un d'eux, dans le temps, un de ces fameux livres de cuisine. Quelle duperie !

— Pourquoi ? fait l'autre.

— Toutes les recettes commencent de la même façon : « Prenez un plat propre... » Cela m'a suffi.

A propos de thé-dansants

signalons que GERMAINE ROGER, la vedette de l'Ecran, passera aux Thé-Dansants des samedi et dimanche 13 et 14 ct, (de 4.30 h. à 6.45 h.) au BROADWAY, Cabaret-Dancing, Bruxelles. (Même programme qu'en soirée.) Consommations : 12 francs.

La légende de l'hérétique

Au temps de l'Inquisition, on supplicie un hérétique. On vient de lui arracher les cheveux un à un, la moustache, la barbe, les ongles des pieds et des mains et de lui brûler les seins. Le bourreau s'avance et place dans un étau qu'il serre lentement, féroce, le pied droit du condamné qui pousse des cris épouvantables.

— Arrêtez ! arrêtez ! hurle-t-il.

Le bourreau desserre un peu son étreinte.

L'hérétique, d'une voix très calme. — Vous n'auriez pas la peinture au-dessus ?

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

La sardine

Quelques journalistes, peintres et comédiennes devisaient galement à Montmartre, avec cette aisance ironique et sceptique qui, parfois, renaît, entre Parisiens, des cendres de l'ancien Paris. Un fâcheux survient, puis s'en retourne comme il était venu, tumultueux, sûr de soi, trivial, gaffeur. Quelqu'un vient l'excuser :

— Il arrive de Marseille, le pauvre ! Il n'a pas pris la sardine.

— La sardine, s'écrie Béraud, la sardine ! Il n'a pas même pris le ton !



« OPTICAL HOUSE »
Modèles « up to date ». 7. Passage du Nord.

Une belle conférence

Le Dr Niels Bohr, de Copenhague, prix Nobel de physique pour 1922, vient de faire une conférence à l'Université de Toronto. Mais tout ce qu'on sait de cette « intéressante » conférence est son titre : « La lumière et la vie. »

En effet, personne n'en a compris un mot, grâce à l'accent danois prononcé du savant.

A l'issue de la conférence, les journalistes se mirent à sa recherche pour lui demander de leur communiquer son texte, mais le conférencier avait disparu.

Le mot de la fin revient au Dr H.-J. Cody, président de l'université de Toronto, qui, après avoir reconnu sa déception, ajouta : « Mais le Dr Niels Bohr est un tel grand homme que je me réjouis d'avoir simplement vu. »

Il faut savoir se contenter de peu.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALE

Enfants

Zézette (5 ans) : — Pourquoi verses-tu dans le lavabo l'eau sale où tu t'es lavé les pieds.

Julot (7 ans) : Pour faire croire à maman que je me suis lavé la figure.

Bal d'étudiants

Le Cercle des Etudiants Libéraux de l'Université Libre de Bruxelles organise, pour le 13 mars, à 21 heures, au Palais d'Egmont, un grand bal au profit du « Fonds Adolphe Max ». De nombreuses attractions égayeront cette soirée qui s'annonce comme une des plus brillantes de la saison mondaine bruxelloise. Cartes chez Pol-Henri Cox, square Vergote, 5. Téléph.: 33.10.04.

A-propos enfantin

— Que fais-tu hors du lit ? demande papa qui, de la salle à manger, entend la petite fille marcher pieds nus dans sa chambre.

Une toute petite voix répond : « Si je suis sortie de mon lit, c'est pour me border, papa. »

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Dans les couloirs

— Eh bien, cet excellent X..., ce terrible adversaire du Front Populaire, le voilà converti; il soutient le gouvernement ?

— Mon cher, X... est comme saint Thomas. Du moment qu'il touche, il croit !

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances. En vente partout.

Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

Cinéma

Le metteur en scène aux artistes couchés dans le lit :

— Finissons-en avec cette scène de la nuit de noces, dans un quart d'heure nous tournerons la scène du baptême.

En prison

Le lutteur, à l'avocat gringalet qui pénètre dans sa cellule :

— « Que me voulez-vous ? »

— « Euh ! je... je suis votre défenseur. »

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

Histoire touristique

Un petit village à flanc de coteau. Sur la droite, une église fort joliette.

ELLE. — Si tu demandais où nous sommes ici ?

LUI. — Pourquoi faire ? Dans cinq secondes nous n'y serons plus.

PRET de 5,000 Fr. amortissable en 4 ans,
par versements mensuels
de 120 francs par mois.

**AFFILIEZ-VOUS POUR OBTENIR LA
SOMME DONT VOUS AVEZ BESOIN
A LA**

SOCIETE SECURITY COOPERATIVE

la plus puissante société belge de PRETS,
plus d'un million d'avances faites en ces
derniers mois sur matériel, mobilier, situa-
tions, inventaires, bétail, machines, etc.

Demandez renseignements gratuits aux agents gén.

BRABANT et HAINAUT : tél. 12.53.72, rue des Pier-
res, 33, à Bruxelles.

ANVERS et LIMBOURG : tél. 327.47, rue Longue de
L'Evêque, 21, à Anvers.

LIEGE : tél. 217.50, place Saint-Jacques, 1, à Liège.

DEUX FLANDRES : tél. 131.08, rue de Courtrai, 12,
à Gand.

NAMUR et LUXEMBOURG : tél. 2958, avenue de
Stassart, 4, à Namur.

Un philosophe : le bœuf

Le bœuf a beau n'être qu'un bœuf
Et ce n'est, certes, pas sa faute.
Cette circonstance lui ôte
L'obsédant souci d'être veuf;

De toute sauce il s'accommode,
Sans manifester d'embarras,
Qu'il soit bœuf Apis ou bœuf gras,
Le bœuf toujours est à la mode;

Placidement, il nous apprend
Qu'une côte peut être plate;
Profane, la chose t'épate,
Professeur, elle te surprend;

A la mort il fait bonne mine
Dans l'imminence du péril;
N'est-il point « d'Oxo de Bovril »,
De très noble race bovine ?

Philosophe de tous les temps,
Malgré les mouches qui l'assaillent
Et les beaux esprits qui le raillent,
De sa queue il se bat les flancs.

SAINT LUS.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	 fr. 305.—
Anthracites 30/50 concassés	 355.—
Anthracites 50/80 concassés	 340.—

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.98.96 (4 lignes).

Croisière

Une jeune fille voyageant seule note ses impressions sur son journal de bord :

1^{er} jour: Départ. Il fait beau — ai fait la connaissance du capitaine. Homme charmant.

2^e jour: Le temps reste beau. Le capitaine, très aimable.

3^e jour: Le temps se gâte. Le capitaine se fait assidu.

4^e jour: Vent debout. Le capitaine devient de plus en plus empressé.

5^e jour: Mauvais temps, tempête. Le capitaine me pour-
suit dans ma cabine et me dit: « Je t'aime, sois mienne... »

Je veux refuser. Le capitaine reprend: « Si tu refuses, je
fais sombrer le navire corps et bien... »

Ai sauvé la vie de six cents passagers et de l'équipage.

ALPECIN VIE et BEAUTE de la chevelure 30 francs le flacon

En vente chez tous les coiffeurs,
pharmacies, parfumeries
et grands magasins.
Exigez une friction chez votre coiffeur

Une lettre du Tigre

Dans un paquet de livres et documents divers échoué récemment sous le marteau du commissaire-priseur, il y avait une lettre de Clemenceau : des impressions de voyage.

Clemenceau parle de « la remarquable torréfaction » subie de Brindisi à Milan. S'étant arrêté à Padoue pour voir les Corrèges « qui sont fort beaux », il remarque toutefois qu'« il ne faut pas voir l'Italie après la Grèce » ; il plaisante au sujet de la Grèce dans la veine des récits d'Edmond About : « Je reviens grécisé à ce point qu'il me semble que je ne pourrais pas m'empêcher de tricher si je jouais aux cartes. Vous voilà averti ». Clemenceau a retrouvé Paris « tel une fournaise chauffée à blanc sans la belle brise d'Athènes » ; il rappelle l'invitation reçue de son ami le mois précédent à laquelle il est tout prêt à se rendre ; il viendra avec un bon fusil et un mauvais chien, et tel quel, se mesurera très bien « avec Procomtal en personne si je le rencontre au coin d'un bois », etc...

BARBRY

Tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marie)
— Un travail à la main à des prix modérés —

Flirt

ELLE, coquette. — Pourquoi ne m'as-tu jamais dit que tu m'aimais ?

LUI, sincère. — Parce que je t'aime.

Vocabulaire sportif

De « France-Actualités », à propos d'une épreuve de cross-country :

« La pluie et la boue donnent les Belges favoris... »



Concerts Defauw

Le quatrième concert d'abonnement de la saison 1936-1937 aura lieu dans la Grande Salle d'Orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 14 mars 1937, à 15 heures (série A), et lundi 15 mars, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. D. Defauw, avec le concours de Mme Sabine Kalter, contralto, et Henk Noort, ténor.

Au programme : I. Audition intégrale du « Chant de la Terre » (poème symphonique de Mahler) ; II. « Septième Symphonie » de Beethoven.

Location : Maison Lauweryns (Organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles, Tél. 17.97.80.

Prix des places : de 20 à 60 fr.

Abattoir

Un porteur chinois écoute parler des tueurs des abattoirs.

— Rien de mieux pour être costaud, que de manger des...
Le mot fut dit tout cru ; mettons : des rognons de tau-reau.

Le porteur intervint :
— C'est drôle, fit-il aux tueurs, c'est drôle, parce que moi, j'ai mangé pendant vingt ans des allerons de requins, et je ne sais pas nager !

EPILATION RADICALE

par spécialiste formé
chez électrotérapeute

Cabinet, 6, rue Scailquin, 6, Bruxelles
Uniquement sur rendez-vous — Téléphone : 17.96.21

Histoire paysanne

LE FERMIER. — N'ayez pas peur... je vous ai déjà dit qu'une vache n'était dangereuse que quand elle a perdu son veau.

LE TOURISTE. — C'est bien ce qui m'effraye... j'ai beau chercher... je ne vois de veau nulle part...

Ordre et Confort...

Meubles ACIOR...

MAISON DESOER

Bruxelles, 16, rue des Boiteux. Tél. : 17.73.49

En famille

Dans la « Danseuse éperdue », une pièce charmante de René Fauchois, quelqu'un avait volé à la danseuse un collier de grand prix. Le commissaire venait avec ses sbires, enquêtait, fouillait, soupçonnait tout le monde. Et tout le monde était innocent.

Jusqu'au moment où la danseuse s'apercevait que le voleur n'était autre que son père.

— Dire, s'indignait-elle à peu près, dire que j'aurais laissé inquiéter n'importe qui sans penser à toi.

Et Montel, qui tenait le rôle du père avec un sang-froid plein d'humour répondait :

— Au jour d'aujourd'hui, les enfants ne pensent jamais assez à leurs parents.

VAN ROY-DESMEDT

3, RUE CHAIR ET PAIN — Téléphone : 11.27.55

Maison fondée en 1868 — Fournisseur des Restaurants Fins
Ses Volailles — Gibiers — Foie Gras

Politique internationale

— Le Führer, dans chacun de ses discours, nous passe la pommade.

— Oui, de la pommade in Germany.

Conférence de M. Ernest Closson

L'éminent musicologue donnera le vendredi 19 mars, à 20 h. 30, au Conservatoire, une conférence sur Bach et la « Passion selon saint Mathieu ». Cette conférence, illustrée d'exemples musicaux, apportera de véritables révélations sur la genèse des œuvres de Jean-Sébastien Bach.

Christine de Suède

La reine Christine de Suède, dont les extravagances étaient célèbres, eut maintes fois l'occasion de scandaliser la Cour lors du séjour qu'elle fit en France en 1663. Mais son esprit si vif, son humeur toujours égale, avaient raison des courtisans les plus solennels.

Elle ne s'habillait qu'en homme. C'était, d'ailleurs, le costume qui convenait le mieux à son genre de beauté, trop masculine, en effet. Ses conversations eussent été particulièrement goûtées des hommes du corps de garde. Néanmoins, le mot d'ordre était donné et tout le monde, à la Cour, faisait joyeuse mine à cette reine singulière.

Une coutume qui serait considérée aujourd'hui comme assez peu protocolaire, autorisait les dames à s'embrasser. Or, rien n'exaspérait Christine autant que ces embrassades. Excédée, elle dit un jour : « Quelle fureur ont donc les dames dans ce pays, de me baiser toujours le visage ! En vérité, la seule excuse que je trouve à tout cela, c'est que je ressemble à un homme ».

ROSSIGNOLS: le grand dancing des familles, à Bruxelles.

ROSSIGNOLS: de la saine jeunesse, de l'entrain, de la gaieté.

ROSSIGNOLS: l'orchestre irrésistible de Joë-Andy.

ROSSIGNOLS: de bonnes consomm. à des prix populaires.

ROSSIGNOLS: thé-dansants les dimanches de 4 à 7 h.

ROSSIGNOLS: Porte de Namur, Brux. (18, ch. de Wavre).

ROSSIGNOLS: Proch. Grand Tournai-Concours de Danses.

La fin justifie les moyens

Les femmes amoureuses ont mille manières pour faire triompher leur passion.

Un moyen original employé par la reine Jeanne de Naples nous est rapporté par Brantôme.

Elle était tombée follement amoureuse d'un jeune gentilhomme, Carracciolo, qui, jamais, n'eut osé lever les yeux vers sa souveraine. Sa réserve faisait le désespoir de la reine qui ne savait comment s'y prendre pour amener le jeune homme à ses pieds... et l'y retenir ensuite.

Un jour, elle apprit que l'objet de sa passion avait une peur insensée des souris et que, sous l'influence de cette peur, il eut, pour fuir, pénétré même dans le Saint des Saints. Jeanne de Naples décida d'exploiter cette terreur pour ses fins amoureuses. Un jour que Carracciolo jouait aux échecs dans une pièce voisine de la chambre de la reine, celle-ci fit lâcher une souris sous la chaise du jeune homme. Affolé, il se lève, court à travers la pièce et, désespéré, ouvre la porte de la chambre de la reine, s'y précipite et tombe aux pieds de la souveraine amusée et ravie. Elle avait, enfin, par la grâce d'une souris, trouvé moyen de découvrir son amour. C'est du moins ce qu'affirme Brantôme qui ajoute : « Ils eurent tost fait leurs affaires en-

La Passion selon Saint Mathieu

Le chef-d'œuvre de Bach est inscrit au programme du quatrième Concert, du Conservatoire royal de Bruxelles, qui aura lieu les samedi 20 et dimanche 21 mars, à 14 h. 30, sous la direction de M. Désiré Defauw. On sait que des coupures, nécessitées par la longueur de l'œuvre, sont toujours pratiquées dans la deuxième partie de la Passion. Aussi, le concert sera consacré à l'audition intégrale de ces pages admirables. Les soli seront chantés par MMmes Claudine Boons, Vhita, de l'Opéra, MM. Cathelat et Gaudin, de l'Opéra. La location est ouverte.

Brummel!

LE
CHAPEAU

DES PLUS EXIGEANTS



Le dîner du Quatrain

Sous la présidence de Romain Coolus, assisté de Léon Xanrof et de M. Bouju, ancien préfet de la Seine, mais toujours poète, les Amis du Quatrain se sont réunis à dîner.

Au dessert, on lut les vers des convives, mais dans l'anonymat le plus strict. Nous ne saurons donc pas qui est l'auteur de cette jolie pièce :

Finesse, profondeur, madrigal, phrase osée,
Le quatrain fait tenir tout dans ses quatre vers.
Telle, dans un jardin, la goutte de rosée
Reflète, minuscule et net, un univers...

Et cette autre très applaudie :

Je suis plus vieux que toi, cela fait un ménage
Qui passe de l'amour aux scènes pour un rien.
Quand je me sens aimé, je crois que j'ai ton âge,
Quand je me crois trahi, je sens que j'ai le mien.

Confusion

Notre brillant confrère Philippe Amiguet, le Mauriac du protestantisme, fut en sa jeunesse pasteur auxiliaire dans les Flandres. Il rencontrait un jour un vieux berger et s'entretenait avec lui de soucis professionnels :

— C'est que, fit le berger qui ne l'avait pas reconnu, j'ai 500 têtes dans mon troupeau.

Amiguet sourit :

— J'en ai plus de 5,000 dans le mien !

Le berger eut un « Oh ! » admiratif, puis :

— Eh bien ! vous devez avoir à faire à l'époque de la mise-bas !

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

PETITE CORRESPONDANCE

Elies. — Merci. Amusant. Mais a déjà paru.

T. — Prière au mannequin-robot de préciser son adresse, adresse.

Laurison. — Si nous comprenons bien, vous demandez que tous les volontaires reçoivent l'Ordre de Léopold, en plus de la médaille commémorative et celle de la victoire. Nous, nous voulons bien, mais nous n'y pouvons pas grand chose. Quant à la Croix du Feu, nous n'y comprenons plus rien du tout.

X. — Nous nous sommes toujours demandé, en effet, comment il y a encore des jeunes gens qui font des pieds et des mains pour devenir commis à l'enregistrement et travailler pour rien. Troublant mystère. Ou espérances ?

Un lecteur fidèle. — Le pion a relevé cette cacogéographie dans le numéro de la semaine dernière.



La Radio Humanitaire

La radio n'est pas uniquement cet étonnant et universel jouet dont les hommes se servent, de par le monde, avec désinvolture. Ce n'est pas seulement un instrument de docte vulgarisation ni, parfois, l'outil de la vomissante politique. C'est aussi, quelquefois, une sauvegarde, un secours. Souvenons-nous des S. O. S. tragiques lancés laconiquement dans l'éther pour trouver un médicament destinés à sauver une vie humaine. Une fois de plus, la radio vient de rendre de grands services dans ce domaine humanitaire. Lors des inondations catastrophiques qui endeuillèrent les Etats-Unis certaines stations ont travaillé 24 heures par jour pour diffuser d'importantes informations, et ce service a été d'autant plus utile qu'en beaucoup d'endroits le téléphone et le télégraphe ne fonctionnaient plus.

On raconte que tous les techniciens et speakers de Chicago sont partis dans les régions sinistrées avec des émetteurs portatifs. Ils ont fait des émissions en bateau, sur les toits, et cette collaboration, des plus précieuses, a permis de sauver un grand nombre de vies humaines.

Voie triomphale

La Radio va avoir sa voie triomphale... comme une grande victoire, et c'est justice. C'est à Paris qu'elle sera inaugurée, dans l'Exposition qui ouvrira (paraît-il) ses portes au mois de mai.

La première pierre de cette voie triomphale qui sera ainsi édifiée en l'honneur de la Lumière vient d'être posée. Elle s'étendra sur le pont Alexandre qui, ayant été construit pour l'Exposition de 1900, deviendra ainsi vedette de celle de 1937.

Autre part...

Tout le monde, actuellement, crie haro ! sur le baudet... celui-ci étant, en l'occurrence la T.S.F. Ce n'est pas un privilège de la radio belge, il faut le reconnaître franchement. C'est ainsi que, d'après le « Daily Mail », une fraction importante du parti conservateur anglais est résolu à amener le gouvernement britannique à reconnaître que la British Broadcasting Cy poursuit une propagande dangereuse pour les intérêts de la Grande-Bretagne. Les députés conservateurs demanderaient à M. Baldwin de recevoir une délégation du parti pour faire la preuve de ces assertions.

Il y a encore de beaux jours, en Angleterre, pour la radio... et la politique !

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1,450 fr. 2,300 fr. 2,950 fr. 6,750 fr.

Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

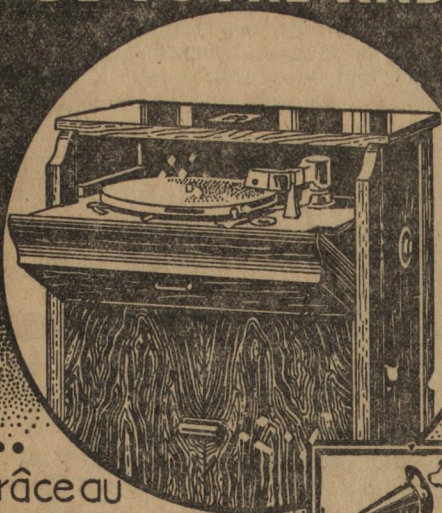
Les potins de l'antenne

Plusieurs concerts dirigés par Toscanini seront radiodiffusés aux Etats-Unis; chaque radiodiffusion rapportera près de 150,000 francs au fameux chef d'orchestre. — Le nombre de postes déclarés en France est de 3,329,628. — Le Poste Parisien expérimente en ce moment un dispositif fort ingénieux permettant de changer à volonté la sonorité des studios. — Le 2 mars, Paris P.T.T. inaugurera les « émissions surprises »; l'auditeur se mettra à l'écoute sans connaître le programme (pourvu que celui-ci soit digne de sa curiosité). — En Italie, il n'y a que 700,000 auditeurs de radio. — On a longtemps cherché une patronne pour la radio, voici qu'on en cherche une pour la télévision; les discussions sont ouvertes... Bonne chance! — Comme les années précédentes, la radio propage les sermons de carême prononcés à Notre-Dame de Paris par le R. P. La Boullaye.

L'agenda de l'auditeur

L'I. N. R. fera entendre à ses auditeurs : Le dimanche 7 mars, à 14 h. 45, la « Messe en ré », pour soli, chœurs et orchestre, de Beethoven, exécutée au Conservatoire de Liège, sous la direction de M. François Rasse. — Le 7, création d'un jeu radiophonique, l'« Etoile », de l'écrivain suisse Fernand Gigon. — Le même jour, à 20 h., c'est un sketch de M. Paul Max, qui servira à présenter le programme fantaisiste du Radio-orchestre dirigé par M. Paul Gazon. — Le 8, à 20 h., une opérette wallonne, « Quand l'pinson tchant'ra ». — Le 9, une opérette de Forges et Laurencin, « Le 66 ». — Le 10, à 20 h., M. Frans André étant au pupitre, la 3me symphonie en ré, pour orchestre, chœur de femmes et d'enfants de Gustave Mahler. — Le 12, à 20 h., à l'occasion des Etats Généraux des Anciens combattants, concert par la musique du 8me de ligne. — Le 13, à 14 h. 30, fragments commentés de « Parsifal ». — Le 13, encore à 17 h. 15, le « Quintette Instrumental de Bruxelles ». — Toujours le 13, à 22 h. 10, relai de la British Broadcasting Cy, consacré à un concert donné à Londres par le « Theatre Orchestra », dirigé par M. Harold Lowe.

DOUBLEZ LA VALEUR DE VOTRE RADIO



grâce au

TOURNE-DISQUES
ÉLECTRIQUE

H.M.V.

à partir de:

975 Frs.

par mois: 48.75

14. GALERIE du ROI. BRUXELLES



PAQUES en AUTRICHE

POUR LES SPORTIFS : DE LA NEIGE

POUR LES INTELLECTUELS : DES VILLES D'ART

POUR LES SURMENES : DU REPOS

POUR TOUS : DU SOLEIL

Magnifiques voyages partant le 20 mars 1937

8 JOURS: 830 Fr. - 15 JOURS, INNSBRUCK, SALZBOURG, VIENNE: 1,790 Fr. - TOUT COMPRIS

Programme et Prospectus:

OFFICE NATIONAL AUTRICHIEN DU TOURISME

2, Place Royale, 2
Brux. - T. : 11.98.21



La femme du speaker

Sketch inédit

La chambre à coucher-studio de M. Adolphe Crachotin, speaker de T.S.F. Madame est au lit. Monsieur également... Hé! mais, pardon! le monsieur qui est couché aux côtés de Mme Crachotin n'est pas M. Crachotin: c'est un ami de celui-ci, M. Dupont. (Avez-vous déjà remarqué combien il y a de Dupont et de Durand parmi les gens qui font leurs semblables cocus?...) Mais où est donc M. Crachotin, le pauvre homme? Ah! voici qu'on entend sa voix, dans un angle de la pièce...

M. CRACHOTIN. — Pour toutes enquêtes, filatures, constats d'adultères, etc., adressez-vous au détective Holmes Sherlock.

M. DUPONT (avec un saut de carpe). — Ton mari! Où est-il? Qu'est-ce qui arrive? Mais où est-il, Nom de D...?

Mme CRACHOTIN (se tordant). — Il est à vingt-cinq minutes d'ici et il ne rentrera pas avant deux heures. Mon pauvre chou, tu n'as donc pas vu que j'allumais l'appareil de radio? Mais c'est le truc classique! En écoutant Adolphe, je suis sûre qu'il ne pourra pas nous surprendre. Non? Tu n'as jamais entendu parler de ça?

M. DUPONT (pincé). — Je t'avoue que c'est la première fois que je suis l'amant d'une femme de speaker. Alors, je suis un peu excusable de ne pas connaître les usages de la corporation.

M. CRACHOTIN (avec une inconscience vraiment affligeante). — Mesdames et Messieurs, nous vous prions d'écouter maintenant la « Marche Nuptiale » de Mendelssohn.

Pendant l'exécution de la « Marche Nuptiale », le lecteur est prié de faire comme nous, c'est-à-dire de détourner les yeux du lit où se trouvent Mme Crachotin et M. Dupont.

M. CRACHOTIN. — Mes chers auditeurs, vous ve... ne... ne...

Il se tait, puis on entend un bruit confus.

UN AUTRE SPEAKER (d'un ton quelque peu affolé). — Mesdames et Messieurs, il est arrivé un accident à notre speaker. Excusez-nous... Vous avez entendu « La Marche Nuptiale », de Mendelssohn; veuillez écouter maintenant...

Mme CRACHOTIN (sautant hors du lit). — Adolphe! Il est arrivé quelque chose à Adolphe! Il a un accident... Vite! Vite! Mes bas, mes vêtements... Aide-moi donc, espèce d'empoté! Ah! quelle andouille! Et dire que je trompais Adolphe avec un homme pareil... Pendant qu'il avait un accident, mon pauvre Dodolphe... Il est peut-être mort... Ah! vite un taxi...

M. ROSSIGNOL, directeur du poste radiophonique, reçoit Mme Crachotin, hagarde, dans le hall de ses locaux.

Mme CRACHOTIN. — Adolphe! Où est Adolphe? Qu'est-ce qui lui est arrivé?

M. ROSSIGNOL (il est visible qu'aucun directeur de station de T. S. F. n'a jamais été aussi embêté qu'il l'est en ce moment). — Madame... Calmez-vous... Ce n'est rien de grave... Ça s'arrangera, vous verrez...

Mme CRACHOTIN. — Que s'est-il passé, vite?

M. ROSSIGNOL. — Ce qui s'est passé?... Heu... Oh! rien du tout. Un tout petit accident. Votre mari s'en remettra vite, vous le verrez bientôt... Retournez chez vous...

Mme CRACHOTIN. — Mais je veux le voir. Où est-il?

M. ROSSIGNOL. — Non, n'entrez pas dans le studio... N'entrez pas, je vous prie... Vous comprenez, il y a une dame qui chante en ce moment; ça l'impressionnerait de voir la tête que vous faites. C'est déjà bien assez d'un accident dans la journée!

Mme CRACHOTIN. — Mais, enfin, pourquoi refusez-vous de me dire ce qui est arrivé à Adolphe?... Oh! je comprends... Il est mort...

M. ROSSIGNOL (énervé). — Oui, il est mort. Allez-vous-en. Rentrez chez vous... On s'arrangera pour les funérailles... (voyant que Mme Crachotin va s'évanouir) Non, non, il n'est pas mort, je plaisantais. Mais rentrez chez vous, tout de même...

Ici se place, au bon moment, ce qu'il est convenu d'appeler un coup de théâtre. La porte s'ouvre (la porte du pa-

DE JOLIS SEINS

POUR DEVELOPPER OU
RAFFERMIR LES SEINS



un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITEMENT envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.



lier, entendez-vous?) et l'on voit apparaître M. Crachotin en personne, bien vivant, et fort penaud en apercevant son épouse.

Mme CRACHOTIN. — Adolphe! (Elle se précipite dans ses bras) Et moi qui te croyais mort! M. Rossignol m'avait dit que tu étais mort.

M. ROSSIGNOL. — J'avais dit ça... heu... pour vous rassurer.

Mme CRACHOTIN. — Mais qu'est-ce qui est arrivé, alors? Pourquoi tous ces mystères? Et comment se fait-il que tu viennes du dehors, toi, Adolphe?

M. CRACHOTIN (accablé, il se laisse tomber sur une chaise). — Ecoute, Poupoule, je vais te dire toute la vérité... Pas la peine d'inventer des histoires qui ne tiendraient pas debout... Voilà: je t'ai trompée... Oh! un tout petit peu seulement. Avec une femme rousse qui me poursuivait de ses assiduités... Comme je tiens beaucoup à toi, j'avais imaginé de faire la chose pendant que tu me croirais au poste. Et j'avais fait enregistrer sur disque mes réclames et mes annonces... Ce qui est arrivé, maintenant...

M. ROSSIGNOL. — Il est arrivé un petit accident. L'ail-guille a cassé sur le disque; et, dans son affolement, notre employé s'y est pris d'une façon si maladroite qu'il a fait glisser celui-ci hors du gramophone. Votre enregistrement était par terre en mille morceaux...

M. CRACHOTIN. — Voilà... J'ai entendu cette catastrophe chez... la femme rousse. Car j'avais eu l'idée de faire marcher la T. S. F.

Mme CRACHOTIN. — Voilà comment tu me trompis! Bandit, canaille, dévergondé! Pendant que j'étais sagement à la maison et que je te croyais en train de travailler...

M. Rossignol juge qu'il n'est pas nécessaire ni prudent d'assister plus longtemps à cette scène pénible. Mais, avant de quitter le hall, il s'assure que la porte du studio est bien close, afin que l'émission ne soit pas troublée par les bruits de la correction qui va suivre.

Robert BEBRONNE

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

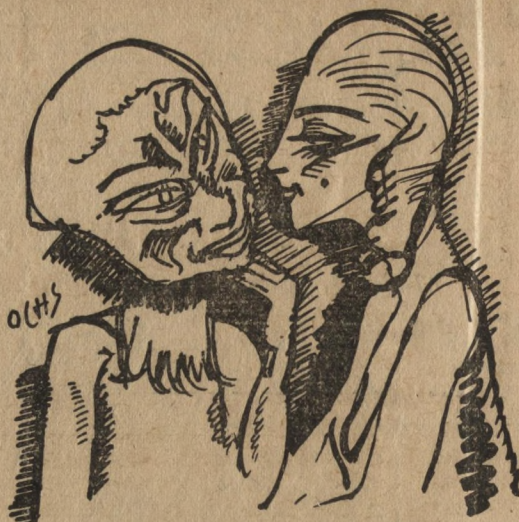
CHENIL

CONTINENTAL

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



L'INTERVIEW

par OCTAVE BELIARD.

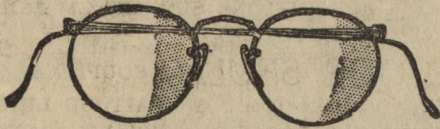
Des « Conteurs du Vieux-Logis », 2^e série, cette amusante fantaisie.

Toute mon âme chantait quand, après une nuit de réveilleries sur la banquette du wagon, je débarquai à la petite station de Champtocé. C'est que j'allais pénétrer dans l'intimité d'un grand homme. La veille, les journaux du soir avaient annoncé en manchette l'élection d'Etienne Bernard à l'Académie, et, malgré l'indifférence du gros public pour les belles lettres, l'événement prenait un caractère sensationnel du fait que la vieille traditionaliste du Pont des Arts élisait cette fois un romancier réaliste.

De l'existence privée d'Etienne Bernard, on savait peu de chose. Il était de ceux qui ne se livrent pas. Gros travailleur d'origine paysanne, il n'avait rien emprunté au milieu parisien et vivait à l'écart. Aussi mon Directeur, attentif à fournir son public de particularités biographiques, m'avait-il donné mission, dès la nouvelle connue, d'aller au pays natal de Bernard m'enquérir de sa famille et de ses débuts cachés. J'avais toujours été un admirateur passionné du nouvel élu, je laisse à penser ma joie; d'autant que, d'après mes calculs, étant parti aussitôt après l'élection, je devais être le premier à porter aux vieux parents du grand homme, sinon la nouvelle, du moins les détails de la victoire.

Montjean, la riante patrie d'Etienne Bernard, bourgade proprette haut-perchée sur l'autre rive de la Loire, est séparée de Champtocé par deux kilomètres de route. La voiture publique passe entre de grasses prairies bordées de peupliers argentés et s'engage ensuite au pas sur un pont suspendu des deux côtés duquel le plus beau fleuve de France étale sa splendeur transparente, ses îles vertes et ses grèves blondes. Pendant le trajet, je pensais au bonheur de ces deux vieillards honnêtes et sédentaires quand je leur dirais: « Votre fils Etienne est Académicien ». Sans doute, ils me montreraient ses vieux jouets pieusement conservés, des photographies, la table de travail où furent tracés les premiers essais de sa vingtième année... Moi, chétif, je deviendrais un moment le familier de son toit, je vivrais quelques heures de sa vie, apprenant des siens ces mille petits détails par lesquels les grands hommes touchent encore à la terre et qui, par un fétichisme étrange, nous procurent parfois autant d'émotion que leur pensée écrite. Et puis, tandis qu'on serrerait avec effusion les mains du bon messager, les villageois assiègeraient la porte avec un peu d'orgueil aussi d'être les concitoyens d'un de l'Académie. L'Académie! Ce mot magique qui, pour tant de gens résume tous les fastes de

POUR VOTRE LUNETTERIE
LES PLUS BAS PRIX



FRITZ-OPTIQUE

29, RUE SAINT-MICHEL

(entre la Rue Neuve et le Boulevard Adolphe Max)

BRUXELLES

la gloire littéraire, quel effet ne ferait-il pas sur cette population de marinières et de vigneronnes !

Sitôt arrivé, je m'informai de la maison. Le voiturier me montra, à quelques pas, sur la levée, une façade humble et basse.

— C'est là, dit-il, que demeure le père Bernard.

En deux enjambées, j'avais gagné une petite porte à claire-voie, donnant sur un parterre de géraniums et de giroflées jaunes. Au fond, la maisonnette blanchie à la chaux ouvrait sur le fleuve les deux yeux de ses fenêtres. Le long du mur, sur un banc rustique peint en vert, je m'imaginai voir l'écrivain rêvant en face de la Loire paresseuse.

Comme je frappais inutilement, j'entendis marcher derrière moi.

— Vous désirez ?

Une petite vieille toute courbée, en bonnet tuyauté, rentrait à pas menus, un pot de lait à la main.

— Madame Bernard, sans doute ?

— A votre service, Monsieur.

La bonne femme m'inspectait avec sympathie.

— C'est pour le chanvre, n'est-ce pas ?

— Pardon, Madame, ce n'est pas pour le chanvre.

— Alors ? interrogea-t-elle avec surprise.

— Il s'agit de votre fils.

— Ah ! mon Dieu ! Lequel ? J'en ai deux. L'un est comptable à Angers et l'autre... l'autre...

— C'est de l'autre que je veux vous parler.

La mère Bernard prit un air effaré :

— Etienne a fait des bêtises ! Vous êtes un Juge, peut-être ?

— Comment des bêtises ? Vous ne savez donc pas ?

— Je ne sais rien.

— Il ne vous a pas télégraphié hier soir ?

— Oh ! Monsieur. On ne télégraphie pas à des vieillards ! Les dépêches, bonnes ou mauvaises, font trop de mal. Alors ?

— Alors, réjouissez-vous de l'honneur qui vous vient. Depuis hier, M. Etienne Bernard est académicien !

J'attendais un cri de joie. On fit un simple « oh ! » d'incompréhension.

— Asseyez-vous donc, Monsieur, me fut-il dit.

On était entré dans une petite salle à manger carrelée où une horloge comptait les pulsations monotones du temps. Sur le dressoir, des assiettes à fleurs souriaient. Un grand crucifix et deux flambeaux ornaient la cheminée. J'aveignis une chaise de paille que je poussai contre la table et j'attendis, un peu démonté.

— Alors, c'est une bonne place ? demanda la vieille.

Je levai les yeux au ciel comme pour le prendre à témoin du bonheur qui échappait à Etienne Bernard. La question naïve me laissait sans réponse.

— Ah ! c'est qu'il serait vraiment temps que le pauvre enfant eût une position honnête. Nous n'avons jamais eu que des misères à son sujet. S'il avait voulu nous croire ! On l'avait poussé pour être prêtre, car il est très intelligent. Toujours le premier au collège. Mais, quand

le diable s'en mêle ! Voyez-vous, cet enfant-là n'a jamais été comme les autres ; j'ai toujours soutenu que le fond était bon, pourtant. A dix-huit ans, il nous déclara qu'il ne voulait plus être prêtre. Des idées qui lui avaient poussé... Nous eûmes beau nous pendre à ses manches, il se sauva à Paris avec ses quatre sous. Pour faire quoi ? Grand Dieu !

— Mais écrire des livres, donc !

— Ah ! oui, des livres ; c'était sa manie. Il nous en a envoyé une bonne douzaine avec son nom sur la couverture. Les voilà sur cette planchette ; je ne les ai pas lus. M. le Curé dit que c'est bien plein de folies, et de choses qu'on ne comprend pas. Enfin, que voulez-vous, Monsieur, c'est un bon gâs, mais c'est un gâs qui a mal tourné. Il nous fait bien du tort, allez ! Tous les hommes de son âge sont établis, pères de famille, bons travailleurs. Ecrire des livres, ce n'est pas un état, ça !

— Pardon ! Quand on écrit comme votre fils, cet état peut être le premier de tous.

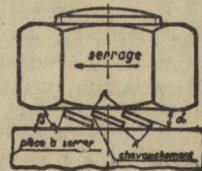
— Bah ! C'est vrai que, quand il vient nous voir, il a l'air cossu. Des fois, il a voulu nous donner de l'argent. Mais le père a dit : « Oh a-t-il gagné tout ça ? Si ce n'était pas de la bonne argent du bon Dieu ? » Alors, n'est-ce pas, on l'a refusé.

— En vérité, je ne sais plus comment vous dire... Mais c'est un grand artiste !

— Un artiste, oui, c'est bien pour ça. Je voudrais le voir travailler sérieusement. Il a plus de quarante ans, le temps perdu ne revient point.

On poussa le loquet de la porte. Un octogénaire entra, la pipe aux dents.

— Hé ! le père ! Voilà Monsieur qui vient nous dire



RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre SÉCURITÉ.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage.

GROS : Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central : 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone : 34.14.52



Le linge parfait

LE LINGE PARFAIT « PASTELL »

POURQUOI LE LINGE "PASTELL"
DEPUIS SON APPARITION SUR LE MARCHÉ
A-T-IL TANT DE SUCCÈS ?

PARCE QUE SEUL, LA SOUPLESSE ET
L'ÉLASTICITÉ DE SON TISSU EN FAIT DU LINGE
QUI NE MARQUE PAS, MÊME SOUS LES ROBES
LES PLUS LÉGÈRES.

PARCE QUE SEUL, IL DONNE TOUTE
GARANTIE.

PARCE QUE SEUL, IL N'EST VENDU
QUE DANS LES BONNES MAISONS.

« PASTELL » LE LINGE PARFAIT

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
LINGERIES DE BELGIQUE

qu'Etienne a trouvé une position. Il paraît qu'on l'a nommé académicien.

— Académicien ? dit le vieux. Mais c'est bien, la mère ! Tu sais, c'est comme M. Bazin d'Angers.

— M. Bazin ?

— Justement ! Un bon sujet, celui-là ! Le curé en a plein la bouche. Ah ! ça fait plaisir tout de même de voir notre gâs débrouillé.

— Oh ! du moment qu'il est avec M. Bazin, ça doit être bon. Et qu'est-ce qu'on fait, Monsieur, à l'Académie ?

— On travaille au dictionnaire.

— Oui, dit le bonhomme, c'est un état dans le genre de l'imprimerie.

— ... Si vous voulez, sauf que les académiciens dictent et que ce sont les autres qui impriment. Mais comprenez donc ! Votre fils est un homme illustre, presque... presque un roi, tenez ! Dans plus de cent ans, on parlera de lui. Ils ne sont que quarante pour toute la France, triés parmi les hommes les plus intelligents.

— Quarante, dit le père étonné, c'est pas beaucoup !

— La belle farce ! repartit Madame Bernard en rapelant, sans le savoir, un mot fameux, il n'y en aurait que trente-neuf à avoir autant d'esprit qu'Etienne ?

— Comme vous dites. Encore n'est-il pas le dernier.

Une lueur passa dans leurs yeux. L'explosion de joie allait-elle se produire ? Je l'espérai ; mais ils se regardèrent en hochant la tête et le vieux sourçonneusement :

— Vous n'êtes venu que pour nous dire ça ?

Alors je dépliai mes journaux de la veille. Le nom d'Etienne Bernard s'y détachait en lettres de cinq centimètres.

— C'est vrai que c'est écrit là, dit la mère Bernard.

— Oui, répondit l'autre, mais le papier souffre tout.

Un silence régna. Je lisais dans la cervelle de ces pauvres vieux l'incompréhension et le doute. « Presque un roi », répétait l'homme machinalement. Evidemment, il s'efforçait de comprendre cette chose improbable, qu'un fils décrié, honni de son curé, fût parvenu, en écrivant des romans, à une situation imprécise, mais à coup sûr honorable et élevée, alors que l'autre, le bon fils économe et laborieux, faisait pour de maigres appointements un travail pénible.

Il eut un geste vague.

— Enfin, il est heureux, n'est-ce pas ? C'est tout ce qu'il nous faut. La mère, rince-nous trois verres pour boire à la santé du gâs.

Lui-même descendit d'un pas pesant à la cave et je le vis reparaitre avec une bouteille poudreuse qu'il portait comme le saint-sacrement. Solide encore des poignets, il la déboucha, l'essuya du revers de la manche et remplit les verres. Le beau vin doré de l'Anjou pétilla. M. Bernard le regarda à la lumière, l'œil en joie, sembla compter les petites bulles qui montaient. Puis il en fit rouler une goutte sur sa langue en me lançant une oeilade malicieuse.

— Sapristi ! Monsieur Bernard, il est joliment bon, votre vin !

Et le vieillard, que la grande nouvelle avait à peine fait sourire, s'épanouit cette fois jusqu'aux oreilles.

— Eh ! eh ! vous êtes un connaisseur. C'est du quatre-vingt-treize.

— Nous en aurons pas de comme ça, cette année, ajouta Madame Bernard.

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30

Sundays from 3.30

49, avenue Toison d'Or - Porte Louise - BRUXELLES
Téléphone : 12.64.34 — (Over « Prince of Wales »)

L'ELIXIR DE SPA
est une liqueur exquise



Rex et le V.N.V.

L'opinion d'un intellectuel flamand sur l'accord de Rex et du V.N.V., la solution fédéraliste de la question des langues, etc.

Nous avons reçu, la semaine dernière, d'un « jeune intellectuel flamand » qui s'est fait connaître, l'intéressante lettre qu'on va lire. Sans doute, quelques lecteurs nous reprocheront-ils une fois de plus de faire le jeu de Rex et des Flamingants en leur permettant d'exposer leurs opinions dans notre journal. En ce temps de passions déchaînées, beaucoup de gens croient que le meilleur moyen d'avoir raison de leurs adversaires, c'est de les ignorer, d'étouffer leur voix et d'essayer de les déconsidérer. Ce ne fut et ce ne sera jamais notre méthode. Nous sommes tellement épris de la liberté d'opinion que nous avons institué une rubrique fort imitée depuis, où nous laissons nos lecteurs exprimer sur toutes choses les avis les plus contradictoires, persuadés que nous sommes qu'ils se corrigent et se contrôlent les uns les autres. Quant à nos opinions, à nous, elles s'expriment dans les autres parties du journal.

Pourquoi Pas? dans sa charte initiale qui remonte à plus de vingt-cinq ans, déclarait qu'il se tiendrait en dehors des luttes de partis, qu'il considérerait la politique en spectateur avec le même intérêt que la danse, le sport ou la littérature, sans plus. Il y a cependant deux principes auxquels il s'est toujours tenu: la défense et l'illustration de la patrie belge, la défense et l'illustration de la langue et de la culture française que nous considérons comme faisant partie du patrimoine belge. Nous ne sommes donc pas précisément d'accord avec notre correspondant occasionnel; nous pensons même que ses opinions ne sont pas sans danger, mais ce n'est pas un bon moyen d'échapper au danger que de vouloir l'ignorer. M. F. S. expose d'ailleurs sa thèse avec modération et courtoisie.

Mon cher Pourquoi Pas?,

J'ai lu les deux dernières lettres d'un de vos lecteurs concernant l'accord Rex-V. N. V. N'étant affilié à aucun mouvement politique, ni à Rex ni au V. N. V. et suivant de près en ma qualité de jeune intellectuel flamand l'évolution politique dans notre pays, je vous envoie ces quelques lignes.

Je dois vous affirmer que sérieusement, votre correspondant me donne l'impression de quelqu'un qui, tout en voulant prouver trop, ne prouve rien du tout. Et en effet, L. R. se perd dans des questions de détails, rapporte des faits, dont certes la matérialité n'est pas à discuter des faits qui peuvent avoir un grain de raison, vus sous l'aspect isolé de leur signification matérielle, mais qui, vus tels, faussent totalement l'esprit dans lequel ils sont seulement applicables.

L. R. donne à l'accord Rex-V. N. V. l'étiquette d'une manœuvre politicienne, d'un calcul d'arithmétique politi-



Payer 500frs
au lieu de 1.000

L'index révèle la hausse constante des matières premières. Les tissus subissent une nouvelle et forte augmentation.

Profitez des prix intéressants actuels à notre dépt G N Extension

Prix unique, mesure 500 frs. Vous obtiendrez encore, pour 500 frs, le costume s/mesure pure laine peignée 2 essayages coupe splendide à choisir dans de magnifiques collections.

Achetez des maintenant.

LES GALERIES NATIONALES

1. Place St-Jean
BRUXELLES

40. Place Verte
ANVERS

que. Il épingle des considérations concernant l'éventuelle prise du pouvoir par le rexisme au mois d'octobre 1936; des considérations, un peu romanesques, mais qui attestent que leur auteur ne comprend rien à l'essentiel de l'accord.

Il y a à côté de cet « essentiel » une série d'« accidentalia » qui se cristallisent autour de chaque activité politique.

L'essentiel, pour moi, c'est que Rex, mouvement jeune, dynamique, anti-communiste, se targuant des valeurs de la civilisation occidentale, s'unit, sur la base d'un accord, peut-être temporaire, avec un autre groupement politique, jeune, flamand, également dynamique, et anti-communiste, le V. N. V. avec comme buts immédiats :

- 1) La lutte contre le communisme.
- 2) La restauration de l'Etat belge en Etat fédéraliste

Corrections Esthétiques

POITRINES



trop fortes ou tombantes - Vices de forme du nez, busqués ou encellés - Lèvres épaisses - Aplatissement du ventre - Suppression des rides du visage et cicatrices, double-menton, poches sous les yeux, pattes d'oie - Décollement des oreilles - pattes d'oie

Tout ce qui concerne la Chirurgie Esthétique et Plastique « Cure radicale des Varices »

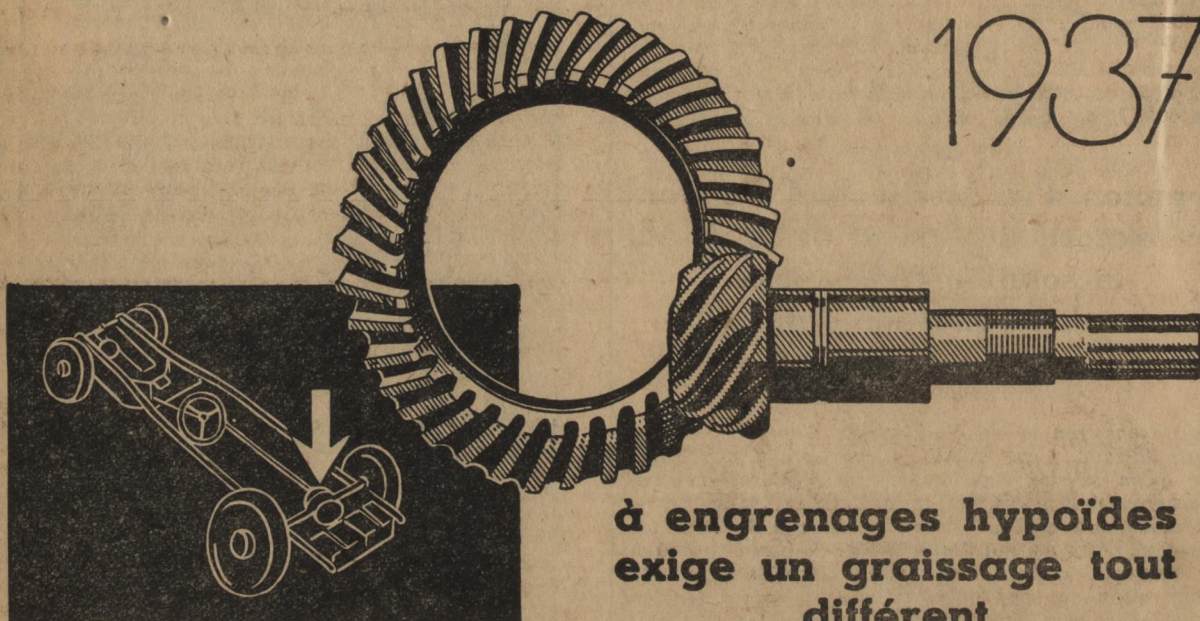
Consultations par le Chirurgien, sur rendez-vous

Institut de Chirurgie Esthétique et Plastique

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE CE GENRE EN BELGIQUE
R. du Marché, 90, BRUXELLES - Tél. 17.73.31

Le pont arrière de votre nouvelle voiture américaine

1937



Une solution adoptée par la plupart des constructeurs américains
"les engrenages hypoïdes"

Pourquoi ?

Pour abaisser encore la carrosserie, augmenter la stabilité de la voiture.

Ces engrenages, de dimensions réduites et d'une taille nouvelle peuvent, si le lubrifiant n'est pas approprié, s'écailler, gripper, se souder les uns aux autres.

Le pont arrière des voitures suivantes est du type hypoïde :

Buick
(séries 40 et 60)
Cadillac
Chevrolet
Chrysler
De Soto
Dodge
La Salle
Packard
Pierce-Arrow
Plymouth
Studebaker

**à engrenages hypoïdes
exige un graissage tout
différent.**

Donnant l'exemple comme toujours, les laboratoires de The Texas Company viennent de résoudre ce problème en créant

TEXACO HYPOID LUBRICANT

à base d'huiles minérales pures, additionnées d'une proportion chimiquement définie d'un savon de plomb minutieusement préparé.

Ce lubrifiant capable d'assurer une protection absolue des engrenages hypoïdes est approuvé par les plus importants constructeurs américains. En aucun cas, Texaco Hypoid Lubricant ne peut être mélangé. Un seul type convient pour toutes les saisons et son emploi est extrêmement économique.

Pour votre sécurité, employez



TEXACO

HYPOID LUBRICANT

THE TEXAS COMPANY - S. A. B.

Seule concessionnaire des produits Texaco fabriqués par
THE TEXAS COMPANY - U. S. A.

(Gouchar)

donnant l'autonomie aux deux groupes ethniques, les Flamands et les Wallons.

???

L. R. ironise à propos de la soi-disant « réconciliation nationale » qu'à engendrée l'accord Rex-V. N. V. Ah ! lorsqu'on lit les lettres de L. R., comme on « sent » qu'il ne comprend rien de la rénovation, de la « Mystique » qui a apporté Rex à la vie politique ! Ce n'est pas en disséquant les articlets de « Volk en Staat » dans leur lettre morte, ce n'est pas en découvrant des attitudes froissantes pour son cœur de conservateur, qu'il comprendra l'âme flamande. Il parle des divagations « thioises » de « Volk en Staat ». Mais enfin, le flamingantisme, le nationalisme flamand, avec son romantisme thiois, ce sont les fruits de l'incompréhension des gouvernants d'hier et de la structure centralisatrice française de l'Etat belge.

Enfin qu'est-ce que l'unité nationale, Messieurs, si 5 millions de citoyens, aigris n'en veulent pas et ont la nostalgie d'une communauté où leur langue, qu'ils parlent, sera respectée !

Voilà, tout le problème de l'unité.

Et si un mouvement essentiellement wallon, s'entend avec un mouvement flamand pour ériger un Etat, où les deux



peuples seront autonomes — c'est-à-dire un « bondstaat », un Etat fédéral, où systématiquement, l'aigreur et les rancunes feront certainement place à la compréhension mutuelle ; alors on ne peut pas parler de « réconciliation nationale » ? Je dis : oui ! L'Etat belge se consolide en se décentralisant, et s'affaiblit en conservant sa structure, malsaine, actuelle !

D'ailleurs, ce romantisme thiois, comme je l'ai dit plus haut, n'est que, chez nombre de flamingants, le corollaire du manque de bon sens envers la Flandre, comme groupe ethnique. Le Jour où le programme Rex-V.N.V. serait réalisé, où le « bondstaat » serait érigé, il n'y aurait plus de question linguistique et dès lors, la Belgique autant que l'Etat, se trouverait renforcée.

Encore quelques détails :

1. L. R. ne peut pas oublier que Rex et le V. N. V. n'ont conclu qu'un accord, et que, dès lors, chaque groupement reste, en dehors des stipulations prévues dans l'accord, attaché à son propre programme. Il n'y a pas eu de fusion. Dès lors, également, l'élément « thiois » dans la politique du V. N. V. ne regarde nullement Rex. Mais, d'ailleurs, les efforts d'entente avec la Hollande et les petits Etats, au point de vue économique et militaire, la politique d'Oslo, c'est de la politique « thioise » pratiquée par le cabinet « Van Zeeland » !

2. Chacun sait que les nationalistes, alliés de Rex, ont admis, en tête de l'Etat fédéral, la dynastie de Saxe-Cobourg, c'est-à-dire la dynastie actuelle. Dès lors, où sont les alarmistes, qui s'indignent de la « soi-disant réconciliation nationale ».

A ce fait brutal, L. R. peut maintenant opposer l'incident que M. le docteur Borms a été appelé, durant un meeting du V. N. V., à l'estrade, qu'il reçoit des souhaits de nouvel-an de la rédaction de « Volk en Staat », etc., etc.

Il y a des gens, tellement dépourvus de réalisme, qui, à cause d'un ressentiment envers quelqu'un, préféreraient mourir plutôt que d'être sauvés par ce quelqu'un. Ce sont les mêmes, qui, dans la politique belge, exploitent à tort et à

PAQUES A NICE — 8 JOURS 695 FRANCS, tout compris

(Voyage — Pension — Taxes — Pourboires — Boissons), en collaboration avec l'Assoc. Tourist. de la Côte d'Azur

Départ le 27 mars prochain

Inscriptions et renseign. « Beaux Voyages pour Tous », 28, rue St-Michel (entresol), Bruxelles. — Tél.: 17.44.64

travers le cas du Dr Borms pour enrayer toute tentative de rénovation et de réconciliation.

D'ailleurs il n'y aura pas un Flamand, qui traitera le cas « Borms » comme des Wallons l'ont fait. Celui qui sait reconstituer l'affaire Borms dans son cadre de temps, qui regarde le cas sous l'angle de la psychologie, ne parle nullement de « traître »...

Ce sont seulement ceux qui confondent la patrie vivante, c'est-à-dire le peuple souffrant, les hommes, persécutés pour leur idéal, avec une administration rigide, centralisatrice, exsangue et sans âme, qui s'indignent en vieux bourgeois, lorsqu'on parle de M. Borms.

Mais je dois finir...

Je me demande, enfin, comment on doit expliquer alors qu'après la divulgation de grand style par toute la presse du « monstrueux accord » Rex-V. N. V., avec un tas étonnant de particularités malsaines à la sauce de celles de votre L. R., Rex et le V. N. V. sont devenus plus forts que jamais...

Ah ! oui, nous voilà !

La génération nouvelle a assez des bassesses politiciennes, elle ne se cantonne plus dans des détails piteux, elle a le sens de la grandeur. Les politiciens ne peuvent pas expliquer le cas de Degrelle — car il y a « un cas Degrelle ». — Dans les crimes passionnels, on dit « cherchez la femme ». — Pour le cas « Degrelle, il n'y a que « cherchez l'artiste ! » — les politiciens d'après-guerre n'ont pas eu de l'imagination, — Degrelle en a : c'est un visionnaire ; la génération nouvelle a besoin de visionnaires.

« La politique », a dit Valéry, « est un mélange d'instincts et d'idées, de brutalité et de métaphysique ». La brutalité et les instincts ; les politiciens d'après-guerre les ont exploités à fond. Leur métaphysique et leurs idées s'engourdissaient dans les calculs froids de leurs banques.

L'Idee platonicienne et la métaphysique politique nouvelle sont en marche dans Rex et le V. N. V.

En vous remerciant de l'insertion.

Un lecteur de « Pourquoi Pas ? ».

Frans Smets, Luikstraat, 30, Antwerpen.

Il y aurait beaucoup de choses à répondre à M. F. S. Il est entendu qu'il y a, cinquante ans, l'Etat belge unitaire et francisé méconnaissait les droits linguistiques des Flamands, mais ceux-ci se sont bien rattrapés depuis, et si l'égalité de droit n'est pas parfaite entre les deux groupes linguistiques, c'est plutôt en faveur des Flamands que penche la balance. D'autre part, nous ferons remarquer à notre correspondant qu'il laisse complètement de côté la question de Bruxelles, de même que celle des « hybrides », c'est-à-dire de nombreux Belges, intégralement Belges, qui ont dans les veines autant de sang flamand que de sang wallon. Enfin, s'il est possible que la solution fédéraliste s'impose un jour, nous faisons toutes nos réserves sur son opportunité dans la dangereuse conjoncture internationale où nous nous trouvons.



L'ADDITION DE
Schweppes
Améliore un
WHISKY, MÊME MÉDIocre



La Mystique Toxicomane

C'est un problème troublant de l'après-guerre que l'usage, qui se répandit insidieusement par l'Europe et les Amériques, des stupéfiants et des narcotiques, des excitants et des boissons enivrantes. Question passionnante, question vitale aussi, dans la vie des peuples et dans la vie des individus. Bien peu d'hommes peuvent s'en désintéresser.

Philippe de Felice vient de publier à Paris, sous le titre un peu « coco » de « *Poisons sacrés, ivresses divines* », un essai extrêmement intéressant sur quelques formes inférieures de la mystique, qui aborde de face l'immense problème des toxicomanies.

UNE THEORIE SURPRENANTE

Partant des effets exercés par l'alcool sur l'être humain — période d'excitation et anesthésie qui transite le buveur de l'état de veille à l'état de rêve; libre carrière à l'imagination, à la mémoire et à la tourbe confuse des instincts; chute chavirante dans l'inconscience — l'écrivain étudie minutieusement la singulière euphorie, qui a précédé le dernier degré de l'ivresse, et a livré le « doublé » aux

illusions, surgies de ses profondeurs psychiques et maîtresses de son cerveau. Et concluant, il ne trouve qu'une épithète qui corresponde à la réalité: c'est un état « mystique ».

DROLE DE MYSTIQUE

En effet, dit-il, dans toutes les formes de la mystique, des plus humbles aux plus élevées, l'on retrouve une pré-tention commune: dégager l'âme de ses entraves, dans un sentiment de libération, vers une évasion du monde, une illumination intérieure, résultant d'un contact immédiat avec des forces surhumaines.

Etonnant résultat d'un vice qui dégrade! Les mystiques, les vraies, n'ont pas répudié ce rapprochement entre l'ébriété et l'extase: leurs symboles, leurs comparaisons, leurs images sont empruntés, autant aux usages des boissons enivrantes, qu'au langage érotique dont ils se servent souvent. La vigne, le vin, la coupe, l'ivresse: ce sont les mots qui reviennent sans cesse dans leurs cantiques entousiasmes. C'est Jean de la Croix qui, dans un poème célèbre, dit:

« En la interior bodega
Di mi Amado... »

que nos lecteurs traduiront facilement.

LE PARADIS ARTIFICIEL

Le cafard est la peste moderne. Tous les intoxiqués questionnés: « Pourquoi? » répondent le plus souvent: « Pour chasser le cafard ». Derrière cette formule, on découvre l'effort pour se fuir, oublier leur misère, se consoler, atteindre, n'importe où, l'apaisement et la joie.

Si l'alcool est populaire, il est d'autres poisons plus subtils qui jouent un rôle plus terrible, au point d'être un péril social. Au premier rang, il faut citer l'opium et la morphine, enfants du pavot, dont les vertus narcotiques et euphoriques ont été connues dès la plus haute antiquité. On a découvert des capsules de pavot dans les habitations lacustres. La première mention en est dans « l'Odyssée ». Le pavot somnifère est chanté par les poètes de l'antiquité classique, et, au XIX^e siècle, Baudelaire lui adressa une admirable invocation, belle comme une prière: « O juste, subtil et puissant opium. Toi qui, au cœur du pauvre comme du riche, pour les blessures qui ne se cicatrissent jamais et pour les angoisses qui induisent l'esprit en rébellion, apportes un baume adoucissant, ô éloquent opium... » Et l'action de grâces continue, alternée comme un chant liturgique.

L'OPIOMANIE EST UNE RELIGION

L'opiomanie est une religion, surtout parce qu'elle procure à ses fidèles le sentiment d'un dépassement de soi: elle y parvient par les apocalypses qui chevauchent dans un cerveau dominé par l'opium. Qu'on se souvienne de Thomas de Quincey et de ses vaticinations. Du reste, en Chine, où l'opium a rencontré depuis le XVII^e siècle une extraordinaire faveur, l'opiomanie a été rapprochée du Taoïsme, qui se rattache aux plus anciennes conceptions religieuses de l'Empire du Milieu. La pratique courante du Taoïsme est une sorte de quêtisme naturaliste, dont le but est l'extase: rien d'étonnant que les Chinois aient adopté la drogue, qui leur facilitait l'évasion du monde réel.

LES RITES DE L'OPIUM

L'opium a ses ritualistes, sa haute église, comme a écrit Quincey. On ne fume pas n'importe où et n'importe comment. Il faut à l'amateur le recueillement silencieux d'une installation privée, un décor artistique, un matériel parfait, c'est-à-dire une pipe avec son attirail d'aiguilles et de curettes et la lampe à l'huile sur la flamme de laquelle on fait grésiller la boulette de chandoo. Il y faut encore des nattes, des coussins, des tentures, bref une composition du lieu qui favorise l'assoupissement des corps et la rêverie des âmes. Même la position du fumeur et son costume sont rigoureusement déterminés selon des règles traditionnelles.

Jean Cocteau, dans le « Journal d'une désintoxication »,

MAURICE DE KEYSER, Bruxelles
66, Rue Américaine
de 2 à 5 h. Tél.: 37.53.22
ENTREPRISES ARCHITECTURE

TRANSFORMATIONS

Modernisation
Remise en Etat Locatif

**PEINTURES, TAPISSAGES
DECORATION D'INTERIEURS**

Tous TRAVAUX du BATIMENT
y compris chauff. électr. plomb. etc.

CONSTRUCTIONS

NOUVEAUTÉS PRINTEMPS



Costume Sport
2 pièces, veston droit, doublage rayonne, et culotte coupe large ou pantalon draperie chevrotée fantaisie. Fr. **195-**

Raglan Croisé
avec ceinture, en loden ou gabardine, imperméabilisés.

Fr. **245-**

Pardessus
1/2 saison avec martingale, draperie geneshetland givré, coloris mode. Doublure rayonne. **275-**

Costume Veston
croisé, draperie chevrotée fantaisie, brune, grise ou marine, doublage rayonne supérieure.

Fr. **295-**

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE · CLAES · BRUXELLES · ANVERS · LIEGE · BRUGES.

Entraver les Grands Magasins dans leur activité, c'est réduire une des forces vives du pays, c'est enlever à l'industrie nationale un débouché indispensable : A production massive, distribution massive.

écrit : « L'opium rassure par son luxe, par ses rites, par l'élégance des lampes, fourneaux, pipes, par la mise au point séculaire de cet empoisonnement exquis ».

LA MORPHINE

La morphine s'oppose à l'opium comme l'hérésie à l'orthodoxie. L'opiomane voit dans le morphinomane l'individualiste impénitent, qui règle à sa guise le culte et se permet avec le dieu une familiarité excessive. L'acte perd sa valeur religieuse : il est laïcisé. Et il manque à la morphine, substance chimique fabriquée, le mystère exotique de l'opium.

LA COCAINE

C'est la plus récente des toxicomanies : elle se répandit comme une véritable épidémie au début du XX^e siècle, d'abord aux Etats-Unis et aux Indes, puis après la guerre dans toute l'Europe. Ses progrès ont coïncidé avec les troubles économiques, sociaux et moraux qui ont éclaté à l'issue de la guerre mondiale.

Les amateurs de « coco » — de came, de neige, de respiration, de reniflette, comme dit l'argot — sont de plus en plus nombreux, malgré les prix prohibitifs, les risques du trafic clandestin, les poursuites judiciaires, etc.

La coco plonge l'homme dans un univers d'hallucinations visuelles, auditives et tactiles et lui donne l'impression qu'il possède une vitalité extraordinaire : il arrive même au « doublé » de croire que sa personnalité se dédouble et qu'il est à la fois homme et femme !

Une enquête sérieuse a établi qu'en 1932 l'île de Java seule a exporté 1,283,502 kilogs de feuilles sèches de la plante à coca, — et l'île n'est pas la seule à fournir les industries chimiques.

N'est-ce pas effrayant ?...

D. P.

Le Concours International d'Inventions DE LA FOIRE DE PARIS

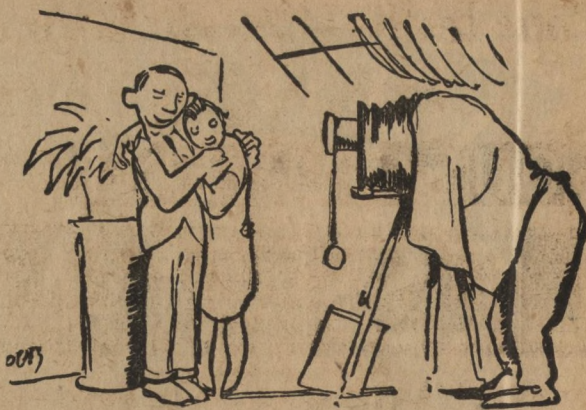
Le Concours International d'Inventions, auquel le Comité de la Foire de Paris convie, chaque année, les chercheurs de tous les pays, aura lieu au mois de mai prochain.

Cette manifestation, organisée sous le haut patronage du Président de la République et des ministères, est dotée de prix fort importants et le jury, chargé d'examiner les envois, récompense, en outre, les inventions originales et pratiques par des diplômes qui constituent pour les lauréats la meilleure des références.

En 1937, le Concours d'Inventions de la Foire de Paris, sera subdivisé en deux groupes ; le premier comprenant tout ce qui a trait à la mécanique, l'électricité, la T.S.F., la musique, la photographie, etc... ; le second recevant les innovations apportées aux articles de ménage, aux meubles, aux jouets, à la publicité, etc... Le comité appelle, d'ailleurs, l'attention des inventeurs sur un certain nombre de problèmes particuliers ayant une valeur d'actualité spéciale : pour la T.S.F., les antiparasites ; pour le cycle, les changements de vitesse ; pour l'automobile, la stabilité et l'éclairage ; pour l'art ménager, les applications de l'électricité et l'aménagement rationnel des meubles ; pour le bureau, les perfectionnements ou les simplifications des machines à écrire ou à calculer ; pour la musique, l'amélioration des méthodes d'enseignement, etc...

Cette compétition, ouverte, comme d'ordinaire, à tous les inventeurs, sans droits d'inscription ni restrictions d'aucune sorte, offre des avantages multiples. Au premier plan de ceux-ci, figure le privilège sans égal pour les concurrents même non primés, de pouvoir placer pendant deux semaines, sous les yeux des deux millions de visiteurs de la Foire de Paris, des idées nouvelles qui, protégées par un certificat de garantie, délivré gratuitement, ont plus de chance que nulle part ailleurs, de trouver des acquéreurs.

Les renseignements sont fournis à l'Agence de la Foire de Paris en Belgique, 51 Cantersteen, Bruxelles. Tél. 12.55.82.



La Lumière d'en face

par PIRANDELLO

Pirandello se définissait lui-même un humoriste. Toutefois, il ne faut pas confondre, comme on a coutume de le faire en Belgique et en France, humoriste et auteur gai ou auteur comique. L'humour de Pirandello se rapproche beaucoup plus de celui d'un Swift et d'un Dickens que de celui d'un Tristan Bernard ou d'un Marck Twain. S'il éveille parfois le sourire, plus souvent il tend à émouvoir.

Ce fut un soir, un dimanche, au retour d'une longue promenade.

Tullio Buti avait loué cette chambre depuis deux mois environ. Ses propriétaires, Madame Bianchi, une petite bonne vieille à la mode d'autrefois, et Clotildina, sa fille, d'âge presque canonique, ne le voyaient jamais ; il avait coutume de sortir tous les matins à la première heure pour ne rentrer qu'à la nuit tombée ; elles savaient qu'il était attaché au Ministère de la Justice ; elles savaient aussi qu'il avait le titre d'avocat ; c'était tout.

Rien dans la petite chambre plutôt étroite, meublée modestement, ne révélait un habitant ; on eût dit que de propos délibéré, avec une application constante, il avait résolu d'y séjourner en étranger, comme dans une chambre d'hôtel. Il avait bien, certes, rangé son linge dans la commode, suspendu quelques habits dans l'armoire ; mais à part cela, rien sur les murs, rien sur les autres meubles, pas une boîte, pas un livre, pas un portrait ; jamais rien sur la table, jamais une enveloppe déchirée ou quelque journal déplié ; jamais sur les chaises le moindre objet oublié, un col, une cravate, pour indiquer que, dans cette chambre, il se trouvait, il se sentait chez lui.

Les Bianchi, la mère et la fille, craignaient qu'il ne fit pas long feu chez elles. Elles avaient eu beaucoup de peine à louer cette petite chambre. On était venu souvent la visiter, personne n'en avait voulu. Au vrai, elle n'était ni bien commode, ni bien gaie, avec son unique fenêtre qui donnait sur une ruelle privée, étroite, d'où ne lui venait jamais air ni lumière, écrasée comme elle l'était par la maison d'en face qui faisait écran.

Mère et fille auraient voulu dédommager ce locataire, qui s'était fait tant désirer, par de menus soins, par des attentions ; elles en avaient imaginé et préparé plusieurs durant la période d'attente : « Nous lui ferons ci... nous lui dirons ça... » et ceci et le reste ; Clotildina surtout, la fille avait combiné mille charmantes gracieusetés, mille charmantes « civilités », comme disait la mère, oh ! mais tout à fait sans façons, sans arrière-pensées, sans être importune ni ennuyeuse.

C'était en vain : Il ne se faisait jamais voir.

Peut-être, si elles avaient su, auraient-elles compris aussitôt que leurs craintes étaient sans fondement. Cette chambre triste, sombre, écrasée par la maison d'en face, s'accordait avec l'humeur de son locataire.

Dans la rue, Tullio Buti marchait toujours seul, sans même les deux compagnons des plus farouches solitaires :



Tous les lecteurs du « Pourquoi Pas? »
en Belgique et au Congo

SOUSCRIVENT

LES LAROUSSE

à l'Agence Belge des Grandes Editions
au 110, Avenue Louise, Bruxelles -- Téléphone : 11.47.81

Une offre exceptionnelle valable pour un temps limité

Pour répondre à de nombreuses demandes, et faciliter l'achat du LAROUSSE DU XX^e SIECLE, nous acceptons de reprendre les dictionnaires d'avant-guerre. Si vous possédez le NOUVEAU LAROUSSE illustré en 8 vol. ou le LAROUSSE pour Tous (2 vol.) nous déduirons de votre achat du XX^e Siècle, la valeur de reprise.

CONSULTEZ-NOUS DE TOUTE URGENCE.

Les prix ci-dessous sont
sans engagement pour l'avenir.



Livraison directe immédiate par
L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS

Remplissez dès aujourd'hui
votre

Bulletin de Souscription

à adresser directement

à l'AGENCE BELGE

DES GRANDES EDITIONS

110, Av. Louise, à Bruxelles

Veuillez noter ma commande ferme à l'ouvrage suivant :

au prix de fr.

NOM

PRENOMS

PROFESSION

ADRESSE

DATE

Signature :

Le nouveau catalogue 1937 (16 pages) vient de paraître. ENVOI GRATIS sur simple demand. et SANS AUCUN ENGAGEMENT. — Nos AGENTS AGREES pourront vous rendre visite, à votre meilleure convenance et sans engagement vous soumettront spécimens.

XX^e SIECLE (6 vol.)	au ct.	2,325
	en 12 vers.	2,400
100 francs par mois		2,460
MEMENTO (2 volumes)	au ct.	525
30 francs par mois.		562
UNIVERSEL (2 volumes)	au ct.	495
35 francs par mois.		527
MEDICAL (1 volume)	au ct.	308
25 francs par mois.		330
MENAGER (1 volume)	au ct.	322
25 francs par mois.		345
INDUSTRIE (1 volume)	au ct.	330
25 francs par mois.		352
ART (2 volumes)	au ct.	570
40 francs par mois.		615
SCIENCES (2 volumes)	au ct.	540
45 francs par mois.		585
COMMERCIAL (1 volume)	au ct.	330
25 francs par mois.		352
LITTERATURE FRANÇAISE (2 volumes)	au ct.	442
30 francs par mois.		480
HISTOIRE DES PEUPLES (3 volumes)	au ct.	690
50 francs par mois.		742
LA MER, LA TERRE, LE CIEL, L'AIR, chaque volume.	au ct.	225
NOUVEL ATLAS (1 vol.)	au ct.	247
L'HOMME (1 volume)	au ct.	270
20 francs par mois.		292
LES ANIMAUX (1 volume)	au ct.	247
20 francs par mois.		270
LES PLANTES (1 volume)	au ct.	240
20 francs par mois.		262
MYTHOLOGIE (1 volume)	au ct.	262
20 francs par mois.		285

IMPORTANT. — Nous avons tous les ouvrages disponibles en stock, mais en raison de l'afflux des commandes, nous vous prions de nous écrire dès maintenant. Au comptant et contre remboursement : Fourniture le même jour. - A terme : 6 à 8 jours.

le cigare et la canne. Les mains plongées dans les poches de son pardessus, la tête dans les épaules, sourcils froncés, le chapeau enfoncé jusqu'au nez, il semblait nourrir contre la vie la plus sombre des rancœurs.

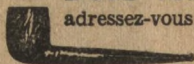
Au bureau, il n'échangeait jamais un mot avec aucun de ses collègues, lesquels en étaient encore à décider si c'était

l'épithète de hibou ou celle d'ours qui lui convenait le mieux.

Nul ne l'avait jamais vu entrer le soir dans un café; beaucoup, en revanche, l'avaient vu fuir les rues les plus fréquentées, les plus éclairées, pour se perdre dans l'ombre des longues rues solitaires des hauts quartiers, s'écartant

Pour vos Pipes et Réparations

adressez-vous directement chez le fabricant,



154, rue de Brabant

Tél. : 17.50.65

(Brux.-Nord) (en face de l'Eglise SS. Jean et Nicolas)

chaque fois des murs pour contourner le cercle de lumière que projettent les réverbères sur les trottoirs.

Aucun geste involontaire, pas la moindre contraction des traits de son visage, aucun mouvement de ses yeux ou de ses lèvres pour trahir jamais les pensées qui paraissaient l'absorber, la noire douleur où il semblait s'enfermer. Mais cette secrète douleur, les tristes pensées qui gitaient sous son front, étaient imprimées sur toute sa physiologie. La dévastation de cette âme se lisait clairement dans la fixité angoissée des yeux clairs, aigus, dans la pâleur du visage amaigri, dans la décoloration précoce de l'épaisse barbe inculte.

Tullio Buti n'écrivait jamais et ne recevait jamais de lettres; il ne lisait point de journaux; quoi qu'il pût se passer dans la rue qui attirât la curiosité de la foule, il ne s'arrêtait et ne se tournait jamais pour s'en rendre compte; et si parfois la pluie le surprenait à l'improviste, il continuait à marcher du même pas, comme si de rien n'était.

Que pouvait-il bien faire dans la vie, on ne savait. Il ne le savait peut-être pas lui-même. Il la subissait... Peut-être ne soupçonnait-il même pas qu'on pût la subir différemment, ni qu'à vivre différemment, on pût moins ressentir le poids de l'ennui et de la tristesse.

Il n'avait pas eu d'enfance; il n'avait pas été jeune, non jamais. Les scènes sauvages auxquelles il avait assisté chez lui dès l'âge le plus tendre, provoquées par la brutalité et la tyrannie féroce de son père, avaient desséché en lui tous germes de vie.

Après la mort de sa mère tuée encore jeune par les atrocités sévices de son mari, la famille s'était débandée: une de ses sœurs s'était faite religieuse, son frère était parti pour l'Amérique, lui-même avait quitté la maison, avait erré; aux prix d'efforts incroyables, il était parvenu à se hausser jusqu'à sa situation.

A présent, il ne souffrait plus. Il semblait souffrir: en réalité le sens de la douleur lui-même s'était atrophié en lui. Il semblait toujours absorbé dans des pensées pénibles mais non, il ne pensait même plus. Son esprit était demeuré comme perdu dans une sorte d'obscurité épouvante, dont il n'était rendu conscient, à peine conscient, que par un peu d'âcreté à la gorge. Quand il circulait le soir dans les rues solitaires, il comptait les réverbères; rien d'autre; ou encore il regardait son ombre; ou bien il écoutait le bruit de ses pas; quelquefois il s'arrêtait devant les jardins des villas et contemplait les cyprès fermés et sombres comme lui, plus nocturnes que la nuit.

Ce dimanche-là, fatigué de sa longue promenade sur la voie Appienne, il se décida contre son habitude à rentrer chez lui. Il était trop tôt pour aller souper. Mieux valait attendre dans sa chambre que le jour achevât de mourir et que l'heure de manger fût venue.

Pour les Bianchi, mère et fille, ce fut une surprise joliment agréable. Oh! Clotildina en battait des mains! Laquelle des petites attentions combinées, préparées, laquelle des gracieusetés et des « civilités » particulières allait-on lui faire tout d'abord? Conciliabule entre la mère et la fille; mais soudain Clotildina tape du pied, se frappe le front. Oh! mon Dieu! et la lampe, la lampe! La première des choses, c'était de lui porter une lampe, la bonne, mise

exprès de côté, en porcelaine avec des coquillots et un globe dépoli. Elle l'alluma et vint frapper discrètement à la porte du locataire. Elle tremblait tellement d'émotion, que le globe oscillait, heurtait le verre et risquait de s'enfumer.

— Vous permettez? C'est la lampe...

— Non, merci — répondit Buti de l'intérieur — je sors tout de suite.

La vieille fille fit une petite moue, en baissant les yeux, comme si le locataire eût pu la voir, et elle insista:

— Mais vous savez, je l'ai là toute prête... C'est pour que vous ne restiez pas dans l'obscurité.

Buti répéta durement:

— Non... merci.

Il était assis sur le petit canapé derrière la table, et ouvrait tout larges ses yeux dilatés dans l'ombre, qui s'épaississait peu à peu dans la chambrette, tandis qu'aux carreaux agonisait, si triste, la suprême clarté crépusculaire.

Combien de temps resta-t-il ainsi, inerte, les yeux grands ouverts, sans pensée, oublieux des ténèbres qui déjà l'avaient enseveli?

Tout à coup, la lumière se fit...

Stupéfait, il promena son regard autour de lui. Oui, sa chambre s'était éclairée à l'improviste; elle s'était éclairée d'une lumière calme, douce comme une haleine mystérieuse. Qu'y avait-il donc? Qu'est-ce qui arrivait?

Ah! voici... De la lumière en face. Une lampe allumée en cet instant dans la maison d'en face: le souffle d'une vie étrangère, qui pénétrait pour dissiper les ténèbres, le vide, le désert de son existence...

Il demeura un grand moment à contempler cette clarté comme une chose miraculeuse et une angoisse intense le prit à la gorge quand il nota avec quelle suavité elle se posait sur son lit, sur le mur, et puis aussi sur ses mains pâles abandonnées sur la table. De cette angoisse, voici que surgit le souvenir du foyer détruit, de son enfance opprimée, de sa mère; et c'est pour lui comme si la lueur d'une aube, d'une aube lointaine rayonnait dans la nuit de son âme.

Il se leva, gagna la fenêtre, et furtivement, derrière les carreaux, il regarda là-bas, dans la maison d'en face, cette fenêtre d'où la lumière lui venait.

Il vit une petite famille réunie autour de la table à manger: trois enfants, le père assis déjà; la maman encore debout, s'occupait à les servir, et cherchait — il pouvait le comprendre aux gestes — à réfréner l'impatience des deux aînés, qui brandissaient leur cuiller et se démenaient sur leur chaise. Le plus petit étirait le cou, tournait et retournait sa tête blonde: évidemment, on avait trop serré le nœud de sa serviette: pourtant si maman s'était dépêchée de lui donner la soupe, il n'aurait plus senti la gêne de ce nœud trop serré. Et voilà, en effet, voilà: oh! avec quelle voracité il se mettait à manger! toute la cuillère disparaissait dans sa bouche... Et le papa, perdu dans la fumée qui montait de son assiette, riait. A présent, la maman s'asseyait à son tour, là, juste en face... Tullio Buti eut un mouvement instinctif de recul: elle avait, en s'asseyant, levé les yeux vers la fenêtre; mais il réfléchit que, protégé par l'obscurité, il ne pouvait être vu; il resta donc là, assistant au souper de cette petite famille, et tout à fait oublieux du sien.

A dater de ce jour, tous les soirs, en sortant du bureau, au lieu d'entreprendre ses longues promenades solitaires, il prit la route du logis; chaque soir, il attendit que parmi les ténèbres de sa chambre, la lampe d'en face éveillât doucement une lueur d'aube; et il restait là, derrière les carreaux, comme un mendiant, à savourer avec une angoisse infinie cette douce et précieuse intimité, ce confort familial, dont jouissaient les autres, dont il avait joui, lui aussi, tout enfant, durant quelques rares soirées, lorsque sa mère... sa mère à lui... comme celle-ci... Et il pleurait.

Oui. Ce fut le miracle accompli par la lumière de l'autre maison. L'obscurité épouvante, où son âme s'était perdue au cours de si longues années, se dissipa à cette calme clarté.

Mais cependant Tullio Buti ne pensait pas aux étranges suppositions que ses séances dans l'obscurité faisaient naître chez la propriétaire et sa fille.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux: BEELI PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans - Téléphone: 12.40.27

Tu me dégoûtes ...
avec tes pellicules!



Les PELLICULES

c'est le signal de la calvitie.

ASSURÉMENT, des pellicules jaunâtres et des bouts de cheveux cassés sur le col d'un veston, ce n'est pas propre. Si vous remuez la tête, il en tombe dans la soupe et ce n'est guère appétissant. Vous passez pour un type indésirable.

Mais ce qui est encore pire, c'est que les pellicules veulent dire: "Il y a quelque chose qui cloche dans votre cuir chevelu". Ne restez pas sourd à ce signal d'alarme. Sous une couche de plus en plus épaisse vos cheveux finissent par étouffer. Ils tombent et c'est la calvitie, suprême humiliation.

Un bon conseil. Si les pellicules vous envahissent, faites-vous ce soir même un délicieux shampooing Silvikrine. Rincez-vous la tête 2 ou 3 fois et chaque matin faites-vous régulièrement une friction à la lotion Silvikrine contenant l'aliment biologique des cheveux. Vous nous en direz des nouvelles!

Vos pellicules seront chassées comme un mauvais rêve. Votre chevelure reprendra tout son éclat. On se disputera votre société. Ne perdez pas un instant. Demandez à votre fournisseur habituel un flacon de lotion Silvikrine.

Prix 15 fr. Grand flacon (2½) 30 fr.



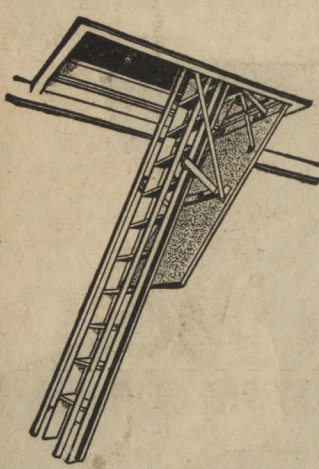
En vente chez:
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs,
Droguistes, Grands Magasins.

LABORATOIRES SILVIKRINE
112, rue des Palais, Bruxelles III

B. 633 G.

**LOTION
Silvikrine**

★ En cas de chute grave des cheveux, calvitie partielle ou avancée. Pour provoquer une nouvelle pousse de cheveux, servez-vous de l'aliment biologique des racines capillaires. Demandez: SILVIKRINE PURE (Super S 3) - Le flacon pour un mois. 45 Frs.



**MONTE
ET
DESCEND**
*Améliorez
votre home*
PAR
**L'Escalier-
Surprise**
A J A X
Placement gratuit
partout
en Belgique.

**Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES**

Par deux fois Clotildina lui avait encore offert la lampe; en vain. Si, au moins, il avait allumé sa bougie ! Mais non, pas même.

Est-ce qu'il était souffrant? Clotildina avait osé le lui demander d'une voix tendre, à travers la porte, la seconde fois qu'elle était accourue avec la lampe. Il lui avait répondu :

— Non, je suis très bien ainsi...

A la fin des fins... Certainement, Dieu du Ciel, rien de plus excusable... par le trou de la serrure Clotildina avait épié et, à son grand étonnement, elle avait vu, elle aussi, dans la petite chambre du locataire la clarté répandue par

Si vous voulez assurer à vos dents : une
blancheur éclatante - à votre bouche :
le charme d'une santé parfaite

suivez ces conseils :



1°) Matin et soir, étalez
2 à 3 cm. de pâte
dentifrice Chlorodont
sur votre brosse à
dents sèche.



2°) Frottez énergique-
ment en tous sens en
ne négligeant aucun
endroit et en particu-
lier les interstices.



3°) Trempez ensuite la
brosse dans l'eau et
continuez à nettoyer
vos dents à fond.

4°) Enfin, rincez-vous la
bouche soigneuse-
ment en employant
de préférence l'Elixir
dentifrice Chlorodont.

**En 3 jours - grâce au
DENTIFRICE CHLORODONT**
vos dents seront d'une blancheur éclatan-
te et vous aurez la bouche d'une fraîcheur
délicieuse.

Dentifrice Chlorodont

LABORATOIRE ASEPTA - 213, Rue du Trône - Bruxelles

la lumière de l'autre maison, de l'étage des Masci juste-
ment, et lui, elle l'avait vu, debout derrière les vitres de
sa fenêtre, occupé à regarder là-bas, chez les Masci...

Alors Clotildina, toute sens dessus dessous, avait couru
pour annoncer à sa mère la grande découverte :

— Il est amoureux de Marguerite ! de Marguerite Masci !
amoureux !

Quelques jours après, comme Tullio Butti était au guet,
il vit avec surprise, dans la salle, en face, où la famille se
trouvait comme d'habitude en train de souper — mais ce
soir-là le père était absent, — il vit entrer sa bonne vieille
de propriétaire avec sa fille, accueillies comme des amies
de vieille date. A un moment donné, Tullio Butti se retira
d'un bond de la fenêtre, tout troublé, haletant.

La petite maman et les trois enfants avaient levé les
yeux à la fois et regardé vers sa fenêtre. Sans aucun doute,
les deux femmes s'étaient mises à parler de lui.

Et alors ? Alors tout allait peut-être finir là ! Le lende-
main soir, la petite maman, ou le mari, sachant qu'il se
tenait mystérieusement sans lumière dans la chambre d'en
face, fermentaient les volets; fallait-il donc qu'à partir du
lendemain ne lui arrivât plus cette lumière qui était son
innocente volupté, son réconfort...

Mais il n'en fut pas ainsi.

Le soir même, quand la lumière de là-bas fut éteinte,
et que, plongé dans les ténèbres après avoir attendu encore
un peu de temps que la petite famille fût allée se coucher,



il alla ouvrir avec précaution sa fenêtre pour renouveler
l'air, il vit la fenêtre d'en face également ouverte et peu
après (dans l'ombre, il en eut un tremblement qui ressem-
blait à de la terreur) il vit apparaître à la croisée la femme,
rendue curieuse peut-être, par ce qu'avaient dit de lui les
Bianchi, mère et fille.

Très élevés, les deux bâtiments qui ouvraient les uns en
face des autres, à : peu de distance, les yeux de leurs fenê-
tres, ne laissaient apercevoir ni une bande claire du ciel, ni
une sombre bande de terre, de cette ruelle fermée au bout
par une grille; ils ne laissaient jamais pénétrer un rayon de
soleil, ni un rayon de lune.

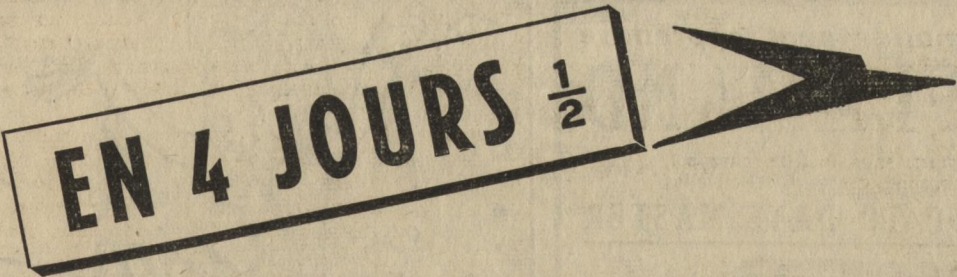
Elle ne pouvait être là que pour lui, par conséquent, et
certainement parce qu'elle s'était aperçue qu'il se trouvait
lui-même accoudé à sa fenêtre, dans le noir.

Dans le noir, ils pouvaient à peine se deviner. Mais lui,
depuis longtemps déjà, savait qu'elle était belle ; il connais-
sait déjà toutes les grâces de ses gestes, les éclairs de ses
yeux noirs, les sourires de ses rouges lèvres.

Pourtant cette première fois, à cause de la surprise qui le
bouleversait et coupait sa respiration d'un frémissement
d'inquiétude presque insoutenable, il éprouva de la peine
plutôt qu'un autre sentiment, il dut faire un effort violent
sur lui-même pour ne pas rentrer, pour attendre qu'elle
rentrât la première.

Le rêve de paix, d'amour, d'intimité douce, précieuse
qu'il avait échafaudé autour de cette petite famille, dont il
avait, par reflet, joui lui aussi, le rêve s'écroulait, puisque
dans l'ombre, cette femme furtive, s'accoudait pour un
étranger à sa fenêtre... Mais cet étranger, n'était-ce pas lui?
Avant de rentrer, avant de refermer la croisée, elle mur-
mura :

— Bonsoir !



EN 4 JOURS $\frac{1}{2}$

UN VOYAGE D'UN MOIS
AU CONGO PAR LA VOIE DES AIRS. 2 SERVICES PAR SEMAINE
 Sur tous les principaux avions des Imperial Airways, quatre moteurs assurent une sécurité supplémentaire. Voyage extrarapide. Confort de grande classe dans des salons luxueux. Nuits à terre dans de bons hôtels.... et des maisons organisées pour le repos. Pas de surprise pour les prix. Tout compris, même les pourboires

IMPERIAL AIRWAYS

Imperial Airways S.A., 70, Rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone : 12.64.62. Télégrammes : Flying, Bruxelles, et Agences de Voyages

Qu'avaient donc imaginé à son propos les deux autres femmes pour éveiller et enflammer de la sorte la curiosité de celle-ci ? Quelle étrange et puissante attraction avait exercé sur elle le mystère de sa vie close, puisque, dès la première fois, laissant là ses petits, elle était venue vers lui comme pour lui tenir un peu compagnie ?

Oui, l'un en face de l'autre, quoiqu'ils eussent tous deux évité de se regarder et simulé d'être à la fenêtre sans aucune intention précise, tous les deux, tous les deux — il en était sûr — avaient vibré d'un même frisson d'attente, l'attente de l'inconnu, si près l'un de l'autre, éperdus de ce sortilège qui avait agi dans l'ombre. Quand, très tard, il referma sa fenêtre, il eut la certitude que le lendemain, une fois la lampe éteinte, elle se remettrait à la croisée, pour lui. Il en fut ainsi.

Depuis ce jour-là, Tullio Butti n'attendit plus dans sa petite chambre la lumière de la maison d'en face ; il attendait avec impatience, au contraire, que cette lumière s'éteignît.

La passion de l'amour, qu'il ignorait, s'élança vorace, impitoyable dans le cœur de cet homme si longtemps retenu en marge de la vie ; elle s'empara de cette femme, la déracina, l'emporta comme en un tourbillon.

Le jour même où Butti quitta la petite chambre des Bianchi, éclata comme une bombe, la nouvelle que la dame du troisième étage d'en face, M^{me} Masci, avait abandonné son mari et ses trois enfants.

La petite chambre qui, pendant quatre mois environ, avait logé Butti, demeura vide ; et durant de longues semaines demeura éteinte la pièce d'en face, où la petite famille, chaque soir, se réunissait pour souper.

Puis la lumière réapparut au-dessus de la table triste, autour de laquelle le père, écrasé par son malheur, regardait les visages consternés des trois bambins qui n'osaient pas tourner les yeux vers la porte, par où la mère entrait chaque soir avec la soupière qui fumait.

Cette lumière, réapparue au-dessus de la table triste, recommença alors à éclairer doucement la petite chambre d'en face, la chambre déserte.

Fallut-il que Tullio Butti et sa maîtresse s'en souvinssent, après quelques mois de leur cruelle folie ?

Un soir, les Bianchi épouvantées, virent apparaître, hors de lui, tout convulsé, leur étrange locataire. Que voulait-il ? la petite chambre, si elle n'était pas encore louée ! Non, pas pour lui, pas pour y habiter ! pour y venir une heure seulement, quelques minutes au moins, chaque soir, en cachette ! Ah ! par pitié, par pitié pour cette pauvre mère qui de loin, sans être vue, voulait revoir ses enfants ! Toutes les précautions seraient prises, ils se déguiseraient s'il le fallait ; ils profiteraient, chaque soir, d'un moment où l'escalier serait désert ; ils paieraient le double, le triple de location pour ces quelques minutes... !

Non, les Bianchi ne voulurent pas consentir ; seulement, jusqu'au jour où la chambre serait louée, elles permirent que de temps en temps... ah ! mais par exemple, à condition que personne ne le sût... de temps en temps.

Le lendemain, comme deux voleurs, ils vinrent. Ils entrèrent à bout de forces dans la nuit de la petite chambre, et attendirent que la lampe d'en face éveillât encore sa lueur d'aube.

De loin, comme cela, cette lumière devait les faire vivre. La voilà, enfin !

Mais Tullio Butti ne put tout d'abord en soutenir la vue. Comme cette lumière lui paraissait glacée à présent, méfiante, mauvaise, spectrale ! Elle, au contraire, avec des sanglots qui râlaient dans la gorge, s'en désaltéra, avide ; elle se précipita vers la croisée, pressant avec force son mouchoir contre ses lèvres. Ses petits... ses petits... ses petits... là-bas... les voilà... à table, sans savoir...

Il s'élança, pour la soutenir, et tous les deux restèrent là, enlacés, cloués sur place, à guetter.

OUVERT A PAQUES HOTEL TRIANON

40, Digue de Mer - Albert Plage

Chauffage central - Lift - Téléphone : Knocke 567.

Près : Casino - Tennis - Golf - Lac. — Tout confort.

Tout le monde peut apprendre LE FLAMAND

sans effort, sans fatigue, chez soi,
en s'amusant, grâce aux Nouvelles

Méthodes UP TO DATE MASTER



CLAIRES - SIMPLES - FACILES
en 40 leçons, présentées en 40 fascicules, renfermés
dans un élégant boîtier simili cuir, impression en or
500 DESSINS HUMORISTIQUES — 80 COMPOSITIONS — 185 GRILLES DE MOTS CROISÉS POUR
EXERCICES D'ORTHOGRAPHE.

Chaque fascicule abondamment illustré.
La prononciation figurée la mieux comprise.

CORRESPONDANCE USUELLE ET COMMERCIALE
CONVERSATION, VOCABULAIRE SYSTEMATIQUE.
TOUTE LA GRAMMAIRE.

NOS METHODES S'ADRESSENT A TOUS
et ne nécessitent aucun frais supplémentaire, pas
même un dictionnaire,

J'APPRENDS LE FLAMAND

La seule Méthode
qui vous permettra d'apprendre seul, sans difficulté.
PLUS DE 1.000 REFERENCES EN TROIS MOIS

Prix de faveur pour un temps limité

295 Fr. payables 15 Fr. par Mois 270 Fr.
Franco comptant

Je soussigné déclare souscrire à J'APPRENDS LE
FLAMAND, au prix de 295 francs — 15 francs par
MOIS — 270 francs comptant. — Envoi franco.
Nom, prénom Signature - Date
Adresse
Ville

Dans la même collection : « J'apprends l'Allemand »,
« J'apprends l'Allemand ». - Spécimen détaillé s' dem.

Adressez par retour votre commande à

La Librairie Générale
29-31, RUE DE NAMUR — BRUXELLES



Tournez... Tournez

Ainsi parle M. Leumas :

Soit $N_1 = a b c d e f$

Et $N_2 = b c d e f a$.

Une permutation circulaire.

Multiplions N_1 par 10 $a b c d e f o$
et soustrayons N_2 — $b c d e f a$

$$a(1.000.000 - 1) =$$

$$10 N_1 - N_2 = a \times 999.999$$

Il suffit donc que les racines des nombres cherchés ne
soient composées que des facteurs de 999.999, soit 3, 3, 3,
7, 11, 13 et 37.

On trouve : $63^2 = 250.047$

$77^2 = 456.533$

$91^2 = 753.571$

$99^2 = 970.299$

En effet, tout nombre qui divise en même temps N_1 et
999.999 divise N_2 et, par conséquent, par un raisonnement
identique, un pareil nombre divise les autres permutations
circulaires.

De même pour les carrés :

$333^2 = 110.889$

$693^2 = 480.249$

$819^2 = 670.761$

$999^2 = 998.001$

Beaucoup d'hésitation dans les réponses, cette fois.
Dame... Aussi le nombre des as qui ont entrepris congru-
ment le problème est-il assez réduit. Citons :

Marcel Delaby, Hannut; D. Lagasse, Liège; J. Gérard,
Meix-devant-Virton; Emile Lacroix, Amay; Firmin Haas,
Liège; Henri Lhoest, Visé; Jules Paquet, Jambes; Th. Lam-
bert, Ostende; C. Georges, Gembloux; Dr Eud. Lamborelle,
Bruxelles; F. Huart, Beauraing; Lucien Peuplier, Bruges;
Hector Challes, Uccle; Edouard De By, Saint-Gilles; Charles
Leclercq, Bruxelles; J.-C. Babilon, Tongres; Gaston Col-
paert, Saventhem; G. Bertrand, Ottignies; Dr Waersegers,
Mesnil-Saint-Blaise.

Le plus petit vaut trente fois le plus grand

M. G. Gérard, de Meix-devant-Virton, interroge :

Chercher deux nombres dont la somme est égale à 187
et dont le plus petit commun multiple vaut 30 fois le plus
grand commun diviseur.

Pâques 2932

A en juger par le nombre de lettres que nous avons re-
çues au sujet de cette question, nos lecteurs trouveront
ici avec plaisir cette communication de M. Henri Lhoest,

ADOLPHIE DELHAIZE & C^{IE}

MAISON FONDÉE EN 1866

DANS NOS DIVERSES MAISONS

PORTE DE NAMUR : 13, chaussée d'Ixelles. Téléphone : 11.18.54

PORTE LOUISE : 15, avenue Louise. — Téléphone : 11.71.13

BARRIERE DE ST-GILLES : 1, chauss. d'Alsemberg. Téléphone : 37.73.25

25, av. Wielemans-Ceuppens. Tél. 44.51.24

. 98, avenue Brugmann. Téléphone : 44.42.55

TOUTE L'ALIMENTATION GÉNÉRALE

Epicerie, Confiserie, Vins & Liqueurs, Charcuterie

Volaille, Gibier, Fruits & Légumes, Poissons.

GRAND CHOIX D'ARTICLES DE PAQUES

SERVICE RAPIDE DE LIVRAISON A DOMICILE

que nous avons dû réserver récemment, à cause du manque de place :

Je ne chercherai pas la démonstration de la formule de Gauss, car elle doit être compliquée, vu les discordances de l'année solaire et de l'année lunaire.

Je me rappelle d'ailleurs avoir lu que cette formule était empirique et que Gauss lui-même n'en a pas donné de démonstration. Il y a trop d'éléments en jeu : calcul du nombre d'or, de l'épacte, années bissextiles, jour de la semaine de n'importe quelle date.

En ce qui concerne le calcul de M et de N, il n'est pas difficile de voir qu'une loi régit les variations de M et de N. J'ai tenté de dégager cette loi des données du journal. Elle est vérifiée pour n'importe quelle date. J'ai calculé de deux manières la date de Pâques en 2932 : les deux méthodes [formule de Gauss et méthode normale] ont donné le même résultat : 13 avril. Voici comment procéder :

Calcul préliminaire : appelons s le nombre formé par les deux premiers chiffres du millésime.

Diviser $s - 16$ par 4; appelons q le quotient.

Calcul de M : diviser $s - q + 28$ par 2; M sera le quotient exact ou par excès. (Si le résultat dépasse 30, retrancher 30 ou un M de 30. Si le résultat est 30, on met un 0 à la place.)

Calcul de N : diviser s par 7; appelons r le reste.

$N = r - 9$. (Si la soustraction n'est pas possible, ajouter 7 ou un multiple de 7. Si la différence vaut 7, mettre 0 à la place; si la différence dépasse 7, retrancher 7 ou un M de 7.)

Une application immédiate de « ma » formule a été celle-ci : déceler une erreur, d'impression probablement.

Il faut lire :

Depuis 1582 jusqu'à 1699... $M = 22$, $N = 2$.

Il suffit de vérifier pour montrer qu'il en est ainsi.

Henri Lhoest, Visé.

P. S. — Il importe de bien classer les calculs; voici comment j'en conçois le tableau (m =millésime; s =deux premiers chiffres du millésime) :

($s - 16$) : 4, reste q

($s - q + 28$) : 2 = M (exact ou par excès)

m : 19, reste a

m : 4, reste b

m : 7, reste c

($19a + M$) : 30, reste d

(s : 7) reste r

($47 +$) $r - q = N$

($2b + 4c + 6d + N$) : 7, reste e

($22 + d + e$) mars ou

($+e - 9$) avril,

soient donc onze lignes.

Formule valable évidemment dans les limites du calendrier grégorien. — H. L.

Faisons un tour à la cuisine

Nous le ferons, ce tour, la cagoule sur la tête, comme les pénitents de Furnes, cagoule fictive, bien entendu, pour préparer nos macérations de carême. Echalote veut pratiquer aujourd'hui la vertu d'humilité, aussi voyez ce qui se trouve sur la table de sa cuisine : un seau de modestes moules, de la morue et des haricots. Les moules deviendront des

Moules à la crème

Pour ce faire, il faudra les mettre cuire au beurre, vin blanc, sel, poivre, céleri et persil hachés, oignons hachés de même et pointe de Bovril. Secouer très souvent les moules. Avec le jus de cuisson, du beurre, de la farine et de la crème, on fait un mélange à verser très chaud sur les moules. Par surcroît de pénitence, on les mange avec les doigts.

Morue aux haricots

Pour 1 kilo de morue, il faut 2 litres d'eau et 1/2 litre de lait. Faire partir à l'ébullition. Il faut que le liquide frémit à peine. D'autre part, on a fait cuire 1 litre 1/2 de haricots. Les égoutter, les lier de béchamel et d'un peu de crème fraîche. Il faut, admirez ici le lyrisme d'Echalote, elle dit : « que les haricots soient enrobés d'un léger voile crémeux et onctueux. » Elle dit encore : « effeuiller alors la morue en morceaux ou lames fines comme des pétales de roses dans un plat de faïence réfractaire grassement beurré. Verser une couche de haricots. Placer dessus une couche de morue et continuer ainsi jusqu'à épuisement en finissant par des haricots. Saupoudrez de parmesan râpé, arroser de beurre fondu et passer au four pour gratiner. Servir brûlant. »

Pour terminer ce repas monastique, Echalote propose une tarte aux pruneaux. Ici, la ménagère devra déployer la vertu d'abnégation car il lui faudra fabriquer une pâte feuilletée ce qui ne peut s'accomplir sans un labeur patient et un dosage savant de « Borwick's baking Powder ». Sur la pâte on verse une compote de bons pruneaux passés au tamis et sucrés. On garnit de croisillons de pâte, on dore à l'œuf battu et on cuit au four assez chaud. Saupoudrer de sucre et faire glacer au feu vif.

ECHALOTE.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

FOCH

Présenté avec beaucoup d'éloquence par le colonel Picot, président des « Gueules Cassées », ce film est le plus beau document cinématographique de la guerre qui nous ait jamais été présenté.

Le maréchal Foch n'y apparaît que bien rarement mais qu'importe! Sa présence occulte est constante et sa pensée baigne toutes les scènes.

Fort heureusement, il n'est venu à l'idée de personne de romancer l'histoire. Il n'y a pas de comédiens dans cette bande, aucun camouflage, aucune tendance à « faire émouvant ». Hélas! Les faits bruts l'étaient assez. Sans retouche, avec une science très sûre des péripéties de la guerre, les documents authentiques ont été classés, groupés et commentés de la façon la plus lucide et la plus accessible.

La bande est divisée en véritables chapitres clairement exposés puis résumés d'après une carte mouvante où l'on voit s'inscrire les opérations militaires en un schéma qui les résume et les stylise. On ne pourrait donner à la jeunesse une plus belle et plus passionnante leçon d'histoire.

Les opérateurs qui travaillaient sous la mitraille ont couru mille dangers, plusieurs ont payé de leur vie les étonnants témoignages qu'ils ont rapporté de la zone du feu. Certainement, ils ne cherchèrent pas à faire œuvre esthétique — le moment n'était pas aux recherches de mise en page — ils ont cependant réussi à fixer de merveilleuses visions : certains convois dans la nuit, par exemple, sont d'une facture d'autant plus surprenante que les appareils d'il y a vingt ans étaient de beaucoup inférieurs à ceux d'aujourd'hui.

Ils n'ont pu recueillir de la vie du maréchal Foch que de brefs épisodes : cérémonies officielles, visites aux tranchées, revues; elles suffisent néanmoins pour imprimer dans la mémoire une inoubliable vision. La simplicité de l'homme qui porta sur ses épaules les destins du monde est visible dans toutes ses attitudes. L'impression est encore renforcée par la vue de la modeste demeure où il naquit et de la maison plus modeste encore où ses grands-parents passèrent leur humble existence.

Ajoutons que le film renferme quelques très beaux fragments prêtés par l'Allemagne. Ces vagues humaines sortant sans fin des tranchées, le courage d'un ennemi qui met à défendre son idéal un incontestable héroïsme, sont un hommage de plus à la mémoire du maréchal Foch. Il faut en savoir gré à ses adversaires de 1914.

LA SOURIS DES VILLES ET LA SOURIS DES CHAMPS

Walt Disney a réédité, en la modernisant, la vieille histoire du fabuliste. Et qui sait? L'ombre de La Fontaine s'est peut-être glissée dans la salle où nous étions l'autre jour pour admirer le dessin mouvant de son confrère américain. Quelle joie n'eût-elle pas ressentie!

Ce film ravissant résume non seulement toutes les perfections techniques et l'humour étincelant que nous reconnaissons déjà depuis longtemps à Walt Disney, mais encore des traits qui sont mieux que cela et se haussent au niveau du grand art.

Nous avons exprimé déjà plusieurs fois le désir de voir les maîtres du dessin animé quitter le terrain de la caricature pour aborder la grande composition et nous avons, à ce propos, cité le curieux dessin: « Une Nuit sur le balcon ».

METROPOLE
LE PALAIS du CINÉMA

Errol Flynn
(LE CAPITAINE BLOOD)

et

Olivia de Havilland

dans

La Charge
de la

Brigade Légère

Cette charge restera, avec la fameuse course de chars de « Ben-Hur », comme l'un des morceaux les plus grandioses et les plus empoignants que nous ait jamais donnés le cinéma.

(Les journaux.)

WARNER
BROS

Enfants Admis

Chauve ». Or, pendant quelques brefs instants, le crayon de Walt Disney devient épique. La réussite est merveilleuse.

Le repas des deux souris étant troublé, elles se sauvent et la souris des champs se trouve tout-à-coup sur le trottoir. Elle est, toute petite sur les dalles immenses, des pieds énormes passent et repassent; la pauvre s'affole et s'aventure sur la chaussée, mais voici les autos, les motocyclettes, les autobus, les tramways. Ces monstres énormes et foudroyants traversent comme des bolides la nuit bleue, étoilée de phares électriques. Le dessin atteint ici une ampleur qui va bien au delà de la caricature et ouvre la route à une inspiration poétique. On a tout à coup l'impression que quelques vers de Verhaeren se sont mués en images.

Ce morceau final est certainement le plus esthétique de la bande, mais les autres n'en sont pas moins savoureux. Les deux souris sont silhouettées avec finesse et leur aventure détaillée avec un luxe de détails prodigieux. L'ivresse de la souris des champs qui a chu dans une coupe de champagne est d'une irrésistible drôlerie. On regarde ces délicieuses images avec des « oh ! » et des « ah ! » de plaisir. Ce sont quelques moments de joie pure.

Les coloris qui relèvent ces impayables images sont d'un choix excellent et, si possible, en progrès sur les précédentes. Une fois de plus, Walt Disney et son équipe de collaborateurs s'avèrent les rois du dessin mouvant.

LA LEGION DES DAMNES (TEXAS RANGERS)

Le nom de King Vidor est de ceux qu'on n'oubliera jamais en écrivant l'histoire du cinéma, car il fut l'auteur d'« Halleluja », l'un des plus beaux chefs-d'œuvre de l'écran. En ce moment, il s'applique à renforcer le mouvement qui ramène le cinéma aux grandes épopées de la prairie et des pampas. Le film qu'on nous présente en ce moment est de ceux-là et c'est avec une joie sans pareille que nous avons retrouvé les larges horizons, les montagnes rocheuses, les Indiens, les combats et les chevauchées étourdissantes qui nous enchanteraient au temps des « films cow-boys » et au temps, plus lointain, de nos jeunes années.

Nous sommes reportés à l'époque où le Texas était encore sillonné par des tribus indiennes qui pillaient les fermes et massacraient les colons. Les bandits s'en donnaient à cœur joie dans un pays où régnait le désordre. Ils attaquaient les diligences, volaient le bétail, rançonnaient les malheureux fermiers épargnés par les sauvages indigènes. Des volontaires formèrent alors des corps de police montée, solidement armée, qui se portaient au secours des victimes et s'efforçaient de capturer les brigands. Ils prirent le nom de « rangers ». Le film nous présente l'histoire de deux de ces rangers, eux-mêmes voleurs de grand chemin d'abord, puis revenus à de meilleurs sentiments par le spectacle d'une famille assassinée sous leurs yeux.

Comme on le pense bien, un roman d'amour s'ébauche. Un des deux ex-bandits s'éprend de la charmante fille du colonel des rangers. Le récit finit par la défaite des mal-faiteurs et, comme bien on pense, par un mariage.

L'histoire est simple et même simplette, mais comment pourrait-il en être autrement puisqu'on se trouve en présence d'êtres frustes qui ne raffinent guère que sur les questions de courage. Ce qui importe, c'est le mouvement, la vie, la splendeur du cadre et le réalisme du jeu des acteurs. King Vidor, qui sait si bien manier les foules et ramasser sur l'écran de vastes scènes fourmillantes de détails, a fait de « Texas Rangers » une œuvre essentiellement cinématographique de la meilleure trempe. Le combat entre les rangers et les Indiens, sur les flancs rocheux de la montagne, est un chef-d'œuvre du genre. Les mouvements de cavalerie, eux aussi, nous reportent aux meilleures époques et il faut admirer sans réserve ces difficiles évolutions si magnifiquement mises en page.

Fred Mac Murray et Jack Oakie sont excellents, et la remarquable scène de la poursuite qui tourne au duel, est menée avec un intérêt croissant. Jean Parker qui ressemble physiquement de surprenante façon à Claudette Colbert, est une vraie fille de rangers, sans peur et sans reproche.

Tous ceux qui ont aimé les histoires de Fenimore Cooper — et ils sont légions — verront avec plaisir ce beau film.

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe-Max — Bruxelles

Harry Baur

dans

NITCHEVO

avec

Marcelle Chantal

ENFANTS ADMIS

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach, 85 — Bruxelles

LA COULEUR AU CINEMA

Les sujets de dispute poussent comme champignons sur la fertile terre du cinéma. On n'a pas fini de s'entre-déchirer à propos du parlant que surgit la question de la couleur. Le conflit n'est pas né d'aujourd'hui, bien sûr, puisque « La Glorieuse Aventure » de Stuart Blackton date de 1922 et le rutilant « Cyrano de Bergerac » de l'année suivante, mais ces premiers essais furent si malheureux qu'ils tombèrent d'eux-mêmes sous la désapprobation des moins difficiles. Aujourd'hui, que de notables progrès ont été accomplis, la critique se réveille. Disons tout de suite qu'elle n'est pas toujours enthousiaste.

M. Paul Rotha écrit dans son histoire du cinéma « The film till now. A survey of the cinema » :

... « En supposant qu'on arrive à reproduire parfaitement les couleurs, on ne voit pas qu'elles puissent avoir plus de valeur que les beautés existantes du panchromatique. Elles n'offrent certainement aucun avantage en ce qui concerne la valeur dramatique. Au contraire, la plus sérieuse objection qu'on puisse élever contre le film en couleur est de submerger les admirables qualités photographiques de l'image à l'écran et de l'empêcher de remplir ses fonctions propres... De plus, il y aura une extrême fatigue à distinguer la présence et les mouvements d'objets séparés, dans la composition colorisée. On essaiera d'imiter le drame contenu dans la peinture statique, ce

CINEMA DES
BEAUX
ARTS

La grande artiste
PAULA WESSELY
l'inoubliable interprète
de *Mascarade* et d'*Episode*
dans son nouveau film

JULIKA

STUDIO ARENBERG

WALTER HUSTON ET
RUTH CHATTERTON DANS

DODSWORTH

d'après le roman de SINCLAIR LEWIS

qui échouera misérablement, précisément à cause du dynamisme essentiel du film. »

Enfin, M. Paul Rotha nous avertit que « la couleur affaiblira la faculté de concentration des spectateurs. Ceux-ci se laisseront distraire du centre d'intérêt par les réactions de leur sens esthétique des couleurs. »

» Il n'y a pas, dit-il, deux personnes qui voient les couleurs de la même façon. L'effet sera le chaos, à la place de l'unité! »

M. Rotha dit encore beaucoup d'autres choses, mais ceci est l'essentiel des objections qu'il élève contre « l'intrusion » de la couleur à l'écran.

A-t-il raison? Nous reporterons simplement le lecteur à ce que nous disions il y a quinze jours dans un petit article que nous intitûlions, « Les Prophètes ». Il s'agissait des terribles prédictions de M. René Jeanne qui, lui aussi, redoutait le déséquilibre de nos cervelles et pensait qu'il nous était impossible « de voir et d'entendre en même temps ».

La grande peur de M. Rotha, et beaucoup d'autres pensent comme lui, est de voir le réalisme au cinéma usurper la place de la poésie.

Eh! mon Dieu! Ne n'est-il pas installé aussi dans la littérature? Et qu'y a-t-il provoqué? le symbolisme qui est bien un des bonds les plus audacieux qui soient hors des réalités matérielles de la vie.

Sûrement, il se trouvera en Amérique de puissants capitaux pour lancer des films réalistes, copiant la nature à s'y méprendre; mais qui dit que jamais il ne se trouvera des artistes de l'écran qui sauront, avec des rayons, peindre des images mouvantes nuancées non suivant ce qui est, mais suivant ce que crée leur fantaisie?

« Ce qui nous intéresse, écrit M. Robert Brasillach, c'est la découverte qui permettra à un metteur en scène ayant le génie des nuances, de composer une œuvre mouvante, mais aussi dépendante de lui que peut l'être la peinture... Ce qui nous intéresse, c'est d'imaginer un film aussi loin de la nature que peut l'être Breughel, ou Rembrandt, ou Renoir. C'est d'espérer la venue d'un Delacroix de l'écran, d'un Modigliani ou d'un Greco de l'écran, chacun avec sa déformation, sa couleur aimée, ses tons personnels. Ce n'est pas l'exactitude du pantalon rouge dans le vaudeville militaire ou l'œil de l'ingénue qui nous intéresse. C'est un film rose et bleu de Marie Laurencin — ou de René Clair. »

Voilà deux aspects de la critique ou, si l'on veut, le diagnostic du Dr Tant Pis et celui du Dr Tant Mieux. Qui est dans le vrai?

Les Histoires Congolaises
du « P.P. ? »

Plus de Pain!

— Je ne saurais préciser, nous dit cet Africain, si cette véridique histoire date du temps de la guerre ou de celui de l'embouteillage de Matadi.

Quoi qu'il en soit, il y avait, à ce moment, disette de farine à Kinshasa.

Depuis huit jours déjà, chaque matin, les boys revenaient les mains vides de chez Edouard, l'unique boulanger du Stanley Pool en disant invariablement : « Mampa ikele vé! » ou « Pain il y a pas! ».

Les dernières touques charançonnées des chop-boxes s'épuisaient et nous commençons à entrevoir, avec quelque inquiétude, l'instant où notre pain quotidien devrait être « ersatzé » par des boulettes de riz, des galettes de maïs ou des biscuits de mer.

Fuyant sa boulangerie assiégée par les boys, coiffé de son légendaire chapeau de paille, le gros derrière coincé dans son préhistorique pousse-pousse véhiculé par deux nègres odoriférants, le vieil Edouard parcourt les rues de la localité ensoleillée, à la recherche de la précieuse matière première.

Mais il a beau rouler de l'A.B.C. à la Hollandaise, de Mampeza chez Nogueira..., il a beau quémander dans des factoreries de moindre importance, partout : « Farine, ikele vé! » Il n'y a plus de farine à Kin!

— Où nous vont? Où nous vont? se lamente Edouard, et, suant et geignant, il s'amène ce matin chez son ami Emile Bl...

???

— C'est, potverdoem, quand même trop fort! Pas un tonneau, par une touque de farine dans tout Kin! Mon commerce est dans les patates et, par-dessus le marché, tous les Blancs sont fâchés sur moi. Mais j'en peux, potverdoem, quand même rien! Monoko n' dambo il court aussi ses jambes en bas de son ventre sans trouver de farine pour Léo; mais il dit qu'il y a beaucoup de farine à Matadi. Mais à quoi s que ça sert si le chemin de fer ne la transporte pas? Et le Gouvernement, s qu'il fout cewi-là?... Cewi-là est juste bon pour ponder des moukandes, potverdoem!... Où nous vont? Où nous vont?

— Calme-toi, vieille branche. Ça finira par s'arranger. Tu critiques l'Etat, mais as-tu songé à demander au Gouverneur qu'il réclame la priorité de transport pour la farine?

— Non, à ça j'ai pas pensé, mais je sais pas non plus comment qu'il faut faire... Toi, Emile, qui es bien avec le Gouverneur, est-ce que tu pourrais pas lui écrire une petite moukande pour demander ça pour moi?

— Je n'y vois aucun inconvénient, mon vieux, mais... ce qui serait encore plus simple et plus expéditif... (montrant du doigt un appareil téléphonique flambant neuf qui se trouve accroché au mur) ce serait de lui téléphoner personnellement!

— Comment! Tu as maintenant le téléphone?

— Comme tu vois. N'y a-t-il pas assez longtemps qu'on nous l'a promis? Si je m'étais fié aux promesses du District je n'en aurais pas encore; mais moi, vois-tu, je ne me fie

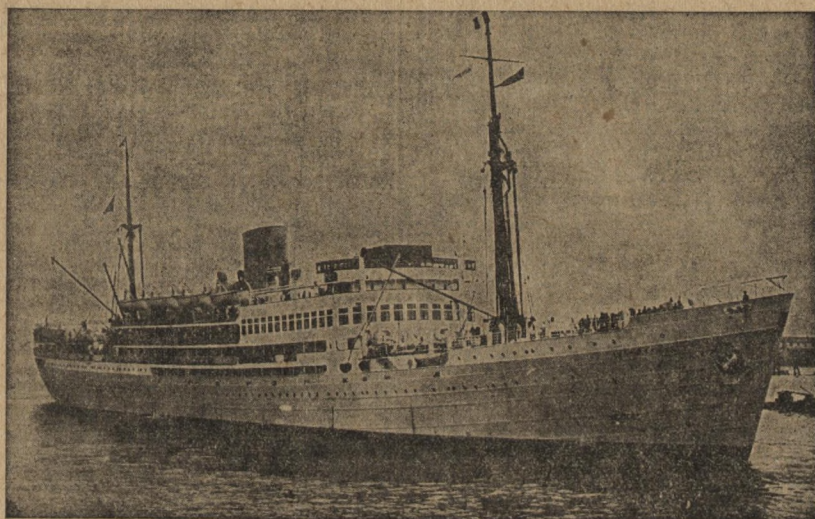


Croisières

PAR LE SUPERBE PAQUEBOT DE 16.000 TONNES, LE

"Léopoldville"

de la COMPAGNIE MARITIME BELGE, Société Anonyme



31^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE.

Départ d'Anvers, le samedi 17 juillet.

Retour à Anvers, le samedi 24 juillet.

ANVERS — KOPERVIC — GUDVANGEN — BALHOLM — OIE — MEROK — BERGEN — ODDA — KOPERVIC — ANVERS.

Prix minimum
en francs belges

1.700.—

32^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LE CAP NORD.

Départ d'Anvers, le samedi 24 juillet.

Retour à Anvers, le vendredi 6 août.

ANVERS — KOPERVIC — ANDALSNESS — MOLDE — TRONDHEIM — SVARTISSEN — CAP NORD — HAMMERFEST — TROLLFJORD — DICERMULEN — OIE — MEROK — BERGEN — ANVERS.

2.600.—

Splendides croisières de repos à travers le dédale tortueux et sauvage des Fjords de la Norvège Occidentale, vers les Pays du Soleil de Minuit et le Cap Nord.

33^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LA BALTIQUE.

Départ d'Anvers, le samedi 7 août.

Retour à Anvers, le vendredi 20 août.

ANVERS — KOPERVIC — BERGEN — ODDA — KOPERVIC — OSLO — GDYNIA — COPENHAGUE — ANVERS.

2.600.—

Magnifique randonnée à travers le Hardanger Fjord, perle du Vestland, vers les capitales scandinaves, avec un arrêt prolongé à Gdynia (Zoppot) pour permettre de visiter Varsovie, capitale de la Pologne.

34^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ET LES COTES DALMATES.

Départ d'Anvers, le samedi 21 août.

Retour à Anvers, le samedi 11 septembre.

ANVERS — LISBONNE — NAPLES — CATARRE — SPLIT — DUBROVNIK — CORFOU — CATANE — PALERME — ALGER — ANVERS.

3.900.—

Merveilleuse exploration de trois semaines des rives et des îles méditerranéennes et des côtes dalmates. Visite à l'île de Corfou et à la Sicile.

35^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE.

Départ d'Anvers, le dimanche 12 septembre.

Retour à Anvers, le samedi 9 octobre.

ANVERS — LISBONNE — AJACCIO — NAPLES — CATANE — ATHENES — ALEXANDRIE — ALGER — ANVERS.

4.500.—

Admirable croisière en Méditerranée permettant une excursion aux beautés classiques de l'Égypte, la visite d'Athènes, berceau de la civilisation hellénique, et prévoyant un arrêt à Catane, en Sicile, et une longue escale à Naples pour visiter Rome, le Vésuve, Capri et Sorrente.

SANS ENGAGEMENT DE DATES ET SAUF IMPREVUS.

On s'inscrit dès à présent chez les Agents-Gérants : AGENCE MARITIME INTERNATIONALE S.A.

ANVERS : 1, place de Meir, tél. : 218.90 (10 lignes) - 219.10 (10 lignes). — BRUXELLES : 41, Cantersteen, tél. : 11.17.65 et 12.52.10. — PARIS : Bureau de Voyages Bennett, 4, rue Sc ribe, tél. : Opéra 40-07 (2 lignes)

AINSI QU'A TOUTS LES BUREAUX DE VOYAGES

ni aux promesses ni aux réquisitions de l'Etat. Dès qu'on a parlé d'installer le téléphone à Kin, j'ai fait venir d'Europe un appareil à mon goût.

— Tu es quand même un malin toi, Emile... Alors, tu téléphones pour moi au Gouverneur?

— Comme tu veux.

Emile va à l'appareil, tourne la manivelle. Une sonnerie se fait entendre.

Edouard se frotte les mains.

— Allo! Centrale, donnez-moi Léopoldville, s.v.p. (Un moment d'attente) Allo! Léopoldville?... Donnez-moi le cabinet du Gouverneur, s.v.p. (Moment d'attente) A qui ai-je l'honneur de parler?... Bonjour Monsieur le Gouverneur... Ici Bl... à Kinshasa. (Pose) Très bien. Merci, Monsieur le Gouverneur. Excusez-moi de vous déranger, mais je voudrais vous entretenir d'une question très importante et très urgente. Il s'agit d'une question d'intérêt public. J'ai ici, dans mon bureau, Monsieur Edouard, le boulanger, qui me demande de vous signaler que, depuis plusieurs jours, il se trouve dépourvu de farine et, du fait, Kin se trouve sans pain. Or il paraît qu'à Matadi, il y a un gros stock de farine en souffrance... (Clignant de l'œil vers Edouard). Si par un effet de votre haute bienveillance il vous plaisait, Monsieur le Gouverneur, d'intervenir auprès du Chemin de fer... (Pose) Ah!... vous avez donc déjà pris des dispositions?... (Pose) Mais, Monsieur le Gouverneur, si toute la farine a été réquisitionnée à Matadi, comment le boulanger de Kin, pourra-t-il s'en procurer? (Pose) Ah! oui... je vois... en la rachetant au Gouvernement... (Pose) Parfaitement, Monsieur le Gouverneur. (Pose) Pardon? (Pose) Combien Edouard pourrait en prendre?... Permettez un instant, Monsieur le Gouverneur, je vais le lui demander. (A Edouard): Le Gouverneur demande combien de farine tu prendrais. Il en aura vingt tonnes.

— Potverdoeme, vingt tonnes! Mais, tout mon cher Emile! Dis-lui que je prends tout... tout... absolument tout, le plus possible, potverdoeme!...

Bl... à l'appareil — Edouard dit qu'il peut prendre tout,

Monsieur le Gouverneur, tout ce que vous aurez de disponible. (Pose) Ah oui! pour le contrat... c'est entendu... Je lui dirai qu'il vienne chez vous cette après-midi même, vers deux heures... Je vous remercie infiniment, Monsieur le Gouverneur... Monsieur Edouard est bien content et il me charge de vous remercier. Au revoir, Monsieur le Gouverneur.

Bl... accrocha son écouteur. Quelques tours de manivelle, Sonnerie. Puis:

— Eh bien, voilà, Edouard, c'est une chose arrangée, L'Etat a réquisitionné toute la farine à Matadi, pour qu'il n'y ait d'accaparement. Il recède la farine au prix normal, plus les frais de transports. Un wagon de 10 tonnes est déjà en route pour Kin, un deuxième suivra bientôt. Mais il faut que tu sois, sans faute, cette après-midi, à 2 heures, chez le Gouverneur pour signer le contrat.

— Ça c'est potverdoeme chic, Emile! Je ne sais comment te remercier. Tu es quand même un type toi! Je savais plus que faire et voilà que deux wagons tombent hors du ciel dans mon pétrin...

— Qu'est-ce que tu paies là-dessus? J'ai très soif.

— Ce que tu voudras. Ça arrive pas tous les jours! Eh!

— Alors, en route pour l'A.B.C.!

Ce jour-là, à l'A.B.C., l'apéritif dura plus tard que de coutume. Il ne fut même pas question d'aller déjeuner. La bonne aubaine d'Edouard s'était vite ébruitée. Bl... et ses amis proclamèrent Edouard le Roi de la farine et quoique ce Roi se montrât assez rapiat d'habitude, ce baptême lui coûta un « Bon pour une caisse de champagne ».

Nous nous gargarisions encore au moyen de ce royal breuvage quand Edouard, titubant, prit son chapeau de paille, descendit comme il put l'escalier de l'A.B.C., introduisit son postérieur dans son pousse-pousse et triomphant commanda à ses moteurs à chickwangué:

— Na Kintambo! na Boula Matari!

De Kin à Léo il y a 7 à 8 kilomètres et, de ce temps-là, à moins de prendre le train, l'unique voie de communication entre le centre commercial et le siège administratif était encore un sentier indigène serpentant à travers la haute brousse.

Je vous assure qu'il fallait un motif très sérieux ou un beau courage pour traverser au milieu du jour pareille fournaise.

Mais Edouard avait sa raison sérieuse et avec ça, un verre dans le nez.

Trempé, mais radieux, il arrive à la résidence du Gouverneur auprès de qui il est introduit après quelques minutes de protocolaire attente.

— Comme vous voyez, Monsieur le Gouverneur, je suis venu tous de suite. Je sais pas assez vous remercier, Monsieur le Gouverneur... Vous êtes le sauveur de mon commerce... Je peux prendre de suite tout un wagon, et pour le paiement...

Boula Matari interrompant ce flux: Mais pardon, Monsieur, de quoi donc s'agit-il au juste?

— De la farine, Monsieur le Gouverneur, de la farine que Monsieur Bl... vous a téléphoné ce matin... Vous vous rappelez pas?

— Monsieur Bl... m'a téléphoné au sujet de farine?

— Mais oui, Monsieur le Gouverneur, j'étais dans son bureau quand il vous a téléphoné.

— Dans son bureau? Monsieur Bl... a-t-il le téléphone dans son bureau?

— J'ai quand même vu et entendu qu'il vous téléphonait... Monsieur le Gouverneur par ci... Monsieur le Gouverneur par là...

— Après tout c'est bien possible, Monsieur Edouard, et même probable puisque vous l'assurez. Mais ce que je puis vous garantir, moi, c'est que je n'aurais pu entendre ce que Monsieur Bl... disait dans son appareil, pour la bonne raison que jusqu'à présent aucune ligne n'a été installée entre le Poste de Kin et un particulier.

A. B.

RUE DU LUXEMBOURG

LES APPARTEMENTS DE 5 ET 6 PIÈCES DU

DE 114,500 A 144,500 FRANCS

Résidence Léopold

CUISINE MODERNE EQUIPEE;
SALLE DE BAIN INSTALLEE;
EAU COURANTE ET CHAUDE;
ACHEVEMENT IMPECCABLE;
CHAUFFAGE GENERAL.

1 APPARTEMENT D'UN TYPE PLUS GRAND
EST ENCORE DISPONIBLE SUR LE SQUARE

CONSTRUCTEUR:

218 av de la Couronne
Tél 48.50.25.

SOBECO

Conception et Exécution matérielle de la Publicité Technique. GERARD DEVET, Technicien, conseil, fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, téléphone 37.38.59.

Enfin! Le Stick PALMOLIVE

le stick à l'huile d'olive

PALMOLIVE, enfin, a accompli ce tour de force: réaliser un stick à raser à base d'huile d'olive et de glycérine et qui, en même temps, est extrêmement économique, puisqu'il vous permet de vous raser plus de 200 fois pour le prix minime de 6 fr. L'huile d'olive et la glycérine ramollissent la barbe, qui est alors fauchée sans peine par le rasoir — et elles rendent la peau douce et lisse pour le restant de la journée. Inutile de recommencer une seconde fois!

Essayez ce Nouveau «STICK» A NOS RISQUES !

Achetez un nouveau savon à barbe Palmolive chez votre fournisseur habituel. Quand vous l'aurez utilisé jusqu'à la moitié, et si vous jugez alors que vous n'en êtes pas entièrement satisfait, renvoyez le restant, entouré de son papier d'argent, à Palmolive à Bruxelles. Nous vous rembourserons le montant de votre achat en double sans la moindre discussion.

Continueriez-vous à vous contenter d'un «stick» quelconque alors qu'une telle offre vous est faite?



Stick PALMOLIVE "Le Bâton Vert"



Quand paraîtront ces lignes nous serons à quatre semaines de Pâques, c'est-à-dire qu'il nous restera juste le temps nécessaire pour faire confectionner notre complet de printemps ou notre demi-saison. Si nous attendons encore avant de nous décider, nous risquons de tomber en pleine période de presse et d'en pâtir grandement.

Chaque année, à cette époque, je fais appel à la provoyance de mes lecteurs, non par sympathie pour les tailleurs et leurs ouvriers qui, pourtant, la méritent, mais bien dans l'intérêt de ceux-là qui paient la facture de leur imprévoyance.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-ANVERS 105, Meir

???

On a choisi le tissu en hâte; on coupe le vêtement en vitesse; on l'essaye au pied levé, on le retouche à la dernière heure et on le livre à la dernière minute alors que, par miracle, les cloches de nos églises reviennent de Rome à tire-d'ailes. Ce serait un autre miracle si ce complet nous allait bien.

Le plus souvent, le livreur qui nous apporte nos œufs de chocolat rencontre sur le seul son confrère du tailleur. Ce dernier porte sur le bras un drapeau noir qui semble gonflé d'une dépouille. Mauvais présage! Ce drapeau qui contient le costume « express » nous apporte le sujet de longues lamentations.

Couleur et dessin inappropriés, défauts de facture, manque de fini seront le résultat de notre imprévoyance et, comme tout le monde sait, les costumes ratés sont ceux qui durent le plus longtemps.

???

EMEFFE-SPORT

2, rue de Loxum

Tout l'habillement et l'équipement pour tous les sports

???

Signe des temps et de la prospérité recouvrée, il semble que nos tailleurs doivent revoir leur clientèle de pardessus demi-saison. Il y a eu pas mal de demandes, me dit-on, et quelques difficultés à les satisfaire. C'est qu'en effet les tisserands ont retiré de leurs collections ces articles après qu'ils les eurent présentés infructueusement plusieurs années de suite.

Tel tailleur de mes amis qui vendait une centaine de pièces chaque année vit ses ventes réduites à presque rien. Cette année, il a déjà pris commande pour une cinquantaine de « demi-saison » et il en espère d'autres.

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES

Avant de vous décider pour l'achat d'un vêtement, voyez sans engagement, le merveilleux choix de tissus anglais vendus au mètre par la maison Siberto. Gageons que dans toute cette variété, vous fixerez votre choix sur le fameux tissu FILMEX, qui ne coûte que 98 francs le mètre.

Après quoi, il vous sera loisible de faire confectionner le vêtement par votre tailleur habituel ou de faire un essai de la coupe viennoise d Siberto. Sa façon impeccable, fournitures comprises, deux essayages, ne coûte de 175 francs.

Maison de confiance. Siberto, 236, chaussée d'Ixelles, tél. 48.02.50; 304, chaussée de Waterloo (Barrière Saint-Gilles), tél. 37.68.89; 156, chaussée d'Etterbeek, tél. 34.33.30.

???

Outre que la prospérité fait délaisser les en-tout-cas de confection à bon marché, certains tailleurs ont pris l'initiative de combattre par le prix les vêtements prêts à porter en tissus anglais qu'on recherchait à cause de leurs beaux dessins et coloris. Incontestablement, les confectionneurs en série donnent là une leçon aux tailleurs qui, trop souvent, font preuve d'un conservatisme outrancier.

Autre élément qui favorise cette vente, l'hiver très modéré que nous avons passé. Bien des messieurs n'ont pas dû renouveler leur pardessus. Comme il y a du disponible, on en profite pour se commander un demi-saison. Excellente idée dont le résultat sera l'augmentation du standard vestimentaire de nos concitoyens.

???

Pâques est proche. Où que vous alliez passer les quelques jours de vacances, que ce soit à la mer, à la campagne, chez des parents, chez des amis, n'oubliez pas d'emporter le vêtement indispensable à votre confort et à la décence dans l'intimité. J'ai cité la robe de chambre. Vous achèterez cette robe de chambre chez RODINA, car vous ne trouverez nulle part une telle variété et des prix aussi modiques. Les robes de chambre en imprimé, en belle popeline unie, assortie à vos pyjamas RODINA, d'autres cousues en belle laine tissée main, des milliers de coloris, sont en vente dans tous les magasins Rodina. Sur mesures au même prix que prêt à porter.

???

Je parlais du conservatisme dont les tailleurs sont généralement affligés. Il nous arrive de verser dans le même travers. Alors nous prétendons que ce conservatisme est tout à fait justifié dans le cas particulier.

Tout récemment, un digne monsieur vint s'asseoir en face de moi dans le tramway. A son allure générale et aussi au ruban qui garnissait sa boutonnière, je crus l'identifier comme colonel retraité. Très correctement vêtu, très soigné, mon colonel portait un demi-saison en cheviote gris-marengo avec revers de soie noire, brillante. Les manches étaient coupées en raglan et le vêtement ne dépassait guère le pliant des genoux.

Ceux qui sont de ma génération ont gardé le respect que ce vêtement leur inspirait vers 1910. En vérité, je trouve qu'il a belle et grande allure et je m'étonne qu'en ces temps de rétrospectives, l'on n'ait pas songé à le ressusciter.

???

Avec le costume en cheviote, une bonne chaussure d'usage façon bottier est dans la note. Ce sera un soulier triple-semelle de Boy. Triple semelle veut dire triple solidité; les Belges apprécient cela autant que les Ecossais. Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

Mais les rétrospectives, il semble que seules les femmes puissent se les permettre. On voit actuellement des manches à gigot et des redingotes à foison. Qui de nous aura l'audace de ressusciter le demi-saison gris-marengo « avec » revers de soie?

Au premier de moins de quarante ans qui se promènera ainsi vêtu Porte de Namur, je paie un demi-bock, et, comme mon confrère Ewbank, je le tape d'une interview.

Mieux, je promets que moi-même, dans la quinzaine, je ferai le trottoir à la même place, pareillement vêtu.

???

Porte de Namur, avenue de la Toison d'Or; c'est là qu'on trouve la petite chapelle de l'élégance où James officie.

— Hello James! Old fellow; what is the news to day?

— Il y a que vous me faites dire des bêtises, répond James avec le plus pur accent parisien.

— Comment cela? (accent britannique).

— Pourquoi Pas? a imprimé la semaine dernière que je vendais des chemises en « poils » d'Ecosse au lieu de « toile d'Ecosse ». Résultat: une demi-douzaine de clients sont venus se payer ma tête.

— J'espère qu'en plus ils se sont payé une de ces merveilleuses chemises à col Eton attaché qui doit leur procurer aisance, confort et élégance quand ils revêtent leur smoking? Oui? Alors, de quoi vous plaignez-vous?

James, néanmoins, se lamente; ces poils-là lui sont restés dans la gorge. La jolie vendeuse, elle, rit et sourit aux clients du 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Pour le complet de printemps, que choisir? J'ai parlé dernièrement des cheviotes écossaises; j'en ai dit grand bien et je ne me dédirai pas. Pourtant, il ne faudrait pas demander à ces cheviotes d'avoir jamais un aspect très habillé, très mondain. Comme les twists qui, à présent, sont très en vogue, les cheviotes font des complets d'usage pour la ville et d'excellents et très appropriés complets de sport.

Dès qu'on veut un costume très ajusté, un complet habillé qui convienne aussi bien à des visites d'affaires qu'à l'apéritif chez Mme X... et au thé plus ou moins dansant mais mondain, il faut avoir recours à un peigné de belle fantaisie discrète.

???

Au Bon Marché, samedi 27 courant, ouverture de la saison.

Au département chemiserie (immédiatement à droite de l'entrée principale Botanique), exposition des dernières créations des nouveautés.

Tâtez et voyez le tissu exclusif SOLACO, une merveille soyeuse dans laquelle on a taillé des chemises superbes.

La chemise en SOLACO à carreaux écossais et rayée à partir de 49 francs.

En chiné, 45 francs.

Pyjamas en popeline unie ou coloris mode, liseré opposition, forme russe ou classique, 45 francs.

Chemise en popeline unie, même tissu que le précédent. Col attaché, prix exceptionnel, fr. 27.50.

Avec 2 cols, fr. 29.50.

...Des centaines d'articles nouveaux à des prix défiant toute concurrence.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Nous concédons très volontiers que ce peigné n'est pas, à prix égal, aussi solide que la cheviote précitée; mais il a d'autres qualités qui compensent cette infériorité relative.

En tout premier lieu donc, son apparence, qui tient à la netteté de ses dessins et à la variété de ses coloris. Moins chaud, plus frais que les saxonnes et peignés cheviotés, le fin peigné ras est moins fragile. Comme il n'a pas de duvet à perdre, il montre moins vite la trame et ne reluit pas.

Nous ne nous plaindrons pas plus de sa fraîcheur d'aspect que de sa fraîcheur réelle puisque nous sommes au printemps et que logiquement nous sommes en droit d'espérer les premiers vrais rayons de soleil.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

Mettons à profit cette particularité qu'a le peigné de se prêter au tissage des beaux dessins et des coloris variés. A vrai dire, les tisserands ont fait des merveilles dans ce domaine.

Auparavant, un tissu comprenait rarement plus de deux teintes; à présent, on voit couramment trois et même quatre couleurs. Il va sans dire que ces juxtapositions sont harmonieuses et doivent être discrètes. Dans les meilleurs tissus, elles sont si discrètes qu'à première vue on ne se rend pas compte de la variété de la composition. C'est exactement comme dans les beaux imprimés.

Dans les peignés double-drap qui sont chez nous assez populaires, on trouve par exemple des fonds bleus alternés de vert avec des pointillés blancs et blanc-bleuté; d'autres alternent le bleu avec le brun, etc.

???

Monsieur, Madame et leur fils ont discuté vêtements. Depuis quand un bambin de dix ans a-t-il voix à ce chapitre? Ce n'est plus un bambin, ce sera bientôt un jeune homme, car il va faire sa première communion.

Pour l'élégant Eton qu'en ce jour solennel il revêtira, on s'adressera au Bon Marché car on sait qu'on y trouvera le principal ultra-chic et tous les détails qui conviennent à la toilette du premier communiant.

Monsieur, par la même occasion, s'adressera au département marchand-tailleur et y commandera la jaquette ou le complet habillé qui fasse honneur à son fils. Ce jour-là, les rôles sont changés.

???

Dans les Prince de Galles, la tendance est de multiplier les groupes de lignes qui, en se rencontrant, forment damier. Les lignes sont tellement nombreuses et fines, les transversales parfois si atténuées qu'on a l'impression d'un ligné vertical. Dans le fond, en y regardant mieux, on s'aperçoit que la teinte de base est relevée d'un énorme carreau bleu-clair, grenat, vert. Les Anglais appelaient techniquement le Prince de Galles un « overcheck » ou carreau sur carreau; le grand damier en fait maintenant un over-over-check, ou triple carreau.

Où s'arrêtera-t-on? Je l'ignore. L'important est que le résultat soit agréable aux yeux et ce résultat est incontestablement atteint.

???

Dans les serges et flanelles peignées, les Anglais semblent se décider à suivre la tendance qui, depuis plusieurs années, prévaut en France. Sur un fond uni (bleu, brun, vert et leurs dérivés) une verticale très marquée court en compagnie de deux traits de moindre importance. Rien de nouveau là-dedans. Mais cette fois les groupes de lignes sont séparés entre eux par une surface unie qui atteint jusqu'à deux centimètres et demi. Le résultat est un ligné très accentué.

Pour la jeunesse svelte, cela ira très bien. Pour ceux dont l'âge mûr s'accompagne d'un physique plantureux et prospère, il faut se méfier. Ces lignes très marquées accentuent les rondeurs.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

En fait de coupe, le croisé double rangée reste encore le grand favori. Même on y voit venir, très judicieusement, d'aucuns qui estiment que cette coupe leur était défendue à cause d'une petite proéminence ventrière qu'il ne fallait pas accuser. Dans la pratique, on s'est aperçu qu'un bon tailleur parvient à faire disparaître le ventre dans l'étoffe de la croisure.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

Le croisé a un peu évolué. La croisure est moins large; le col descend très bas; le revers est aussi moins large; il

descend toujours un peu en dessous de la ligne naturelle de la ceinture. Là on peut l'attacher ou non, laissant à un seul bouton le soin de le maintenir en place.

Quand je dis un seul bouton; ce n'est pas tout à fait exact. Un deuxième bouton entre en jeu, mais on ne le voit pas car il est cousu à la doublure. Ce bouton est non seulement indispensable si l'on n'attache pas celui visible de la ceinture, mais de toute façon il aide à maintenir un parfait alignement des deux pans superposés.

???

Printemps, soleil, renouveau, joie de vivre! Renouvez-vous à l'instar de la nature, jetez, de-ci, de-là, la note gaie, la tache de couleur vive! Voyez les étalages de Charley pleins de nouveautés exquises. Charley a trois adresses; 7, rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles et 227, rue Blaes.

???

On m'a montré une nouvelle coupe à une seule rangée dont j'ai beaucoup admiré l'ordonnance. Cette coupe-là est bien capable de détrôner le croisé. Elle m'a séduit au point que j'ai hâte d'avoir besoin d'un nouveau complet pour pouvoir l'essayer.

Il est à deux boutons seulement (non trois comme c'était la mode l'an dernier); le col descend très bas comme dans le modèle décrit ci-dessus. Alors que les revers du croisé sont moins larges qu'auparavant, ceux-ci se sont élargis de telle façon qu'ils se valent.

A la cassure du revers, les deux pans descendent parallèlement vers le bas, sans jamais se superposer. Pour les maintenir côte à côte et en place, c'est-à-dire pour fermer le veston, le bouton est pourvu d'une cordelière de fil comme on le faisait autrefois pour le smoking classique. Mais ici, la corde est moins longue, car le bouton est placé tout au bord du pan. En somme, si vous voulez, c'est un peu la coupe du smoking classique.

???

Rien de nouveau sous le soleil!... Et pourtant... La nouvelle collection de Lass contient de l'imprévu, de l'imprévisible, du tout nouveau, de l'inédit.

Lass coupe bien, coud tout à la main.

10, rue Tabora (Bourse).

???

Pour le bas, le pan prend un arrondi savant qui dégage bien le pantalon ample, à l'américaine.

Le bouton qui s'attache est placé très exactement à la ceinture physique; l'autre bouton est postiche; placé très en retrait là où les pans s'évasent, on ne pourrait le boutonner même si on le désirait.

Cette coupe sera très appréciée par les gens de petite taille. Quant à dissimuler l'embonpoint des ventrus, tout dépendra de l'art du tailleur. Enfin, quand on est grand, svelte et mince, on peut tout porter, y compris ce veston-ci.

Don JUAN 348.

Petite Correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine. Joindre un timbre pour la réponse.

CHACUN DOIT SAVOIR !
175 fr.

et votre tissu, nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur dames), fournitures comprises.

COUPE VIENNOISE. — 2 essayages, fini impeccable.

MAISON DE CONFIANCE SIBERTO

236, ch. d'Ixelles, tél.: 48.02.50. — Même maison: 304, ch. de Waterloo, tél.: 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles). Ch. d'Etterbeek, 156, tél. 34.33.30.

P.-S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retournage, transformation.

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38
IXELLES-BRUXELLES
— Téléphone : 48.91.58 —
BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MÊME LE DIMANCHE

SUCCURSALES :

GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél. : 125.81
ANVERS : 31, rue Louise. — Téléphone : 303.41

Maison Bourgeoise

6 METRES DE FAÇADE

55,000 FRANCS (CLE SUR PORTE)

COMPRENANT :

Sous-sol: Trois caves.

Rez-de-chaussée: Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage: Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références

Grandes facilités

de paiements sur demande

Cette construction reviendrait à 86,500 francs sur un terrain de 6 mètres de façade sur 26 m. 70 de profondeur à Auderghem, trams 31 et 35.

Cette même maison construite avenue Vanderay, à Uccle (trams 6-9-10-11-58), sur un terrain de 165 m², coûterait 95,000 francs.

Ces prix de 86,500 et de 95,000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous

faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et vous donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUISONS SUR TOUS TERRAINS.

C. B. C.



Qu'on ne dise plus que le football n'est pas devenu, aujourd'hui, une affaire! Du moins pour ceux qui le pratiquent avec virtuosité. Un joueur, dès qu'il atteint une certaine classe, devient une véritable marchandise, haut cotée. Autrefois, on nous ahurissait en citant les prix réclamés par les clubs professionnels britanniques pour le transfert de telle vedette dont le nom à l'affiche était une garantie de recette. Et l'on s'est souvent indigné dans la presse sportive belge de ces mœurs d'Outre-Manche, qui assimilaient un athlète aux chevaux de courses, passant d'une écurie à l'autre, et faisant l'objet d'enchères et de surenchères en vente publique.

Que nous étions naïfs. Comme il nous fallut du temps pour nous mettre à la page! Avec l'évolution du football vers une commercialisation chaque jour plus accusée, il apparaît comme chose toute naturelle que les clubs se montent en sociétés anonymes à but lucratif, que les acteurs soient rétribués et qu'une «bourse» de joueurs fonctionne normalement, au grand jour.

Rien de blâmable en tout cela, puisque le sport s'est tout à fait démocratisé et laisse une marge de bénéfices parfois importante à ceux qui l'exploitent — sans mettre aucun sens péjoratif dans cette expression.

Nous n'avons donc pas été autrement étonnés en apprenant que l'«Olympic» de Charleroi avait offert 250,000 fr. au «Beerschot» d'Anvers pour qu'il lui cède Raymond Braine; 100,000 francs représentaient la cession du joueur et 150,000 francs l'indemnité à accorder au «Sparta» de Prague. D'autres clubs, dont le «White Star», avaient fait des propositions semblables et l'on aurait pu marchander. Tous ces pourparlers n'ont pas abouti pour la simple raison que le Beerschot, continuant à utiliser lui-même les services de Braine, n'entend pas, momentanément du moins, le vendre au plus offrant. Mais comme nous sommes loin de la conception première du football, sport «moralisateur», comme l'a claironné si souvent, au cours de banquets officiels, le président de l'Union Belge. Et comme nous nous éloignons de l'esprit de désintéressement qui anima ceux qui furent, chez nous, les promoteurs de l'association.

Pardi, oui, il faut être de son temps, savoir s'adapter aux conditions nouvelles de la vie, à ses exigences et ne pas accepter surtout cette politique de dissimulation, pire que tout loyal compromis. Aujourd'hui, en Belgique, on «achète» et on «vend» un joueur de football sans que ce nouveau genre de trafic puisse être condamné ou même blâmé. Il n'y a plus que les «attardés» pour s'en offusquer encore.

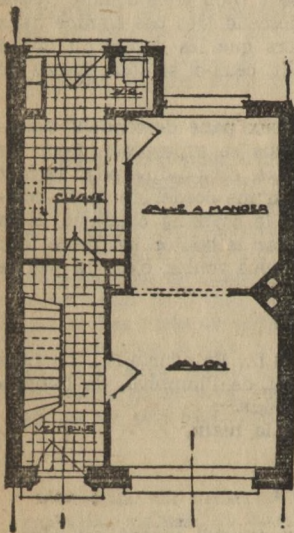
Si, seulement, le professionnalisme intégral ou à prix réduit pouvait améliorer la qualité de notre football, les derniers regrets s'évanouiraient peut-être!

???

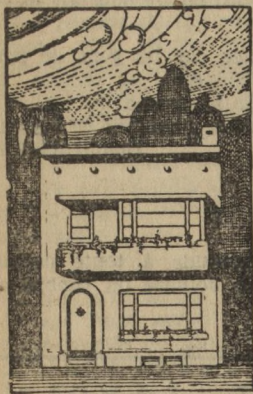
Il y a quelques jours, trois de nos meilleurs champions de l'épée étaient invités à matcher, à Paris, trois «internationaux» français dont les noms ont figuré maintes fois au palmarès des plus importants tournois européens: Catiau, Drakenberg et O. de Pignol.

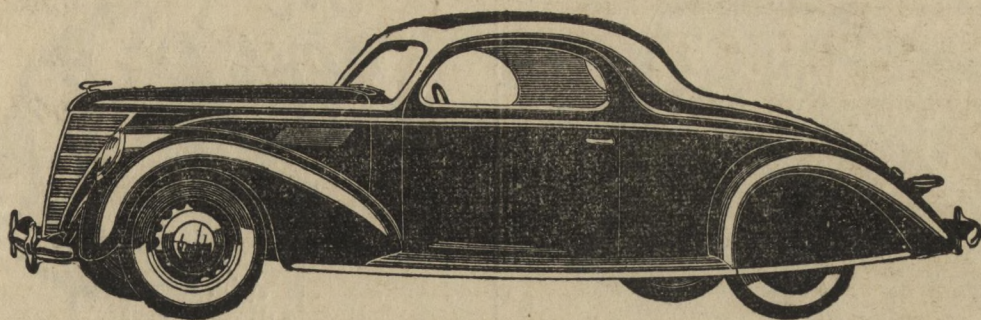
La rencontre fut passionnante, disputée avec acharnement. Les quelque deux mille spectateurs qui y assistèrent se souviendront de la façon magnifique dont Dumonceau, De Beur et Charles Delporte donnèrent la réplique à leurs adversaires.

La victoire finale resta à l'équipe visitée. Défaite sans



REZ DE CHAUSSEE





12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

**LINCOLN
ZEPHYR**

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

amertume pour les nôtres, qui avaient conscience de s'être employés à fond, d'avoir fait pour le mieux. Mais une surprise bien agréable devait leur être réservée à l'issue de ce gala : l'ancien ministre Piétri, qui le présidait — l'on sait son rôle d'animateur de l'escrime française — s'adressant à nos compatriotes, leur dit avec quelle sympathie on les voit, depuis tant d'années, défendre les couleurs belges dans les compétitions françaises... N'est-ce pas à Paris que Charles Delporte conquiert ses plus beaux lauriers, dont le titre de champion olympique aux Jeux de 1924 ? N'est-ce pas en France que Dumouneau et De Beur affirmèrent leurs qualités de « poulistes » et s'adjugèrent les plus éclatants succès de leur carrière ?

— C'est pourquoi, dit M. Piétri, je suis particulièrement heureux de pouvoir remettre, au nom du Ministre des Sports, à chacun de vous, ainsi qu'à votre professeur, M. Emile Tack, la Médaille d'Or de l'Education Physique. Les escrimeurs français seront particulièrement heureux de la voir épinglée sur vos vestes de toile !

Joignant le geste à la parole, le Président de la Fédération Française d'escrime — « le plus brillant orateur de tous les temps »... aura pensé notre tricolore quatuor — décora ensuite nos équipiers, rougissants et ravis, tandis que la foule applaudissait.

Une petite manifestation de ce genre est trop rare pour que nous ne la signalions pas ici. D'autant plus que ceux qui en furent les héros méritaient l'honneur qu'on leur faisait. L'hommage qui leur fut adressé rejaillit d'ailleurs sur toute l'escrime nationale, et cela aussi doit nous réjouir.

Il faut espérer maintenant que nous n'aurons plus à attendre trop longtemps pour nous trouver en situation de rendre de telles politesses : une médaille belge de l'Education Physique ne doit-elle pas être créée prochainement ? On en parle, du moins, depuis tantôt trois ans.

On voudrait bien que les difficultés qui en retardent l'apparition trouvent des solutions rapides et équitables.

Victor BOIN.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Montoiseries

Récital de chant

A présent que, grâce au progrès, on peut lire la pensée d'autrui, rien n'est plus simple que de savoir ce qui passait dans les esprits au cours du grand récital de chant du ténor Ostrogo de la Scala de Milan.

LE DIRECTEUR. — Ce n'est pas encore avec une salle pareille que je ferai mes frais. C'est bon pour une fois !

LE TENOR. — Décidément, j'ai trop mangé à midi. Mon contre-ut sortira-t-il ?... Qu'est-ce qu'on m'a là fourni pour un public de paysans ?... Et ce pianiste de beuglant !... Enfin, dépêchons-nous ; ne ratons pas le train de dix heures.

UNE JEUNE « MUGUETTE ». — Ah ! qu'il est bien ! Quel chic ! Epouser un ténor !

LE GROS MONSIEUR DU TROISIEME RANG. — Quand je pense qu'il y a un si bon feu à « no » maison ! Je dis chaque fois qu'on ne m'aura plus, mais ma moitié dit le contraire ; dès lors...

L'EPOUSE DU GROS MONSIEUR. — A supposer que j'aurais épousé un beau ténor ainsi, et qu'il se permettrait des coups de canif dans le contrat, je lui « r'saquerais » ses yeux « d'es tiette ».

LE CRITIQUE D'ART. — Quel métier ! Quand finirai-je de faire de la littérature sur les roulades de ces saltim-

DIABÉTIQUES

Vous serez délivrés de votre sucre SANS REGIME et injections : GRATUITEMENT, je vous indique le moyen de reprendre votre vie normale. F. DIEKERT, 24, Canal de l'Ancre, Anvers, 84.



banques? Rien qu'à le voir avec ses allures de garçon coiffeur endimanché, j'en ai mon compte!

UNE VIEILLE DEMOISELLE. — S'il n'a pas eu des princesses du sang c'est qu'il n'a pas voulu.

LE TENOR. — Le directeur ne me revient pas!... Quand j'aurai chanté le grand air d'« Aïda », il faut qu'il me verse mon cachet, sans cela je laisse en plan la seconde partie!... Même sans le pianiste, le temps va changer; je sens cela à mon cor!... Mes bretelles sont trop remontées. Enfin, ce sera toujours assez bon pour ces indigènes-là... En route! (Et il donne le grand air d'« Aïda » en quatrième vitesse, tandis que le pianiste le regarde avec des yeux de vache qui voit passer un express.)

(Applaudissements! Clameurs!) « Quel organe! O cette diction!... Beau médium et quelle aisance! »

(Le ténor croque son devant de chemise à pomper ses salutations.)

LE GROS MONSIEUR. — En v'là toujours une! Pourvu qu'on ne bisse pas!

LE POMPIER DE SERVICE. — Ce n'est toujours pas bibi que l'on aurait à payer vingt francs pour entendre un pareil marchand de crème à la glace. Le fieu du ramoneur du Trau-Stouffi chante mieux que ça quand il a une « guinse ».

LE TENOR (qui continue à saluer). — Ils en veulent pour leurs liards, ces brigands-là! Je vais leur chanter en italien l'air du « Macaroni-qui-file ». J'en ai pour sept minutes, et ils n'y comprendront goutte. Mais, attention, j'ai fait une « floche » dans cet air-là, à Bordeaux!... surtout, ne manquez pas le train.

CHALETS (aux secondes loges). — Si j'avais écouté Achille Tondeur, il y a trente ans, je ne vendrais pas des parapluies à la rue d'Havré! Avec une voix comme la mienne, je serais à cette heure au Kursaal d'Ostende... et pourquoi pas à l'Opéra?

Mme ZEEP. — J'aime mieux mon phonographe, mais on n'a que ces occasions pour montrer « leu bellès loques »!... (A son mari.) Adol, tenez-vous droit; vous n'êtes pas au cabaret.

ADOL. — ...et c'est bien ce que je regrette! Quand je pense que c'est le repêchage au concours de billard et que j'ai une mise de cinquante francs... que je perds! Avec les quarante francs que j'ai payé pour les places, le taxi pour rentrer et le pourboire!... Ça coûte cher de s'embêter!... Et encore, j'oublie de compter le programme!...

(Et le récital s'achève dans ce qu'il est convenu d'appeler une atmosphère de grand art.)

M.



L'I. N. R. et les automobilistes

Voici une suggestion qui nous paraît tout à fait recommandable.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Les nouvelles des ouvertures du « Grand Malade » ne me passionnent nullement, mais je voudrais les subir avec le sourire si — une fois par semaine, et pas nécessairement au moment où tout le monde écoute, mais par exemple le matin du samedi ou dimanche — l'I. N. R. voulait donner des nouvelles pour l'automobiliste.

Je demande donc pour le samedi ou le dimanche, de 8 heures à 8 h. 5 ou bien de 9 heures à 9 h. 5:

a) La liste des routes et ponts où le trafic est interrompu, éventuellement la durée de l'interdiction, le détour imposé, avec nombre de kilomètres et nombre de kilomètres en supplément, s'il y a lieu, conseils pour le trafic interprovincial et international, pour éviter complètement cette route, etc.

b) La liste des routes et ponts où le trafic est rendu difficile ou lent, avec meilleurs détours, etc.

c) La liste des routes où le trafic est ou sera repris normalement.

Je suis certain que des milliers de voyageurs, camionneurs ou simples touristes, apprécieraient ces renseignements, qui feraient gagner pas mal de temps, et économiseraient des ressorts. Il suffirait, en effet, d'indiquer chaque semaine sur la carte les renseignements entendus, pour rouler toute la semaine à l'abri de la toujours désagréable surprise — « Baan onderbroken — Route en réfection ».

Les entrepreneurs travailleraient dans de meilleures conditions, car il y aurait beaucoup moins de trafic sur les routes en réfection, et puis ils seraient peut-être stimulés, en entendant chaque semaine que leur travail n'est pas encore terminé! Bien entendu, on ne renseignera que les travaux ou interruptions de trafic de quelque importance pour prendre aussi peu de temps que possible au micro. En attendant, enfin, l'I. N. R., pendant ce temps ne donnera pas de politique.

Qu'en pensez-vous? Ne voudriez-vous pas transmettre ma demande à votre ami M. Bouchery; je pense qu'il doit y avoir au moins autant de personnes qui s'intéressent à ces renseignements qu'à beaucoup d'autres donnés par T.S.F.

Merci d'avance, mon cher « Pourquoi Pas? », et cordialement vôtre.

“SONOTONE,” NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.

1937

DODGE

1937

Etab. VANDERSTICHEL Frères « COSMOS-GARAGE »

Chaussée d'Alseberg, 396, à Uccle-Bruxelles (Téléphones 44.57.77—44.57.78)

Agents exclusifs pour le Sud du Brabant :

RAYON DE WATERLOO, OTTIGNIES, MARBAIS, NIVELLES, REBECQ, TUBIZE, BRAINE-L'ALLEUD.

Les voitures **DODGE** présentent les qualités tant recherchées des Automobilistes :La **PUISSANCE DU MOTEUR** qui permet la vitesse sur la grande route; en toutes circonstances un **FREINAGE** sûr et doux; les freins hydrauliques **DODGE** assurent une grande **SECURITE**. Une grande **ECONOMIE** par les nombreux perfectionnements apportés au moteur et contribuent à SA **LONGEVITE**.Le propriétaire d'une **DODGE** trouvera une grande satisfaction à piloter sa voiture dotée de tous les perfectionnements qui lui assurent un **CONFORT IDEAL**.

Demandez-nous, sans engagement de votre part, tous renseignements complémentaires que vous désireriez obtenir : nous sommes à votre disposition pour vous documenter.

Etablissements VANDERSTICHEL Frères « COSMOS-GARAGE »

396, chaussée d'Alseberg - UCCLE-BRUXELLES - Téléphones : 44.57.77—44.57.78.

Quelqu'un défend l'I. N. R.**A coups de matraque.****Mon cher Pourquoi Pas ?,**

Je n'admets vraiment pas l'acharnement que vous mettez à critiquer l'I. N. R. (le premier poste d'Europe ! a dit le caporal Hubin).

Je ne puis me l'expliquer que par un état psycho-physiologique qui me fait supposer que vous souffrez tous du foie.

Je trouve, au contraire, ce poste unique en son genre. Et présentant de nombreux avantages ! Jugez-en :

1) Quand, à un de mes five-o'clocks, ma belle-mère, qui est une causeuse infatigable, se lance dans des dissertations trop abondantes et que je crains la fatigue pour elle, je prends l'I. N. R. Je suis certain, à cette heure, d'y entendre un conférencier disert qui, dans un français impeccable, traite de questions passionnantes, telles que : la position statistique du fond de pensions d'employés en l'an 1965, ou l'incidence de l'Index-Number sur la natalité en Belgique depuis 1919. Devant ce brillant orateur, que nous écoutons tous avec respect, ma belle-mère se tait, découragée.

2) Quand mon petit garçon ne veut pas s'endormir le soir, je lui fais écouter de la musique savante de l'I. N. R., en sourdine. En 5 minutes, le cher petit est plongé dans le profond sommeil de l'innocence.

Et vous ne trouvez pas cela merveilleux ! Et vous trouvez que cela ne vaut pas 60 francs par an !

Mais moi-même, qui souffre d'insomnies, je suis prêt à porter ma cotisation à 100 francs, si l'I. N. R. veut s'engager à continuer ses émissions toute la nuit. Je suis certain qu'un quart d'heure d'audition me donnera le résultat désiré.

Je suis persuadé que votre animosité à l'égard de l'I. N. R. est telle que vous ne publierez pas ma lettre, qui serait un réconfort pour le Brain Trust, clair et réaliste, qui préside aux destinées de l'I. N. R. (le premier poste d'Europe ! a dit le caporal Hubin).

Recevez mes salutations distinguées mais réprobatives.

*Vicomte Gaetan Van Billebeck.***L'heure des combattants à la T. S. F.**

Combien il a raison, le sous-officier de l'active qui nous adresse la lettre suivante !

Mon cher Pourquoi Pas ?

Quand, un dimanche, vers 17 heures, vous aurez quelques loisirs, mettez votre poste de T. S. F. en marche et prenez la station de Cologne. Si vous avez quelques notions de langue allemande, vous serez saisi, au bout de quelques minutes d'écoute, d'une émotion grandissante. C'est que le

speaker vous parlera d'une chose sacrée entre toutes, du souvenir des Morts de la Grande Guerre. Son appel si pathétique : « Où es-tu, camarade ? » et ensuite un merveilleux enregistrement de troupes en marche, chevaux, camions, la joie inouïe du départ et, après tout cela, les morts, lugubre rançon réglementaire et monstrueuse. Rien de poignant comme d'entendre le rappel des hauts faits de simples soldats, dont les noms et prénoms sont communiqués au micro, ainsi que les régiment, bataillon, compagnie, adresse civile, report exact de la date du fait cité ou de... la mort de l'intéressé. Tout cela a été travaillé, figolé pour une mise au point impeccable et exempte d'erreurs.

Tout cela vous amène aussi à faire un rapprochement avec notre I. N. R. ! Combien l'heure radiophonique réservée aux combattants et à nos morts est pauvre et médiocre à côté de cette commémoration allemande. De l'autre côté du Rhin, le culte du Souvenir est demeuré intact et n'est pas un vain mot, et les façons de l'exprimer sont dignes de son objet.

Un sous-officier de l'active.**Traitement
Approuvé
Contre****CROUP**

Ces toux croupieuses qui, si souvent, effraient les parents pendant la nuit, peuvent être arrêtées en 15 minutes sans remède interne.

Frictionnez vigoureusement la gorge et la poitrine de l'enfant avec du Vicks VapoRub; étendez-en une couche épaisse et recouvrez-la d'une flanelle chaude.

Si un enfant est sujet à ces quintes de toux, essayez ce simple traitement le soir, avant le coucher, et vous pourrez être certain d'un bon sommeil.

Etant externe, le Vicks est sans danger même pour de tout jeunes enfants.

**VICKS
VAPORUB****Arrête les
rhumes sans
"drogues"**



DRAGÉES & Ail

ARTÉRIOSCLÉROSE, HYPERTENSION, RHUMATISMES et tous les troubles de la CIRCULATION DU SANG

Aucune contre-indication.
Dragées faciles à prendre sans odeur et sans goût.

Valeur curative exceptionnelle

TOUTES PHARMACIES: Frs. 18,50 et 32

« Grands-Malades, 2 ouvertures »

Comme suite à l'une des miettes de la semaine dernière, cette lettre d'un barragiste de la Meuse:

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A propos de « Grands malades 2 ouvertures »... je me permets de suggérer un remède: les communications faites à l'I.N.R. au sujet des barrages devraient être faites vers 12 h. 30 et donneraient la situation, à midi, des principaux barrages en temps de crue seulement, donc après plus de 25 ouvertures.

En effet, en été, 2, 3, 10 ou 12 ouvertures, cela n'influence pas beaucoup les prix de traction et de remorque, tandis que, lorsqu'il y a crue, les bateliers sont obligés à certaines manœuvres spéciales qui influencent fort les prix de remorque.

Vous devriez glisser cela dans l'oreille de M. Qui de Droit, vous porteriez remède au mal signalé.

Rien à vous.

L. H.

Glissons... Allo! M. Qui de Droit... allo! ici « *Pourquoi Pas?* »!

Prenez garde à votre courbe dangereuse

La courbe dangereuse de votre embonpoint est l'indice d'un relâchement musculaire compromettant la santé et l'esthétique.

Une voie naturelle vous est offerte maintenant pour retrouver la silhouette athlétique de votre jeunesse par la Ceinture Linia qui est devenue un accessoire quotidien de l'homme travaillant assis.

Brevetée et présentée uniquement chez J. Roussel, la Ceinture Linia, tout en remettant les organes distendus à leur place naturelle, pour en rétablir le fonctionnement normal, opère par son massage continu, un amaigrissement des chairs excessives et un renforcement de la musculature abdominale.

Prix depuis 175 Frs.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure N° 7 (gratuite): « La Courbe Dangereuse ».

Vente exclusive chez J. ROUSSEL
BRUXELLES: 144 Rue Neuve

14, Rue de Namur - 6, Bd E. Jacquemain

ANVERS	LIÈGE: 13, Rue	CHARLEROI
1, Rue Quellin	Vindve d'Ille	11, Bd Audent
OSTENDE	GAND	NAMUR
25, r. de Flandre	7, r. du Soleil	27, r. des Carmes

MONS: 5, Rue de la Chaussée

Paris: 166, Boul. Haussmann



Le Roi n'a pas assisté aux funérailles des officiers tués à Brasschaet

Nous estimons, avec le poète, que les flatteurs sont le plus détestable présent que puisse faire aux rois la colère céleste. C'est pourquoi nous publions des extraits d'une lettre qui — avec d'autres de ton plus monté — traduisent des sentiments du même genre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Sept officiers avaient été tués à Brasschaet dans un accident stupide, il y avait douze blessés, l'un d'eux était mourant. Un communiqué à la presse annonça que le Roi, chef de l'armée, se rendrait au chevet des blessés, irait saluer les morts.

Et le Roi, chef de l'armée, se fit, à la dernière minute, représenter par un vague général Nuyten et s'en fut vers la Suède.

Au cours de cette matinée, il avait reçu Pierre, Paul, Jacques et une délégation, venue lui apporter une superbe médaille qui a été rejointe dans quelque tiroir les dix mille ou douze mille objets d'art de même calibre que des citoyens organisés éprouvent le besoin d'offrir, avec un petit discours, aux successives Majestés.

Lorsque, dans la mine, le grison tue, le Roi accourt, et il a raison. Lorsque vingt jeunes officiers sont fauchés par une explosion, le Roi doit y aller. Sinon, les officiers diront et d'autres répéteront: « Ce ne sont que des officiers... si c'étaient été des ouvriers ou des soldats, il serait venu... »

Est-ce son entourage qui lui a dit: « Ce n'est pas la peine de vous déranger, ce ne sont que des officiers, envoyez quelqu'un pour vous représenter. Les officiers, on peut avoir toute confiance en eux. C'est la grande muette, et ils sont plus royalistes que le Roi. Evidemment, s'il s'agissait de prolétaires... il y aurait lieu de soigner sa petite popularité ». Est-ce cela qu'on lui a fait comprendre, sous une forme plus protocolaire? Cela expliquerait cette manchette un peu énigmatique d'un de nos journaux bruxellois: « Ce n'est pas seulement au jeu d'échecs que les fous se trouvent auprès du Roi. C'est, paraît-il, un vieux dicton français... »

Le Roi n'a pas su trouver trois heures pour aller à Brasschaet s'incliner devant sept cadavres de soldats et serrer les mains de douze blessés, tous frappés en service commandé. L'effet a été déplorable, pour ne pas dire pis. Une impression de découragement dans tout le cadre des officiers, aujourd'hui démoralisé. « Ah! on voit bien que nous ne sommes pas des gens du peuple, nous, et cependant notre peau en vaut bien une autre... »

Le Roi, sans doute, dans cette affaire, a été on ne peut plus maladroitement conseillé. Est-ce un crime de le lui faire remarquer en même temps que de traduire les sentiments d'innombrables fidèles et dévoués serviteurs de la Couronne?

Malgré l'aigreur qu'elle laisse ici percer, nous avons publié cette lettre... Les gens qui souffrent ne voient pas toujours juste et n'ont pas toujours le temps de choisir leurs expressions. Il faut tout de même les entendre.

Pour le plaisir du militaire

Tout un programme. Soumis aux huiles.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il est souvent question dans la presse et depuis quelques temps de rendre agréable le séjour à la caserne aux jeunes officiers de notre armée.

Or, que fait-on pour cela? A peu près rien.

Que faut-il faire?

1) Doter chaque réfectoire d'un appareil de T. S. F.

2) Confier à une association d'Anciens Combattants une journée radiophonique du Soldat belge (chansons de marche, accordéon, historiettes militaires, courtes anecdotes

de guerre... le tout entrecoupé de chansons sentimentales et de musique joyeuse).

Est-il impossible de trouver dans notre pays un speaker jeune, plein d'entrain, ancien militaire et... chômeur par surcroît ?

3) Organiser après le 5^e mois d'instruction des champions sportifs de Compagnie, de Bataillon et de Régiment (concours de patrouilles, courses relais en tenue, football, lancement de grenades, course à pied, balle-pelote, courses cyclistes, natation, etc...). Multiplier les rencontres inter-Régiments. Créer un insigne sportif (voir ce que l'on fait dans les armées étrangères). Décupler les rencontres militaires internationales.

4) Transformer l'arrivée des recrues à la caserne en une fête intime (se fait dans quelques Corps).

5) Concert dans la cour du quartier chaque fois que la chose est possible (user du pick-up si nécessaire).

6) La fête régimentaire a lieu partout : très bien.

7) Après les 5 premiers mois d'instruction, organiser des excursions en train, en auto-car...

8) Distribution de cartes d'entrée gratuites pour assister à certains spectacles (voir Fraternelles).

9) Donner l'instruction sous une forme agréable, sportive, vivante.

10) Créer la Fête de l'Adieu : banquet de Compagnie quelques jours avant le départ de la classe (officiers présents).

11) Construire des salles de jeux, de lecture, des bibliothèques...

12) Démolir le plus rapidement possible les quelques rares taudis restants que l'on s'obstine à vouloir appeler du nom de caserne (Chartreuse à Liège, par exemple...).

13) Faire en sorte que les Fraternelles soient les tutrices bienfaisantes de la jeune armée.

Je m'arrête, mon cher « P. P. ». Je ne critique rien, ni personne, je suggère.

Au surplus, dans quelques rares régiments, il reste peu de choses à faire.

50.000 fois 20 ans, Messieurs, quelle richesse! Quelle moisson on pourrait faire germer!

Bien à vous, *La sentinelle liégeoise.*

La simplification fiscale

Elle est en bonne voie : on y perd ses derniers cheveux.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

On a nommé un Commissaire Royal à la simplification fiscale. C'est, paraît-il, une compétence. Il a travaillé trois mois et a déclaré qu'il ne voyait rien à faire. On lui a octroyé trois mois de rabiot. Ce sera kif-kif, probablement. En fait de simplification fiscale, on a d'abord trouvé ces jours-ci la réduction de la taxe de crise. C'est simple et clair. Mais je viens de recevoir mes feuilles pour 1936, en français et en flamand. Il y en a plus qu'en 1935, avec du texte, du texte tout plein. Je plains ceux qui ont encore beaucoup de « revenus divers », ils pourront consacrer quelques soirées à déchiffrer ses hiéroglyphes.

Notre grand argentier est un pince-sans-rire. J'en ai eu un jour l'impression en suivant une de ses conférences; aujourd'hui j'en suis persuadé.

H.

Escortes d'honneur encore,

Grenadiers et guides ne sont pas plus malins
— ni plus bêtes — que les autres

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A propos des escortes d'honneur, je ne suis pas d'accord avec M. E. G. qui déclare que seuls « les grenadiers et les guides s'efforcent en toutes occasions de maintenir les traditions et de garder le minimum d'apparat que chacun juge indispensable ». Pourquoi cette légende qui veut que seuls ces deux régiments puissent assurer convenablement un service d'honneur ?

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.

Tous les braves soldats des autres régiments d'infanterie ne savent-ils pas participer à semblable service avec la même correction ?

Remarque-t-on, par exemple, que les escortes de chasseurs à cheval et lanciers sont moins bien ordonnées que celles des guides ?

Grenadiers et guides sont instruits de la même façon que les autres et ils ne sont ni plus malins ni plus bêtes que nos piottes, chasseurs ardennais, cavaliers et artilleurs.

Et pourquoi les grenadiers ne font-ils pas comme tout le monde ? Pourquoi n'appliquent-ils pas un règlement qui est le même pour tous les régiments de l'armée belge ?

Recevez, etc.

Lieutenant X..., soldat comme tous les autres.

A LIQUIDER 650,000 Cigares et Cigarillos

Toutes Premières Marques

Cigarillos JOSE TINCHANT: 195 fr. le mille

Déchets Havane (fort ou léger): 99 fr. le mille

CIGARES - Prix par cent

NERON-STELLA	Fr. 85.—
MELIOR CORONA	125.—
JUBILE-COLONAS	85.—
DICK-COP	100.—
FLOR LAREVO (X)	225.—
TINCHANT EMCHAR	85.—
TINCHANT AROMATICOS	125.—
BENEDICTUS CELLO	125.—
VELASQUEZ HABANA (X)	150.—
NICOLETO SALONES (X)	195.—

CIGARES IMPORTES

HAVANE frais, cachet origine (X)	Fr. 195.—
HAVANE, boîte métallique	125.—
HOLLANDAIS, recommandé (X) 115.— et 150.—	
Tous ces cigares en caisses de 50, sauf ceux marqués (X) en caisses de 25	

Envoi franco contre remboursement minimum par 100 cigares (caisses indivisibles) ou par 1,000 cigarillos.

S'adresser au liquidateur :

MEYER, 15 boulevard Maurice Lemonnier,
BRUXELLES. — Téléphone : 11.26.83.



Sur le même sujet

et sur les uniformes actuels de l'armée.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Tout à fait d'accord avec E. G., au sujet de sa lettre, publiée dans votre dernier numéro. On devrait rétablir une « garde royale », laquelle serait pourvue d'uniformes anciens, comme ceux d'avant-guerre, qui étaient magnifiques, d'ailleurs. Un minimum de panache est nécessaire, même en démocratie!

Mais avant qu'on ait pris les mesures dont il est question ci-dessus, on pourrait, me semble-t-il, améliorer la tenue du soldat belge.

Serait-il plus difficile de fournir un équipement fait à sa taille? Pourquoi le fantassin ne serait-il pas doté d'un manteau, comme le cavalier ou l'artilleur? Pourquoi? Cela coûterait-il plus cher que le système actuel. Je ne le pense pas, et ainsi vêtus, nos soldats n'en seront que plus fiers.

Bien à vous.

M. L.

"Moi aussi j'aime ...
Poliflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Poliflor

C'EST UN PRODUIT NUGGET

Les perplexités de Minouske

Elle s'étonne de ne rien comprendre à la politique.

Mon cher Pourquoi Pas?

Depuis quelques mois, on parle politique à l'atelier. Comme je serai électrice pour la première fois aux prochaines élections communales, j'ai voulu m'intéresser à la chose.

Aussi chaque fois que je sors avec un jeune homme, je lui demande toujours de me laisser son journal: aussi j'ai lu de toutes les couleurs, mais je me trouvais plus embarrassée qu'avant.

Or, un soir que le comptable m'avait offert un verre, je lui avais parlé de cela: « Minouske, qu'il me dit, ne perds pas ton temps à lire tout cela; chaque semaine, je te passerai un bon journal, je marquerai d'une croix tout ce qui t'intéresse et si, un jour, tu as besoin d'un renseignement, tu peux écrire de ma part aux Mousquetaires; ce sont des garçons très serviables, surtout avec les dames. »

Voici donc l'affaire: j'avais lu dans le « Peuple » que si le travailleur était moins malheureux aujourd'hui que sous le ministère Theunis, il le doit à la présence des ministres socialistes dans le gouvernement actuel et que le progrès de 1936 sur 1935 provenait de ce que le nombre de ces ministres était passé de 5 à 6.

Dans *Pourquoi Pas?* du 5 février 1937, page 401, je lis: « M. De Man a apporté le plan aux deux gouvernements Van Zeeland et il se flatte, en tirant quelque fierté de certains résultats obtenus, d'en avoir réalisé des parties essentielles. »

A la page 411, 2^e colonne du même numéro, je lis: « Je sais, s'écria M. Van Zeeland, que l'on accuse le Gouvernement d'être à la remorque des socialistes. Eh bien! si quelque un dans l'assemblée peut citer un seul fait prouvant qu'une influence de parti a déterminé une seule des décisions prises par le Conseil des Ministres, que ce quelqu'un se lève, j'attends. » Personne, paraît-il, ne s'est levé.

Qui a raison, mon Dieu, le *Peuple*, le *Pourquoi Pas?* ou M. Van Zeeland?

Or, voilà que ce matin je trouve dans ma boîte aux lettres un numéro de *l'Indépendance*. Comme je connais tout de même le français, je me dis: si je lisais ce journal indépendant, je saurais sûrement à quoi m'en tenir.

Et qu'est-ce que j'apprends? Ceci: à Gand, un nommé Degrelle (vous savez, ce coureur cycliste qui a gagné les Six Jours au Palais des Sports en faisant équipe avec l'Anglais Sexapill) s'est présenté à une conférence de M. Van Zeeland pour répondre à la question posée à Namur. On lui a refusé la parole (M. Van Zeeland aurait bien dit: « Oui », mais le Comité organisateur plus puissant (tiens tiens) que le Premier Ministre a dit: « Non »). Le journal dit encore que la police a expulsé quelques partisans du cycliste en question et ajoute que le grabuge a duré vingt minutes, je trouve cela beaucoup de temps pour quelques types à mettre dehors.

Oh! ma tête...

En attendant de comprendre, recevez un bon baiser de
Minouske.

Minouske! Minouske! S'il faut, pour obtenir un bon baiser de votre jolie bouche, que vous continuiez à attendre, attendez encore... ô Minouske!

L'eau chère

Et le compteur donc!...

Mon cher Pourquoi Pas?

J'ai reçu récemment de la Compagnie Intercommunale Bruxelloise des Eaux une note de consommation ainsi conçue: Consommation: 45.—; location compteur: 28.50; taxe fiscale: 0.20.

Il serait intéressant de soumettre à la sagacité de vos lecteurs du « Coin des Math. » le problème suivant:

Au taux d'amortissement de fr. 28.50 par an pendant

10, 15 ou 20 ans, quelle est la valeur d'un compteur d'eau en se basant sur le taux légal de 4 p. c.?

A comparer le résultat obtenu avec la valeur commerciale d'un tel appareil.

Croyez, etc.

R. L.

Pas de français « fonétic »

Une fâcheuse expérience en Hollande.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je suis loin d'être d'accord avec M. Maurice quand il préconise l'écriture phonétique pour la langue française. J'estime qu'il est préférable de conserver l'orthographe actuelle du français, car une langue doit se transformer et évoluer par elle-même, et non artificiellement, aussi bien au point de vue orthographique qu'au point de vue grammatical ou syntaxique. Ce serait démolir entièrement le caractère propre de la langue française et en faire un idiome amorphe et insipide.

Cette graphie du français ne soulagerait en rien le travail des élèves (je me permets d'écrire cela, car je fais moi-même partie de cette illustre corporation à l'A. R. B.) qui ne comprendraient plus ce qu'ont écrit leurs devanciers, à moins qu'on ne « phonétise » immédiatement tous les livres et écrits publiés jusqu'à ce jour. Les éditeurs seraient aussi obligés de brûler leurs livres (particulièrement les livres classiques). Or, je suis sûr que M. Maurice n'a pas l'intention de ruiner les libraires.

Quant aux étrangers, pourquoi devons-nous abîmer notre langue pour leur en faciliter l'étude alors qu'une convention internationale a fixé un système d'orthographe phonétique excellent, que vous pouvez trouver dans la plupart des grammaires nouvellement éditées?

Ensuite, cette méthode serait bien vite délaissée. Je citerai pour exemple l'expérience de M. Marchant, qui fut, il y a quelques années, ministre de l'Instruction Publique, en Hollande. Il inventa un système phonétique pour le Néerlandais, et l'imposa. (Il donna néanmoins quatre ans aux libraires pour liquider leurs stocks de livres). Actuellement, l'orthographe Marchant est abandonnée presque entièrement et les Hollandais reviennent de plus en plus à l'orthographe de De Vries et De Winkel (deux savants belges!), orthographe qui est et fut toujours celle du Néerlandais dans notre pays. Ainsi, pour une même langue il y eut deux orthographe différentes, ce qui fut parfaitement stupide.

Croyez-moi, etc.

F. D.

???

Sur le même sujet

Mon cher Pourquoi Pas?

Ne croyez-vous pas que votre correspondant Maurice (ou Moris) va un peu fort quand il affirme que si on « phonétise » (ou fonétise) l'orthographe, le français ne tarderait pas à devenir la langue internationale et remplirait les buts de l'« insipide » espéranto (pourquoi insipide?).

Ce serait évidemment une affaire pour les écoliers et foule de personnes peu expertes en l'art du bien écrire, mais il me semble que l'étranger ou le descendant (puisque s'agit d'eux) qui se trouverait devant les deux phrases suivantes: « Le courtisan n'est pas fran vis-à-vis de son parant le marchan », et « La courtisane n'est pas franch vis-à-vis de sa parant la marchand », risquerait fort la calvitie totale par auto-éradication et se demanderait pourquoi on ne dit pas: « La courtisane n'est pas franc vis-à-vis de sa parane la marchane ».

Il vaut beaucoup mieux, à mon avis, se résigner à tâcher d'écrire et de parler le plus correctement possible une langue très compliquée, et si l'on tient à avoir une langue internationale, adopter tout simplement l'esperanto — à moins qu'on n'en trouve une autre plus simple et plus logique, ce dont je doute.

Il y aurait toutefois un moyen terme: ce serait de supprimer les chinoïseries telles que celle qui consiste à écrire

Le BROUILLARD

vous pénètre dans la

gorge. Solgnez votre

voix avec les

DELICIEUSES ET EFFICACES



« honneur » avec deux n et honorabilité avec une seule, mais on aura beau changer l'orthographe, ça n'expliquera pas pourquoi les verbes vivre et mourir ne font pas, au participe passé vivu et mouru... et les étrangers et les descendants continueront à se torturer les méninges.

AH.

Sabotage au Lycée ?

Une élève répond.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un lecteur du « Pourquoi Pas ? » a écrit, dans le numéro du 26 février, un petit article, dénommé: Sabotage.

Je crois qu'il est du devoir d'une élève du « Lycée pour jeunes filles d'un de nos faubourgs bruxellois » de mettre cet incident au point.

Je reconnais qu'aucun défilé n'a eu lieu: toutefois, quatre fois le jour, nous passons devant les bustes et portraits: du roi Albert, de la reine Elisabeth, du roi Léopold et de la reine Astrid.

Mais, je pense que ce qui a été fait le 17 février valait le défilé. J'ignore ce qui a été dit, exactement, dans d'autres classes, mais je désire rapporter ce qui a été dit dans la mienne.

Le professeur du cours était, je crois, à tendance marxiste, précisément.

L'« éloge » commença, non pas par: « je dois vous par-



— Quelle barbe tu as, mon cher!
— Quel supplice tous les jours!
— Mais pas du tout, car on se rase doux et bien en 2 minutes avec la crème et la lame Razex. Plus aucune douleur, ni éruptions de la peau; plus de rougeurs ni feu du rasoir. Une vraie cure de l'épiderme! Un produit PARFAIT!

En vente partout 9.—, 12.—, 20.— frs
Lames Razex 4.50 fr. les 6.

RAZEX

Un produit des Laboratoires Curia, S. a., Brux.



**BRILLANT POUR TOUS
METAUX, GLACES,
MARBRES, EMAUX, etc.**

Le paquet 4 fr.

Le 1/2 lit. préparé 4.50

Le litre préparé.... 8.50

SAFIL	- Enlève toutes les taches sans faire d'auréole fr. 5 et 9.—
GLACECIRE	Cire, nettoie et polit en même temps.....fr. 15.—
DECRASSOL	Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.....fr. 7.50
MITOL	- En pastilles parfumées, foudroie les mites....fr. 3 et 5.50
GAROMITTS	- Insecticide en feuilles odorantes.....l'étui fr. 5.—
PARAZITOX	- Insecticide puissant parfumé pr vaporisateur. 12 et 21.—
LUCIFER	- Destruction radicale des punaises...fr. 8.—, 15.— et 27.—
RAFF	- Epilatoire parfumé et inoffensif.....fr. 10.—
SODIOL	- Désinfectant, désodorisant instantané.....fr. 8 et 15.—

Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreucq. BRUX. - Tél. 12.32.53.

ler... », mais par « j'ai à vous parler », ce qui établit déjà une nuance. Ensuite, notre professeur nous indiqua qu'elle « ne nous donnerait pas de biographie » du Roi, car nous la connaissions fort bien, mais qu'au mois de juillet, après les examens de sortie, elle conclurait les cours donnés au Lycée par « plusieurs leçons consacrées au « Génie du Grand Roi ».

Toutefois, elle nous rapporta une simple anecdote, un petit fait, mais « qui, à lui seul, suffit à glorifier le roi Albert ». Il se passe en 1917, à l'Yser, là où le Roi se refusa à faire une offensive, conseillée par des chefs alliés, pour pouvoir donner des nouvelles du front, favorables, dans les villes occupées et cela, pour sauver la vie à des milliers d'hommes, qui eussent péri inutilement.

Je pense que c'est là l'éloge le plus grand qu'on puisse Lui faire: dire qu'il préférerait la vie d'hommes qui pourtant, lui étaient étrangers, à son propre prestige.

Bien à vous. Une élève du Lycée incriminé.

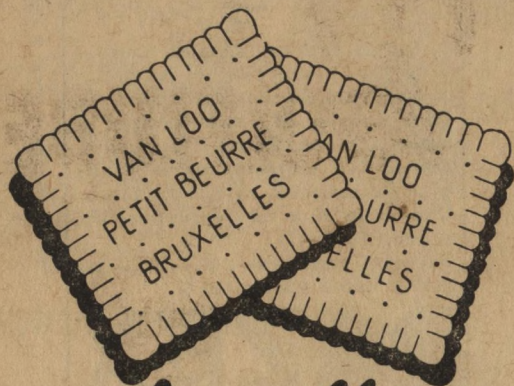
Spécialités pharmaceutiques

Le prix des produits français.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans les questions posées par correspondance dans votre journal du 26 février, un de vos lecteurs s'étonne de ce que les produits pharmaceutiques originaires de France n'ont pas subi de diminution lors de la dévaluation française.

**PETIT BEURRE
SEC ■ VAN LOO**



Le meilleur

se, alors qu'ils avaient haussé immédiatement, dit-il, lors de la dévaluation belge.

Pour répondre à cette question visant surtout, me semble-t-il, les spécialités pharmaceutiques, il faut connaître les conditions auxquelles ces spécialités sont vendues sur le marché belge.

Par suite de la différence des changes qui existait déjà avant la dévaluation belge, des dispositions avaient été prises par les agents généraux de laboratoires français afin que l'habillage de ces spécialités soit fait en Belgique.

Cet habillage comporte des boîtes en carton, en fer-blanc, en aluminium, des circulaires, des flacons, etc... Il est généralement fourni par l'industrie belge. Les ateliers de conditionnement utilisent la main-d'œuvre nationale.

N'étaient plus importés de France que les produits en vrac ou médicaments préparés formant la base de la spécialité.

Cette façon de procéder, tout en favorisant l'industrie belge, permettait de ne pas arriver à un prix de vente trop élevé.

Lorsque la dévaluation belge s'est produite, la hausse s'est appliquée automatiquement sur les importations en vrac et contrairement à ce que peut penser votre lecteur, les spécialités pharmaceutiques n'ont subi qu'une augmentation moyenne variant entre 10 et 15 %.

N'ont été rajustées au point de vue monétaire que celles importées toutes conditionnées pour la raison bien simple qu'elles étaient achetées à un cours du change très élevé et que la douane taxait à l'entrée ces spécialités toutes conditionnées sur le prix de vente au public en Belgique.

Ces spécialités ont baissé leurs prix depuis la dévaluation française.

L'industrie pharmaceutique, dans notre pays, a pris une extension considérable et il existe un grand nombre de spécialités françaises qui sont entièrement préparées en Belgique.

Lorsque la France dévalua sa monnaie, il était normal que cette catégorie de spécialités ne subisse pas de changements de prix. Celles qui avaient été augmentées dans les proportions de 10 à 15 % n'ont pu modifier leurs prix dans le sens de la baisse pour la raison très simple que les matières premières et les habillages ont subi en Belgique une hausse assez conséquente.

Il n'a donc pas été possible de ramener ces spécialités au cours précédent la dévaluation belge.

Il ne faut pas oublier, d'autre part, qu'il existait en Belgique dans les pharmacies des stocks de spécialités assez conséquents importés telles quelles et auxquelles il n'était pas possible d'appliquer immédiatement la baisse proportionnelle à la dévaluation française.

En terminant la présente, ajoutons qu'un nombre très appréciable de laboratoires français n'ont pas changé leurs prix malgré la dévaluation belge, supportant eux-mêmes la perte du change. Il est assez logique de conclure que ces mêmes spécialités n'ont pas changé de prix lorsque le franc français a été dévalué et qu'entretemps il y eut en France des modifications de base résultant de la hausse des matières et de l'application des lois sociales.

Quoique ces questions soient assez complexes, j'espère que l'exposé ci-dessus pourra apporter à votre lecteur certains éclaircissements qui lui donneront satisfaction.

Veuillez agréer, etc...

G. Kottenhoff,

Président de la Section Pharmaceutique de l'Association des Représentants de Maisons Françaises en Belgique.

Sur le gui du chêne

Avons-nous tant changé depuis Pline?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre collaborateur, le Vieux Jardinier, demande dans votre numéro du 26 courant, s'il existe en Belgique un seul exemplaire de gui poussant sur le chêne.

Je crois pouvoir répondre par la négative et j'ajouterais même que la fameuse histoire que rapporte Pline, des druides,

des gaulois cueillant le gui sur les chênes, repose sur une équivoque en ce sens que ce n'est pas le gui commun, (en latin botanique *Viscum album*) que nous trouvons en Belgique, dont parle Pline, mais un autre *Loranthacia*, le *Loranthus Europacus*, proche parent du gui.

Ce *Loranthus Europacus* n'est pas signalé dans la flore belge. Il pousse en Europe centrale, notamment en Allemagne et en Autriche où le peuple le désigne sous le nom de Elchenmistel, c'est-à-dire Gui du Chêne, parce qu'on le trouve en parasite seulement sur les diverses espèces de chênes. Son port ressemble assez à celui de notre gui commun.

Il faut croire que, depuis Pline, les conditions biologiques de notre pays se sont profondément modifiées puisque l'aire de dispersion du *Loranthus Europacus* s'est déplacée de plusieurs centaines de kilomètres vers l'est.

P. D.

Effarement...

Le budget du programme militaire anglais.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le budget militaire voté par les Communes s'élève à 400 millions de livres sterling, soit 58 milliards de francs belges en comptant la livre à 145 francs.

Ceux, qui, parcourant leur journal et qui ont été frappés par l'énormité de cette somme, se sont-ils cependant déjà demandé à quoi elle pouvait correspondre? Ont-ils essayé de lui donner une expression matérielle? Certains peut-être, la plupart : non!

J'ai essayé de concrétiser par un exemple frappant l'idée qu'il était possible de se faire de ce nombre énorme.

Veuillez trouver sous ce pli un échantillon de sable fin, sec, dont j'ai prélevé au hasard 30 grains que j'ai pesés sur une balance de précision de laboratoire, sensible au 1/10^{me} de milligramme.

Le poids moyen de chaque grain de sable a été trouvé égal à : 0,00007 gramme.

Le nombre de 58 milliards correspond donc à : $58,000,000,000 \times 0,00007 = 4,060,000$ grammes, soit 4060 kg., ou encore, en adoptant pour 1 mètre cube de sable fin sec le poids moyen de 1500 kgr., à 2,706 mètres cubes.

A raison de 1 franc par seconde, il faudrait 1839 années et 61 jours environ pour compter cette somme.

Bien cordialement,

Un ingénieur, abonné à P. P.

On nous écrit encore

— L'I. N. R. annonçait récemment qu'il serait nécessaire d'augmenter le nombre d'officiers. Pourquoi ne pas nommer un certain nombre d'adjudants pris, après concours, dans le cadre des sous-officiers de carrière brevetés. Il y a beaucoup de découragement parmi ceux-ci... — *Un ancien 14-18 démobilisé de 1919.*

— Puis-je signaler la façon paysanne de nos soldats de déambuler sans cadence et sans ordre dans les rues lors des funérailles des victimes de Brasschaet? Le groupe des Anciens de l'Yser et celui des Croix du Feu étaient bien mieux pénétrés de cet esprit martial qui devrait être pourtant l'apanage des jeunes vigoureux de vingt ans. Puis-je dire aussi que certains chefs bavardaient un peu trop entre eux? — *J. A. J. C.*

— L'autre dimanche, le 7 février, à 7 h. 50 du soir, le poste allemand Kön-Heilsberg radiodiffusait un meeting au cours duquel un orateur a déclaré que Degrelle menait le bon combat en Belgique comme naguère Hitler en Allemagne. Et cette allocution se termina par le cri, ou plutôt par le hurlement : « Vivat Rex! » au milieu de frénétiques applaudissements secondés par l'orchestre, et surtout la grosse caisse et les tambours. Qu'est-ce que cela veut

Aux mêmes prix et qualités que vous, c'est votre concurrent qui fait mieux sa publicité qui vend à votre place. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS. — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles

Téléphone : 17.02.82

Téléphone : 17.02.82

dire? Si les Allemands appuient un mouvement quelconque en Belgique, c'est qu'ils y ont un intérêt. Vous ne trouvez pas? — *G., Jette.*

— On a vu récemment M. de Grunne monter à la tribune du Sénat et s'étonner d'une réponse un peu vive de M. le premier ministre, alors, disait M. de Grunne, que Rex ne l'avait jamais mis personnellement en cause et n'avait jamais mis en doute son honnêteté. Or, le 14 février, à la séance du Palais des Sports, M. Van Zeeland a été honteusement traîné dans la boue par le « chef » des rexistes. Comment appelez-vous cette façon de flatter les gens lorsqu'on est en face d'eux et de les charger de tous les crimes sitôt qu'ils ont le dos tourné? — *F. G.*

— Peut-on renouveler cette question que vous avez déjà posée? Au Compte rendu analytique du Sénat, un orateur, qui a discoursé en moedertaal, porte la mention « en néerlandais », à la Chambre la mention est « en flamand ». Y a-t-il une différence? — *M. E.*

— Nous avons, ce mois-ci, la semaine de la Bonté. Encourageons et rappelons le mot de Duhamel : « La plus grande joie est de donner un peu de bonheur, et ceux qui l'ignorent ont tout à apprendre de la Vie... »

Si chacun voulait un tout petit peu, la Bonté ne serait plus l'apanage de quelques-uns qui, croyons-le, sont plus heureux que nous. Qui donc proposera de fonder la ligue de la Bonté? — *J. L. de Sclassin.*

Une erreur de lecture nous a fait attribuer la semaine dernière le nom de M. Anessen au délégué des professeurs



NE CONTESTEZ PAS
L'EVIDENCE

GULFLUBE
= QUALITÉ



S.A. DES HUILES SPIDOLEINE
24, MEIR - ANVERS



L'étiquette de garantie
filles Lastex
vous indique un article
de qualité dans lequel
vous pouvez avoir
toute confiance

Les tissus élastiques de
tous genres, incorporant
"LES FILLES LASTEX"
se lavent,
se nettoient,
se repassent :
ils durent !

communaux du comité de la Fédération de l'enseignement moyen du degré supérieur de Belgique. Le représentant des athénées communales est, depuis douze ans, M. F. Hénon, de l'Athénée de Schaerbeek.

— Trois « immobilisés », un grand, deux petits, s'adressent encore à nos lecteurs et leur demandent des timbres. Heureusement, les réponses nous viennent elles aussi, de telle sorte que nous pouvons donner à chacun des malades un peu de ce qu'ils désirent tant. Nous avons reçu des enveloppes (bien garnies, ma foi) de M. A. Billouez, de Stockel; de Mme M. Renard, de Liège; d'un anonyme dont l'enveloppe a été oblitérée à Bruxelles; de M. V., de Verviers. D'autres lecteurs, Mme Aubert, d'Etterbeek, et M. F. Mertens, de Jette, nous ont prié de les mettre en rapport avec l'invalidé M. H.

A tous, merci de tout cœur — et spécialement le grand merci ému du petit garçon d'Obourg, de l'invalidé et du petit, immobilisé du littoral.

AMBASSADOR

BOURSE

2^{ME} SEMAINE

FERNANDEL

Mona Goya, Robert Arnoux,
et Josette Fernandel

DANS

JOSETTE

Un film

qui relate les débuts au Music-Hall
du célèbre comique.

DEUX HEURES DE FOU - RIRE

ENFANTS NON ADMIS

— On demande une machine à coudre usagée, mais encore en état de rendre des services. A. S., estropié à la suite d'un accident, a dû renoncer à l'exercice de sa profession et poursuit, depuis un an, sa rééducation professionnelle comme ouvrier tailleur. Il n'a d'autres ressources qu'une pension annuelle de 855 francs (1) et voudrait rendre sa situation moins pénible en exerçant son nouveau métier de culottier après ses heures de cours. Il ne possède, hélas ! aucun outillage.

— A. D., 31 ans, chôme depuis cinq mois et connaît la misère, malgré toutes les démarches faites pour retrouver une place de dessinateur industriel. Il possède de bonnes attestations des deux firmes qui l'ont occupé; la dernière en date n'a dû le congédier que par suite de l'abandon de la spécialité qui requerrait son activité.

— Nous nous sommes souvent fait l'écho des plaintes des nombreux artistes-musiciens que la suppression des orchestres de cinémas a jetés sur le pavé. E. J., 36 ans, dont l'épouse malade est une charge plutôt qu'une aide, ancien virtuose du violon, a perdu son gagne-pain depuis que l'orchestre du Théâtre Flamand fut licencié. Il s'est mis courageusement à l'apprentissage d'un autre métier, mais la clientèle ne vient pas et, faute de pratique, la souplesse et la vélocité du doigté risquent entre-temps de se perdre. Quelques soirées dans un jazz-band, quelques cours de violon ou de solfège pour débutants ou pour la préparation au conservatoire l'empêcheraient de glisser tout à fait dans la misère.

— Nous avons reçu : G. R., pour nos œuvres, 20 fr.; E. J., pour les plus défavorisés de nos protégés, 200 fr.; L. G. Vilvorde, pour nos protégés, 15 fr.; Mme P., pour nos pauvres, 100 fr.; J. B., Jette, pour soulager quelque infortune, 5 fr.; Ch. R., Louvain, 5 fr.; H. Van H., Assche, 15 fr.; Y. E/V., pour l'invalidé, 180 fr.; M. D., Mouscron, pour nos œuvres, 10 fr.; G. D., E/V., id., 5 fr.; Une bobonne de Vieux-Dieu, cinq écharpes de laine, et de sa fille un paquet de vêtements « pour une bonne santé à notre petit Roro »; R. C., quatre cols raides, deux souples, un veston et gilet, deux blouses, une jupe; J. P., pour L. M., professeur, 20 fr.; S. R., Rixensart, pour nos pauvres, 5 fr.; An., Bruxelles, pour la pauvre veuve de Liège, un tablier d'enfant, lot de bavettes et brassières, petite vareuse et couverture laine; Victor, pour que les autres lecteurs fassent comme lui, 10 fr.; L. V. M., pour nos pauvres, fr. 10.95 en timbres-poste. — Merci.

L'imprimerie dans toutes ses applications publicitaires. GERARD DEVET, Technicien, Conseil-Fabricant 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, téléphone 37.38.59.

La XVII^{me} Foire Internationale de Bruxelles (F.I.B.)

DU 7 AU 21 AVRIL 1937.

Grâce à un esprit de collaboration remarquable parmi les exposants, la Direction a pu réaliser de nouveaux progrès dans le groupement rationnel et la présentation homogène des produits.

L'inscription rapide des adhésions permet de tracer dès à présent la physionomie de la Foire Internationale de 1937 qui couvrira plus de 50.000 mètres carrés :

Alimentation (5.000 m²); Habitation (10.000 m²); Machines (14.000 m²); Industries diverses (10.000 m²); Bâtiment (2.000 m²); Foire technique Belge du Meuble (8.400 m²); Industries de la construction et Machines agricoles (1.000 m²); Plein air.

Enfin, le Palais des Fêtes (5.000 m²) et le Bâtiment d'Administration (1.500 m²) abriteront les quelque trente journées-congrès professionnels et corporatifs qui sont en préparation.

Dans tous les groupes, les demandes de stands ont été telles que, malgré les agrandissements, les emplacements trop étendus ont dû être réduits d'office et, dans la plupart des groupes, les demandes qui parviennent actuellement ne peuvent être accueillies, faute de place.

Ces informations font bien augurer de l'animation intense qui régnera pendant la XVII^{me} Foire Internationale de Bruxelles (Palais du Centenaire).

ADRESSEZ-VOUS A L'

POUR TOUS VOS

EN SIMILIGRAVURE,
TRAIT, TRICHROMIE,
ZINC OU CUIVRE

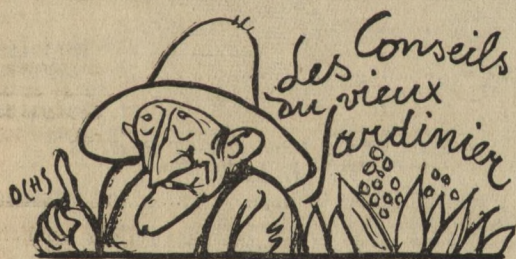
CLICHÉS

Atelier Photomécanique de la Presse

DESSINS, CREATIONS.
RAPIDITÉ, SOIN,
PONCTUALITÉ

82^A, RUE D'ANDERLECHT
BRUXELLES

TÉLÉPHONE
12 60 90



Les Bégonias Rex

Ce sont ces jolies plantes à feuilles en oreilles d'éléphants, aux coloris si variés et si chatoyants.

Ils demandent la terre de bruyère lorsqu'ils sont jeunes, un bon terreau de jardin additionné de sable siliceux lorsque les plantes vieillissent. L'essentiel est que les pots soient bien drainés, plutôt petits que grands, car lorsque les racines sont à l'aise, les taches des feuilles sont moins accentuées. A la rigueur, les Bégonias Rex peuvent affronter la pleine terre pendant l'été, de préférence dans des endroits frais et ombragés. Naturellement, il faut les rentrer dès octobre en serre froide ou chaude ou en appartement. Le Bégonia Rex se comporte très bien au sa'on où il végète toute l'année. On le multiplie par semis en janvier, en serre, en terre de bruyère. Recouvrir à peine les graines. Repiquer en terrines puis en godets, et enfin, en pots de 12 à 14 centimètres de diamètre. On les multiplie aussi très facilement par boutures de feuilles ou de fragments de feuilles, bien aoûtées, c'est-à-dire bien formées et dures. L'opération se fait sur couche tiède, en serre, à multiplication tempérée en hiver et au printemps. Couper les feuilles avec 5 centimètres de pétiole. Les placer bien à plat sur le verso de la feuille en les maintenant en contact avec le sol par des petits bâtonnets. Quinze à vingt jours après, le pétiole et les nervures seront enracinés et bien-

tôt des bourgeons se développeront partout sur les nervures et le centre de la feuille.

A l'aide d'incisions pratiquées aux intersections, des nervures, on provoque et on favorise le développement de nouvelles pousses. Ne pas faire ce bouturage à la grande lumière, mais à l'ombre dans de la vieille tannée, la réussite est certaine.

Décoration des dallages

La plante la plus couramment employée pour la plantation des interstices ménagés entre les dalles dans les allées des jardins modernes est la Sagine (Sagina Subulata) ou spergule. Le feuillage est très fin, formant un tapis moussieux qui se couvre en mai de minuscules fleurs blanches. Le Saxifraga Allioni convient aussi très bien et forme un tapis bas de rosettes de petites feuilles vertes produisant au printemps des petites fleurs blanches. Multiplication rapide.

Le Chimonanthus du Japon

En décembre-janvier cet arbuste fleurit régulièrement. La floraison n'est pas somptueuse mais les fleurs sont nombreuses tout au long des tiges. Elles sont légèrement de coloris purpurin, mais dégagent un parfum extraordinairement suave, plus fort et encore plus fin que celles du Bois Gentil ou Daphne mesereum qui fleurit à la même époque. Ce sont deux superbes arbustes que toute maîtresse de maison doit posséder afin de parfumer le home à une époque où les fleurs sont rares. Ce Chimonanthus se trouve dans les catalogues sous le nom de C. fragrans.

MIRABEAU HOTEL-TAVERNE.

Place Fontainas, 18, tél. 11.86.08, entrée de l'Hôtel rue des Bogards, 4. Ses chambres ultra-modernes, tout confort. Un client du Mirabeau un jour est un client pour toujours.

Société Générale de Belgique

Le rapport de la Direction à l'assemblée générale des actionnaires du 23 février 1937 est, comme toujours, fort intéressant et documenté à souhait sur toutes les entreprises bancaires, charbonnières, sidérurgiques, ateliers de construction, entreprises électriques, chimiques, cotonnières, linieres, lainières, maritimes, coloniales et diverses, auxquelles s'intéresse la Société Générale.

Détachons en ces considérations qui précèdent le bilan et le compte de profits et pertes.

L'évolution de la conjoncture internationale présente de plus en plus nettement les caractères fondamentaux d'une reprise générale. Celle-ci a marqué notamment un sérieux progrès au cours de l'année 1936.

Les prix mondiaux des matières premières ont poursuivi leur ascension amorcée en avril 1935.

Influencé en partie par ce raffermissement des prix, le commerce international témoigne d'un regain d'activité très net; en valeur-or, les échanges internationaux de 1936 ont en effet progressé de 8 p. c. par rapport à 1935.

Le redressement de l'activité industrielle s'est aussi généralisé, alors que, l'année dernière encore, plusieurs pays s'en trouvaient exclus; la plupart des nations industrielles ont presque retrouvé, ou même le plus souvent dépassé, le degré d'activité de l'année 1929. Il faut cependant reconnaître, et c'est ici un point sombre à ce tableau de l'activité industrielle, que cette amélioration trouve pour partie son origine dans la course générale aux armements.

Dans l'ordre monétaire, un premier pas, d'une importance capitale, a été réalisé dans la voie de la stabilisation, par la disparition de l'antagonisme des blocs-or et sterling et par la conclusion de l'accord anglo-franco-américain.

L'évolution de la situation internationale, au cours de l'année 1936, a fait apparaître d'une manière particulièrement frappante l'étroite interdépendance des facteurs économiques et politiques. La persistance des difficultés économiques de certains pays s'est en effet révélée, une fois de plus, génératrice de conflits sociaux et de remous politiques, tandis que l'existence de ces foyers de troubles fait peser sur le monde un sentiment d'incertitude qui freine le développement de la reprise internationale.

Le développement de l'activité économique de notre pays, au cours de l'année 1936, a fait ressortir, une fois de plus, à quel point la Belgique reste sensible aux événements de la politique internationale.

Jusqu'au mois de mars, notre économie put consolider progressivement les avantages acquis depuis la dévaluation du belga. A partir de ce moment, notre activité subit un temps d'arrêt dans sa courbe ascendante, voire même quelque recul, à la suite de certaines complications internationales. En effet, sur la base de 1929, l'indice de notre activité industrielle revint de 80.9 en mars à 75.7 en mai.

Coincidant avec une crise gouvernementale, un conflit social particulièrement grave se généralisa au mois de juin, dans tout le pays.

Des grèves — dont les origines étaient d'ailleurs sans fondement économique — furent suivies d'une sensible amélioration des rémunérations et des conditions de vie des travailleurs. Le pouvoir d'achat des salaires de la plupart de nos ouvriers fut porté à un taux qui n'avait jamais été atteint, et un régime de congés payés leur fut accordé.

Ces secousses politiques et économiques furent incontestablement défavorables au redressement de notre pays. Vers la fin de l'année cependant, l'amélioration de la conjoncture mondiale fit heureusement sentir sa puissante influence sur notre propre économie. Notre commerce extérieur suivit l'amélioration générale et notre industrie retrouva un degré d'activité correspondant à 80 p. c. environ de celui de 1929.

Dans l'ensemble, la situation économique du pays reste donc satisfaisante. Le dernier chiffre cité montre cependant, par comparaison avec les indices correspondants des autres nations, que celles-ci ont encore une avance importante sur nous.

La conjoncture économique mondiale offre aujourd'hui des perspectives relativement favorables. Pour autant que des conflits d'idéologies ne viennent pas entraver à nouveau la marche des affaires, il y a toute raison que la Belgique accentuera son redressement. Sans doute, le but final de son activité doit-il être l'amélioration du niveau de vie de l'ensemble de la population. Mais ce but ne peut être atteint que par la stricte application des règles de prudence qui ont fait la prospérité des nations.

Plus que jamais, il est indispensable que toutes les classes de la population fassent preuve du plus large esprit de compréhension à l'égard de ces problèmes primordiaux. Si elles désirent sincèrement collaborer à la rénovation économique du pays. Le progrès social est à ce prix.

BILAN ARRETE AU 31 DECEMBRE 1936

ACTIF

Immobilisé :		
Immeubles et mobilier	fr.	25,000,000.—
Réalizable :		
Portefeuille :		
Obligations	fr.	5,110,400.—
Actions de diverses sociétés		2,573,338,763.37
		2,578,449,163.37
Valeurs à réaliser :		
Syndicats, participations et titres		146,279,138.80
Banquiers		78,833,270.16
Comptes courants et divers		95,583,130.58
Compte d'ordre :		
Comptes divers		907,794,851.58
Dépôts de cautionnements statutaires (pour mém.) ...		—
		907,794,851.58
		Fr. 3,831,939,554.49

PASSIF

Non exigible :		
Fonds social :		
636,800 parts de réserve	fr.	796,000,000.—
Prime d'émission 1929, indisponible		288,000,000.—
Réserve		847,753,000.—
		Fr. 1,931,753,000.—
Exigible à terme :		
Obl. Société Générale		240,266,500.—
Obl. 3 p. c. Manufactures de Glaces, etc.		415,000.—
Obl. 3 p. c. Société des Che- mins de fer du Nord de la Belgique		9,026,000.—
Dépôt à terme de filiales....		586,964,595.60
		839,172,095.60
Créditeurs divers		65,500,713.14
Compte d'ordre :		
Comptes divers		907,794,851.58
Déposants de cautionnements statutaires (pour mém.) ...		—
		907,794,851.58
Bénéfice		87,718,894.17
		Fr. 3,831,939,554.49

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

Frais d'administration et impôts	fr.	6,998,986.32
Intérêts sur obligations :		
Société Générale	fr.	8,588,003.31
3 p.c. Manufact. de Glaces, etc.		13,260.—
3 p.c. de la Société des Che- mins de fer du Nord de la Belgique		277,492.50
4 p.c. Banque Belge p ^r l'Etran- ger		100,000.—
		8,978,755.81
Bénéfice à répartir : fr. 87,718,894.17 :		
10 p. c. au Fonds de réserve...		8,772,000.—
Premier dividende de 5 p. c. à 636,800 parts de réserve, soit fr. 62.50 par titre		39,800,000.—
Au fonds de bienfaisance ...		318,400.—
Au report à nou- veau		10,000,000.—
Tantièmes à la direction sur 28,828,494 fr. ...		1,153,139.76
Second dividende, soit fr. 27.50 par titre		17,512,000.—
A reporter à nou- veau		10,163,354.41
Total du report à nouveau		20,163,354.41
		87,718,894.17
Le coupon sera payé par 90 fr. net.		
		Total..... fr. 103,696,636.30

CREDIT

Intérêts, dividendes d'actions, commissions et divers	fr.	103,696,363.30
--	-----	----------------



Du *Soir*, 13 février :

Demois., 2 ans, s. relat., tr. b. s. t. rap., b. mén.,
dés. ép. j. h. 27-37 a., etc.

Il y a tant de choses, à présent, qui n'attendent plus le
nombre des années.

???

Du *Soir*, 21 février :

Vienne vient de célébrer le 75e anniversaire de la célèbre
valse de Johann Strauss : « Le Beau Danube bleu »... Cette
valse vit le jour au cours du carnaval du 15 février 1867.

1867+75=1937 ?

???

Du *Soir*, 26 février :

Elevage des Iguanodons, Bernissart... A vendre
Saint-Bernard mâle, 1 an, etc.

Et dire qu'on dépense tant de beaux argents pour garder
quelques squelettes sous cloche, au Musée d'histoire na-
turelle.

???

Du *Soir*, 25 février :

Devant l'Hôtel de ville, une foule placée sur un catafalque,
au centre de la salle des Pas-Perdus, où les autorités civiles
et militaires vinrent déposer des couronnes...

O ! le superbe point de vue...

Pour MAIGRIR sans DANGER

Prendre un **Grain de Vals**, au repas
du soir, laxatif, dépuratif, amaigrissant,
de composition végétale et opothéra-
pique, qui régularise les fonctions di-
gestives et la combustion des graisses.
Le flacon de : 25 grains, fr. 5.50 —
50 grains, fr. 8.50. Toutes pharmacies.

De la *Nation belge*, 18 février :

On pensait au vers de Verhaeren : « Il pleut sur la ville
comme il pleure dans mon cœur... »

...qui est du Verlaine massacré.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 19 février, cette pensée de H. de
Montherland :

Le seul endroit du corps où Achille était invulnérable
était celui où il avait été tenu par sa mère.

« A part que c'est le contraire... », comme dit l'autre.

???

Du *Pays réel*, 27 février, numéro de propagande :

Hainaut.
Ostende. — Pêcheur blessé par un fusil de chasse.

Ce fusil qui bouleverse la géographie de la Belgique nous
paraît bien dangereux.

???

De l'*Indépendance*, 27 février :

Voici une pièce au dialogue non moins vif que celui de
« Jeux dangereux » à l'intrigue non moins originale :
« Baume-les-Anges, 4,000 habitants », « Beaume-les-Anges,

L'ESSENCE DE PIN

EST A LA BASE DE **PIN-EX**, INHALANT CONCENTRÉ
RHUMES ET INFECTIONS DU NEZ. ODEUR AGREABLE

Fr. 4,50 toutes Pharmacies

ETS LUMINEX, 31A, RUE LEBRUN BRUXELLES 3

4,000 habitants », on l'a saisi tout de suite est une petite
ville de 4,000 habitants. »

On l'a saisi tout de suite ? C'est bien vite dit ! Et si l'on
n'a pas saisi tout de suite ?

???

De la *Province* (Mons), 15 février :

Objets perdus... Belle maison ouvrière...

Dans le tram ?...

???

Du *Journal d'Anvers*, 19 février :

On annonce la mort, après quelques jours de maladie,
enlevée par une congestion pulmonaire, dont toutes les res-
sources de la science ne purent enrayer les progrès de M. X...,
le très sympathique, etc.

Un démêloir, s'il vous plaît.

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**,
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en
lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs
par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et
réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de
prix. — Téléphone 11.13.22, jusque 17 heures.

Le nouveau catalogue de la *Lecture Universelle* vient de
paraître. Un volume relié (900 pages), prix : 15 francs.

???

De la *Gazette de Charleroi*, 25 février (état civil de Châ-
telet) :

Publications de mariage :

M. F..., ajusteur domicilié à Couillet, avant à Lodelinsart.

Avec ? Avec personne. Un homme prudent, cet ajusteur.

???

Du *Jour*, 10 février :

Regardez celle-ci (une pipe), brune comme une fille du
Maghreb : on raconte que c'est elle qui fut le corps du
délit d'un beau scandale, à la Cour de Louis XIV, quand la
duchesse de Bourgogne fut surprise, avec ses demoiselles
d'honneur, en train de la têter, en sortant de la fumée par
le nez, avec les Suisses de la garde !

Mince, alors, duchesse !

???

De *Paris-Soir*, 15 janvier :

Le président du Sénat est en fonction depuis le 10 mai
1832, date à laquelle son prédécesseur, M. Albert Lebrun, fut
élu Président de la République.

Dès à présent, une manifestation se prépare à Paris pour
fêter le 105e anniversaire de l'entrée en charge de ces deux
sympathiques présidents.

???

De *Paris-Soir*, 4 janvier :

...on avait remarqué que la gorge du noyé était largement
fendue par un outil contondant, un rasoir sans doute.

Autant valait cet outil contondant, qu'un outil tranchant
et pointu comme une matraque aiguisée sur la meule.

CHAUFFE-BAINS DISTRIBUTEURS d'EAU CHAUDE

Vous assurent :

- un maximum de sécurité;
- un maximum de rendement;
- un service de surveil-
lance composé de techni-
ciens de première valeur.

LE RENOVATION

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE—

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin gonflé à bloc

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, il se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

Du *Petit Journal*, 8 janvier :

La princesse Juliana, au bras de son mari, s'installe sur deux fauteuils dorés et brodés.

Position assurément aussi incommode pour la princesse que pour le consort.

???

De la *Gazette de Charleroi*, compte rendu du match de football Belgique-France :

Quant à la ligne d'attaque, portant composée d'individus altérés de classe, elle ne fut pas des plus brillantes.

Et voilà pourquoi les Coqs ont perdu la partie.

???

De *Paris-Soir*, 20 janvier, ce titre sensationnel :

Des hommes de chair ont une histoire

Une fidèle lectrice nous prie de dire que son expérience personnelle lui permet de confirmer pleinement cette vérité anatomique.

???

Du *Journal de Genève*, 12 février :

D'après le *Soir* :

...M. Alcalá Zamora donne un résumé des manœuvres qui, selon lui, amèneront sa destitution.

« Je devais être éliminé, dit-il notamment.

« L'aile droite du Front populaire voulait le pouvoir absolu, définitif... M. Azana était obsédé d'un lancinant désir de devenir chef de l'Etat. Il savait que s'il attendait jusqu'en décembre 1937, il perdrait tout espoir d'être jamais élu président de la République. L'opinion, etc. »

D'après la *Nation belge* :

...M. Alcalá Zamora, etc. Je devais être éliminé, dit-il, l'aile droite, etc. J'étais obsédé d'un lancinant désir de devenir chef de l'Etat. Je savais que si j'attendais jusqu'en décembre 1937, je perdrais tout espoir. L'opinion, etc.

Cherchez le lancé.

Hâtez-vous avant la Hausse

Il reste quelques appartements de grand confort

Square de Broqueville

(Quartier avenue de la Couronne)

41 m. de fac., 5, 6 ou 7 pièces très spacieuses, salle de bain installée et faïencée, cuisine et W.-C. faïencés, balcon sur square, hall avec vestiaire, terrasse, nombreuses armoires, chauffage et eau chaude par compteurs, cave, ouvre-porte électrique, protectophone, antenne, vide-poubelle, parquets, solarium, garage pour vélos et voitures d'enfant.

85.000 --- 105.000

115.000 --- 123.000 Francs

PETIAU, architecte constructeur,
190, Avenue de la Couronne, 190, Ixelles.

Correspondance du Pion

ON REPOND

Nous prions encore une fois nos correspondants de bien vouloir indiquer complètement et lisiblement leur adresse.

D'autre part, il en est qui exagèrent... Ils nous demanderont bientôt d'annoncer qu'ils ont une poêle ou des légumes à vendre ! Notre « Correspondance » ne peut évidemment avoir ce caractère de Petites Affiches. Elle est ouverte bien volontiers à tous ceux qui désirent un renseignement d'ordre littéraire, artistique, scientifique, folklorique, historique, géographique. Les autres demandes sont du domaine de la publicité pure.

— Pour J. de L. — « Garde tes songes, les sages n'en ont pas d'aussi beaux que les fous » est extrait du poème « La Voix », contenu dans « Spleen et Idéal » de Baudelaire. — G. Des Marez, Courtrai.

— A la Bergère d'Andenelle. — Louis Mercier, né en 1870, à Coutouvre (Loire), a publié en 1908 un recueil intitulé « Le Poème de la Maison », contenant les poèmes en question : « La Table », « L'Horloge », etc. Voir dans la même note : F. Fabié (recueil « Vers la Maison », Y. Berthou (recueil « Le pays qui parle »), Francis Jammé (poème « La Salle à manger », etc.), A. Rimbaud (poème « Le Buffet »). — (Idem.)

— Pour A. B., 38. — La notation en usage pour le jeu d'échecs est contenue in extenso dans l'« Initiation au jeu des Echecs », paru aux Editions de l'Echiquier, avenue Molière, 274, Bruxelles, et qui coûte 40 francs. Si vous me donnez votre adresse, je vous enverrai copie du passage qui vous intéresse. — (Idem.)

— Pour L. Z., Namur. — Société Royale de Numismatique, président M. V. Tourneur, « Le Solier », 102, chaussée de Boitsfort, à Boitsfort; secrétaire, M. M. Hoc, rue Henri Marichal, 19, Bruxelles. Je pense que cette société édite un bulletin. Je n'en suis pas sûr. — (Idem.)

— A une amie de la France. — La plus grande ville du monde : le Grand-Londres; superficie 5.178 kilomètres carrés (autant que le Luxembourg belge); 9 millions d'habitants. Vient ensuite New-York avec 7 millions d'habitants. « Boire comme un trou », analogie, une excavation remplie d'eau se vidant très rapidement par suite de la perméabilité de la terre. — (Idem.)

— Gringoire. — La légende assure, en effet, que Ingres était plus flatté de ses succès de violoniste que de sa réputation de grand peintre.

— X. Y. Z. — La locution anglaise « fair play » veut dire jeu correct, loyal.

— Pour L. H. — L'auteur des deux distiques : « Gall, l'amant de la reine... » et « Laurent Pichat... » serait Max Monnier. Cf. les Œuvres Littéraires de langue française page 56, de C. Lefebvre, S. J. — G. Des Marez, Courtrai.

— A défaut de réponse plus précise, voici ce que j'ai retrouvé dans un numéro de « Paris-Soir » du mois d'août :

« Au sujet de ces deux derniers vers, M. Rollin, d'Epernay, donne les renseignements suivants : André Galle, graveur, né à Saint-Etienne en 1761, vint tout jeune à Paris et fréquentait assidument les Tuileries. Les mauvaises langues de l'époque affirmèrent, à tort, bien sûr qu'il était du dernier bien avec la reine Marie-Antoinette. C'est pure calomnie; le jeune homme fut cependant exilé à Nîmes où, paraît-il, il aurait résidé peu avant la révolution.

» Cette légende permit au poète les deux vers cités plus haut. » — AH.

— Vos lecteurs pages 477 et 561 rattachent le proverbe « Pas d'argent, pas de Suisses », à la désertion, en 1522, de mercenaires suisses qui servaient en Italie dans les armées de François Ier. Il y a une autre explication, qui remonte peut-être un peu moins haut dans le temps, mais qui n'est pas sans valeur :

Suisse signifiait autrefois, en France, *portier, concierge*. Les Suisses de ce genre étaient nombreux à Paris, où l'on disait certainement aussi : *Pas d'argent, pas de Suisse* (sans s), c'est-à-dire : celui qui n'a pas d'argent ne se paye pas un portier où bien, quand on ne graisse pas la main au portier, celui-ci n'ouvre pas. Voyez à ce propos, au monologue de Petit-Jean dans *Les Plaideurs*, de Racine :

Un juge, l'an passé, me prit à son service;
Il m'avait fait venir d'Amiens pour être Suisse.
On n'entraît point chez nous sans graisser le marteau
Point d'argent, point de Suisse, et ma porte était close.

Les Suisses ont, de tout temps, eu la réputation en France d'être très intéressés. Beaucoup de Suisses louaient, du reste, leurs services à l'étranger. Rien d'étonnant, dès lors, qu'ils se soient montrés aussi pressés de toucher leur gages que leurs soldes.

A. F.

— Pour F. E. J., encore. — Je ne connais pas de livre s'occupant spécialement de Wavre, mais on peut conseiller utilement : Tarlier et Wauters (Géographie et Histoire du Brabant); Jourdain et Van Stalle (Dictionnaire historique); De Seyn; Leroy (Le Grand Théâtre sacré et le Grand Théâtre profane du duché de Brabant); Butkens (Trophées sacrés et profanes du Brabant); Desneux (Brabant wallon); Cosyn (Brabant inconnu). — J. P., 81, avenue Eug. Demolder, Bruxelles.

— Pour P. E. D. — La valeur du stradivarius n'est ni sa forme, ni sa construction, ni le bois, car il a été copié en tout et on n'est arrivé qu'à une approximation. C'est le vernis secret de Stradivarius qui joue tout le rôle; ce vernis épais, empêche les vibrations de l'instrument, les contraire et l'instrument doit être enduit d'un produit pour se conserver et ne pas subir les influences de l'humidité, de la sécheresse. — Kalotzin Vizir.

— Le vieux camarade L. M., de Malmédy, ne peut employer qu'une eau savonneuse pour nettoyer le cuivre verni; un autre liquide pourrait détruire le vernis protecteur. D'un autre côté, c'est très probablement le vernis qui est enlevé par place. Dans ce cas, nettoyer l'objet à l'alcool dénaturé, le « récurer », puis le passer à la craie sèche pulvérisée; bien brosser alors pour enlever cette craie et revenir avec le vernis spécial pour cuivre, vendu dans le commerce. Ne pas passer deux fois le pinceau à la même place, une couche légère suffit. Vernir doucement pour ne pas faire des bulles. Ce vernis est à base d'alcool ou de cellulose et il en faut très peu. — Kalotzin Vizir.

— Pour L. M., de Malmédy. — Un moyen, bien simple et fort peu coûteux pour nettoyer les objets en dinanderie (cuvres vernis, etc.) : prendre sur un morceau de papier de journal, chiffonné, un peu de cendre (cigare ou cigarette) et frotter, tout simplement. Ceci fait, on polira avec un chiffon de flanelle. Si un peu de cendre restait blottie aux creux des motifs, les dénicher au moyen d'une brosse douce. — Eve (sans Adam).

— Pour R. H. — « Science et Savoir-Faire » d'octobre 1929 donne la façon de procéder suivante pour amalgamer le tourteau de chanvre : « Humectez légèrement votre tourteau avec la solution de 100 gr. de résine dans un litre d'alcool pour vernis. Laissez évaporer quinze minutes, chauffez légèrement dans le four de la cuisinière, puis mettez sous pression en humectant le moule avec un peu de glycérine et non d'une substance grasse. La cohésion sera excellente. Un autre agglomérant consiste en très peu de cire d'abeilles râpée. Chauffez et pressez. — C. Y., à Ransart.

— Brussellers de Woluwe. — Bien reçu l'adresse. Transmis.

— J. I. — Reçu réponses de MM. C. Joassin, Tournai; J. Demot, Welkenraedt; J. Dillen, Bruxelles et G. Coune, Coxyde. Prière préciser votre adresse.

— F. E. J. — Reçu réponses de M. Smets, Genval, et G. Van Cutsem, La Hulpe. Transmis.

— Marcachou. — Reçu réponses de Nora, Bruxelles et G. Van Cutsem, La Hulpe. Transmis.

RHUMATISMES

Goutte — Sciaticque — Arthritisme

sont rapidement et RADICALEMENT guéris par F. S. 25. Traitement hormonal externe, nouveau. Nombreuses références. Notice P gratuite : Ets. LUMINEX, 31a, rue Lebrun, Bruxelles.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES.

— Textilis. — Reçu réponse de M. Collette, Liège, Transmis.

— Lecteur inconnu, Verviers. — Reçu réponse de M. P. H. Forest. Prière de préciser votre adresse.

— T. A. R. — Prière préciser adresse. Reçu lettre pour vous.

— G. de J. — Reçu réponses de N., Vilvorde; Jacqueline Defraiteur, Verviers; M. de B., Malines; P. Dubois, Ixelles; Une lectrice tournaïsiennne; Mme Parent-Lambert, Aisemont; Yvonne Looley, Bruxelles; Cheoncq Clotiers; Jean S., Spa; Un lecteur P. Piste de Boussu; F. H., Liège; Defosse, Petit-Waret; Mme J. Traets, Transmis.

— Vifs remerciements à Mme Crenier pour la poésie envoyée. — Remember.

ON DEMANDE

— D'aimables et doctes lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaîtraient-ils l'auteur de ces vers latins, lus jadis dans Saint-Evremond (je crois) :

Qualis nox fuit illa, di deaque !
Quam mollis torus ! Haesimus colentes
Et transfudimus hinc et hinc labellis
Errantes animas. Valet curae
Mortales ! Ego sic perire coepi.

Crédit Anversoïis



Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Sont-ils d'Ovide, de Petrone ? Soucieux de ne point déplaire à votre national Wibbo, je ne transcrirai pas la traduction.

D'autre part, j'avais demandé, le 12 février, aux membres de cette grande famille dont le Pion est le vénérable mentor : « Quelle est la composition d'une crème de beauté appelée schnouda ? » Une précision. Une cousine — âgée, hélas ! et dont le charme se conjugue à l'aoriste — se souvient avoir utilisé ce cosmétique vers 1904... Las, je n'étais point né, mais ceux d'entre vos lecteurs qui ont vécu le temps « des cheveux et des chevaux » connaissent peut-être cette crème qui donnait de l'incarnat aux pâleurs les plus romantiques. Qui me dira la composition de ce schnouda dont j'ai imprudemment promis la recette à ma petite amie ? (Ci-joint dix francs pour vos pauvres.) — *L. Gobiet, Givet (France).*

— Pour X. Y. Z. — Comment traduit-on, en français, Attenhoven ? Autrefois habitait à Attenhoven le seigneur Othon avec sa cour. Ce n'est pas Attenhoven qu'il faudrait dire, mais Othonhoven et, en français, Othoncour, comme Jeancour=Janshoven, Racour=Raadshoven ou la Cour du Conseil. Les Wallons prononcent Attenhoven (attend au vent)...

— Quelle est donc cette chanson, entendue, en partie, une nuit de printemps, par une chanteuse inconnue, simple passante :

*C'est pour ton charme que je t'aime,
Pour ton charme tendre et discret.
Comme un portrait blond de Lancret
Comme un lis aux reflets d'or blême...*

Si possible, le nom de l'auteur et où me procurer paroles et musiques. — *Eve (sans Adam).*

— Qui pourrait me rappeler le nom de l'auteur de la phrase qui dit que les hommes se croisent, comme les bateaux, avant de disparaître dans la nuit, et le texte exact ? — *G. Des Marex, Courtrai.*

— Où pourrais-je retrouver une poésie d'Edmond Rostand, dont le sujet était l'embarquement des chiens de Constantinople pour une île déserte ? Si mes souvenirs sont exacts, cette poésie a paru dans un quotidien français au début de la guerre. — *Ali.*

— Que signifie, en langage sportif, « courir contre la montre » ? Et aussi, sur les programmes de cinéma : « Mot de passe » ? Merci. — *E. J.*

— Je possède un violon portant à l'intérieur de la caisse de résonance l'inscription « Jacobus Steiner, Absam Probe Oenipontum 1664 ». Le volute représente une tête de chimère. A-t-il quelque valeur ? — *P., Tirlemont.*

— Voici déjà les vaux (ou veaux) de mars... Mais je ne trouve ce mot dans aucun dictionnaire. D'où vient-il ? Comment faut-il l'écrire. — *A. T.*

— Qui pourrait me donner la biographie de Pancho Villa ?

Que signifient les hiéroglyphes de l'Obélisque de la place de la Concorde

Qui pourrait m'envoyer une romance qui débutait ainsi :
*Au coin du feu, notre vieille grand'mère
Disait un soir, avec un gros soupir...*
et m'en indiquer l'auteur Un grand merci d'avance. —
Une amie de la France.

— Un de vos lecteurs pourrait-il me dire où je pourrais trouver le texte d'un monologue bruxellois dont chaque strophe se termine par ces deux vers :

*En na stoen ne kik doe schum
Me mijne vogel en mijn kruum...* — *F. D. G.*

— Quelque aimable lecteur ne pourrait-il me communiquer les paroles françaises qui accompagnent l'« Ave Maria » de Schubert ? Je l'ai entendu une fois à la T. S. F., et cela commence ainsi : « Ave Maria, Reine de gloire... » Mille mercis d'avance. — *Cheoncq Clotiers.*

— Quelqu'un pourrait-il me communiquer les paroles de la mélodie « Intimité » de Chopin, sur l'air de « Tristesse », du même ? Cette mélodie a été enregistrée par Mme Ninon Vallin, et commence par « Viens dans mes bras... » Merci d'avance. — *Un lecteur P. Piste de Boussu.*

— Un lecteur voudrait-il me compléter les indications ci-après au sujet d'un livre moderne : Flammarion, éditeurs, Paris; titre « Village français » ? Croquis du maire, perceuteur, curé, etc., 10 fr. français. Et où me le procurer ? — *H.*

— Je désirerais connaître personne pouvant donner leçons de sténographie néerlandaise — méthode Duployé. Je pratique cette méthode en langue française. Les leçons seraient à donner le soir après 7 heures ou, éventuellement, le dimanche matin. — *L. V. M., une lectrice.* (Reçu fr. 10.95 pour nos pauvres.)

— Pourrait-on m'indiquer la composition du produit que les horlogers appliquent sur les chiffres des cadrans dits « lumineux » et qui permet de voir ces chiffres sans aucun éclairage ? — *A. J.*

— Quelqu'un peut-il me vendre, ou me dire où je puis me procurer le livre « Chimères » de Jules Destrée ? Merci d'avance — *Molneau II.*

— Un lecteur pourrait-il me procurer les paroles d'une chanson intitulée « Charme d'amour », ainsi que le nom de l'auteur. Merci. — *Remember.*

— Je voudrais savoir comment rendre au marbre le brillant qu'il avait avant que j'aie eu la maladresse de le nettoyer à la pierre ponce... — *E. K.*

Qu'est-ce que les Journées-Congrès de la Foire Internationale de Bruxelles (F. I. B.) ?

Economie de temps et d'efforts; documentation rapide et vivante; approvisionnement récent et avantageux, tels sont les principaux résultats par lesquels se traduisent, pour les industriels et négociants, la fréquentation de la Foire.

C'est dans ce but que sont organisés les Journées-Congrès professionnels et corporatifs.

Ces Journées-Congrès ont pour fonction de faire l'éducation du candidat-acheteur, de lui démontrer sur place tous les avantages que lui réservent la documentation et l'approvisionnement en Foire et par les conseils d'ordre professionnel ou corporatif de le mettre en mesure immédiatement et pour l'avenir de retirer le plus de profit possible de cette institution pratique qu'est la F. I. B.

Cette occasion, que tout intéressé se saisisse du 7 au 21 avril 1937.

Réclamez les renseignements complémentaires (carnet de congressiste : 35 p. c. de réduction sur les chemins de fer) à la Direction Générale, Palais du Centenaire, Bruxelles II, téléphone 26.49.70.

Mots Croisés

Résultats du Problème N° 371

Ont envoyé la solution exacte : Mme E. Boinem, Ougree; Maas, Spa; Ellebasy, tu danses ?; L. Neukelmance, Namur; John Duff et le vieillard en sort, XL; Mme A. Hantou, Coxyde; Pour avoir une grosse cocagne, Maddy et Lili, Liège; Souvenir tendre de Marg. au salon du q. Orban; 6 a. et même plus toutes ses dents, Vrai Pré-Vent; P. Pi- et, Ans; Comme sœur Anne, je ne vois rien venir, Rongy; Pendant que le Congrès s'amuse, la Roin joue au billard; L. Klinkenberg, Verviers; F. Van Gossom, Schaerbeek; Marcelle P., Liège; J. Patriarche, Opaix-Buzet; Ça vaut mieux que d'avoir la scarlatine, Bouboule et Roman, Forest; A. Differding, Anvers; J. Sossou, Wasmes-Bruffeil; Les Bleus de Landen; M. et Mme L. Manroy, Saint-Josse; Pour qu'Alexandre sache que c'est moi, Streknayer; A. Van Breedam, Raversyde; Li vecheu è s'ieume; Germaine for-ver, Alex; Ah! l'amarade qu'a fait culé! Que devient Simone du Pré-Vent?; Un Séresien dépaycé à Lobbes; Les coupiches d'Occle; Les rossignols reviennent, Pré-Vent; Ad- ardin, Mohn; H. Froment, Liège; J. Suigne, Bruxelles; La hipie et la canaille, José et Jean, Boitsfort; Mme Ed. Gil- et, Ostende; Mme A. Demolder, Ostende; Cécile le Ru- haux, Ath; P. Potvlieghe, Merxem; Paulette... avec son dictionnaire; H. Maek, Molenbeek; Mme J. Traets, Ma- laburg; D. Lagasse, Liège; J. Huet, Bruxelles; E. de Fa- nelart, Frasne-lez-Buissonal; Fern. Cantraine, Boitsfort; Mme L. Stroobant, Ixelles; Jim Nastes, Schaerbeek; Mme r. Van de Merckt, Malines; Mme F. Dewier, Waterloo; F. Deciou, Bruxelles; Taf gentilhomme, el fameux pecheu l'Aigle Noir, Nivelles; H. Sassen-Boquet, Bruxelles; J.-Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; E. Vandereist, Quaregnon; ViArAcY, Haine-Saint-P.; E. Themelin, Gerouville; L. Le- ubre, Mainvaut; Ch. Leleux, Anvers; A. Dubois, Middel- kerke; Ch. Férier, Ecaussinnes; Mme Crombet, Schaerbeek; R. Rocher, Vieux-Genappe; Les mardis, jeudis se suivent mais ne se ressemblent pas; Nelly, Monique et Léon, Tirle- mont; M. Wilmotte, Linkebeek; Une voix vous appelle?; Le Vrai Pré-Vent n'est pas un mystère pour tous; De mieux en mieux, mon général, Henri de la rue Froissard; M. Hu- bert, Namur; Mme Ars. Melon, Ixelles; Mme Yv. Hersch- corn, Bruxelles; G. Drossaert, Bruxelles; Em. Coenegracht, Bruxelles; Mme M. Vandenhaute, Molenbeek; Tonton, Ecloo; Si tu savais comme je me f... de N. J., H.-St-P.; El petit Noir, mascarade au Viaracy et au Pourcha; Comme il fait triste sans toi; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; C. r. à Ransart; Alors V. N. s'en f... et Punaise itou, j'ai dit; G. Fagot, Ougree; Halina N., Bruxelles; F. Houtain, Bru- xelles; Coquananie, Woluwe; Mlle E. Van den Bergh, Huy; In Gaumais d'Sieldji, V. D.; Sois sans crainte, pas de dé- faillance, Nac à toi; Ernest éyé s'coumère, Sterpy; Le bon- our au général de Corbeek-Loo; Les coupiches d'Haine- Saint-P.; Nellichka et Romachka znaïoutte tchto Belga ta Lambrette; A. Romelbuyck, Bruxelles; Em. Piétain, Bru- xelles; Mlle E. Nassel, Ostende; Mme Jochwidoff-Foucart, Schaerbeek; Fern. et Wil. Bardez, Cuesmes; M. Pirlot, à Grand-Leez; G. Colpaert, Saventhem; Virevama, Andenne; Mme A. Laude, Schaerbeek; Miss Raky; Deux Tournisiens du mitan de l'plaine; L. Mardulyn, Malines; L'Andalouse cherche des amis, qui se présentera; L. Dangre, La Bouve- rie; Eug. Deltombe, Saint-Trond; Par amour de Tataf, Fi- line; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; M. Moulart, Péruwelz; Les pensionnaires de Mon Repos, Rymenam; Coucou Jeanne et Hélène de Malines; Paul et Fernande, Saintes; F. Mail- lard, Hal; C. Georges, Gembloux; R. Marchant, Anvers; Claude et Lucienne, Fleurus; Malgré tout et contre tous, Simone et Jean; Eh bien, les Biennois, à votre tour, tante Bette; M. Depasse, Ixelles; Alone; L. Fouillien, Ougree; Mme et M. F. Demol, Ixelles; L. Javaux, Waremmé; Mlle E. Casteels, Ixelles; Desprets, Moll-Gompel; Joyeux dimanche, Mireille, Maurice et Lette, Tournai; Et ce fut une nuit merveilleuse; Pour maman qui est si loin, Nadine et Ma- rion; Mlle D. Wattelaine, Braine-le-Comte; Mlle Fr. De Backer, Bruxelles; H. Van den Burie, Anvers; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; Titie et Raimu, Sclessin; Marny de Mons; la Minétain n'a pas voulu; Jeantje dem. sans cesse après Ninile de Mont-Saint-Amand; Mme Mad. Dony, Ans.

Réponses exactes au n. 370 : M. et Mme G. Pladis, Bru- xelles; Ellebasy connaît une bonne blague, Ostende.

A divers nouveaux crossistes : pas de prix, rien à payer; on peut ne pas employer la grille du numéro.

Solution du Problème N° 372

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	T	O	R	M	E	N	T	I	L	L	E
2	R	I	A	N	T	E			L	O	I
3	E	S	T	E		G	O		R	O	N
4	M	E	S	M	E	R			T	I	N
5	E	L		O	T	O	C	Y	O	N	
6	L	I	A	S				A	P	T	E
7	L	E	V	Y		A	M	E			A
8	E	R	I	N	O	S	E		P	I	S
9			V	E	N	E	L	L	E		S
10	I	L	E		C	R	I	A	R	D	E
11	M	A	S	S	E		A	I	D	E	S

E. T. = Evangelista Torricelli.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 12 mars.

Problème N° 373

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. dans la région du golfe de Bengale; 2. met de niveau — bétail; 3. espèce de noyer — possessif; 4. qui en est atteint n'aura jamais d'enfant — initiales d'un géographe français; 5. adverbe — roi des Parthes, vainquit Crassus; 6. nom d'un historien latin et d'un ministre d'Arcadius — choix; 7. préfixe — excessif; 8. initiales d'un musicien et chef d'orchestre belge — présentement; 9. affectation — calcul approximatif en marine; 10. moyen de locomotion — rivière d'Afrique; 11. filtre.

Verticalement : 1. un des sept chefs qui assiégèrent Thèbes — le doubler, c'est le tourner; 2. tumultueux — prière; 3. descendance — aplanir; 4. dent artificielle — onomatopée; 5. guiderons — lac; 6. espèce de crustacé; 7. canard — se donna beaucoup de peine; 8. quand la lan- gue l'est, l'éloquence est facile — morceau de musique; 9. sur une enveloppe — cas de répudiation chez certains peuples, quand la femme l'est; 10. outil — oiseau coureur; 11. joli garçon.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

UN EVENEMENT POUR LES CROSSISTES
TOUS LES VENDREDIS

MES GRILLES
LA REVUE BELGE DES MOTS CROISÉS

DIX PROBLÈMES AU LIEU DE SEPT, ET 500 FRANCS DE PRIX
EN ESPÈCES AUX LAURÉATS DU CONCOURS GRATUIT
RESERVEZ MES GRILLES CHAQUE SEMAINE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Opel

*N'achetez aucune voiture,
sans avoir vu la nouvelle*

OPEL 6 cyl. 12 CV.
moteur soupapes en tête

Vendue 29.900 francs, l'OPEL, conduite intérieure à 4 portes, est certainement la plus intéressante du marché automobile.

Retenez bien: une spacieuse conduite intérieure 4 portes 12 HP., 6 cylindres pour

29.900 FRANCS



PAUL-E. COUSIN, S. A.

239, Chaussée de Charleroi, Bruxelles

Téléphone: 37.31.20 (6 lignes)